

Pas tout à fait des hommes

PAS TOUT À FAIT DES HOMMES

Lizzie Crowdagger

Pas tout à fait des hommes, 1.1.2, © Lizzie Crowdagger.

CC BY-SA 4.0

1

Kalia avait le couteau sous la gorge, et ce au sens propre. Enfin, « propre » n'était pas véritablement le mot le plus approprié, étant donné que la lame qu'on tenait devant elle était maculée de sang séché, ce qui n'était d'ailleurs pas pour la rassurer. Si elle avait su qu'il s'agissait de la trace d'un découpage de rôti et non d'un poignardage, elle se serait peut-être sentie un peu moins mal, mais elle ne pouvait que l'ignorer.

Derrière elle, un grand troll lui bloquait les bras d'une seule main énorme. Pendant ce temps, la voleuse qu'elle venait d'essayer d'arrêter souriait en agitant l'arme devant ses yeux.

« Ce n'est pas très futé, pour une garde seule, de s'attaquer à un troll. »

La femme avait un drôle d'accent. Il y avait une certaine intonation qui lui venait indéniablement de la rue, tandis que la façon de prononcer certains mots semblait indiquer une origine étrangère, même s'il aurait été dur d'en déterminer précisément la provenance.

« Non, admit Kalia en se mordant la lèvre inférieure. Je ne l'avais pas vu, en fait.

— Ouais, souffla la voleuse en hochant la tête. C'est dingue ce qu'il arrive à être discret, dans le noir. Vu sa taille, je veux dire. »

Les deux jeunes femmes restèrent quelques instants à se regarder en silence, puis Kalia parcourut la pièce des yeux, à la recherche de quelque chose qui aurait pu l'aider. Il faisait sombre, et seuls quelques minces traits de lumière qui passaient à travers les volets fermés lui permettaient de distinguer les deux silhouettes. Elle se demanda si elle pouvait appeler au secours et décida que ce

n'était sans doute pas la bonne chose à faire vu la proximité de la lame.

« Comment tu nous as repérés, au fait ? demanda la voleuse. On n'a pas fait de bruit.

— J'allais au travail. J'ai vu la porte fracturée et j'ai décidé d'entrer voir si tout allait bien.

— T'es bien zélée.

— Non. Pas d'habitude, répondit Kalia en haussant les épaules. Aujourd'hui, je voulais faire mon travail bien. Pour une fois.

— C'était con.

— Je suppose. »

À la réflexion, Kalia songea que la vraie erreur avait été commise dès le début, le jour où elle s'était engagée dans la garde. Elle avait eu une opportunité et avait pensé que le travail pourrait lui convenir, mais elle s'était trompée : ce n'était pas un métier fait pour elle. Elle aurait à la rigueur pu se débrouiller dans un quartier tranquille où on ne lui aurait rien demandé, mais elle avait été affectée dans le Dêni, le quartier le plus mal famé de la ville. Se contenter de survivre n'était déjà pas évident.

Les remontrances de ses supérieurs l'avaient incitée à se montrer un peu plus consciencieuse aujourd'hui et elle le regrettait amèrement.

« Qu'est-ce que vous allez faire de moi ?

— Je ne sais pas trop, répondit la voleuse en souriant. Aymak, t'en penses quoi ?

— C'est une elfe, répondit le troll. Ils ont la réputation de ne pas être acheatables et d'avoir une bonne vue. »

La jeune femme écarquilla les yeux et approcha son visage de Kalia, incrédule.

« Sérieux ? Je voyais les elfes plus... merde, plus grands, pour commencer ! C'est vrai, ce qu'il dit ?

— Oui », répondit la garde d'une petite voix.

Être elfe voulait normalement dire avoir les cheveux blonds, les oreilles pointues, une taille assez supérieure à la moyenne humaine, une beauté fascinante, une vision plus qu'efficace et une agilité redoutable. Malheureusement pour elle, Kalia n'avait qu'une partie de ces attributs, et pas les plus utiles, puisqu'il s'agissait de la couleur des cheveux et de la forme des oreilles.

« Je n'ai pas une bonne vue, cela dit, expliqua-t-elle. Et il fait noir.

— Alors, tu ne saurais pas dire qui je suis ? » demanda la voleuse en approchant encore son visage, le sourire aux lèvres.

L'elfe grimaça et regarda à nouveau son interlocutrice. Elle avait les cheveux noirs qui lui arrivaient jusqu'aux épaules et des yeux verts. Sans trop savoir pourquoi, Kalia sentait qu'il y avait quelque chose de profondément *maléfique*

dans cette femme. Elle ne savait pas trop si c'était une sorte de sixième sens effluve qui se serait réveillé ou juste la peur qui la faisait halluciner.

En tout cas, et à son grand regret, elle l'avait reconnue pratiquement depuis le début. Il s'agissait d'Axelle CrèveCœur, l'effeuilleuse la plus connue de la ville. Kalia n'était pas adepte de ce genre de spectacles, mais la plupart des autres gardes en raffolaient et, une fois, elle y avait accompagné des collègues avec qui elle ne s'entendait pas trop mal. Sans grande surprise, elle avait été l'unique femme dans le public.

Elle se mordit la lèvre et se demanda si elle devait essayer de mentir, mais le temps qu'elle passa à hésiter fut suffisant pour que la voleuse comprenne.

« Je vois, souffla Axelle. Tu sais », ajouta-t-elle en posant un doigt sur la lèvre inférieure de la garde, « je ne suis pas certaine que te mordre jusqu'au sang arrangera ta situation.

— Vous allez me tuer ?

— Je ne sais pas. Si t'es trop honnête, j'aurais peut-être pas le choix.

— Je suis honnête, répliqua Kalia.

— Ah.

— Cela dit, j'ai une mauvaise mémoire », s'empressa-t-elle d'ajouter.

« Ce n'est pas risqué, de l'avoir laissée partir ? » demanda Aymak.

Les trolls étaient souvent perçus comme des êtres stupides ne sachant pas s'exprimer et ne jurant que par la violence. C'était compréhensible : lorsque l'un d'entre eux ne jurait effectivement que par la violence, il passait rarement inaperçu. Aymak, lui, était plutôt cultivé et n'aimait pas se battre ; malheureusement, pour un troll, obtenir un emploi de videur ou de garde du corps était facile ; bibliothécaire ou avocat étaient beaucoup plus inaccessibles.

« Si, admit Axelle. Y'a des risques.

— Tu aurais pu cacher ton visage.

— Ouais.

— Et ne pas prononcer mon nom.

— Ouais.

— Pourquoi ? Tu tiens vraiment à ce qu'elle nous attire des ennuis ? »

Il y eut un court instant de silence, pendant lequel la voleuse parut réfléchir.

« Peut-être bien », répondit-elle finalement, un léger sourire aux lèvres.

« On dirait que ce n'est pas ton jour, Will. »

William ignore la remarque de la jeune femme et continua à fixer la grille de sa cellule d'un air morose. Il était immobile, assis par terre, le dos contre le mur, ses cheveux noirs tombant sur son visage pâle, pendant qu'Angèle, de l'autre côté de la grille, paraissait se passionner pour les vieilles pierres.

« Tu sais, fit-elle au bout d'un moment, je crois vraiment que tu es dans la merde.

— Connu pire », marmonna William.

Angèle secoua la tête, provoquant une onde dans ses longs cheveux blonds.

« Ça n'empêche pas.

— Heureusement que tu es là pour me le dire. »

Kalia, à cause de sa rencontre fortuite, arriva en retard au poste de garde. Elle inspira profondément lorsqu'elle s'arrêta devant le bâtiment. Être menacée l'avait rendue de mauvaise humeur et elle venait de réaliser que sa bourse avait disparu dans l'affaire. Elle avait donc besoin de quelques secondes de concentration pour se préparer à supporter le reste d'une journée qui s'annonçait mauvaise.

« Toujours aussi ponctuelle, hein ? » demanda Louis, sarcastique, lorsqu'elle entra. C'était encore un des collègues avec qui elle s'entendait le mieux.

Elle lui jeta tout de même un regard mauvais, pour la forme. Elle ne pouvait pas parler de son altercation, puisqu'elle était censée avoir oublié.

« Tiens, reprit le garde, on a un vampire au cachot, tu veux peut-être aller lui donner à boire ? »

L'elfe avait la réputation de suivre à la lettre le Code de Lois, notamment en ce qui concernait les droits des prisonniers ; ce qui lui attirait, au mieux, les moqueries de la plupart de ses collègues.

N'ayant rien de mieux à faire pour le moment, elle haussa les épaules et descendit dans la cave qui servait de prison.

Il n'y avait qu'une seule personne en bas, un homme assis par terre qui levait vers elle de beaux yeux bleu sombre contrastant avec son visage presque blanc — à l'exception de la fine barbiche noire qui lui allait du menton à la lèvre inférieure.

« Waow. Je ne m'attendais pas à me faire interroger par une elfe. »

Kalia se demanda pourquoi tout le monde se rendait immédiatement compte de son origine, aujourd'hui. La plupart de ses collègues avaient mis des mois à le découvrir.

« Je ne m'attendais pas non plus à trouver un vampire ici. Cela dit, je ne suis pas là pour vous interroger. Je vérifie juste que la loi est respectée.

— C'est tout à votre honneur.

— Vous voulez un verre d'eau ? »

Le vampire sourit, dévoilant des dents blanches et pointues.

« Je ne bois jamais... d'eau.

— Vraiment ? J'ai lu que vous n'aviez pas à vous limiter au sang, pourtant. »

William haussa les épaules.

« C'est juste que je n'ai pas soif. Je vois que vous vous y connaissez en vampires, mademoiselle... ?

— Kalia.

— Kalia tout court ? Il me semblait que les elfes avaient des noms plus...

— Pompeux ? Seulement quand on a une « lignée ». Ma mère était une putain, et je suis une bâtarde. Kalia Sans-Nom est le plus pompeux que je puisse faire.

— Désolé, fit William sans grande conviction.

— Ça pourrait être pire. Votre nom à vous, c'est quoi ?

— Wolf. William Wolf. Et elle, c'est Angèle.

— Enchantée, fit Angèle.

— Hein ? s'étonna Kalia, qui n'avait vu personne d'autre dans la pièce.

— C'est normal que vous ne la voyiez pas. Il paraît que c'est mon amie imaginaire. C'est un médecin qui me l'a dit. Du temps où j'étais encore vivant.

— Ah.

— En fait, il se trompait, confia le vampire. On n'est pas particulièrement amis. »

« Vous m'avez demandée ? demanda Kalia en entrant dans le bureau de son capitaine.

— Oui. J'ai une mission délicate pour vous. Je pensais qu'une elfe serait sans doute la plus à-même de la mener à bien. »

L'elfe en question leva un sourcil. D'habitude, on ne lui proposait pas de missions délicates. On ne lui proposait pas de missions tout court, à vrai dire ; elle avait déjà bien assez de problèmes à revenir vivante de rondes ou d'incidents routiniers. Cela devait sans doute cacher quelque chose de louche.

« Quel genre de mission ? demanda-t-elle poliment.

— Apparemment, il y a une émeute au poste de garde du quartier Nain. Débrouillez-vous pour la disperser. »

Kalia hochla la tête, constatant avec une sombre satisfaction qu'elle ne s'était pas trompée.

« Disperser une émeute toute seule, mon capitaine ? »

Non seulement cela lui était probablement impossible, mais, surtout, on n'envoyait pas une elfe disperser une émeute dans le quartier Nain ; à moins, peut-être, d'avoir envie de se débarrasser de l'elfe en question. Kalia n'était pas tout à fait idiote et elle commençait à voir que son supérieur ne l'appréciait pas beaucoup. Malheureusement, un ordre était un ordre.

« Tous les autres hommes sont occupés. Je n'ai pas vraiment le choix. Cependant, étant donné les circonstances, je vous autorise à utiliser votre arbalète. »

La jeune femme était plus douée en mécanique que pour le combat et avait passé beaucoup de temps à bricoler une arbalète pour en améliorer la cadence de tir ; mais il ne s'agissait que d'un prototype et il lui avait toujours été formellement interdit de s'en servir. Le fait que l'engin ait eu, à une période, le défaut de parfois se déclencher sans raison apparente n'y était sans doute pas étranger.

« Merci, Monsieur. Bien, Monsieur. J'y vais sur le champ », réussit à répondre l'elfe alors qu'elle se demandait si son supérieur était fou ou criminel pour l'autoriser à utiliser une telle arme afin de disperser une émeute.

Les poings liés et la tête baissée, William marchait en silence, entouré par son escorte de gardes.

Cela faisait déjà une dizaine de minutes qu'ils avançaient dans les rues de la ville. Heureusement, il y avait des nuages. Le soleil ne l'aurait pas tué, mais il n'aurait pas fait de bien à sa peau.

« Vous m'emmenez où ?

— Palais royal.

— Et pourquoi, exactement ? Depuis quand la ville est-elle interdite aux vampires ?

— Et depuis quand les vampires peuvent sortir le jour ?

— Oh, répondit William en souriant, je supportais déjà le soleil que tu n'étais pas né, gamin. »

Le Chaud Dragon était une taverne qui n'avait, à vrai dire, pas grand-chose de « dragonsque », excepté le dessin sur son enseigne. En revanche, l'ambiance y était effectivement plutôt chaude.

Sur l'estrade se succédaient les danseuses, exécutant, à quelques variations près, toujours les mêmes actions : arriver sur scène, jeter un à un ses vêtements en tournant autour d'une barre métallique située au centre, et finir par aller

faire un petit tour dans le public récupérer quelques pièces. Les billets, bien que mis en place par feu le dernier roi, ne s'étaient jamais démocratisés : les gens préféraient les rondelles métalliques, qui leur semblaient plus concrètes. Cela n'arrangeait pas vraiment les danseuses, car placer un certain nombre de pièces de monnaie dans un morceau de tissu de trois centimètres carré n'était pas une tâche facile.

Autour de la scène, des hommes mangeaient, buvaient, discutaient et regardaient.

Ce fut finalement au tour de la très attendue Axelle CrèveCœur, qui monta sur scène sous un tonnerre d'applaudissements. Elle était incontestablement attirante, avec ses magnifiques cheveux noirs et courts, ses yeux verts à se damner, sa peau blanche et lisse idéale, et ses formes capables de faire descendre les fonctions cérébrales de quelques dizaines de centimètres chez près de la moitié de la population — et pas n'importe quelle moitié, la moitié qui comptait, pas celle qui faisait le ménage et la cuisine.

William était maintenant dans une nouvelle cellule. Il y avait du progrès : elle était nettement plus confortable que l'ancienne. Il était à présent assis sur un banc, les mains liées reposant sur les genoux, les yeux fermés pour ignorer Angèle. Ce qui aurait pu fonctionner si elle s'était tue.

Ça aurait pu être pire, ou du moins c'était ce qu'il n'arrêtait pas de se répéter. Il aurait pu entendre des voix n'arrétant pas de lui dire de tuer des gens, par exemple. Là-dessus, il fallait le reconnaître, Angèle était plutôt raisonnable.

Des bruits de pas interrompirent sa réflexion et lui firent ouvrir les yeux. Il reconnut presque immédiatement la femme qui s'avançait. Il n'avait pas beaucoup de mérite, cela dit : son visage se trouvait sur la plupart des pièces de monnaie récentes.

« Waaaaah, fit Angèle. La reine en personne. On dirait que tu es devenu une célébrité, tout à coup. »

William la fusilla du regard, tandis que Sa Majesté s'asseyait en face de lui, un papier à la main. Il se tourna vers elle. Elle ne ressemblait pas vraiment à une reine, en fait. Ce n'était pas tant l'âge — Lucie de Guymor n'avait en effet pas beaucoup plus de trente ans — que les vêtements qui donnaient cette impression : on attendait d'une reine des robes chères et excentriques, pas un pantalon et une chemise.

D'un autre côté, la visite n'avait probablement rien d'officiel, ce qui expliquait peut-être ce manquement à la tradition.

« Vous êtes bien William Wolf ? » demanda-t-elle.

Le vampire hocha la tête en silence.

« Bien. Je dois dire que j'ai entendu dire beaucoup de choses sur vous.

– Vraiment ?

– Vraiment. »

La reine fouilla dans une des poches de son manteau et en sortit une cigarette, qu'elle tendit à travers les barreaux au prisonnier. Il l'attrapa.

« Pour commencer, il paraît que vous vous rabattez sur le tabac pour compenser l'appel du sang, dit-elle en grattant une allumette.

– En fait, répondit William, je fumais déjà avant de devenir un vampire, Mademoiselle.

– La plupart des gens m'appellent Majesté. »

Il y eut un court moment de silence, pendant lequel la reine dévisagea le vampire. Lui regardait Angèle dire ce qu'elle pensait de la souveraine.

« Ceci dit, soupira finalement cette dernière alors que William avait toujours les yeux dans le vide, vous n'êtes pas la plupart des gens. Il paraît que vous avez été interné six mois dans un asile ?

– C'était il y a un bout de temps, répliqua le vampire en tournant à nouveau la tête vers elle.

– Vous aviez des hallucinations ? En tout cas, c'est ce qu'on m'a dit.

– Il n'y avait pas que ça. Mais je suis guéri, maintenant.

– Vraiment ? »

William inspira une bouffée de tabac et la souffla vers le plafond.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda-t-il.

– Ça ne doit pas être facile. Non seulement être un vampire, mais en plus voir des gens qui n'existent pas.

– Ça pourrait être pire, répliqua le jeune homme en tournant à nouveau son regard vers son interlocutrice. Puis-je savoir pourquoi vous m'avez arrêté ? Les choses ont changé. Vous avez une elfe charmante dans la garde. Ce sont maintenant les nains qui font tourner vos forges. On ne tue plus des gens parce qu'ils ne sont pas de la bonne race. Alors pourquoi est-ce que je suis ici ? Je ne suis jamais qu'un vampire. Je ne crois pas qu'il y ait encore des lois contre ça. »

La reine sourit et examina quelques secondes le papier qu'elle avait entre les mains.

« Non. Il n'y a pas de lois contre ça, en tout cas pas à ma connaissance. En revanche, il y en a une pour les tentatives de régicide. »

William leva les yeux au ciel.

« C'était il y a plus de dix ans. J'ai *payé* pour ça.

– En fait, vous n'avez fait que quatre mois de prison, avant de vous évader la veille de votre pendaison, si je me souviens bien.

– Et alors ? Je suis mort depuis. Ça ne compte pas ? »

La reine plia soigneusement la feuille de papier, avec un petit sourire que le prisonnier n'appréciait pas.

« Disons que ça dépend de l'interprétation. Je vous propose de choisir, monsieur Wolf. Ou bien je continue de penser que, ma foi, vous avez bien essayé de tuer mon cher oncle dix ans plus tôt, et que vous avez toujours la tête sur les épaules, ce qui implique que je dois, d'une façon ou d'une autre, remédier à cela.

— Ou bien ?

— Ou bien je considère que tout cela est une vieille histoire et que mon devoir en tant que reine est de permettre votre réinsertion dans la société et de vous donner un travail.

— Je suis peintre, Mademoiselle. Je ne verrais aucun inconvénient à dessiner des portraits de Votre Majesté, mais j'ai du mal à croire que toute cette mise en scène ne soit là que pour ça.

— Ah, oui, fit la reine en dépliant à nouveau son papier, le parcourant rapidement. Il est effectivement fait mention de peinture. En fait, monsieur Wolf, j'aurais préféré utiliser vos *autres* petits talents. Il est notamment écrit que vous avez assassiné l'évêque Crowney. Il paraît pourtant que c'était un bon chasseur de vampires.

— C'était lui ou moi. Un coup de chance. Et pour être franc, Mademoiselle, je n'ai aucune envie de devenir un tueur à gages.

— Qui vous parle de cela ? J'aurais simplement besoin de quelqu'un capable de se déplacer dans le noir sans se faire remarquer, et il semblerait que vous soyez plutôt doué pour cela. En tout cas, il nous a fallu un certain temps pour vous attraper. »

William soupira, laissa tomber son mégot de cigarette par terre, fusilla du regard Angèle qui rigolait, et se tourna à nouveau vers la reine.

« D'accord, je suppose que je n'ai pas vraiment le choix. »

Axelle CrèveCœur s'était maintenant débarrassée de tous ses vêtements. Elle effectua quelques figures aussi impressionnantes que suggestives autour du poteau de fer, puis passa entre les tables des spectateurs en se trémoussant un peu. Après quelques minutes, elle finit par retourner dans les vestiaires, allégée d'un peu de tissu et alourdie d'une quantité non négligeable de monnaie. D'après ses calculs, elle y gagnait au change.

Lorsque, après s'être rhabillée, elle sortit dans la rue pour profiter un peu des deux heures qui séparaient ses représentations, le soleil couchant éclaira une demi-douzaine de silhouettes. Tous des hommes, constata la jeune femme sans s'étonner outre mesure.

« Bonsoir », lança l'un d'eux, un grand type costaud au visage couvert de cicatrices, dévoilant une bourse pleine d'or. « Joli spectacle. Combien demanderiez-vous pour nous offrir le plaisir d'aller... un peu plus loin ? »

Axelle sourit et jeta un coup d'œil rapide à la bourse.

« Plus que ce que vous avez », répondit-elle avec un léger sourire, et elle avança entre les hommes.

Deux d'entre eux attrapèrent ses bras.

« Dommage pour toi, fit l'homme qui lui avait proposé la bourse. Mais, tu vois, on y tient *vraiment* ».

Kalia marcha une quinzaine de minutes avant d'arriver sur le lieu du rassemblement. Il n'y avait pas énormément de monde, une cinquantaine de nains tout au plus. Seulement, ils encerclaient le poste de garde en brandissant des haches qui faisaient leur taille.

« Salut, lança nonchalamment la jeune femme. Il se passe quoi, ici ? »

Puis elle se baissa pour esquiver le jet de pierres qui lui étaient destinées. Une seule d'entre elles la toucha, et son casque la protégea. Jusqu'ici, tout se passait bien. En tout cas, la situation n'était pas encore désespérée : ils s'étaient contentés de cailloux et avaient laissé les haches au repos.

Pour l'instant.

« Je veux juste discuter !

— On ne discute pas avec les gardes ! rétorqua un nain.

— Ouais ! approuvèrent les autres.

— En même temps, fit lentement l'un d'eux, c'est Kalia. »

En général, les nains ne pouvaient pas supporter les elfes, mais il y avait parfois des exceptions : ils étaient, pour beaucoup, des fanatiques de la mécanique, de l'horlogerie et, en général, de tout ce qui impliquait du métal, tandis que la jeune femme faisait partie de leurs meilleurs clients. Enfin, d'une certaine façon : un certain nombre de gens venaient commander des mécanismes complexes ou des tas d'armes et offraient une petite fortune pour ça. L'elfe avait à peine de quoi se payer une chambre vétuste et dépensait donc peu, mais elle venait souvent traîner, regarder les mécanismes, visiter en cachette les fabriques où ils travaillaient, parler technique, voire boire des bières.

La majorité des émeutiers finit par réaliser qu'elle n'était pas *vraiment* une garde elfe, mais juste une fille qu'ils avaient pour la plupart déjà croisée à la taverne. Comme quoi, un passe-temps peut parfois vous sauver la vie.

« Alors, il se passe quoi ?

— C'est Grimmel. Ils l'ont arrêté. »

Kalia se souvenait vaguement de Grimmel. Elle aurait bien aimé pouvoir se dire « c'est un type bien » ou, alternativement, « sale gueule de délinquant », mais elle ne s'estimait pas douée pour juger les gens, et encore moins après avoir bu quelques chopes de bière.

« Ils l'ont arrêté quand ? Et pourquoi ? »

— Hier. À la forge. On l'avait bloquée. »

Kalia hocha la tête, comprenant que le nain parlait de la forge Durfer, qui s'était beaucoup développée ces dernières années et était devenue une grande fabrique où travaillaient des centaines de personnes. La majorité des employés étaient des nains, réputés pour leur habileté au travail du fer et leur sérieux.

« Bloquée ? »

— On a arrêté toutes les machines et empêché nos chefs d'entrer. Marre d'être payés comme des moins que rien.

— Mais vous n'aviez pas le droit de faire ça ! protesta la jeune femme.

— Ah ouais ? répliqua avec virulence un des émeutiers. C'est facile de dire ça quand on a un boulot bien payé ! »

Kalia grogna. Elle ne considérait pas qu'elle avait un travail bien payé, surtout que son nombre d'arrestations faible, voire inexistant, lui interdisait tout espoir d'obtenir une prime à la fin du mois. Elle devait cependant admettre que, malgré tout, elle était un peu moins mal lotie que la majorité des nains qu'elle fréquentait.

« Vous devriez tout de même respecter la loi, répondit-elle sans grande conviction. Je vais voir ce que je peux faire pour le sortir de là, d'accord ? Mais ce n'est pas gagné. »

Elle se dirigea vers le poste de garde, écartant les nains sur son passage. Au bout d'une petite minute de négociation, on la laissa entrer.

C'était un petit bâtiment, moins grand que le poste du Déni : une pièce pour le public, qui donnait sur une petite salle de détente d'un côté, et sur une cellule de l'autre. Dans celle-ci, elle reconnut Grimmel. Il avait le visage amoché. Dans la grande pièce se trouvaient quelques collègues, qui tenaient nerveusement leurs armes réglementaires.

« Salut, lança Kalia à la cantonade. Ça va ? »

Le capitaine du quartier Nain se dirigea vers elle.

« Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce qu'ils attendent pour disperser ça ? Qu'ils nous chargent ? »

Kalia sourit légèrement.

« Apparemment, il n'y a personne de disponible. Tout ça, c'est à cause de lui ? demanda-t-elle en montrant le nain du doigt.

— Affirmatif. Ils veulent le faire libérer. Si on devait laisser sortir toutes ces racailles, la ville serait dans un état...

— Vous lui reprochez quoi, exactement ?

— Outrage à agent dans l'exercice de ses fonctions, rébellion, usage de violence... »

L'elfe grimaça. Ce n'était pas des accusations légères. Empêcher quelqu'un d'entrer dans une usine n'aurait pas entraîné de peine très lourde, mais s'attaquer à un garde avait pratiquement toujours comme conséquence la prison.

La jeune femme se dirigea vers un bureau où traînaient un certain nombre de papiers et, un peu étonnée que personne ne l'en empêche, jeta un coup d'œil rapide au procès-verbal concernant cette arrestation.

« Ce que je ne comprends pas, c'est que si je lis bien ce que vous avez écrit, vous avez arrêté cette personne parce qu'elle allait résister à son arrestation. »

Le garde la dévisagea, l'air mauvais.

« Pardon ? » demanda-t-il.

Kalia inspira profondément, effrayée par les conséquences que pourrait avoir ce qu'elle allait dire.

« Eh bien, cela veut dire que les seules causes de son arrestation sont les *conséquences* de son arrestation. Les personnes qui se trouvent à l'extérieur du bâtiment pourraient être tentées de penser que vous avez utilisé ces charges parce que, une fois que vous l'aviez arrêté, vous n'aviez rien à lui reprocher.

— Vous nous traitez de menteurs ? » demanda le garde d'un air hautain.

Il n'y avait pas à débattre : légalement, le nain avait tout contre lui. Le rôle de Kalia n'était pas de le défendre.

D'un autre côté, elle trouvait aussi que ce n'était pas juste, et c'était presque un ami. Du moins, une connaissance. En tout cas, elle se souvenait vaguement de lui. Et puis, pourquoi devrait-elle se préoccuper de la loi plus que les autres gardes ? On l'avait envoyée disperser une émeute, et il y avait un moyen très simple de le faire.

« C'est sa parole contre la vôtre, non ? En voyant les hématomes sur son visage, j'ai peur que ses amis soient plus enclins à lui accorder leur confiance qu'à vous. Étant donné leur nombre et le nôtre, je pense qu'il serait plus sage de résoudre cette situation de manière intelligente.

— Insinueriez-vous, demanda le garde d'un air mauvais, que nous devrions libérer ce criminel parce que quelques-uns de ses complices crient dehors ? »

Il y eut quelques grimaces parmi les autres policiers. Apparemment, certains considéraient que cela semblait une raison tout à fait valable, surtout lorsqu'ils brandissaient des haches en plus de crier.

« Ce serait peut-être le plus simple, fit remarquer l'un d'entre eux. Je veux dire, après tout, franchement... »

— Silence ! Ce nain est un criminel, et il restera dans cette cellule.

— Bien, soupira Kalia en se tournant vers la porte. Comme vous voudrez. Je vais y aller. Ils ont promis qu'ils *me* laisseraient sortir. »

Il y eut un silence gêné dans la salle.

« Écoutez, chef, reprit le garde. Peut-être qu'elle a raison.

— Ouais, renchérit un autre homme. J'ai une femme et un gosse, moi. »

Nouveau silence.

« Très bien, capitula le capitaine, le visage rouge de colère. Vous pouvez sortir avec votre criminel. Mais je vous garantis que vous aurez de mes nouvelles. »

Axelle termina de compter les pièces d'or dans la bourse, avant de l'accrocher à sa ceinture. Elle constata que, pour quelques acrobaties, c'était plutôt bien payé.

« Bien », lança-t-elle en laissant tomber la barre de fer rouillée qu'elle avait ramassée au cours du combat. « Ravie d'avoir fait votre connaissance. Si vous avez envie d'aller *encore* plus loin avec moi, n'hésitez pas. »

Puis elle commença à s'éloigner, sans jeter un regard vers les hommes à terre qui étaient occupés à faire le compte, eux, de leurs membres cassés.

« C'était impressionnant », constata un homme que la danseuse n'avait pas remarqué jusque-là. C'était étonnant car il avait des vêtements blancs qui n'étaient pas vraiment discrets. Elle ne put pas l'identifier, car sa capuche de la même couleur lui cachait le visage.

« Vous comptez me proposer quelque chose aussi ? demanda la jeune femme avec un air de défi.

— Techniquement, oui. Il paraît que, si on vous paye le bon prix, vous faites d'autres sortes de... « danses ».

— Ça dépend ce que vous appelez le bon prix. »

L'homme sortit une bourse et la lui tendit. Axelle la soupesa et siffla. C'était beaucoup plus lourd que ce qu'elle avait pu ramasser sur les crapules.

« Ça représente la moitié de la somme. L'autre moitié à la fin.

— C'est beaucoup. Je me demande qui peut offrir autant ?

— La reine. Cela doit bien évidemment rester entre nous.

— J'imagine que ce n'est pas juste pour que je retire mes fringues et que je lui fasse des trucs, alors ? » demanda la jeune femme, avant de secouer la tête.

« Non, je ne crois pas que je sois son genre. Alors, c'est pour autre chose. Elle doit vraiment être désespérée, pour faire appel à moi, non ?

— Malheureusement, nous avons essayé beaucoup de refus sur cette mission, confirma le messenger. Il ne s'agit pourtant que d'un travail de renseignement.

— Si bien payé ?

— C'est au Darnolc. »

Axelle soupira et rendit la bourse à son propriétaire.

« Je me disais bien qu'il y avait une arnaque. Désolée, mais c'est trop loin et trop dangereux. Sauf si vous triplez la somme, peut-être.

— Je comprends », fit simplement l’homme à la capuche en rangeant la bourse dans son manteau. « Je ne pense pas que nous puissions donner plus. Désolé de vous avoir dérangée. »

Axelle regarda l’inconnu s’éloigner avec une moue interrogative. Le Darnolc était la terre des Orcs, qu’est-ce qu’on pouvait bien vouloir l’envoyer faire là-bas ?

Puis elle haussa les épaules et se désintéressa du sujet. Elle avait mieux à faire que de chercher à comprendre les manigances de la reine.

« Merci, fit Grimmel après être sorti de sa cellule. Heureusement que vous connaissez la loi sur le bout des doigts.

— Ouais », répondit Kalia, gênée.

Bien sûr, techniquement, elle était bien l’une des seules à avoir lu les lois en entier et à les connaître pratiquement par cœur. C’était vrai. Seulement, en l’occurrence, elle avait « gagné » en convainquant des collègues de ne pas véritablement l’appliquer. Même si le résultat lui paraissait globalement positif, il n’en restait pas moins que ça lui posait un problème de conscience.

Le garde qui l’avait soutenu en protestant contre son capitaine la rejoignit tandis que le nain s’écartait.

« Eh bien », lâcha-t-il en jetant un coup d’œil derrière lui pour vérifier qu’il n’était pas observé, « je dois dire que c’était plus fin que les interventions habituelles du Dénéi.

— Euh, fit la jeune femme, étonnée. C’est un compliment ?

— Bien sûr, répondit le garde en souriant et en lui tendant la main. Je suis le caporal Vali, au fait.

— Moi, c’est Kalia. Merci.

— Je suppose que je devrais te prévenir : notre capitaine est un peu rancunier. Ça pourrait t’apporter des ennuis.

— J’avais besoin de ça », grogna l’elfe.

Le groupe de nains finissait de se disperser lorsque Kalia partit. Elle fit un geste à Grimmel, qui s’écartait avec quelques amis, sans doute pour fêter sa libération en allant boire une bière.

Sur le chemin du retour, l’elfe reconnut une silhouette qui se tenait à l’ombre, appuyée contre un mur. Axelle CrèveCœur.

Elle s'en approcha lentement, la main sur le pommeau de son épée. Elle commençait à avoir la même sensation que la première fois qu'elle l'avait rencontrée : l'impression qu'elle suintait le mal par tous les pores de la peau. Encore une fois, c'était peut-être juste elle qui se faisait des idées. Elle espérait *vraiment* que c'était le cas.

« Salut, lança Axelle.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Kalia, sur la défensive.

— T'avais pas oublié quelque chose ? » demanda la danseuse, en plongeant son regard dans celui de l'elfe.

Dans les yeux verts aussi, il y avait quelque chose de bizarre, décida Kalia. Peut-être que c'était une vampire ? Non, elle n'avait pas eu ces sensations en croisant celui qui était enfermé au poste de garde.

« Je... bafouilla-t-elle en se réfugiant dans la contemplation de ses bottes. J'ai tenu parole. Je n'ai parlé de vous à personne. »

Axelle sourit, se décolla du mur et avança, jusqu'à ce que leurs visages se touchent presque.

« En fait, je ne parlais pas de ça », dit-elle en attrapant la main de l'elfe.

Celle-ci ne put s'empêcher de sentir une drôle de sensation sur sa peau. Les battements de son cœur se mirent à accélérer.

« Ça ne va pas ? demanda la voleuse. Je ne vais pas te manger, tu sais. »

La policière dégagea sa main et recula d'un pas, pendant qu'Axelle lâchait un soupir.

« Je voulais juste te rendre ça », expliqua cette dernière, un brin vexée, en sortant une bourse en cuir de son manteau.

Kalia l'avait perdue lors de la rencontre et s'était demandé si elle était tombée pendant que le troll la malmenait ou si elle lui avait été dérobée. Étant donné qu'Axelle voulait lui rendre, c'était probablement la première hypothèse.

« *Maintenant*, si t'as vraiment peur, je peux aussi la poser par terre. »

L'elfe tendit finalement la main et attrapa la bourse.

« Merci.

— Bon ben, à la prochaine.

— Une seconde. Je... Il n'y avait pas autant.

— Disons que c'est une compensation. »

Kalia regarda la voleuse partir sans trop savoir quoi faire. Elle se demanda si cette *compensation* pouvait s'apparenter à de la corruption. Comme elle ne roulait pas sur l'or et que quelques pièces en plus ne lui feraient pas de mal, elle décida que non.

« Votre espion attend dans le salon », informa le secrétaire à Sa Majesté. « Ah, et votre conseiller spécial a laissé cette note. »

La reine lut rapidement le message et grimaça en constatant qu'Axelle Crève-cœur avait refusé son offre d'emploi.

« Trois fois plus ? Qu'elle aille se faire voir !

– C'est un message que je dois transmettre, Majesté ?

– Non, soupira la reine. Merci, vous pouvez disposer. »

Elle prit quelques secondes pour écarter une mèche de cheveux et entra dans le salon. Elle ne voyait pas comment elle pourrait essayer un refus cette fois-ci.

« Bon », commença William, vauté dans un canapé, en allumant une cigarette. « Vous allez m'expliquer ce que vous attendez de moi exactement, Mademoiselle ? »

La reine s'assit en face de lui, dans un fauteuil.

« Je comptais au départ me servir de vous comme garde du corps. Vous auriez pu surgir de l'ombre si un ennemi... enfin, vous voyez ce que je veux dire.

– Il y a un « mais », fit Angèle d'un ton plat.

– Je vois ce que vous voulez dire, répondit William, ignorant la remarque de son amie imaginaire.

– Cependant », continua la reine, sans entendre le « Ah ! » satisfait d'Angèle, « je peux avoir d'autres hommes pour me protéger. Vous seriez peut-être plus utile ailleurs... »

– Comme ?

– Notre diplomate au Darnoc a été assassiné. Depuis quelque temps, nos relations avec ce pays sont plus ou moins... tendues. Il semblerait que leur roi, avec qui nous entretenons des relations plus que cordiales, soit depuis quelque temps devenu beaucoup plus agressif à notre égard. Il serait intéressant de savoir pourquoi. »

William respira une bouffée de fumée avant de répondre.

« Autrement dit, vous voudriez que j'aille jouer à l'espion chez les orcs ?

– La situation là-bas m'a l'air complexe. Ils ne tolèrent pas beaucoup les humains...

– Vous voulez dire, pas plus que nous ne les tolérons, eux ?

– Voilà. Je pense que vous êtes la personne la plus adaptée que je puisse envoyer là-bas pour obtenir des renseignements.

– Hmm.

– Pour être honnête, tous ceux à qui nous avons déjà demandé ont refusé.

– Étonnant.

– Cela dit, j'ai cru comprendre que vous y étiez déjà allé, quand vous étiez recherché.

– Vous savez tout de moi, hein ?

— Non. Juste beaucoup. Je dois vous faire part de ma perplexité, d'ailleurs. Comment un homme comme vous, qui arrive aussi bien à se fondre dans les ténèbres, peut-il laisser autant de traces derrière lui ?

— Les ténèbres ne durent qu'un moment, Mademoiselle. Le soleil finit toujours par se lever. »

La reine hocha la tête.

« Pour en revenir au sujet, vous savez parler orc ?

— J'ai un très mauvais accent. Je suis quand même désigné volontaire ?

— Prenez ça du bon côté. Le sort d'Erekh est entre vos mains, monsieur Wolf. Si vous réussissez, vous deviendrez peut-être un héros.

— Et si j'échoue, je serai encore plus mort », ajouta William, lugubre.

Kalia était, sans surprise, une nouvelle fois la seule femme parmi la clientèle du Chaud Dragon ; et encore, un certain nombre de personnes trouvait que le terme « femme » était malvenu pour caractériser une elfe et préférait utiliser le mot « femelle » — en crachant avant, si possible.

Elle avait revu le troll qui accompagnait Axelle lors de leur première rencontre. Il assurait la sécurité de l'établissement. Elle l'avait vu attraper d'une main un type qui collait une danseuse d'un peu trop près et le sortir en quelques instants. Elle avait eu peur qu'il ne lui réserve le même châtement, mais il s'était contenté de sourire en l'apercevant et de la guider vers une table reculée. Elle avait même eu droit à un plat du jour « offert par la maison ».

Axelle avait l'air d'avoir prévu qu'elle viendrait l'observer et semblait tenir à ce qu'elle se sente bien, ce qui la mettait encore plus mal à l'aise. Comme pour la bourse, elle avait hésité à accepter le repas, parce qu'un garde honnête n'aurait pas dû le faire ; et, comme pour la bourse, elle avait fini par s'y résigner, parce que les beaux principes ne nourrissaient pas vraiment.

Lorsqu'Axelle CrèveCœur remonta sur scène, l'elfe la regarda avec attention. C'était bien la femme qu'elle avait rencontrée à deux reprises, il n'y avait pas à en douter, et pourtant elle sentait qu'elle avait quelque chose de différent. Sa peau était parfaitement lisse, tout comme les cheveux. Ils paraissaient même briller. Il y avait aussi un autre éclat dans les yeux... Bien sûr, elle avait pu se maquiller un peu, mais cela n'aurait pas fait autant de différence. Elle était devenue *parfaite*.

Kalia plissa les paupières et se concentra sur le visage de la danseuse, ce qui n'était pas évident étant donné qu'elle passait son temps à bouger et à retirer des vêtements.

Ses yeux commençaient à la brûler quand elle parvint à apercevoir à nouveau les imperfections de la jeune femme : son sang — à moins que ce ne fût son

éducation — elfique lui permettait d'avoir un tout petit peu plus de sensibilité à la magie que la moyenne ; pas assez pour lancer un sort utile, mais suffisamment pour percer à jour certaines illusions.

Kalia eut un sourire nerveux pendant qu'elle essuyait les larmes qui lui coulaient sur les joues. Axelle Crève-cœur n'était pas une danseuse ordinaire, elle n'avait plus de doute là-dessus.

2

À l'ombre de la Porte Est de Nonry, Kalia, qui faisait équipe avec Louis, scrutait l'horizon. Ou, plus exactement, adossée contre le mur, elle essayait de garder les yeux ouverts et, si possible, vaguement tournés dans le bon sens.

C'était un boulot tranquille : il s'agissait juste d'assurer un minimum de sécurité pour la tenue de la première course de dragons en Erekh, qui devait commencer dans l'après-midi. Concrètement, les deux gardes se contentaient de vérifier que les gens qui entraient dans la ville n'avaient pas d'armes sur eux, ce qui ne servait pas à grand-chose étant donné qu'il y avait de toutes façons des armureries en ville. L'objectif réel était surtout de faire bonne impression. Pour l'occasion, Kalia avait nettoyé son plastron rouillé, s'était coiffée et avait même le droit de porter une arbalète — mais pas celle qu'elle avait modifiée elle-même, Louis avait été très clair là-dessus.

Cela aurait pu ne pas être désagréable si elle avait dormi dans les dernières vingt-quatre heures, mais son capitaine avait décidé qu'elle devait commencer son service à quatre heures du matin, même si personne n'était arrivé avant sept heures. Depuis un mois, apparemment ulcéré par le comportement de la jeune femme avec les émeutiers nains, il prenait un malin plaisir à changer ses horaires de jour en jour, parfois à la dernière minute. Tandis qu'elle faisait le planton, Kalia se demanda combien de temps elle devrait supporter ce régime et, surtout, quand elle pourrait dormir.

Lorsque les cloches sonnèrent midi et que deux soldats vinrent prendre la relève, ce fut uniquement parce qu'elle était trop fatiguée que Kalia ne leur sauta pas au cou.

« Ça te dirait d'aller manger quelque chose ? lui demanda Louis tandis qu'ils commençaient à rentrer.

— Non, merci. Là, je vais me coucher.

— Bonne nuit, alors. »

La jeune femme fit un geste de la main à son équipier et se dirigea dans la rue qui la menait chez elle, anticipant déjà le moment délicieux où elle pourrait s'allonger.

À cause de la course, le marché du Déni était encore plus animé que d'habitude. La raison principale était que, dans d'autres quartiers, les étals n'avaient pu être déployés à cause de la place que demandaient les dragons.

Il y avait tellement de monde qu'il devenait difficile de circuler d'un étal à un autre. Axelle commençait à trouver cette atmosphère légèrement étouffante, mais la situation avait aussi ses avantages, surtout lorsqu'on avait un manteau ample et des mains agiles, et elle en profita pour faire glisser deux morceaux de viande fort appétissants dans une poche où se trouvaient déjà une demi-miche de pain et une bourse qui avait appartenu à un homme riche mais distrait.

Le hasard fit que le commerçant posa son regard là où s'étaient tenus les morceaux de viande quelques secondes plus tôt et il cria : « Au voleur ! »

En entendant cela, Axelle réprima une grimace, jugea qu'elle avait assez « travaillé » pour la matinée et commença à s'écarter lentement. Apparemment, quelqu'un d'autre avait dû la remarquer, puisque, à côté d'elle, un homme se mit à crier : « C'est lui ! », tenta de l'immobiliser et réalisa qu'il ne s'agissait pas de « lui », mais d'« elle », ce qui le fit hésiter un instant.

Pas longtemps, mais suffisamment pour recevoir un coup de coude dans l'estomac.

Le visage protégé du soleil par une capuche, l'espion regardait le camp militaire qui s'étalait plus bas.

« Tu ne crois pas qu'il serait temps de rentrer ? » demanda Angèle en étouffant un bâillement, mais William ne l'écoutait pas, occupé à prendre des notes sur un petit carnet. « Le soleil est levé depuis longtemps !

— D'accord, admit le vampire en finissant son schéma. J'ai presque fini.

— En fait, je crois que c'est trop tard. »

William se retourna vers son hallucination et aperçut deux orcs lourdement armés en face d'elle. Il n'avait aucune envie de les affronter en combat singulier, surtout alors qu'il faisait jour.

« Pas un geste ! », lança un soldat dans la langue orque.

William leva lentement les mains.

« Je ne suis pas un ennemi, expliqua-t-il calmement dans la même langue.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Tourisme ? » hasarda le jeune homme.

Cela ne parut convaincre aucun des deux orcs, aussi le vampire décida-t-il de prendre ses jambes à son cou.

Axelle essayait de courir mais, dans une foule, c'était relativement compliqué. Depuis que ce type l'avait repérée, il n'y avait plus un homme pour ne pas tenter de l'arrêter lorsqu'elle passait à côté.

Elle espérait au moins que personne n'avait pu voir son visage avec précision. Si elle arrivait à s'enfuir, elle n'aurait ainsi pas besoin de quitter la ville ; mais encore fallait-il qu'elle y parvienne. Elle était maintenant acculée à un mur et un tas de gens avaient l'air de lui en vouloir. Cependant, le *vrai* problème, c'était les deux gardes armés qui approchaient. Axelle ferma les yeux et inspira profondément.

Puis, vivement, elle bouscula une des personnes qui la bloquaient, atteignit un étal, sauta dessus, envoya un coup de pied à un homme qui tentait de la faire tomber, prit appui sur un tonneau de bière et sauta vers le mur d'une maison, parvenant à s'accrocher au toit avec ses mains. Elle envoya un nouveau coup de pied à quelqu'un qui voulait la faire redescendre, en profita pour prendre appui sur la tête d'une autre personne, tira sur ses bras, et parvint à grimper sur l'édifice.

Là, elle souffla un instant et réalisa que les gardes avaient des arbalètes et qu'elle devrait peut-être s'écarter un peu plus avant de se reposer. Elle se remit donc debout et courut sur les toits jusqu'à pouvoir descendre dans une rue déserte.

Une fois redescendue les pieds sur terre, Axelle vérifia qu'il n'y avait personne et s'éloigna du marché d'un pas vif, soulagée : apparemment, plus personne ne la poursuivait.

C'était du moins ce qu'elle croyait avant de tourner dans la rue d'à-côté, où elle tomba nez-à-nez avec une arbalète chargée. Axelle s'immobilisa, surprise, puis leva les mains.

« Kalia, fit-elle en souriant. Ma petite épine dans le pied préférée. Ça faisait longtemps. »

L'elfe fronça les sourcils.

« Vous connaissez mon nom ?

— Tu connais bien le mien.

— Mettez vos mains contre le mur », ordonna la garde en faisant un pas vers la voleuse.

Celle-ci continuait à sourire.

« Tu fais des progrès. Ta voix ne paraît *presque* pas hésitante, et ta main ne tremble *presque* pas.

— Ne vous foutez pas de moi. Les mains contre le mur.

— Je ne me moque pas, répondit Axelle en obéissant. Je constate, c'est tout. Voilà, j'ai les mains contre le mur. Je ne suis pas armée. Toi, t'as une arbalète dont le carreau est prêt à partir, alors explique-moi : pourquoi c'est *toi* qui a peur ? »

Kalia déglutit. En effet, elle était effrayée. Une nouvelle fois, elle ressentait une impression bizarre qui la mettait mal à l'aise et qu'elle ne se rappelait pas avoir déjà eue avec quelqu'un d'autre.

« Comment t'as fait pour me retrouver ?

— La ferme. »

La voleuse soupira.

« Tu n'es pas obligée de me répondre comme ça, tu sais. Je veux dire, je fais des efforts. Je ne résiste pas, je n'essaye pas de m'enfuir, je suis polie. C'est quand même plutôt gentil, non ?

— Mouais », fit Kalia, qui trouvait surtout cela suspect. « Je ne vous ai pas « retrouvée », en fait. Je rentrais chez moi, c'est tout. J'ai entendu des bruits, et voilà. Le hasard.

— Je n'ai pas de chance, alors. »

Axelle entendit des bruits de pas dans les rues d'à-côté ; son ouïe lui disait qu'il s'agissait de gens plutôt nombreux et plutôt pressés, ce qui ne laissait rien présager de bon. Elle tourna un peu la tête pour examiner les environs, mais, même si elle avait pu se débarrasser de Kalia — ce qui n'aurait probablement pas été très difficile, à vrai dire — elle n'avait nulle part où se cacher : la rue était longée par des maisons à plusieurs étages, collées les unes contre les autres, et leurs portes paraissaient verrouillées.

« Tu n'as plus de raison d'avoir peur, soupira-t-elle. On dirait que des collègues à toi sont en train de rappliquer. »

Kalia hocha la tête. Pour une fois, elle avait réussi à arrêter quelqu'un. Quelqu'un qui puait le mal et utilisait une sorte de magie bizarre, en plus. Elle se mordit néanmoins la lèvre inférieure tandis que les bruits de pas se rapprochaient.

Axelle était définitivement étrange, d'accord. Pourtant, elle ne l'avait pas tuée alors qu'elle en avait eu l'occasion. Elle lui avait même fait cadeau d'une somme considérable. C'était peut-être une façon de l'inciter à ne pas parler, mais c'était un comportement plus amical que de lui ouvrir la gorge.

L'elfe prit une grande inspiration et se décida à faire ce qu'elle allait sûrement rapidement regretter. Elle plongea sa main dans sa poche, en sortit un trousseau de clés, déverrouilla la porte à côté de laquelle Axelle se tenait et tira cette dernière à l'intérieur.

Quelques secondes après que la porte se fût refermée, la voleuse, encore médusée, entendait des bruits de pas dans la rue. Devant elle, Kalia avait l'air d'être dans un drôle d'état. Elle avait le visage livide, les yeux dans le vide et elle se mordait toujours la lèvre.

« Merci », chuchota Axelle en souriant.

Si proche d'elle, la garde avait de plus en plus cette impression étrange. Il y avait aussi une autre sensation, quelque chose qui remontait parfois mais qu'elle s'empressait de chasser de son esprit.

En plus de tout le reste, il y avait la fatigue : elle était complètement exténuée. Kalia commença à sentir le monde tourner bizarrement autour d'elle.

« Hey ! fit Axelle en la soutenant. Ça ne te dirait pas d'attendre qu'on soit dans ton appart' pour tomber dans les vapes ? »

William commençait à manquer sérieusement de souffle et les orcs étaient toujours derrière lui ; de plus en plus nombreux, apparemment, ce qui n'était pas bon signe. Un carreau le dépassa en le frôlant et alla se fichier dans un arbre, ce qui n'était pas non plus un excellent présage.

Il y avait aussi ces explosions qui résonnaient encore dans ses tympans. Il ne savait pas trop de quoi il s'agissait, mais il avait bien peur que, comme le reste, ça lui soit destiné.

« Tu sais, Will, fit Angèle, qui paraissait flotter à côté de lui, je crois que tu es dans la merde.

— Connu pire », marmonna William en dévalant un talus.

Brusquement, alors qu'il entendait une de ces nouvelles explosions, il sentit une de ses jambes se dérober sous lui et il s'écroula.

Il essaya de se relever, mais tomba à nouveau. Son mollet était en sang.

« Tu en es sûr ? » demanda Angèle d'un ton joyeux.

Au-dessus de Nonry, poussé par le vent, un nuage s'écarta, laissant la place à un rayon de soleil qui tomba sur la ville, passa à travers une vieille lucarne et finit par atterrir sur le visage de Kalia. Cette dernière ouvrit les yeux, les referma immédiatement à cause de l'intensité lumineuse, se retourna et trouva refuge dans son oreiller.

Puis son cerveau acheva de se remettre en marche et commença à analyser la situation. La présence familière de l'oreiller, de la lucarne, ainsi que du lit laissaient supposer qu'elle était dans le grenier qui lui servait d'appartement — et qui lui coûtait tout de même la moitié de son salaire. Il y avait aussi une odeur pas franchement familière dans la pièce : celle de la viande en train de cuire. Elle n'en avait pas mangé depuis des semaines.

« Hmphrf? » fit-elle.

Axelle s'arrêta un instant de remuer le contenu de la poêle pour regarder l'elfe.

« Bien dormi ?

— Hmphrf », répondit Kalia, qui, certes, était en meilleur état qu'avant de s'écrouler, mais aurait eu besoin de quelques heures de sommeil supplémentaires pour pouvoir réussir à aligner deux pensées cohérentes sans effort de volonté surhumain.

Accessoirement, elle avait encore cette impression désagréable et déroutante concernant Axelle, mais elle décida de l'ignorer : si elle lui avait voulu du mal, elle aurait pu profiter de son sommeil pour faire des choses bien pires que de la porter jusqu'à son lit et faire la cuisine.

« C'est quoi? demanda-t-elle à ce propos, l'estomac gargouillant.

— De la viande que j'ai prise au marché », répondit la voleuse, préférant ne pas mentionner précisément la manière dont elle l'avait obtenue. « Avec des pommes de terre. J'espère que ça va te requinquer. Tu préfères la cuisson comment, au fait ?

— Hmphrf. Manger de la viande, pour une elfe, c'est mal vu.

— Parce qu'avoir une arbalète automatique trafiquée au lieu d'un arc traditionnel, c'est bien vu? » répliqua Axelle.

Kalia se demanda furtivement comment elle était au courant pour son arbalète, en déduisit qu'elle avait dû fouiller un peu sa chambre, et se contenta de hausser les épaules.

« Saignante, tant qu'à faire », répondit-elle finalement en s'asseyant au bord du lit.

La cuisinière hocha la tête, servit deux assiettes et en tendit une à l'elfe, qui l'attrapa d'un geste prudent. Devant l'absence totale de chaises dans la pièce, Axelle décida de s'asseoir sur le lit, à côté d'elle.

« Tu n'as pas l'air très bien. »

La jeune femme se mordait effectivement la lèvre, les yeux rivés sur son

assiette, et avait l'air à peu près aussi à l'aise avec elle qu'un agneau au milieu d'une meute de loups.

« Tu sais, s'il y a quelque chose qui va pas, tu peux le dire. Je ne vais pas te bouffer.

— Je...

— Tu ?

— J'ai... Enfin je... C'est juste une impression. C'est idiot.

— Quelle impression ? »

Kalia soupira et ferma les yeux.

« Le mal, lâcha-t-elle finalement. J'ai l'impression que... tu es maléfique. C'est bizarre. Que tu es... Je ne sais pas. Pas normale. »

Axelle resta silencieuse, manifestement surprise.

« C'est idiot, je...

— Non, répondit doucement la voleuse. Ce n'est pas idiot. T'es dans le vrai. Je suis une démonsse. C'est peut-être pour ça. »

Kalia sourit, le cœur léger. Maintenant, elle n'avait plus peur. Elle savait qu'elle n'était pas folle, qu'elle ne s'était pas trompée et qu'elle allait mourir.

« Ce que tu disais à propos de ne pas me manger, ça tient toujours ? demanda-t-elle.

— Au moins tant qu'il reste quelque chose dans mon assiette. »

L'elfe se mit à rire. Ça ne paraissait ni très naturel ni très franc, mais cela eut néanmoins le mérite de faire un peu redescendre la tension.

« Ne t'en fais pas, reprit Axelle. En quelque sorte, on peut dire que j'ai... « démissionné ».

— Démissionné ?

— Ou déserté, plutôt. La guerre entre le Bien et le Mal... ça va cinq minutes.

— De toute façon, j'imagine que le Mal ne peut pas être bien pire que le Bien.

— Non, répondit Axelle en souriant. Cela dit, certains pourraient s'étonner d'entendre une telle phrase sortant de la bouche d'une garde.

— Il faut bien vivre, répliqua Kalia en avalant un morceau de viande.

— Ouais », admit la démonsse en tournant la tête vers l'étagère où se trouvaient les livres de l'elfe.

Celle-ci avait, une collection assez admirable, en tout cas comparée à la moyenne d'Erekh, et qui contrastait avec la pauvreté de sa chambre. L'ensemble était plutôt hétéroclite, allant de l'encyclopédie au recueil de poésie vampire. Axelle semblait plus particulièrement admirer les trois gros ouvrages qui traînaient au centre : « Code de Lois d'Erekh, Édition de 1728 », « Code de Lois d'Erekh, Édition de 1732 » et « Code de Lois d'Erekh, Édition de 1735 ».

« Quoi ? protesta Kalia. Il faut bien que je connaisse les lois que je suis censée faire respecter. Ça ne veut pas dire que je les aime toutes. Et d'ailleurs, il n'y a pas de loi contre les démons.

— Je ne te reproche rien. J'ai juste du mal à comprendre pourquoi tu es dans la garde.

— Je suis naïve. Au départ, je pensais même qu'en m'engageant, j'allais améliorer le monde. »

Le Mont Aulmar, situé à la frontière entre Erekh et le Darnolc, était réputé être le plus haut du monde. William devait admettre qu'il était rudement impressionnant et surtout magnifique au moment du crépuscule. Cela dit, il commençait à s'en lasser. Il avait eu toute la journée pour l'admirer, assis par terre, les mains liées derrière le dos, la jambe douloureuse, avec le soleil qui lui brûlait la peau et Angèle qui lui tapait sur les nerfs.

Il se trouvait à l'extrémité du campement orc, près d'une falaise. Peut-être qu'il aurait pu réussir à se lever, déjouer l'attention des deux sentinelles qui le surveillaient en permanence, et sauter. Bien sûr, il serait mort cent mètres plus bas, mais au moins il n'aurait pas perdu sa journée à subir la lumière, la douleur causée par sa blessure à la jambe et son « amie » imaginaire.

Il faisait presque nuit lorsque le camp entra en ébullition. William essaya de se tourner pour voir ce qu'il se passait. Tous les orcs semblaient s'agenouiller les uns après les autres, à l'exception d'un petit groupe qui se dirigeait vers lui. Tandis qu'ils approchaient, le vampire parvint à discerner deux personnes qui s'en détachaient : un humain grand et mince avec des cheveux noirs qui lui descendaient jusqu'à la taille et une jeune orque aux cheveux blonds.

Cette dernière resta en retrait pendant que l'homme s'approchait de lui.

« Alors, voilà le nouveau chien d'Erekh ?

— Je préfère qu'on m'appelle Wolf. Et vous êtes ?

— Elyareleth. Roi du Darnolc. »

Le vampire inclina la tête avec un sourire ironique.

« Votre Majesté accepterait-elle de me délier les mains ? J'aimerais bien fumer une dernière cigarette. »

Le roi du Darnolc haussa les épaules et trancha les liens de son prisonnier avec un petit poignard. William, toujours assis par terre, en profita pour fouiller dans les poches de son manteau et en sortit du tabac.

« Elyareleth, dit-il pensivement en commençant à rouler sa cigarette. Elyareleth... C'est un nom orc ?

— Pas vraiment. »

L'espion leva les yeux vers lui.

« Non, effectivement, vous n'êtes pas orc. Alors, voyons... Je suis à peu près sûr que ça ne vient pas d'Erekh non plus. Transye Vanille, peut être ? Les royaumes du nord ?

— Allons, allons. Votre reine ne vous a pas mis au courant ? Je suis un démon, Wolf. Ne me dites pas qu'elle l'ignore ?

— Je ne sais pas, répondit William en grattant une allumette. Peut-être que Sa Majesté n'a pas jugé bon de me le dire. Je n'étais déjà pas très chaud pour ce boulot. »

Le roi démoniaque hocha la tête.

« Si vos armées sont au niveau de vos informations, vos compatriotes sont mal partis.

— Je dois admettre que j'ai été impressionné par ces engins qui font un bruit d'enfer...

— Les *Snikovs*, expliqua Elyareleth. Plus puissant que vos arbalètes, hein ?

— *Snikov* ?

— C'était le nom de l'orc qui l'a inventé.

— J'imagine qu'au niveau militaire, Erekh a des années de retard sur le Dar-nolc, hein ?

— Non, répliqua Elyareleth. Des siècles, plutôt.

— Ouais », fit William, lugubre, en soufflant sa fumée vers le sol.

Techniquement, il était bien incapable de dire qui avait l'avantage entre deux groupes de brutes musclées, mais il n'allait pas admettre son ignorance.

« Vous comptez nous envahir ? demanda-t-il.

— Non, je lève une armée juste pour le plaisir de faire des balades en montagne.

— Je me disais, aussi », admit le vampire en jetant un coup d'œil rapide au ciel qui s'assombrissait à l'ouest. « C'est peut-être une question indiscreète, mais pourquoi ?

— Vous avez entièrement raison, monsieur Wolf. C'est une question bien indiscreète.

— Mes excuses, Majesté. Et c'est peut-être une autre question indiscreète, mais pourrais-je savoir ce que vous comptez faire de moi ?

— Ça dépend. Je pourrais vous faire abattre, mais si vous êtes aussi intelligent que vous en avez l'air, vous devriez vous rendre compte qu'il est plus avantageux de me rejoindre. Vous pourriez continuer votre travail d'espion pour un autre pays, si vous voyez ce que je veux dire ? »

William sourit, prit appui sur sa jambe valide et se redressa, afin de regarder Elyareleth dans les yeux. Il avait encore besoin de lever significativement la tête pour cela.

« Seigneur Elyareleth, je ne me considère pas comme un patriote. Pour vous dire la vérité, je suis obligé de faire ce travail parce que je suis hors-la-loi. Je n'aime pas spécialement la reine, même si je la préfère à l'ancien roi. Je n'ai rien contre les orcs, ni même contre les démons. »

Le vampire s'interrompit et jeta son mégot d'un geste théâtral. Il nota au passage, avec une certaine satisfaction, que le soleil avait totalement disparu du ciel.

« Ceci étant posé, ajouta-t-il en souriant, je préfère encore mourir en homme plutôt que de m'asservir à un cinglé comme vous. »

Le roi du Darnolc sourit et hocha la tête.

« Comme vous voulez, Wolf », lança-t-il.

Tandis que William s'approchait à petit pas de la falaise, Elyareleth fit un signe aux soldats, qui se saisirent de leurs armes et les pointèrent sur le vampire. Ce dernier, arrivé au bord du précipice, se tourna vers eux et écarta les bras.

« Ce ne sera pas nécessaire », annonça-t-il joyeusement, et il se laissa tomber en arrière.

Il s'écrasa sur les pierres, une centaine de mètres plus bas, et il mourut en homme.

En vampire, pas tout à fait.

Après avoir mangé, Axelle insista pour regarder la course de dragons depuis le toit. Kalia n'en avait aucune envie et aurait préféré aller se recoucher, mais elle n'avait pas le cœur à mettre son invitée à la porte.

La démonsse était montée sur le toit en passant par la lucarne et avait aidé l'elfe à faire de même, puis elle avait regardé les formes lointaines des dragons faire la course entre les bâtiments de la ville, tandis que la garde s'était allongée sur les tuiles et somnolait au soleil.

À quelques centaines de mètres de là, au-dessus du centre-ville, le pilote qui était en tête s'appelait Armand. Même de là où elle était, Axelle arrivait à le reconnaître : il fallait dire qu'il était le seul à avoir des longs cheveux blonds qui flottaient derrière lui. Malgré son jeune âge, il s'agissait d'un des combattants les plus respectés du royaume ; ce qui expliquait sans doute qu'il ait été autorisé à chevaucher une de ces bêtes prestigieuses.

« Tu sais que je suis sortie avec lui, à un moment ?

— Hmmmm », répondit Kalia.

Ce n'était pas la première question dans ce genre que lui posait la voleuse : elle avait en effet passé une bonne partie de la course à lui raconter des choses qui étaient entrées par une oreille et ressorties par l'autre.

« Il est gentil, il a bon fond et il est mignon... » expliqua Axelle avant de s'arrêter.

Sentant qu'elle attendait quelque chose, les quelques neurones de Kalia qui n'étaient pas en train de dormir tentèrent une réponse :

« Hmm ?

– Le problème, je crois que c'est qu'il m'a jamais vraiment acceptée telle que je suis.

– Hmm.

– Je veux dire, j'avais l'impression qu'il aurait fallu que je m'excuse tout le temps, que je passe ma vie à expier le péché d'être née comme je suis.

– Hmm ?

– Il ne l'a jamais dit explicitement, mais ça pesait. D'accord, je n'ai pas fait que des trucs bien ; mais j'ai perdu la plupart de mes pouvoirs en laissant tomber tout ça, je trouve que c'est déjà une preuve suffisante de bonne volonté.

– Hmm.

– Sans compte que l'optique héros, vaillant combattant au cœur pur, l'honneur, tout ça, ce n'était pas mon truc.

– Hmm.

– Et puis je me suis rendu compte qu'il n'était pas vraiment mon genre, de toute façon.

– Hmm.

– Et toi, si ce n'est pas indiscret, je me demandais pourquoi tu étais venue à Nonry ?

– Hmm.

– Tu écoutes ce que je dis ?

– Hmm ?

– Tu n'écoutes pas ce que je dis », constata Axelle.

Kalia rouvrit les yeux, à contrecœur.

« Mais si, protesta-t-elle.

– Alors ? Pourquoi est-ce que tu es venue ici ? »

L'elfe prit appui sur ses mains, repassa en position assise et bâilla.

« C'est compliqué.

– La soif de l'aventure ? proposa la démonsse.

– Un peu, je suppose, répondit Kalia en souriant. J'étais *vraiment* naïve, à l'époque. » Puis le sourire s'effaça. « Enfin, la vraie raison, reprit-elle, c'est que je ne supportais plus de vivre là-bas. Tu sais, ici, il y en a qui croient que la forêt d'Onyx, c'est le paradis, que les elfes vivent tous en harmonie, mais je ne me suis jamais sentie bien là-bas. Je n'avais pas le bon physique, déjà. Pas assez grande, pas une assez bonne vue, pas assez habile. Ma mère était une pute et je n'ai jamais connu mon père, il y a mieux comme statut social. Et puis, je n'aimais pas les bonnes choses : ni les bonnes activités, ni la bonne nourriture, ni la bonne façon de vivre... »

Il y eut un court moment de silence, tandis que Kalia hésitait à poursuivre.

« Ni, surtout, ajouta-t-elle ensuite avec amertume, la bonne personne.

– La bonne personne ?

— Une histoire classique d’amour impossible, je suppose.

— Je vois », fit Axelle, qui, en réalité, ne voyait pas aussi bien que ça, mais jugea préférable de ne pas trop insister là-dessus. « Et tu es mieux ici ? Je veux dire, ça ne doit pas être facile d’être une elfe chez les humains.

— Je ne sais pas. Au moins, c’est une grande ville. La plupart des gens ne me connaissent pas. Il suffit que j’enlève mon uniforme et que je me mette les cheveux sur les oreilles, et je passe pour une fille comme les autres.

— C’est dommage, fit la démonsse en souriant. J’aime bien tes oreilles. Tu ne devrais pas les cacher.

— C’est déjà assez pénible d’être une femme. S’il n’y a que ceux qui me connaissent qui savent que je suis une elfe, ça fait déjà ça de moins à gérer. Toi, tu ne te balades pas avec de grandes ailes noires dans le dos.

— Non, mais c’est plus pour des questions de garde-robe, répondit Axelle, avant de réaliser que les dragons venaient de s’arrêter de voler. Tiens, on dirait que ça se termine. C’est dommage que je n’ai pas suivi la fin, je ne sais pas qui a gagné.

— Tu t’intéresses vraiment à ça ?

— Franchement ? Non.

— Je trouve ce jeu stupide, soupira l’elfe. Enfin, c’est toujours mieux d’utiliser les dragons pour ça que pour faire la guerre...

— Je crois que t’es encore naïve sur ce coup-là. Cette course, c’est un putain de défilé militaire déguisé, pour fêter l’alliance entre Erekh et le Mondar. Le but, c’est de montrer qu’on a une armée balaise. Pas d’amuser le peuple.

— Oh. Oui, je me doutais bien que c’était pour quelque chose comme ça...

— Bon. C’est pas tout ça, mais je vais aller travailler un peu.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tu te déshabilles sur scène ? Ce que tu voles devrait te suffire pour vivre, non ? »

Axelle se contenta de hausser les épaules.

« Ça me permet d’avoir quelques amies humaines plus ou moins normales. Je ferais bien un autre boulot, mais je ne vois pas quoi. Je suppose que j’ai besoin de ça pour pouvoir parfois imaginer que je suis une fille ordinaire. »

Installé sous une tente, un orc retirait les pansements de William.

« Je dois admettre que tes facultés de récupération sont impressionnantes », constata-t-il en découvrant que la peau avait parfaitement cicatrisé.

Il s'appelait Edine Ertamine et était médecin. Il faisait partie des *Nytelovers*, un groupe d'insurgés avec lesquels William était en contact depuis un certain temps. Le vampire s'était tout de suite entendu à merveille avec Edine. Il parlait couramment Erekhien et en savait sans doute plus sur le royaume que la majorité de ses habitants. Par ailleurs, il avait des cheveux et des yeux magnifiques qui contredisaient complètement l'image des orcs monstrueux et laids.

« Vous saviez que votre roi est un démon ? demanda William en allumant une cigarette.

— Il a de grands pouvoirs, admit Edine. Je ne sais pas si c'est un « démon ». Ça change quoi ? »

Le vampire haussa les épaules. Lui-même n'en savait trop rien.

« Ce n'est pas bon, je suppose. Il faudrait que je demande à une amie. Elle doit s'y connaître un peu sur le sujet. »

William avait rencontré Axelle quelques mois plus tôt dans une taverne où un certain nombre des criminels de la ville aimaient se retrouver. Ils avaient plus ou moins sympathisé, même s'il trouvait qu'elle manquait désespérément de classe et de subtilité. C'était à vrai dire un point de vue partagé par beaucoup de vampires envers beaucoup de démons.

« Il vaudrait mieux que tu rentres, je pense, expliqua Edine. Quand ils verront qu'ils ne trouvent pas ton corps, ils vont te chercher.

— Je suis censé continuer à espionner.

— Je te transmettrai les informations qu'on a. Tu seras sans doute plus utile là-bas qu'ici.

— Utile à quoi ? » demanda le vampire.

Le médecin ne répondit pas. Il sortit de la tente et fit signer à William de le suivre. Une fois que les deux hommes furent dehors, Edine montra du doigt un groupe d'orcs occupés à s'entraîner. Ils rampaient par terre en tenant un bâton censé figurer un *snikov* ou une arbalète.

« Des gens nous rejoignent tous les jours, et nous ne sommes pas le groupe armé le plus important. Seulement, tu sais ce qui manque ?

— Des armes, répondit William en hochant la tête. Sans ça, votre « groupe armé » n'est plus qu'un groupe. C'est moins efficace. »

Edine sourit, puis il se tourna vers son ami et lui posa la main sur l'épaule.

« Tôt ou tard, on devra se battre. On a besoin de l'aide d'Erekh.

— Pourquoi faire ? On n'a pas vos *snikovs* ».

— Des arbalètes feraient déjà l'affaire. Tout ce que nous pouvons avoir, c'est des arcs de fortune qui sont complètement inutiles sans entraînement.

— D'accord, lâcha William. Je vais rentrer et voir ce que je peux faire. »

Lucie de Guymor était seule dans son bureau et était pour l'heure en train de rédiger un courrier au roi d'Arkor pour le féliciter du mariage de son troisième fils, qu'elle n'avait jamais rencontré et dont elle n'avait absolument rien à faire. Ce n'était pas très intéressant, mais cela faisait partie des tâches de la reine. Alors qu'elle en arrivait à la dernière phrase, elle entendit frapper à la porte.

« Entrez, lança-t-elle sans se retourner, griffonnant sa signature.

– Bonjour, Majesté », fit l'homme en se courbant.

Il portait une cape blanche ainsi qu'un chapeau pointu, blanc lui aussi, qui témoignaient de son statut de mage. Il n'avait, en revanche, pas le visage classique de la fonction : il était beaucoup plus jeune que la majorité de ses collègues et, en lieu et place de la barbe blanche réglementaire, il portait un petit bouc blond.

« Ah, Gérald, fit la reine. Quelles sont les nouvelles ? »

Gérald, en plus d'être un mage, était conseiller spécial de sa Majesté. Il s'occupait notamment du contact avec les autres nations du monde, par le biais de pigeons dressés et de messages cryptés.

« Mauvaises, j'en ai peur, Majesté.

– Continue.

– C'est à propos de Wolf. Apparemment, il a été exécuté. »

La reine grimaça. Encore un espion qui disparaissait au Darnolc. Les orcs ne tenaient apparemment pas à ce que leurs petits secrets soient découverts.

« Il va encore falloir trouver quelqu'un à envoyer, alors ?

– Ce ne sera pas nécessaire, répondit Gérald. Wolf était déjà mort, vous vous souvenez ?

– Oh. Alors, il est toujours... ?

– Mort-vivant, compléta le mage. Cela dit, il préférerait rentrer. Il dit qu'il a convaincu quelqu'un d'autre de continuer son travail à sa place.

– Qui dit qu'on peut lui faire confiance ?

– Il s'agit d'un groupe de rebelles avec lesquels Wolf est entré en contact. Ils aimeraient d'ailleurs avoir le soutien d'Erekh.

– Bon sang, soupira la reine. Foutu vampire. On ne peut pas se permettre de prendre parti. Si leur roi apprend qu'on est en liaison avec eux...

– Il y a autre chose, justement, interrompit le conseiller. Apparemment, leur roi serait un démon. »

Il y eut un court moment de silence.

« Un démon ? répéta Lucie de Guymor, le visage inexpressif.

– Toujours d'après Wolf, le roi aurait des vues sur Erekh. Les armes sont produites en grande quantité et il a levé une armée...

– Je vois.

– Je me suis permis de faire une recherche rapide dans la bibliothèque de l'Efeltawar... » commença Gérald.

L'Efeltawar était l'énorme tour métallique qui se trouvait au centre de Nonry et qui, disait-on, était là depuis bien avant que la ville n'existe. C'était aussi l'endroit qui servait de bâtiment aux mages et qui comportait la plus grande bibliothèque d'Erekh.

« Et ? demanda la reine.

— J'ai trouvé une vieille prophétie qui avait l'air de s'appliquer à ce cas. »

La reine hocha la tête. On pouvait toujours compter sur les prophéties. Quelle que soit la situation, il y en avait toujours une pour l'avoir prévue et pour expliquer comment il fallait agir.

« Que dit-elle ?

— Je n'ai pas encore lu tous les détails, mais apparemment, il va y avoir une guerre ; seule la mort du roi démon pourra sauver Erekh ; seule une épée sacrée pourra tuer ce démon ; et seul l'Élu pourra porter cette épée.

— Très original, comme prophétie. »

Gérald parut blessé par la remarque.

« C'est sérieux, Majesté !

— Oh, je n'en doute pas. C'est juste que... eh bien, si le roi du Darnolc lève une armée pour conquérir Erekh, une guerre n'est pas très surprenante. Et puis, il y a *toujours* » un Élu.

— Majesté ! protesta le mage.

— D'accord, il y a l'histoire de l'épée. Je vais prendre les mesures nécessaires. »

Gérald parut soulagé, comme si, par cette simple déclaration, le nuage noir qui pesait sur l'avenir d'Erekh avait été définitivement écarté.

3

Tous les gardes volontaires pour la mission spéciale royale, venant des différents quartiers de la capitale, étaient alignés et au garde-à-vous. La plupart de ces hommes étaient grands et costauds, manifestement prêts à en découdre avec une horde d'ennemis armés jusqu'aux dents.

Lucie de Guymor passa à côté d'eux en les dévisageant. Ces gens étaient forts, soit. Ils faisaient tous de bons gardes. Parfaits pour faire respecter l'ordre. Sans doute parfaits pour une guerre, aussi. Seulement, convenaient-ils vraiment à la mission qu'elle voulait leur donner ?

La reine remarqua tout de suite l'exception. Ce n'était pas très dur, cela dit. Entre deux visages qui regardaient droit devant eux, il y avait... eh bien, un trou, pour commencer. Lucie de Guymor dut baisser les yeux pour apercevoir Kalia, qui, elle, regardait fixement ses pieds. Elle ne paraissait pas franchement adaptée à une quelconque mission et il était étonnant que le capitaine du Déné l'ait recommandée. À croire, songea la reine, qu'il n'avait pas envie de se séparer momentanément d'un autre de ses hommes.

Lucie de Guymor haussa les épaules et passa au suivant, avant de revenir en arrière. Un petit rouage dans son cerveau se mit en branle. Elle eut une idée... diabolique.

Kalia était *parfaitement* adaptée à la mission. À condition de changer légèrement cette dernière.

Kalia suivit, abattue, la reine vers son bureau. Elle se demandait pourquoi il fallait que ça tombe sur elle, alors qu'il y avait des tas de types compétents à Nonry ; plus qu'elle, en tout cas.

La reine la coupa dans ses réflexions en lui demandant de s'asseoir. L'elfe obéit. C'était, selon toute probabilité, le fauteuil le plus luxueux sur lequel elle avait jamais posé le postérieur, ce qui était à vrai dire une piètre consolation.

« Bien, fit la reine en s'asseyant derrière son immense bureau pratiquement vide. J'ai beaucoup entendu parler de vous, dernièrement.

— Vraiment ? demanda Kalia qui, à défaut de pouvoir fixer ses pieds, regardait ses genoux.

— Oh, oui. On m'a dit que vous aviez réussi à disperser une émeute de nains seule. »

Il y eut un petit moment de silence, pendant lequel la garde désignée volontaire se contenta de se mordre la lèvre inférieure.

« Puis-je parler franchement, Majesté ? demanda-t-elle.

— Bien sûr.

— Si vous avez lu mon dossier, et je suis sûre que vous l'avez fait, vous devriez savoir que je ne suis pas la personne la plus appropriée pour ce genre de mission. Pourquoi m'avoir choisie ? »

Lucie de Guymor ne put s'empêcher de sourire. Voilà la question qu'elle attendait ; mais elle ne pensait pas que la jeune policière l'aurait posée aussi rapidement et, surtout, en ces termes.

« Connaissez-vous le duc de Léhen ?

— Cela dépend ce que vous entendez par connaître. »

Comme tout le monde, la jeune femme avait entendu parler de l'homme qui était sans doute le personnage politique le plus important après la reine. Elle savait ce que tout le monde savait : qu'il avait accompli nombre d'exploits durant la dernière guerre contre les orcs, qu'il avait un fief important à l'est de la capitale et, surtout, qu'il ne s'entendait pas très bien avec la souveraine légitime, à laquelle il reprochait la soi-disant décadence morale du pays.

« Pour faire bref, je crois que le duc aimerait monter sur le trône à ma place. Beaucoup de gardes ont de la sympathie pour lui, je le sais. C'est un grand général, apprécié du peuple et surtout des soldats.

— Oui.

— Mais comme il déteste les elfes, je doute que vous partagiez cette attirance. Ce qui fait que je peux plus facilement avoir confiance en vous pour des sujets sensibles.

— Ça ne me rend pas compétente pour autant. Qu'est-ce que vous voulez de moi ? »

La reine se mordit la lèvre, comme si elle hésitait sur ce qu'elle allait dire. À moins, se demanda Kalia, que ce n'ait été uniquement pour l'imiter et la mettre

en confiance.

« Il semblerait que les armées orques se rapprochent d'Erekh. Une guerre pourrait bien éclater prochainement.

– Quel rapport avec moi ?

– Les orcs sont menés par un nouveau roi. Et il paraît que ce nouveau roi serait en fait un démon.

– Un démon ? »

La reine nota que la jeune femme qui se trouvait en face d'elle, bien que ne payant pas de mine, n'avait même pas tressailli devant l'évocation de la créature surnaturelle, alors que bien des guerriers redoutables auraient au moins dégluti, voire pâli. Elle mit cela sur le compte de la différence culturelle entre humains et elfes.

Kalia, de son côté, préféra ne pas mentionner qu'elle avait passé l'après-midi de la veille avec une autre de ces terribles créatures.

« Je ne sais pas si vous avez remarqué, objecta-t-elle simplement, mais je ne suis pas vraiment de taille à affronter ce genre de créature. J'ai déjà du mal avec certains enfants.

– Je ne vous demande pas de l'affronter. Écoutez-moi jusqu'au bout. Il y a une légende qui dit qu'au cœur de la Transye Vanille se trouve la puissante épée de Monkilla et que cette épée, que seule une personne au cœur pur peut porter, tracera par le sang un chemin à travers les orcs et détruira le démon à leur tête.

– C'est un coup de chance, Majesté. Une légende qui parle de notre cas précis.

– C'est plutôt une prophétie, répliqua Lucie de Guymor sans paraître percevoir l'ironie dans les propos de la jeune elfe. Vous ne la connaissez pas ? »

En réalité, elle doutait que quiconque de vivant en dehors de Gérald en ait jamais entendu parler, mais, en tant que reine, elle n'avait pas à admettre cela face à un simple agent de la garde.

« Vous croyez réellement à cela ? »

Kalia aperçut à l'expression de la reine que cette dernière ne plaisantait pas.

« D'accord, reprit-elle. Retrouver l'épée. Je suppose que, si votre seul espoir est d'envoyer votre garde la plus incompétente chercher une arme blanche aux pouvoirs hypothétiques, c'est que le rapport de force entre les deux armées n'est pas en faveur d'Erekh. Je me trompe ?

– Pas vraiment, mais je suis certaine que vous y arriverez.

– Vous voulez que j'aille en Transye Vanille, le territoire des vampires et des loups-garous, que je demande à ces derniers où se trouve l'épée de Monkilla et que je trouve quelqu'un au cœur assez pur pour la ramener et sauver le monde. C'est bien ça ?

– Exact, répondit la reine. À deux détails près. D'abord, je vous demande juste de la ramener, pas de trouver l'écu au cœur pur.

— S'il en existe un sur Erekh. Rien ne dit que cela soit le cas.

— Ensuite, continua Lucie de Guymor en ignorant l'interruption, je ne vous demande pas d'y aller seule. Vous aurez de l'argent. L'argent achète beaucoup de choses — de choses, et de gens, vous vous en rendrez compte. Engagez quelques hommes compétents. Vous n'aurez qu'à garder le reste. »

La reine tendit à Kalia une bourse remplie de pièces d'or. Après un coup d'œil rapide à l'intérieur, l'elfe décida que c'était probablement la plus grande quantité d'or qu'elle n'avait jamais vue, mais que cela ne représentait pas pour autant un trésor de guerre et qu'en réalité, il y aurait probablement à peine de quoi payer un cheval assez rapide et les auberges sur la route.

« Et si je refusais ?

— Vous rateriez une occasion unique de prouver votre valeur, le pays serait en grand danger, vous failliriez à votre devoir et je serais mécontente. Ça vous suffit ?

— *Très mécontente ?*

— Il y a des chances. »

Kalia soupira et décida qu'il valait peut-être mieux accepter.

Kalia examinait avec concentration les affaires qu'elle avait entassées sur son lit. Il y avait un pantalon et une tunique, quelques chaussettes, percées pour la plupart, une paire de culottes, ainsi qu'un vieux bonnet et un manteau épais et à peine troué qu'elle avait achetés la veille avec l'argent de Sa Majesté. Si ses estimations de la durée du voyage et de la température qu'il faisait en Transye Vanille étaient correctes, non seulement elle mourrait de froid, mais en plus elle n'aurait pas de quoi se changer.

Elle maudit silencieusement la reine qui avait décidé de lui confier cette mission et entassa ses affaires dans son sac à dos. Puis elle attrapa son arbalète, qui ne ferait probablement pas bien mal aux vampires ni aux loups-garous mais serait toujours mieux que rien, vérifia qu'elle n'oubliait rien et partit, résolue, pour la Transye Vanille.

À peine eut-elle franchi le pas de la porte qu'un imprévu l'arrêta. L'imprévu, surpris aussi, la dévisagea un instant avec ses yeux verts avant de sourire.

« Tu ne me laisses pas le temps de frapper à ta porte. »

Kalia réajusta son sac et expliqua à la sensation qui lui venait du plus profond de son être que, oui, la personne qu'elle avait en face d'elle était bien profondément maléfique, mais que c'était quelqu'un de maléfique qui ne lui ferait probablement aucun mal, alors si elle pouvait la boucler, merci.

Ensuite, elle arbora un air déterminé.

« Je dois partir.

— Et tu vas où ? » demanda Axelle.

Kalia réfléchit un instant. Elle était envoyée chercher une arme magique, réservée à un élu, permettant d'éliminer un démon. Révéler à un autre démon la position d'une telle arme, dont le sort du monde dépendait, ne serait sans doute pas très bienvenu.

« Transye Vanille, répondit-elle. Récupérer une épée pour tuer un démon. »

C'était particulièrement malvenu, évidemment. Seulement, elle allait peut-être mourir seule dans un pays étranger et froid, tout ça pour les beaux yeux de Sa Majesté, alors autant que la personne qui était la plus proche de ce qu'elle pouvait considérer comme une amie soit au courant.

« Et c'est juste comme ça, demanda Axelle en fronçant les sourcils, ou alors tu me reproches quelque chose de particulier ? »

« Attends ! fit Axelle, courant derrière l'elfe. Tu ne peux pas partir comme ça !

— Je n'ai pas vraiment le choix !

— Écoute », protesta la démonsse en se plaçant devant elle et en l'attrapant par les épaules pour la forcer à s'arrêter.

Kalia soupira et lui jeta un regard mauvais.

« Quoi ?

— Je voulais te présenter des amies.

— Ce sera pour une autre fois.

— Je te propose un marché.

— Comment ça ?

— Je te file un coup de main. Je te fais arriver en Transye Vanille dans la journée...

— Impossible ! objecta l'elfe. Même avec le meilleur cheval il faut...

— Dans la journée, répéta Axelle, et ensuite je t'aide à récupérer ton épée magique. En échange de quoi, tu écoutes mes amies.

— Il y a un piège ? »

Kalia suivit Axelle jusqu'à son appartement, qui était situé non loin du Chaud Dragon et qui était à peine plus grand que le sien. Des vêtements traînaient un peu partout ; la démonsse ne devait pas être très portée sur le rangement.

« Et tes amies ?

— Elles ne devraient pas tarder. Tu peux poser tes affaires, tu sais ? »

L'elfe laissa tomber son sac et s'assit sur une vieille chaise en bois.

« Pourquoi tu veux que je les voie ? »

— Elles te le diront elles-mêmes. En attendant, je vais faire du thé. »

Les amies en question arrivèrent juste après que l'eau se soit mise à bouillir. Elles s'appelaient Diane et Lili et étaient toutes deux danseuses au Chaud Dragon.

« Voilà, fit timidement Diane après s'être présentée, il paraît que vous êtes garde... »

— On pourrait peut-être se tutoyer, non ? » proposa Kalia en remuant son thé.

La jeune femme était probablement la première personne qui avait l'air de la considérer avec une certaine crainte. Ça la gênait. Le mépris ou la haine, au moins, elle y était habituée.

« Comme vous voulez. »

La garde fronça les sourcils. La danseuse avait vraiment l'air mal à l'aise. Kalia aussi était mal à l'aise, bien sûr, mais c'était normal : elle était mal à l'aise partout et tout le temps. Elle était capable de s'adapter à la moindre situation banale pour s'y sentir aussi à l'aise qu'un poisson hors de l'eau. Là, Diane avait l'air d'avoir peur d'elle, ce qui était une vraie nouveauté. Personne n'avait pas peur de Kalia, d'habitude.

« Ça va, fit doucement Axelle en posant une main sur l'épaule de la danseuse. C'est une amie. Elle est là pour t'aider. »

L'elfe enregistra ces derniers mots. Voilà. Il y avait donc bien un piège. Elle le savait. Il ne restait plus qu'à en découvrir la nature exacte.

« D'accord, fit Diane. Un soir, après le spectacle, il y a un type qui est venu me voir. Il voulait... aller plus loin... Ce genre de choses, vous voyez ? »

— Je vois.

— Alors, j'ai refusé, continua la danseuse. Mais lui... »

Elle fondit en larmes et Kalia n'eut pas besoin de plus de détails. Axelle lui tapota à nouveau l'épaule, ce qui parut la calmer un peu.

« Même chose pour moi », ajouta simplement Lili. C'était les premiers mots qu'elle avait prononcés depuis qu'elle était arrivée. Elle s'était tenue en retrait, adossée contre le mur depuis le début.

« D'accord. Et vous voulez... porter plainte, c'est ça ? »

— Oui, répondit Diane en relevant la tête.

— Il faudrait aller au poste de garde. C'était le même homme ? »

Il y eut un silence.

« Elles sont déjà allées au poste de garde, expliqua Axelle. Et, ouais, c'est le même gars. L'ennui, c'est que c'est un collègue à toi. »

Kalia baissa la tête pour contempler ses pieds. Elle venait de comprendre la nature du piège et cherchait un moyen d'en sortir.

« Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

— On pensait que vous pourriez peut-être... commença Diane, timidement.

— Non ! Je ne peux rien faire, d'accord ? Je n'ai aucun pouvoir ! Je ne peux pas arrêter un autre garde ! »

Diane baissa la tête. Elle semblait à nouveau être au bord des larmes. Lili, elle, lui jeta un regard mauvais et lourd de signification.

Kalia grimaça. Elle s'en voulait de n'avoir même pas le courage d'*essayer* de les aider.

« Je ne peux rien faire, répéta-t-elle faiblement.

— Vous vous en foutez, plutôt, répliqua Lili.

— Non. Je ne peux pas. Je suis tout en bas de l'échelle.

— Vous vous en foutez, répéta la danseuse. Vous ne comprenez pas ce que ça peut faire. Tout ce qui vous intéresse, c'est de ne pas hypothéquer vos chances de promotion. »

L'elfe releva la tête, et plongea son regard dans celui de Lili.

« Ce n'est pas vrai. Je comprends. Très bien. »

Il y eut quelques secondes de silence. Axelle, qui était restée silencieuse, leva un sourcil.

« Désolée, fit Lili en baissant la tête.

— Et je n'ai pas de chances de promotion, continua Kalia. C'est plutôt celles de garder ma tête sur les épaules que je ne voudrais pas hypothéquer.

— Bien », coupa Axelle.

L'elfe se tourna vers elle.

« Je suis désolée, je...

— Pas grave. *Je* vais m'en occuper. Ce sera juste un peu moins légal. »

« Je suis contente que t'aies décidé d'aider mes amies, lança la démonsse alors qu'elle marchait à côté de Kalia.

— J'ai juste dit que j'allais voir ce que je pouvais faire. Et je n'avais pas vraiment le choix.

— Pourquoi ? J'ai proposé de m'en occuper.

— Tu ne peux pas faire ça ! Ce ne serait pas de la justice. Ce serait de la vengeance.

— Et alors ?

— Ce n'est pas *bien* ! »

Axelle leva les yeux au ciel.

« Vous me fatiguez, tous, avec votre non-violence à deux balles.

— On n'est pas des barbares.

— Ce n'est pas de la barbarie. Juste une façon claire de poser les limites. »

Kalia haussa les épaules et décida d'abandonner la discussion.

« Bon, et comment tu comptes me faire arriver en Transye Vanille avant ce soir ? demanda-t-elle.

— En volant », répondit Axelle.

Lorsqu'Axelle et Kalia firent irruption dans le réfectoire des pilotes de dragons, il n'y avait plus qu'une jeune femme aux cheveux rouges qui y finissait son petit-déjeuner.

« Salut, lança la démonsse. Armand n'est pas là ? »

La pilote termina lentement sa bouchée avant de répondre.

« Non. On se connaît ?

— Ouais, répondit la voleuse en se servant un bol de lait. Elle, c'est Kalia, toi, t'es...

— Ly.

— Et moi c'est Axelle. Voilà, on se connaît.

— Axelle ? répéta Ly. J'ai déjà entendu ce nom.

— Armand t'a peut-être parlé de moi ? On a couché ensemble, il y a un bout de temps. J'aimerais bien lui causer. Tu sais où il est ?

— Je n'en sais rien. Je ne suis pas sa mère.

— Peut-être que vous pourriez nous aider tout de même ? demanda Kalia.

— Pourquoi je le ferais ?

— Il nous faudrait un dragon. »

Ly explosa de rire.

« *Juste* un dragon ? répéta-t-elle, les larmes aux yeux. Ces dragons appartiennent au royaume du Mondar. Même en donnant votre vie, vous ne pourriez pas en avoir un.

— Tout s'achète, répliqua Kalia en déversant le contenu doré de la bourse que lui avait donné la reine sur la table.

— Ou se vole, compléta son amie.

— Ou se vole, concéda l'elfe.

— Il faudrait beaucoup plus que ça, blondinette, répliqua Ly. Cela dit, j'aimerais bien vous voir essayer de voler un dragon.

— Tu commences à me taper sur les nerfs, soupira Axelle en se levant.

— Il paraît que je fais cet effet aux gens.

— Vous ne savez vraiment pas où est Armand ? demanda Kalia, espérant, par ce changement de sujet, faire retomber un peu la tension.

— Non, répondit Ly en haussant les épaules. Un type est venu le voir. Une sorte de mage à l'allure bizarre. »

La démonsse fronça les sourcils et se demanda ce qu'un mage pouvait bien vouloir à Armand. Puis elle décida que cela importait peu et se concentra sur le sujet le plus immédiat.

« Bon, fit-elle, on va récupérer ce dragon ?

— Comme je l'ai dit, j'aimerais bien voir ça. Il y a une douzaine de gardes.

— Ce serait gênant, si on n'avait pas d'otage. »

Les gardes rechignèrent à laisser passer les voleuses de dragon malgré la menace qui planait sur Ly ; mais l'arbalète de Kalia, après avoir tiré quatre carreaux en moins de dix secondes, acheva de les convaincre.

« Wow », souffla la pilote une fois qu'elles eurent ligoté les gardes et qu'elles furent passées dans la salle des dragons. « Jolie arme.

— Merci.

— Comment ça marche ?

— Eh bien, expliqua Kalia en lui montrant l'engin, d'abord, il y a un cylindre avec des trous, douze, contenant chacun un carreau. Quand j'appuie une première fois sur la détente, le cylindre tourne, passant au carreau suivant.

— Hmmm.

— Là, il y a un levier. En l'actionnant, ça active cette gemme, et ça attire la corde, à cause du petit morceau de pierre placé dessus. C'est une sorte... d'artefact magique, disons. Et du coup, ça recharge l'arme. Ensuite, il n'y a plus qu'à appuyer une nouvelle fois sur la détente pour tirer.

— Bien pensé. Je peux voir ?

— Bien sûr, répondit l'elfe en lui tendant l'arme, ravie que quelqu'un s'intéresse à son travail.

— Tu n'es quand même pas vraiment maligne, blondinette », fit Ly en retournant l'arme contre sa propriétaire et en actionnant le mécanisme, qui arma l'appareil avec un *clac* puissant. « Lève les mains. »

Kalia se mordit la lèvre.

« Lève les mains », répéta Ly.

L'elfe obéit, rouge de honte.

« Alors, tu te pisses dessus ? T'as peur de ce que je peux te faire avec ta propre arme ? »

Axelle, qui avait grimpé sur un dragon et essayait depuis plusieurs minutes, sans succès, de le faire décoller, souffla rageusement.

« Hé, je t'ai dit que tu me tapais sur les nerfs ?

— Ouais, répondit Ly en souriant.

— Écoute, si tu ne...

— Ça va », coupa Kalia.

Les deux jeunes femmes se retournèrent vers elle, surprises par sa détermination.

« Ça va ? s'étonna Ly.

— Ça va. On peut discuter, non ? »

La pilote éclata de rire.

« Discuter ? Et tu crois que c'est comme ça que je vais te laisser partir ?

— Oui », répondit l'elfe en se forçant à la fixer dans les yeux, parvenant à ne pas se mordre la lèvre. « Et vous allez nous aider à voler un dragon.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Parce que, si je ne me trompe pas, si on prend le dragon d'un de vos concurrents, un type que vous n'aimez pas, ça vous arrange. Non ? »

Il y eut un petit instant de silence. Puis Ly se mit à sourire.

« Hé, mais t'es moins bête que t'en as l'air. Mais si mon envie d'appuyer sur la détente était quand même la plus forte ?

— Alors, c'est vous qui auriez l'air bête, répliqua Kalia en haussant les épaules. Comme je vous l'ai expliqué, le premier coup ne fait que tourner le cylindre. Vous avez armé l'arme, mais à vide. Même en appuyant deux fois sur la détente, ça ne marcherait pas, parce que vous n'avez pas actionné le levier avant. Cela dit, je préférerais que vous ne tiriez pas, parce que ça abîme la corde. »

Il y eut un nouveau moment de silence, puis Ly haussa les épaules et lui rendit l'arme.

« La mécanique, ce n'est pas mon truc. »

« D'accord, commença Ly en les dirigeant vers une des bêtes. Lui est plutôt costaud, il devrait pouvoir vous amener jusqu'en Transye Vanille. Seulement, vous allez devoir vous débrouiller pour le diriger.

— Parfait, répondit la démonsse en fixant le dragon, qui avait une drôle de couleur bleue.

— Le problème, c'est que ce n'est pas aussi simple que ça en a l'air. Il faut le contrôler par la pensée.

— De la télépathie ? demanda Kalia en levant un sourcil.

— Pas vraiment. Ils lisent en vous, mais ils ne sont pas humains.

— J'avais remarqué », répliqua Axelle.

Ly soupira nerveusement. Elle détestait être interrompue. Elle détestait devoir passer des heures à expliquer toujours les mêmes choses. Elle détestait par-dessus tout aider les gens, surtout les gens qu'elle détestait, c'est-à-dire plus ou moins tous. Elle détestait aussi tout un tas d'autres choses, évidemment, mais la liste serait un peu trop longue pour pouvoir être citée ici dans son intégralité.

« Ce que je veux dire, expliqua-t-elle, c'est qu'il ne faut pas penser, disons, « monte », ou « descends ». Il faut penser au fait même de monter et de descendre ; et si on pense au mauvais truc au mauvais moment...

— Hum, fit Axelle, il vaudrait mieux que ça ne soit pas moi qui le contrôle, alors. J'ai des pensées salaces, des fois. »

Malgré leur manque d'expérience en dragons, Axelle et Kalia finirent par s'envoler et ne rencontrèrent pas de problème durant le voyage. L'elfe, qui était morte de peur au début, avait fini par apprécier le décor et regardait le paysage défilier lentement.

Elle s'inquiétait quand même un peu — mais pas trop, pour ne pas déconcentrer le dragon — pour la suite de la mission. L'idée qu'avait eu son amie était bonne et leur permettrait d'arriver en Transye Vanille en un rien de temps, mais après ? Elle ne connaissait même pas l'emplacement précis de l'épée.

Le pire, c'était que cela ne préoccupait absolument pas Axelle, qui avait l'air de penser que tout se résoudrait facilement avec un peu d'improvisation et que la balade serait follement amusante.

« Bon, fit Kalia tandis qu'elles approchaient. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Tu crois que tu pourrais le faire atterrir dans les bois ?

— Il lui faudrait un peu de place. Ça dépend où, j'imagine. D'ici, c'est dur à dire, mais ça me paraît risqué.

— Alors, peut-être qu'on devrait aller faire un tour à pied avant. On arrivera plus discrètement et on n'aura qu'à retourner chercher la bestiole si on apprend que l'épée est à l'autre bout de la forêt. »

Le dragon finit par atterrir un peu avant la tombée de la nuit, devant une auberge qui se trouvait à la limite de la Transye Vanille.

Axelle et Kalia se partagèrent une chambre et convinquirent à grand peine — et à grand renfort de l'or de la reine — le couple qui tenait le lieu de garder le

dragon pendant qu'elles iraient en reconnaissance dans la forêt. Lorsque l'aubergiste les prévint qu'il s'agissait d'un endroit dangereux, où, dès la tombée de la nuit, les vampires et les loups-garous vous tombaient dessus et vous vidaient de votre sang tout en vous croquant, Kalia ne put s'empêcher de remarquer le léger sourire sur le visage d'Axelle. Cette fille était cinglée, il n'y avait pas de doute là-dessus. D'un autre côté, pour un démon, c'était peut-être normal.

Le lendemain, elles partirent à pied vers la Transye Vanille.

« Tu crois que les vampires vont nous attaquer ? » demanda Kalia sur le ton de la conversation.

Axelle se tourna vers elle. Elle ne put voir que le nez et les yeux de son amie, le reste étant cachée derrière un bonnet et manteau trop grands pour elle, mais cela lui suffit pour se rendre compte qu'elle était bien inquiète.

« Ne t'en fais pas, répondit-elle en réajustant le lourd sac qu'elle avait dans le dos. Ils ne sortent pas avant la nuit.

– On aurait peut-être pu, je ne sais pas, recruter des guerriers. Quelque chose comme ça.

– On aurait perdu l'avantage de la discrétion, répliqua la démonsse. Et de l'argent. »

William entra sans frapper dans le bureau de la reine. Elle avait demandé à le voir dès qu'il serait rentré du Darnolc et, malgré son état de fatigue, il avait accepté. Le contrat n'incluait cependant pas d'être de bonne humeur.

À l'intérieur de la pièce, en plus de la reine, se trouvait un guerrier aux cheveux blonds que William reconnut comme étant Armand. Il avait déjà entendu parler de lui.

« Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il sans dire bonjour.

– Wolf, soupira la reine. Vous savez que j'aime que mes hommes fassent preuve d'initiative.

– Vraiment, Mademoiselle ?

– En l'occurrence, le fait de nouer une alliance avec un groupe révolutionnaire orc me semble faire preuve de *trop* d'initiative. Vous voyez ce que je veux dire ?

– Écoutez, Mademoiselle, en toute honnêteté, si vous désirez me licencier...

– Je n'ai pas à vous rappeler les termes de notre contrat, n'est-ce pas ? répliqua Lucie de Guymor d'une voix glaciale.

– Sans vouloir vous offenser, Mademoiselle, je n'ai pas dormi depuis deux jours, j'ai craché à la gueule du roi orc qui voulait m'acheter. Le roi orc qui n'est pas un orc, soit dit en passant. J'ai payé mon refus en me brisant la quasi-totalité

des os. Alors si vous voulez quelque chose de moi, arrêtez de tourner autour du pot. »

La reine fronça les sourcils, manifestement surprise par l'attitude de son espion. Puis elle eut un sourire amusé et désigna Armand.

« D'accord. Je vais vous passer l'histoire de prophétie, d'élu et d'arme sacrée. Je veux que vous assistiez ce jeune homme pour trouver l'épée de Lumina. D'après mon conseiller, elle pourrait être redoutable contre notre démon.

— Ça ne rentre pas vraiment dans mes attributions, protesta William. S'il y a un dragon géant à tuer...

— Les seuls dragons que vous croiserez seront ceux qui vous porteront. Votre mission sera surtout d'assurer les arrières d'Armand s'il venait à se faire attaquer.

— Je sais me défendre, protesta le guerrier, et Ly peut m'accompagner.

— William sera un atout caché, expliqua la reine. Au cas où.

— Vous ne croyez pas en faire un peu beaucoup ? demanda le guerrier. Il me semble qu'avec votre diversion, les risques sont déjà bien réduits.

— Diversion ? » demanda William en fronçant les sourcils.

Quelques minutes plus tard, il quitta la pièce d'encore plus mauvaise humeur qu'il n'y était entré.

Dans le village de Térüh, le tavernier jeta un nouveau coup d'œil au soleil qui commençait à s'approcher lentement des montagnes. Il annonça aux quelques clients qui étaient assis à une table ou accoudés au bar qu'il n'allait pas tarder à fermer.

« Foutus vampires, marmonna un type en avalant un grand verre de l'alcool local. On ne peut même pas rester picoler un verre de trop, sinon, vlan !, ils t'égorgent. »

La porte s'ouvrit. Tout le monde se tourna vers le nouveau venu. Qui, en réalité, s'avérait être une femme. Axelle put voir l'ensemble des regards la suivre alors qu'elle se dirigeait vers le bar.

« Salut, lança-t-elle au tavernier. Je cherche l'épée de Monkilla. »

Sur la place du village, Kalia, assise sur un banc, attendait en grelottant. Il faisait encore plus froid en Transye Vanille qu'elle ne s'y était attendue. Le soleil était en train de passer derrière les montagnes lorsqu'Axelle la rejoignit.

« Alors ?

— Ils ne savent pas où est l'épée.

— Étonnant.

— En revanche, ils m'ont parlé d'une espèce de sorcière qui vivrait en dehors du village et qui pourrait en savoir plus. On dit qu'elle ne sort pas en journée.

— Et que la nuit », compléta Kalia qui avait discuté avec deux vieilles dames sur la place, « elle *rôde*.

— Et qu'elle offre son corps à Satan, termina Axelle en soupirant. Voilà une piste prometteuse. »

Kalia jeta un coup d'œil en direction du soleil et grimaça.

« Je ne voudrais pas t'alarmer, mais il fait presque nuit, non ?

— Et alors ? Ça tombe bien, elle sera dehors. Avec un peu de chance, on va la trouver.

— Et si c'est une vampire ?

— C'est une sorcière, qui s'offre à Satan. Pas une vampire. Ne mélangeons pas tout.

— Et si on en croise ?

— Alors tu n'auras pas trébuché ton arbalète pour rien », répliqua Axelle en se dirigeant vers les bois sombres.

En règle générale, lorsque des héros — ou des héroïnes, mais c'est plus rare vu qu'elles doivent s'occuper des enfants et de la maison — partent dans une forêt obscure à la poursuite d'une sorcière, lorsqu'ils peuvent à tout moment tomber sur un vampire ou un loup-garou et qui plus est lorsque le sort du monde est entre leurs mains, une pleine lune éclaire les lieux, ce qui, d'une part, ajoute au côté fantastique de la scène et, d'autre part, empêche les protagonistes de se cogner aux arbres toutes les trente secondes.

Ni Kalia ni Axelle n'étaient apparemment de vraies héroïnes, car il faisait nuit noire. La démonsse trébuchait une nouvelle fois sur une racine et heurta son amie.

« Je crois, fit cette dernière en grelottant, qu'on devrait abandonner. Revenir demain. Avec des torches. Et des manteaux en plus.

— Tu saurais rentrer ?

— Hum. J'imagine que tu n'as pas de quoi faire un feu ?

— Non. »

Au loin, un loup se mit à hurler.

« Je sens que la nuit va être longue », soupira Kalia.

Annabelle se cacha derrière un arbre en entendant les bruits de pas. Ça y est, songea-t-elle. On l'avait repérée. Des soldats venaient l'arrêter. On ne faisait pas de sorcellerie sans en payer les conséquences un jour ou l'autre.

Elle jeta un coup d'œil à la forêt à travers son morceau de verre enchanté qui lui permettait de voir en pleine nuit. Elle vit deux femmes et constata avec soulagement qu'elles ne ressemblaient pas à l'idée qu'elle se faisait de mercenaires ou d'inquisiteurs.

« Bonsoir, Mesdemoiselles, lança-t-elle. Vous cherchez quelque chose ? »

— Vous n'auriez pas une allumette ? demanda Axelle. On n'y voit rien.

— Non, répondit Annabelle. Qu'est-ce que vous voulez ?

— On cherche l'épée de Monkilla, répondit Kalia. On nous a dit que vous pourriez nous aider.

— Et vous êtes ?

— Je m'appelle Kalia. En mission pour la reine d'Erekh.

— Je m'appelle Axelle. En mission pour Kalia. »

Annabelle hocha la tête. Elles ne paraissaient pas menaçantes, malgré le fait que la plus petite se disait en mission pour la reine.

« Enchantée. Je suis Annabelle, sorcière. »

La sorcière accompagna les deux jeunes femmes vers une caverne où elle avait élu domicile. Elle alluma quelques bougies, ce qui soulagea énormément Kalia, qui était fatiguée de trébucher tous les trois pas. Elle put enfin voir à quoi ressemblait la magicienne.

Elle était grande, avait des cheveux blancs et un visage pâle. Pas étonnant, si elle ne sortait que la nuit. Son regard se tourna ensuite vers le morceau de verre qu'elle avait entre les mains.

« C'est du verre enchanté ? »

— Oui, répondit Annabelle. Ça permet de voir dans l'obscurité.

— Je peux regarder ? »

La sorcière le lui tendit. L'elfe tourna avec précaution l'objet entre ses mains, puis elle le plaça au niveau de son œil et prononça à mi-voix quelques paroles inintelligibles.

« Waow. C'est la première fois que j'en essaie. Ça marche bien.

— Si tu veux t'amuser, je peux éteindre la torche, suggéra Annabelle.

— Hum, non, fit Kalia en rendant l'objet. Il faut qu'on parle de choses plus sérieuses. On cherche l'épée de Monkilla.

– L'épée de Monkilla. D'accord. La question est : est-ce qu'une envoyée de la reine voudra m'arrêter au passage ou pas ? »

Annabelle fixait Kalia et cette dernière n'eut comme seul recours que de détourner le regard vers ses pieds.

« Pourquoi on vous arrêterait ? demanda Axelle.

– La sorcellerie est interdite.

– La sorcellerie est interdite, répéta l'elfe, fixant toujours ses pieds. Sa pratique peut être punie de la peine de mort. Article E-231 du code de lois. »

Axelle se demanda une fraction de seconde si elle connaissait vraiment les numéros ou si elle les inventait. L'elfe finit par relever la tête et regarda timidement Annabelle.

« Ceci dit, nous sommes en Transye Vanille. Même si je le voulais, je n'aurais pas le droit de vous arrêter.

– De toute façon, ajouta la démonsse, on sait même pas à quoi ça ressemble, la sorcellerie. Rien ne nous prouve que vous la pratiquez.

– Ça ne me surprend pas, fit Annabelle. Les démons ne s'intéressent pas beaucoup à tout ça. Quant aux elfes, ils préfèrent la magie, ajouta-t-elle en se tournant vers Kalia. En général.

– C'est quoi, la différence ? demanda Axelle.

– La sorcellerie permet de réaliser certains enchantements, certains maléfices, et la guérison.

– La magie, compléta Kalia, c'est tout ce qui est boules de feu, éclairs, ce genre de choses.

– Pourquoi c'est interdit de permettre la guérison ? demanda Axelle.

– Parce que dans certains cas... eh bien, c'est une insulte à Dieu.

– Je ne comprends pas.

– La sorcellerie permet la manipulation du corps humain. C'est utile par exemple pour guérir une blessure, mais ça ne se limite pas à cela. Il y a d'autres usages que la morale réprouve, comme permettre d'interrompre une grossesse, ce genre de choses.

– J'ai connu une sorcière qui avait utilisé ça pour changer de sexe », ajouta Kalia avant de réaliser que ses deux interlocutrices la regardaient d'un drôle d'air. « Ben quoi ?

– C'est censé être une insulte à Dieu ? s'étonna Axelle. Je veux dire, je n'ai jamais rencontré le daron, mais j'ai connu une de Ses anges qui avait...

– Hum, hum ! interrompit Annabelle, qui n'avait manifestement pas envie que la discussion parte sur ce terrain. Tout ça pour dire que le simple fait d'avoir un livre sur la sorcellerie ou un objet enchanté est passible de prison. C'est pour ça que je me demandais comment une envoyée de la reine allait avoir envie de réagir. »

Kalia haussa les épaules.

« Je n'ai pas envie de réagir. Je n'ai rien contre.

– Et tu sais te servir d'un verre enchanté, ajouta Annabelle.

– J'ai aussi un livre, chez moi.

– Ah ? demanda Axelle.

– Mon exemplaire du Code de Lois d'Erekh de 1732 ne contient pas vraiment *que* les lois d'Erekh telles qu'elles étaient en 1732. »

Après toute une journée et une bonne partie de la nuit passées à marcher, Kalia s'endormit rapidement, alors qu'Annabelle et Axelle continuèrent à discuter un moment.

« Pourquoi est-ce qu'une démonsse cherche à mettre la main sur une épée tueuse de démons ? Envie suicidaire ?

– Je ne cherche rien, répliqua Axelle, je donne juste un coup de main à Kalia. Ce n'est pas pour me tuer moi, de toute façon, mais un connard de démon qui est apparemment chef des orcs et qui se verrait bien aussi chef d'Erekh. Il y a une histoire de prophétie aussi, je crois.

– Pour faire bref, le sort de votre pays est entre vos mains ?

– Un truc comme ça, ouais.

– Et c'est elle qui est envoyée pour sauver le monde ? » demanda Annabelle en désignant l'elfe endormie. Elle paraissait sceptique.

« Pas le monde, corrigea Axelle. Le pays. Cela dit, je dois dire que c'est bizarre. La reine aurait pu filer cette mission à un certain nombre de héros un peu plus grands et un peu plus costauds.

– Oui, et il y a autre chose.

– Quoi ?

– D'après ce que je sais, l'épée de Monkilla se trouve dans le château de Miya, à une journée de marche à l'est. Seulement, je n'ai jamais entendu parler de votre histoire d'Élu qui doit la porter.

– Bah. La meilleure façon de savoir, c'est d'aller voir.

– Faites attention à vous. Tout cela me paraît plutôt malsain. »

William regarda le dragon en face de lui et grogna. Il n'avait aucune envie de remonter sur une de ces sales bêtes. Le voyage pour rentrer du Darnolc l'avait épuisé et il aurait aimé dormir. Malheureusement, la reine lui avait expliqué ce

qui se cachait derrière le terme de « diversion » et il n'aimait pas ça. Pour ce qu'il en avait compris, ça consistait à envoyer à la mort une gamine.

Il essaya de relativiser. Tout cela n'était pas bien reluisant, mais il ne connaissait pas cette fille. Il l'avait à peine aperçue après avoir été arrêté. Par ailleurs, il n'était pas sûr qu'elle coure un danger. Peut-être que la reine était paranoïaque et qu'aucun ennemi ne tenait à mettre la main sur ce genre d'arme avant elle. Seulement, il n'y croyait pas trop ; et, même s'il l'avait juste croisée, il avait bien aimé cette Kiala. Ou Lakia. Quelque chose comme ça, en tout cas.

Finalement, il haussa les épaules et grimpa sur le dragon. Après tout, il était un vampire, ça ne lui ferait pas de mal de passer quelques jours en Transye Vanille.

« Kalia ? »

Elle se retourna sans ouvrir les yeux.

« Kalia ? répéta Axelle.

— Hmmm ?

— Il faudrait que tu te lèves. »

L'elfe parvint à ouvrir les yeux, ce qui lui demanda un effort conséquent.

« Déjà ? soupira-t-elle.

— Je préférerais arriver au château de Miya avant qu'il ne fasse nuit.

— Le château de Miya ? demanda la lève-tard.

— C'est là où il y a l'épée que tu cherches. Il paraît que c'est hanté, alors si on pouvait être reparties de là avant que le soleil se couche, ça m'arrangerait.

— Hanté ? Comment ça, hanté ?

— Des fois, de la lumière serait visible la nuit, ce genre de choses.

— Hmmm. Ce n'est pas, disons, des gens qui passent et qui profitent de l'abri ?

— Ça me surprendrait, répliqua Annabelle, qui était en train de boire une tasse de thé. Le château est situé au bout d'un chemin escarpé bordé par les falaises.

— Original, marmonna Axelle.

— Accessoirement, des gens prétendent avoir reconnu Miya.

— Vous voulez dire qu'ils ont reconnu quelqu'un né plusieurs siècles avant leur naissance ? » objecta Kalia.

La sorcière haussa les épaules.

« D'accord, cela n'est peut-être pas très probant, mais ça ne se serait pas extraordinaire. Miya était une vampire et la mort des vampires est toujours toute relative.

— Elle était comment, cette Miya ? demanda Axelle. Plutôt gentille, ou... ?

— Certains vampires l'aiment bien, mais il y a des rumeurs qui disent qu'elle se baignait dans le sang de vierges, ce genre de choses.

— Bah, il suffit de ne pas être vierge, répliqua Axelle. Enfin, j'aimerais mieux finir tout ça avant la nuit. Donc si tu pouvais te dépêcher un peu... »

Kalia hocha la tête, se leva et enfila son manteau.

« Prends ça, fit Annabelle en lui tendant le morceau de verre enchanté que l'elfe avait essayé la veille.

— Merci. Pourquoi ?

— Ce n'est pas tous les jours que j'ai une visiteuse qui s'intéresse à la sorcellerie. Surtout une envoyée de la reine d'Erekh. »

La suite du voyage fut loin d'être agréable. Il faisait froid, il neigeait et, pour couronner le tout, le vent s'était levé. Les arbres réduisaient heureusement sa puissance mais, périodiquement, la neige glacée venait lacérer le visage de Kalia, malgré son bonnet et son écharpe.

Elle lacérait sans doute aussi celui d'Axelle, mais cela ne paraissait pas déranger outre mesure cette dernière, qui continuait à avancer avec de grandes enjambées. L'elfe, elle, manquait de trébucher à chaque pas. Elle avait les pieds gelés, ou du moins encore plus gelés que le reste du corps.

Elle finit par tomber à genoux.

« Je... je n'en peux plus », dit-elle faiblement.

Axelle se retourna et alla s'agenouiller en face d'elle.

« Ça ne va pas ? demanda-t-elle.

— J'ai froid. J'ai faim. J'ai sommeil. Je n'arrive plus à marcher. Je crois que je n'arriverai pas jusqu'au bout.

— Vraiment ?

— Continue. Sans moi. L'essentiel... c'est d'accomplir la mission...

— Ne dis pas de conneries. Tu crois vraiment qu'une épée vaut plus que ta vie ?

— Le sort d'Erekh vaut plus que ma vie.

— Hmm, ça se discute. »

Axelle se redressa et retira son manteau, qu'elle posa sur les épaules de l'elfe. Puis elle lui tendit la main et l'aïda à se relever à son tour.

« On n'est plus très loin, d'accord ? Appuie-toi sur moi. »

Kalia enfila le manteau et plaça son bras autour de l'épaule de son amie.

« Tu ne vas pas avoir froid ?

— Ça ira. Je ne suis pas frileuse, répondit Axelle en commençant lentement à repartir en la soutenant.

— Pourquoi tu fais tout ça pour moi ?

— Tout quoi ?

— M'accompagner ici, te geler, ce genre de choses.

— J'en avais marre de Nonry, ça me fait des vacances.

— J'ai connu plus sympa, comme vacances.

— Hé, je suis une démone, tu te souviens ? L'enfer, la chaleur, tout ça ; alors les forêts enneigées, ça me change un peu. »

Malgré le soutien d'Axelle, Kalia avait de plus en plus de mal à continuer. Cela ne s'améliora pas lorsqu'elles sortirent de la forêt et entamèrent la dernière ligne droite, qui n'en était, à vrai dire, pas une, puisqu'il s'agissait du traditionnel chemin sinueux bordé de précipices qui menait vers tout château vampirique digne de ce nom.

« Je n'en peux plus, souffla l'elfe en perdant l'équilibre.

— On est presque arrivées », l'encouragea Axelle en l'empêchant de s'écrouler.

Elle se maudissait intérieurement pour ne pas avoir réalisé plus tôt dans la journée que les elfes, comme la plupart des gens, ne résistaient pas aussi bien aux variations de température que les démons. À quelques mètres du château, elle réalisa que Kalia avait perdu connaissance. Elle dut la traîner pour atteindre l'édifice, qui était sombre et immense, surtout lorsqu'on était habitué à vivre dans une chambre sous les toits à Nonry.

S'il n'avait pas fait jour, on aurait sans doute pu apercevoir des silhouettes de chauves-souris voletant autour des tours. Un énorme écriteau au-dessus de la porte proclamant, avec des lettres en néons clignotants, « ICI VIT UN VAMPIRE » n'aurait pas été plus explicite.

Le portail, comme le reste, était démesuré et, surtout, fermé. Axelle tenta de le pousser mais c'était solidement verrouillé. Elle décida de tenter sa chance en frappant, même si c'était plutôt stupide, étant donné que le château était supposé être abandonné ; ou hanté, au mieux, mais les fantômes n'ouvraient que rarement quand on frappait. Il y eut pourtant un cliquetis métallique et la porte tourna lentement, dans un grincement lugubre. Il n'y avait personne derrière.

Axelle ne se posa pas de questions et traîna Kalia à l'intérieur pour la mettre à l'abri du vent. Une fois qu'elles furent entrées, la porte se referma derrière elles dans un nouveau grincement.

La démone arbora un léger sourire.

« Dire que je me demandais pourquoi des gens croyaient que c'était hanté... »

Malgré tout son sang-froid, elle ne put s'empêcher de sursauter lorsque toutes les bougies du hall s'allumèrent en même temps. Elle attendit les orgues et le tonnerre, mais, à sa grande déception, ils ne vinrent pas.

Elle transporta Kalia jusqu'à un salon, tandis que les bougies continuaient à s'allumer sur son passage. Lorsqu'elle étendit son amie sur un canapé, ce fut même les bûches présentes dans la cheminée qui s'embrasèrent. Ça l'arrangeait plutôt : elle n'avait rien pour allumer un feu et il ne faisait pas très chaud.

Les flammes réveillèrent l'elfe, qui ouvrit les yeux, surprise, et dévisagea un instant la pièce.

« Ça va mieux ? »

— Oui, répondit la jeune femme. Ça fait du bien de ne plus sentir ce vent.

— Par contre, il vaudrait peut-être mieux enlever ces vêtements trempés. »

Kalia hochla la tête et commença à se déshabiller, ce qui prit un certain temps. Elle retira ses bottes, ses chaussettes trempées, enleva le manteau qu'Axelle lui avait passé, puis le sien, puis finalement son tricot et ne garda que sa chemise, qui était presque sèche. Finalement, elle retira aussi son pantalon, ainsi que son autre pantalon, qui étaient presque aussi détremvés l'un que l'autre, et alla s'asseoir à côté du feu pour se réchauffer.

Axelle, elle, avait tout retiré et s'était entourée en échange d'un tissu qui traînait sur un fauteuil.

« Je dois dire, fit-elle en se vautrant dans celui-ci, qu'être au chaud et au sec, ça fait du bien. Je ne pensais pas qu'il ferait si froid. »

— Oui. J'ai du mal à imaginer comment les gens du coin peuvent tenir tout un hiver.

— En évitant de sortir quand il y a du vent, j'imagine », répondit Axelle en souriant.

Après un repas frugal constitué d'un pain acheté deux jours plus tôt à Nonry et d'eau on ne peut plus fraîche, Axelle et Kalia se décidèrent à aller fouiller le château à la recherche de l'épée de Monkilla.

Avant cela, il leur fallait cependant trouver de quoi se couvrir un peu car, s'il ne faisait pas aussi froid que dehors, leurs vêtements actuels n'étaient suffisants qu'à moins d'un mètre de la cheminée et n'auraient pas été très convenants en cas de rencontre avec un fantôme ou un vampire ressuscité. Elles trouvèrent une chambre au premier étage où traînaient quelques habits. Kalia récupéra un pantalon trop large et un manteau noir qui lui descendait jusqu'aux chevilles,

tandis qu'Axelle enfila une robe rouge à dentelle, très jolie et très gothique, parfaitement adaptée à la décoration mais un peu moins à la température.

Elles purent ensuite commencer sérieusement leur exploration. En l'occurrence, cela consistait à déambuler dans les longs couloirs vides en jetant des coups d'œil par les portes pour voir si l'épée ne traînait pas dans une chambre ou une bibliothèque. Les bougies et les torches continuaient à s'allumer sur leur passage, mais, à l'exception du bruit du vent qui pouvait ressembler aux hurlements d'un fantôme, elles n'avaient pas encore remarqué de véritable manifestation surnaturelle.

Kalia tenait tout de même son arbalète à la main, au cas où. Il était peu probable qu'elle soit utile contre un fantôme, mais son poids la rassurait. Alors qu'elles marchaient lentement dans le couloir du troisième étage, un homme aux cheveux blancs apparut quelques mètres devant elles.

Kalia sursauta et appuya instinctivement sur la détente de son arbalète ; mais Axelle avait déjà dévié son bras vers le haut et le carreau alla se planter dans le plafond.

« Tsss. On ne tue pas les inconnus, quand on est polie.

– Désolée, s'excusa l'elfe. J'ai cru que c'était un fantôme.

– Peut-être que c'en est un. Êtes vous le fantôme de Miya ? »

Kalia se donna un grand coup sur le front avec la paume de sa main.

« Miya était une *femme*, souffla-t-elle en secouant la tête.

– Miya est aussi morte il y a près de quatre siècles, ajouta l'homme, au cas où vous ne seriez pas au courant.

– Certes, mais comme le château est hanté, je me disais que... »

Elle ne put pas terminer sa phrase, car l'homme éclata de rire.

« Hanté ? répéta-t-il. Je suppose que c'est la première fois que vous venez ici ?

– Euh... oui.

– Vous n'êtes pas des vampires ?

– Euh... non. »

L'homme leva un sourcil.

« Étrange. Normalement, la porte ne s'ouvre pas aux humains.

– Je suis une elfe », précisa Kalia.

Axelle, elle, préféra s'abstenir de mentionner qu'elle était démoniaque. Démons et vampires ne s'entendaient pas toujours bien ; la solidarité entre créatures réputées maléfiques n'était plus ce qu'elle avait été.

« Ah, c'est peut-être ça, reconnut l'homme. Alors, apprenez, jeunes demoiselles, que ce château n'est pas hanté, mais qu'il sert de... relais.

– Pardon ?

– Disons que, pour un vampire, il n'est pas très... commode de s'arrêter dans une auberge, si vous voyez ce que je veux dire ? Ce château, comme certains

autres, permet de s'abriter pour la journée. Ou plus.

– Ah ?

– Il n'est pas hanté. C'est juste... un sort. Une sorte de... commodité.

– Pratique, fit Axelle. Au fait, sans vouloir vous offenser, vous comptez nous sucer le sang ?

– Ici, ce serait malvenu, répondit le vampire en souriant.

– Est-ce que vous sauriez où se trouve l'épée de Monkilla ? demanda l'elfe.

– Monkilla ? répéta le vampire, visiblement troublé par ce nom. Bien sûr que je sais où cette maudite épée se trouve. Dans la tombe de Miya.

– Hein ? s'étonna Axelle.

– Monkilla a tué Miya il y a quatre siècles. C'était pendant la guerre entre Erekh et la Transye Vanille. Malgré notre défaite, nous avons pu récupérer son corps et Miya repose maintenant en paix dans la crypte de ce château. L'épée qui l'a tuée est enterrée avec elle. »

Le vampire paraissait ému en évoquant cette vieille histoire. Kalia se demanda s'il avait côtoyé Miya avant qu'elle ne mourût.

« Évidemment, continua le vampire, vous n'êtes pas au courant. Ce ne sont pas des histoires qui intéressent les mortels.

– Je ne suis pas vraiment mortelle », rectifia Kalia.

Les elfes s'arrêtaient en effet de vieillir lorsqu'ils atteignaient l'âge adulte, même s'ils pouvaient toujours être tués par une flèche, une épée, le froid ou une maladie. L'immortalité reste toujours toute relative.

« Vous êtes trop jeune pour ces vieilles histoires, non ?

– Comment vous savez que je suis jeune ? Les elfes ne vieillissent pas.

– Allons, fit le vampire, vous n'avez même pas atteint votre taille adulte. »

Quelques secondes s'écoulèrent dans un silence pesant avant que la jeune femme ne réponde, glaciale :

« J'ai *atteint* ma taille adulte.

– Vraiment ? demanda le vampire. D'habitude, les elfes adultes sont plus... »

Il ne termina pas sa phrase, sentant qu'il s'aventurerait sur un terrain glissant.

« Plus... ?

– Eh bien... plus... grands. Et les femmes elfes sont plus... ont plus de... hum !

– De *hum* » ?

Ce n'était plus un terrain glissant, mais carrément des sables mouvants.

« Disons, plus de... »

Il fit, avec ses deux mains, un geste en demi-cercle au niveau de sa poitrine, ce qui déclencha un nouveau silence, plus long que le précédent. Pendant un moment, il fit plus froid dans le couloir que dehors et ce malgré la neige et la tempête.

« Je *suis* adulte, reprit l'elfe.

– Désolé. Je ne voulais pas vous offenser.

— C'est raté.

— Comment pourrais-je me faire pardonner ? »

Kalia garda quelques instants son air mauvais, puis elle se décida à sourire.

« Vous pourriez commencer par me parler un peu de cette guerre. Je n'ai jamais réussi à trouver d'informations intéressantes là-dessus... »

Le visage de l'homme s'éclaira.

« Une seconde », dit-il et il se précipita dans la chambre voisine.

Il en ressortit au bout de quelques instants, un vieux livre à la couverture en cuir à la main.

« Ce sont mes notes, expliqua-t-il. À l'époque, on n'avait pas d'imprimerie, alors il n'y en a pas beaucoup d'exemplaires... »

Il le tendit à Kalia, la main tremblante.

« Tenez, continua-t-il, prenez-le comme cadeau, pour me faire pardonner mon indélicatesse. »

La jeune femme attrapa le livre et examina un moment sa couverture. Sur le cuir noir usé était simplement écrit, en lettres d'or à moitié effacées par le temps :

Gil De Relly

1340 - 1342 : Une guerre perdue d'avance

« Vous... bafouilla Kalia. Vous êtes monsieur De Relly ?

— Vous connaissez mon nom ? s'étonna le vampire.

— Bien sûr ! C'est vous qui avez écrit *Vérités et contre-vérités sur les vampires* ! »

Elle en avait presque les larmes aux yeux. De Relly aussi était tout émoussillé de voir qu'une inconnue avait lu son livre et semblait l'apprécier.

Axelle, qui ne comprenait pas comment quelques bouts de papiers jaunis par le temps et un peu d'encre séchée pouvaient déchaîner autant de passion, dut prendre son mal en patience tandis qu'ils se mettaient à parler de vieux bouquins et de personnes mortes depuis des siècles. Il n'y avait d'ailleurs que dans la littérature vampirique que les auteurs morts depuis des siècles pouvaient continuer à assurer des dédicaces. La démonsse finit tout de même par réussir à rappeler à Kalia qu'elles n'étaient pas venues dans ce château pour parler de livres mais pour récupérer une épée.

« Vous voulez dérober l'épée de Monkilla ? demanda Gil de Relly en blémis-sant.

— Ben, on est un peu venues là pour ça.

— Vous n'avez pas le droit ! Ce serait un blasphème !

— Écoutez, monsieur de Relly, fit Kalia d'une voix douce. Nous n'allons pas piller la tombe de Miya, mais prendre l'épée qui l'a tuée.

— Mais...

— Si vous y réfléchissez bien, nous retirons une épée maudite pour lui permettre de reposer en paix, non ? suggéra l'elfe.

— C'est... une façon de voir les choses », admit le vampire qui ne paraissait pas très convaincu par l'argument mais n'avait manifestement pas envie de s'opposer à une de ses rares lectrices.

La crypte n'était éclairée que par quelques bougies, mais elle ne ressemblait pas beaucoup à une crypte de château vampirique. Elle manquait de toiles d'araignées, de crânes et de cercueils. Il n'y avait qu'une tombe, au centre, devant laquelle traînaient quelques fleurs fanées.

Sur la pierre tombale était simplement écrit :

Ici repose Elizabeth Miya

Morte pour la liberté

1123 - 1151

1151 - 1342

« *Morte pour la liberté* ? lut Axelle. Je croyais qu'elle prenait des bains de sang, ce genre de choses ?

— Ce sont les gagnants qui écrivent l'histoire. Elle a perdu.

— C'était bien une vampire du coin, non ? Avec un château et les villages de gens pratiquement en esclavage autour ? C'est comme ça que ça marche, ici, que je sache... »

Kalia haussa les épaules.

« Tu sais, dit-elle, je ne connais rien sur elle. On ne parle pas beaucoup de la guerre entre Erekh et la Transye Vanille. D'après ce qu'en a dit monsieur de Relly, et tu le saurais si tu avais écouté, elle voulait que les hommes et les vampires vivent ensemble. Son rêve est mort avec elle.

— Hmm, fit Axelle en tournant autour de la tombe. Si tu le dis. Bon, comment on ouvre ce truc ?

— Je n'aime pas trop ça, fit la jeune femme.

— Quoi ?

— On profane quand même une sépulture...

— Kalia, on a volé un dragon, on s'est tapé des journées de marche à pied dans le froid et il reste encore tout le retour à faire, tout ça pour récupérer une putain d'épée, alors maintenant qu'on est là, on va peut-être la prendre, non ?

— Mais...

— Je ne sais pas si Miya prenait des bains dans du sang de vierges ou si c'était quelqu'un de bien, mais ce que je sais, c'est qu'à l'heure actuelle, il me semble

qu'on a plus besoin de l'épée qu'elle. En plus, ce serait dommage que tu aies convaincu ton nouvel ami de nous laisser faire si on abandonne maintenant.

— Bon, d'accord.

— Viens voir, je crois qu'il faut soulever ici. »

Kalia approcha et s'agenouilla à côté d'Axelle. La pierre paraissait en effet pouvoir être soulevée, mais elle semblait aussi être plutôt lourde.

« Il faudrait un levier.

— Je pense que je pourrais y arriver sans », expliqua la démonsse en essayant de trouver une prise pour ses doigts. « Si seulement j'arrivais à l'attraper correctement... »

Elle parvint finalement à trouver un début de prise, ferma les yeux, grogna et parvint à lever la pierre d'un ou deux centimètres. Elle put alors passer ses doigts dessous et la fit monter un peu plus.

« Tu es au maximum ?

— Je crois », grogna-t-elle, le visage rougi par l'effort.

Kalia essaya de passer le bras à l'intérieur, mais ne parvint pas à sentir le fond.

« Ça a l'air profond. »

Elle attrapa le verre enchanté et prononça les mots qui activaient la vision nocturne, puis s'allongea à côté de l'ouverture.

« Si tu veux y aller, fit Axelle, dépêche-toi, je ne vais pas tenir éternellement. »

L'elfe obéit et se glissa à l'intérieur, la tête la première. Ce qu'elle aperçut ne l'enchantait guère : la tombe avait un peu moins d'un mètre de profondeur et, surtout, l'épée se trouvait de l'autre côté, inaccessible à moins de descendre entièrement. Elle glissa jusqu'au sol et se retrouva contre le squelette de Miya, dont la tête gisait séparée du reste du corps.

Elle ferma les yeux et respira lentement pour essayer d'oublier ce qu'il y avait à côté d'elle, l'odeur étouffante, la poussière, et le fait que si elle ne se dépêchait pas un peu, Axelle, qui respirait de plus en plus bruyamment, finirait par lâcher prise.

Finalement, elle préféra ne pas oublier ce dernier fait, rouvrit les yeux et glissa son bras par-dessus le cadavre. Ses doigts touchèrent d'abord la lame glacieuse, puis elle parvint à localiser la poignée et à saisir l'arme. Elle la fit ensuite glisser hors de la tombe par l'ouverture.

« Je remonte », annonça-t-elle.

Elle se préparait à le faire lorsqu'elle entendit un claquement étourdissant au-dessus d'elle. Son cœur s'emballa.

« Axelle ? » demanda-t-elle.

Comme toute réponse, elle n'entendit qu'un rire démoniaque, qui lui parvenait étouffé.

« Axelle ? répéta-t-elle plus fort. Axelle ! Ce n'est pas drôle !

— Oh, si, c'est drôle. Tu t'imaginais vraiment que j'allais te laisser ramener cette épée à la reine ? »

Kalia se mordit la lèvre, paniquée.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Sors-moi de là !

— Je crois que tu n'as pas bien compris. Je suis une démonsse, tu te souviens ? Je ne vais pas te laisser récupérer la seule arme capable de m'empêcher de conquérir Erekh. »

Kalia ne comprenait pas. Ni comment son amie pouvait la trahir comme ça, ni comment elle avait pu jouer la comédie tout le long.

Elle comprit cependant qu'elle allait mourir, dans cette tombe. Une mort lente, probablement de faim ou de manque d'air. Puis il y eut un grincement tandis que la pierre était à nouveau soulevée.

« D'accord. Ça n'était *pas* drôle.

— Espèce de sale...

— Sors, grogna Axelle. Tu m'insulteras après. »

Kalia ne se fit pas prier et se glissa dehors aussi vite qu'elle le put. Une fois sortie, elle respira à pleins poumons l'air qui lui paraissait tellement frais.

La démonsse lâcha une nouvelle fois la pierre.

« Espèce de sale... reprit Kalia, cherchant ses mots. De sale... »

Elle n'était pas très douée pour les insultes et elle était au bord des larmes, ce qui ne l'aidait pas à trouver l'inspiration.

« Ça va, fit Axelle. C'était une blague. Tout va bien.

— Comment tu as pu faire ça ? C'est *cruel* ! J'ai cru que tu...

— Au moins, répliqua la démonsse avec un léger sourire, après ça, tu éviteras de dire que j'ai bon fond. »

Il faisait meilleur au retour qu'à l'aller. Le vent était en effet tombé pendant la nuit et il y avait même du soleil le matin. Kalia garda tout de même le manteau qu'elle avait trouvé dans le château, parce qu'il était chaud, de meilleure qualité que ce qu'elle pourrait jamais se payer et que ce n'était pas *vraiment* du vol.

Il n'en restait pas moins que le trajet était long et qu'elle commençait à en avoir par-dessus la tête de ces journées de marche dans la neige qui n'en finissaient pas. Heureusement que le château de Miya n'était pas au plus profond de la Transye Vanille : elle n'aurait pas supporté deux semaines à ce régime.

Heureusement aussi qu'il y avait Axelle qui, en plus de l'encourager lorsqu'elle avait envie d'abandonner ou de s'arrêter là pour la nuit, en plus d'être une présence rassurante lorsque des hurlements de loups se faisaient entendre

dans les bois voisins, permettait surtout de passer le temps en discutant tandis qu'elles marchaient sur ces chemins sans fin.

Elles parlèrent du monde, de ce qu'il faudrait changer pour qu'il soit plus viable, ce qui incluait un nombre certain de choses, puis elles discutèrent d'Erekh et du Darnolc, de magie et de vampires, d'elfes et de démons, avant de centrer un peu plus la discussion sur une certaine elfe spécifique et une certaine démons spécifique.

Après une dizaine d'heures de marche, alors que la nuit allait commencer à tomber, Kalia avait l'impression de connaître son amie depuis toujours et lui avait même presque pardonné sa mauvaise plaisanterie de la veille.

Vers le crépuscule, elles aperçurent le petit chemin cerné par les montagnes qui leur permettrait de rejoindre l'auberge où elles s'étaient arrêtées à l'aller. L'elfe se réjouissait d'être bientôt arrivée, mais Axelle ne partageait pas son enthousiasme. Elle paraissait inquiète et se retournait régulièrement depuis quelques minutes, sans rien parvenir à voir.

Alors qu'elles s'approchaient de la limite de la forêt, elle se colla à Kalia et lui murmura à l'oreille :

« Je ne suis pas sûre, mais je crois que quelqu'un nous suit.

— Hein ?

— Écoute, tu vas continuer seule jusqu'à l'auberge et demander à récupérer le dragon.

— Et toi ?

— Je vais rester un moment. Je veux savoir qui nous surveille.

— Je n'aime pas ça.

— Ça ira. Je pense que c'est juste un vampire ou un truc dans le genre, mais j'aimerais en avoir le cœur net.

— *Juste* un vampire ? Prends au moins mon arbalète.

— D'accord, accepta Axelle en souriant. Tu prends l'épée de Monkilla en échange ? »

Lorsqu'elles échangèrent les deux armes et que la démons attrapa l'arbalète, elle fut surprise par son poids. Bien sûr, ce n'était pas *si* étonnant étant donné qu'elle avait un énorme cylindre métallique qui contenait une douzaine de carreaux ; mais elle se demanda comment Kalia pouvait s'en servir. L'elfe devait avoir plus de force dans les bras que ce que sa petite taille ne laissait supposer.

« Tu sais comment ça marche ?

— Ouais. Détente pour faire tourner, levier pour recharger, détente pour tirer.

— Il faut faire dans le bon ordre...

— ... sinon ça abîme la corde, compléta Axelle en souriant. Je sais.

— Bien.

— À tout à l'heure.

— Fais gaffe à toi. »

La voleuse acquiesça de la tête et regarda son amie s'éloigner quelques instants. Puis elle passa l'arbalète en bandoulière dans son dos, grimpa à un arbre et attendit. Ce fut au bout d'une bonne dizaine de minutes, alors qu'elle commençait à se demander si elle n'était pas paranoïaque, qu'elle aperçut une ombre passer en dessous d'elle.

Elle se laissa tomber de l'arbre juste derrière et brandit l'arbalète.

« Lève les mains », ordonna-t-elle.

L'homme obéit et leva deux mains gantées.

« Tourne-toi. »

L'homme fit demi-tour, avec un léger sourire et Axelle reconnut les yeux bleus et la fine barbiche.

« William ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que tu fous ici ?

— C'est une longue histoire. Il n'y avait pas quelqu'un avec toi ? »

Kalia apercevait maintenant l'auberge où elles avaient dormi la première nuit. Elle se retourna une nouvelle fois mais ne voyait toujours pas Axelle. Elle se décida à aller chercher le dragon tout de même ; si elle devait ensuite retourner en arrière, ce serait plus rapide.

Elle était perdue dans ses pensées, à se demander si son amie allait bien et à partir de combien de temps il faudrait qu'elle commence à s'inquiéter, ou en tout cas à *véritablement* s'inquiéter ; ce qui explique qu'elle n'aperçut pas les silhouettes sommairement dissimulées derrière des arbres.

Elle se figea lorsqu'elle vit quatre bandits sortir de leurs cachettes. L'un portait une arbalète, tandis que les trois autres tenaient des couteaux. Peut-être que si elle se mettait à courir... Malheureusement, ils étaient trop proches et seraient sans doute plus rapides qu'elle.

Si seulement Axelle était là, songea Kalia. Elle, elle aurait su quoi faire.

« Lève les mains et lâche cette épée », ordonna l'homme qui portait l'arbalète.

Elle hésita et se résigna piteusement à obéir. L'épée faillit lui écraser un pied lorsqu'elle la laissa tomber sur le sol.

« Et le sac ! »

Elle le retira, puis leva à nouveau les mains.

« Bien », lança un de ceux qui avaient un couteau, qui paraissait être le chef de la bande, en s'approchant d'elle. « Maintenant, enlève ton manteau.

— Quoi ?

— Enlève le manteau ! »

Kalia obéit une nouvelle fois et retira le long manteau qu'elle avait récupéré au château, tandis qu'un des hommes qui étaient restés en retrait se mettait à rigoler.

« L'autre manteau, maintenant », fit celui qui était près d'elle.

Elle se retrouva en chemise.

« Bien, lâcha le type avec un sourire mauvais. Vous en pensez quoi, les mecs ? »

Il y eut quelques grognements et l'elfe sentit son cœur accélérer la cadence.

« Maintenant, tu déboutonnes ça. »

Kalia secoua la tête, crispée, et fit un pas en arrière.

« Enlève ta chemise ! »

Nouveau pas en arrière. Elle trébucha contre une pierre, parvint à reprendre l'équilibre en se rattrapant à un arbre, mais se retrouva acculée à celui-ci. L'homme s'approcha d'elle et posa une main sur le tronc, juste à côté de la tête de la jeune femme. L'autre main, qui tenait le couteau, s'agitait devant son visage.

« Pour la dernière fois, ordonna-t-il. La chemise. »

Kalia secoua la tête une nouvelle fois, au bord des larmes.

« Bon, comme on dit : si tu veux que ça soit bien fait... »

Il descendit le couteau près de la chemise et commença à la découper. L'elfe se mit à sangloter pendant que la lame glissait le long de sa poitrine. L'homme termina son travail et écarta les deux pans de la chemise, puis regarda ce qui se trouvait derrière.

« Hmmmm, fit-il en grimaçant. J'ai connu mieux. Enfin, comme on dit : on fait avec ce qu'on a... »

Sa grosse main se posa sur le sein droit de l'elfe, et commença à le toucher, alors qu'elle pleurait et que la main avec le couteau traînait près de son cou.

« Hmm, fit-il en regardant l'autre sein. Joli tatouage. »

Kalia ferma les yeux et se rappela la marque noire, qu'elle avait presque fini par oublier. Elle se rappela la douleur lorsqu'on la lui avait tatouée sur la poitrine. Elle se rappela le regard mauvais. Et elle se rappela le pire...

(« *Il faut que tu comprennes, je fais ça pour ton bien.* »)

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle vit que l'homme avait de la bave aux lèvres et les yeux exorbités. Elle réalisa alors qu'elle lui avait envoyé son genou dans les testicules. D'une main, elle écarta la lame de son visage et, de l'autre, elle lui envoya un violent coup de poing dans le nez.

L'homme qui avait l'arbalète réalisa que tout ne se passait pas comme prévu lorsque son équipier s'écroura par terre. Le sourire qu'il arborait se figea et il décida de régler la situation. Tant pis pour la partie de jambes en l'air. Il leva l'arbalète et tira.

Les deux autres hommes armés de couteaux se précipitèrent vers Kalia pour aider leur complice qui se tenait à une dizaine de mètres d'eux.

« À votre place », lança Axelle, l'arbalète à la main, « je m'arrêterais.

– Ah ! » fit un des hommes, probablement pas le plus intelligent de la paire.

« Tu n'as qu'un carreau et nous sommes deux !

– Je *rêvais* de vous entendre dire ça », répliqua la démonsse avec un sourire malsain.

La corde claqua dans le vide. L'homme regarda son arme un instant, sans comprendre.

« Ça marche moins bien, sans ce petit truc », expliqua William, derrière lui, le carreau entre deux doigts.

Pris de colère, l'homme se rua vers lui et lui décocha un puissant coup de poing, qui frappa dans le vide, alors que les dents de William, elles, atteignaient leur cible et plongeaient dans la gorge de son adversaire.

Pendant ce temps, Axelle regardait ses deux adversaires, à terre, chacun de leurs genoux transpercé par un carreau.

Elle souffla théâtralement sur l'arbalète, malgré l'inutilité de la chose.

Kalia envoya son pied dans les côtes de l'homme qui était au sol alors qu'il essayait de se relever. Puis elle frappa une nouvelle fois, et elle frappa encore. Lorsqu'il devint manifeste que l'homme ne chercherait pas à se relever avant un bon bout de temps, elle continua tout de même à frapper.

Au bout d'un moment, elle s'écroula et se mit à pleurer. Axelle posa doucement le manteau sur ses épaules.

« Ça va, dit-elle. C'est fini. »

L'elfe hocha la tête. Elle passa une main sur son visage pour se sécher les larmes.

« L'épée ? se rappela-t-elle subitement. On a récupéré l'épée ?

– Aucune importance, répondit la démonsse, lugubre.

– Comment ça, aucune importance ?

– Cette épée n'a rien de magique ni de sacrée. Ce n'est pas celle dont parlait la prophétie.

– Quoi ?

– La reine, cracha Axelle, n'a jamais cru que tu serais capable d'accomplir cette mission. Alors elle t'a envoyée ici très officiellement, avec une sélection et tout le tintouin, pour faire diversion. Un leurre, pendant que son vrai héros récupérerait la véritable épée. Comme ça, ces types-là », elle fit un geste vague pour montrer les quatre hommes qui étaient par terre et que William était en train d'attacher, « s'en prendraient à toi et pas à lui.

– Tu veux dire... fit Kalia, qui paraissait choquée par cette révélation. Tu veux dire que depuis le début, je n'étais qu'un pion à sacrifier ?

– Ouais. »

L'elfe se leva. Elle sanglotait à nouveau.

« Écoute, je...

– J'ai besoin de rester seule. »

Axelle la regarda s'éloigner un peu et aller s'asseoir sur une pierre un peu plus loin à l'ombre. Elle jeta un coup d'œil à William, qui se contenta de hausser les épaules. Elle décida de l'aider à attacher les agresseurs, tout en jetant régulièrement un regard à Kalia, qui leur tournait le dos, pour vérifier qu'elle était toujours là.

« Je vais lui parler, dit-elle finalement.

– Laisse-moi faire », répondit William.

Kalia ne parut pas réagir lorsque le vampire s'assit à côté d'elle. Elle avait arrêté de pleurer, mais elle paraissait toujours sous le choc.

« Je suis désolé. »

L'elfe ne répondit pas.

« Tu ne vois pas qu'elle ne veut pas te causer ? » demanda Angèle.

William l'ignora.

« Tu te souviens de moi ? On s'était vus quand j'étais enrhumé. »

Alors que la jeune femme ne semblait toujours pas réagir, il décida de continuer quand même.

« Maintenant, je travaille pour la reine. Tu sais, je crois qu'elle veut vraiment aider Erekh, continua-t-il. Même si ça doit briser des vies innocentes.

— Et puis, qu'est-ce que ça peut faire si je meurs ? Personne n'en a rien à foutre, de moi.

— Tu ne devrais pas dire ça, objecta le vampire. Ce n'est pas vrai.

— Vraiment ?

— Tu crois qu'elle ne tient pas à toi ? » demanda-t-il en désignant Axelle.

Kalia se mordit la lèvre.

« Non, répondit-elle. Elle, c'est différent. Mais...

— Réaliser qu'on n'est qu'un pion sur le jeu des Grands de ce monde, ça ne fait pas très plaisir, hein ? » demanda William en sortant du papier à rouler et du tabac de son manteau.

« Voilà. Et puis...

— Et puis il y a autre chose. »

L'elfe ne répondit pas.

« Ce n'est pas un joli tatouage. »

Instinctivement, Kalia resserra son manteau pour cacher sa poitrine ; mais il était déjà fermé et, de toutes façons, le vampire regardait ailleurs.

« Quel crime as-tu commis ? » demanda-t-il.

Elle resta silencieuse un moment. Puis elle tourna la tête du côté opposé.

« Je n'ai pas envie d'en parler. »

William hocha la tête et retourna à la cigarette qu'il était en train de se rouler.

« Il y a un temps, fit-il au bout d'un moment, quand j'étais encore humain, j'étais amoureux. »

Kalia se tourna vers lui, surprise. Elle ne voyait pas où il voulait en venir.

« La personne que j'aimais était également amoureuse de moi », continua-t-il en approchant la cigarette vers sa bouche. Puis il s'arrêta et la tendit à Kalia. « Tu fumes ? demanda-t-il ?

— Non.

— Bref, fit William en portant définitivement la cigarette à sa bouche, on s'aimait et tout allait bien. Sauf qu'un jour, des types sont venus et ont arrêté Gaël, parce que notre amour était une offense à Dieu et à la virilité de certains. »

Kalia baissa la tête. Il souffla une bouffée de tabac.

« Ici, il n'y avait pas d'histoire de tatouages. Pour éviter qu'il recommence, ils l'ont... castré. Il n'a pas supporté ça. Il s'est tué.

— Désolée.

— C'est la vie, répondit le vampire en haussant les épaules. Pour moi, ils ont préféré tester une méthode novatrice. Une espèce d'asile, pour me rééduquer. Pour que je devienne un homme, un vrai.

– Et ça a marché ?

– Regarde-moi, soupira William. J'ai l'air viril, peut-être ? »

Kalia ne répondit pas, mais eut un petit sourire.

« Bref, fit William après avoir expiré une nouvelle bouffée de tabac. Je me trompe peut-être, mais ton tatouage, on te l'a mis pour la même chose, hein ?

– Comment tu le sais ?

– C'est le but du tatouage, non ? Que ce soit marqué sur toi à vie. Le serpent noir qui se mord la queue. Crime sexuel.

– Comment tu sais ça ?

– J'ai pas mal voyagé, à un moment. On apprend des trucs. Enfin, peu importe. Tu es sûre que tu ne veux pas en parler ?

– Pourquoi est-ce que tu tiens à ce que je cause ?

– Je n'y tiens pas. C'est comme tu veux. »

Kalia resta silencieuse. William haussa les épaules entre deux bouffées de tabac.

« En tout cas, je te préviens. Évite de créer une personne imaginaire à qui parler de ça. Je cherche toujours à me débarrasser de la mienne. »

Angèle lui jeta un regard mauvais, mais Kalia sourit.

« Elle s'appelait Eilil, commença-t-elle. Eilil Delasilve. Elle était princesse et moi j'étais sans nom, une fille de putain. Malgré ça, on était amies et, à cette époque, tout allait bien.

» Ensuite, on est devenu plus qu'amies, et les choses se sont corsées. Ses parents se sont arrangés pour qu'on ne se voie plus, en espérant que ça nous passerait. Pour elle, c'est allé. Elle a fini par trouver quelqu'un d'autre, qui était du bon genre.

– Mais pas toi, hein.

– Je n'ai jamais aimé un homme. C'était ça, le problème. Je ne sais pas comment c'est ici, mais chez les elfes, deux femmes qui couchent ensemble, ce n'est encore pas si grave. Par contre, refuser de coucher avec des hommes, c'est plus gênant, si tu vois ce que je veux dire ? Bref... on a voulu me faire changer. »

Elle essuya les larmes qui commençaient à couler.

« On m'a... s'étrangla-t-elle, forcée à ... »

Elle éclata une nouvelle fois en sanglots. Le vampire grimaça.

« Pendant tout ce temps, continua Kalia, ils répétaient que c'était pour mon bien, qu'il fallait que je comprenne... »

Au bout d'un moment, après avoir consciencieusement ligoté les pieds et les mains des quatre hommes, après les avoir interrogés un moment, plus pour le

plaisir que pour apprendre ce dont elle se doutait déjà, c'est-à-dire qu'il s'agissait de petites frappes payées par un homme qu'ils ne connaissaient pas, après être restée un certain temps à ne rien faire, Axelle alla rejoindre William et Kalia.

À ce moment-là, cette dernière avait fini de parler depuis un certain temps. Elle avait posé la tête sur l'épaule du vampire et s'était arrêtée de pleurer. Avoir tout raconté avait l'air de lui avoir fait un peu de bien.

Axelle était juste vexée qu'elle se soit confiée à William et pas à elle.

« Ça va ? » demanda-t-elle.

Personne ne répondit pendant un moment. Puis Kalia finit par rompre le silence :

« Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi tant d'acharnement contre ceux qui sont un peu différents ?

— Vaste question, répondit la démonsse en haussant les épaules. J'ai peur qu'elle soit trop intellectuelle pour moi. Seulement, je crois qu'à partir d'un moment, quand on s'est pris trop de coups, il faut commencer à les rendre. »

4

Armand déposa avec révérence l'épée de Lumina sur le bureau de la reine, en la tenant par le fourreau.

Ly était vautreée derrière lui. Elle avait commencé par s'asseoir sur une des chaises sans demander l'autorisation. Cela avait légèrement dérangé Lucie de Guymor, mais elle avait préféré ne rien dire : après tout, elle et Armand revenaient d'une mission capitale et elle pouvait pardonner un tel écart. Seulement, la jeune femme ne s'était pas contentée de s'asseoir. Elle s'était ensuite balancée avec la chaise, puis avait fini par poser ses deux pieds, avec ses bottes sales, sur un coin du bureau de la reine. Cette dernière lui lança un regard lourd de signification, mais Ly ne parut pas s'en rendre compte.

La reine abandonna et tourna la tête pour regarder l'épée.

« Bien », fit-elle en se tournant vers son conseiller. « C'est celle que vous cherchiez ? »

— On va voir », répondit Gérald en tendant la main vers la poignée de l'épée.

Il poussa un petit cri de douleur et recula sa main au moment même où ses doigts touchaient l'arme.

« C'est chaud, hein ? demanda Ly. On s'est fait avoir, pareil.

— Bien sûr, répondit Gérald en se caressant le bouc. Seul l'Élu au cœur pur peut porter l'épée de Lumina.

— Ça veut dire quoi, l'Élu au cœur pur ? Je veux dire, pur en quoi ?

— Pur, répliqua le mage. Nous avons l'épée, nous devons maintenant trouver l'Élu. Ensuite, nous pourrions vaincre les orcs.

— Comment on est censés le trouver ?

– Je vais aller consulter la prophétie. Ça doit être marqué.

– Il y a intérêt, répliqua la reine.

– Oui, ajouta Ly. Ça serait dommage qu'on ait perdu deux jours pour aller chercher une épée si personne ne peut s'en servir.

– C'est sûr, ajouta une voix derrière elle. Ou si elle n'a rien de spécial. »

Ly tourna la tête, surprise, et aperçut Axelle, adossée contre le mur, qui faisait des grands cercles avec l'épée de Monkilla. À côté d'elle, Kalia regardait ses pieds.

« Comment êtes-vous entrées ? demanda la reine en fronçant les sourcils.

– Avec votre laissez-passer, Mademoiselle, expliqua William en sortant de l'ombre. Vous vous rappelez ? Vous me l'aviez donné.

– Ah, Wolf, soupira la reine. Vous êtes là aussi. Fermez la porte, s'il vous plaît. »

Axelle envoya un coup de pied dans le battant.

« Voilà. Maintenant qu'on est tranquilles, tu vas pouvoir nous expliquer à quel jeu de merde tu joues avec nous.

– J'essaie de sauver le royaume.

– Et en quoi mettre en danger la vie de Kalia pour récupérer une épée dont tout le monde se fout va sauver le royaume ? demanda la démons en criant. Explique-moi, parce que j'ai du mal à comprendre !

– Nous avons besoin de l'épée de Lumina, répondit calmement la reine. Pour cela, il fallait une équipe qui ne soit pas trop surveillée. Donc, une diversion.

– Sacrifier un pion sans importance, c'est ça ? demanda Kalia.

– Ne le prenez pas personnellement, répondit la reine. C'est juste que, sans vouloir vous vexer, le sort d'Erekh est plus important que le vôtre.

– Vous auriez au moins pu me *prévenir*, répliqua l'elfe en regardant ses pieds.

– C'était risquer d'éventer le stratagème. Je suis désolée, mais c'est ce que je devais faire. De toute façon, vous êtes toujours en vie.

– Ce qui veut surtout dire qu'une seule équipe aurait suffit.

– Je ne pouvais pas le savoir à l'avance. Rien ne dit qu'ils n'auraient pas envoyé plus d'hommes en voyant partir des gens plus... expérimentés.

– Tu vas me faire croire que maintenant que t'as l'épée, le monde est sauvé ? répliqua Axelle. C'est bien, ce n'était pas trop compliqué.

– Non, expliqua Gérard. Il faut maintenant trouver l'Élu...

– Élu par qui ? demanda la démons.

– L'Élu, continua le magicien en l'ignorant, qui aura un cœur pur et donc, qui pourra porter l'épée de Lumina et sauver le monde de la menace des orcs.

– Ce n'est pas un peu excessif ? demanda Ly. De parler du monde, je veux dire. Finalement, il n'y a qu'Erekh qui est menacé.

– Et encore », ajouta Kalia.

Tous les regards se tournèrent vers elle. Elle haussa les épaules.

« Je veux dire, Erekh et le Darnolc ont été en guerre pendant des siècles et la frontière n'a jamais beaucoup bougé, hein ?

– Cette fois-ci, c'est différent, expliqua Gérard. Ils ont des armes inconnues jusqu'alors.

– C'était aussi différent les dernières fois. La fois où ils ont eu les catapultes et puis la fois où on – enfin façon de parler, je n'étais pas là – a eu la magie. Et finalement, la frontière passe toujours par le mont Aulmar. »

Il y eut un instant de silence.

« Tu es sûre que tu n'étais pas là ? demanda Axelle.

– Quoi ?

– Les elfes ne vieillissent pas, alors rien ne nous dit que tu n'as pas plusieurs siècles. Et tu as l'air drôlement calée.

– J'ai juste lu des bouquins, répliqua l'elfe à l'âge inconnu en haussant les épaules. Je n'ai pas plusieurs siècles.

– Vous oubliez un détail, ajouta la reine. Les dernières fois, il n'y avait pas de démon à la tête du Darnolc.

– Putain de démons, lâcha Axelle. Toujours à foutre la merde, hein ? »

Armand eut un léger sourire. Elle croisa son regard, et ils se regardèrent dans les yeux quelques secondes.

« Tu veux essayer ? demanda-t-il. Voir si tu as le cœur pur ?

– Pourquoi pas ? demanda la jeune femme en s'approchant du bureau. Ce serait drôle, au final. C'est quoi, le test ?

– Essayer de l'attraper. Ça fait un peu mal, mais ça ne laisse pas de traces. »

Elle approcha sa paume, toucha l'arme et retira sa main en la secouant.

« Bon, ben, je ne suis pas l'Élue.

– C'est peut-être mieux », ajouta Gérard.

Il y eut quelques secondes de silence, pendant lesquelles tous les regards se tournèrent vers le conseiller de sa majesté, à l'exception de celui de William, qui se roulait une cigarette avec une grande concentration.

« C'est-à-dire ? » demanda Axelle en le regardant dans les yeux avec un regard particulièrement mauvais.

« Je veux dire... commença-t-il en grimaçant, qu'il serait compréhensible qu'en tant que démon vous soyez tentée de...

– ... détruire Erekh ? compléta Axelle. Ouais, je n'ai vraiment que ça à faire de mes journées.

– Ce que je veux dire, c'est que le roi du Darnolc est aussi un démon, et que vous...

– On est un peu tous pareils.

– Ce n'est pas ce que je veux dire ! se défendit le magicien en rougissant. C'est juste que... Vous pourriez être... avoir envie de... Ce serait juste humain...

— Démoniaque, plutôt, corrigea Axelle. Je comprends l'idée. Alors, en tant que démons tentée d'aider un collègue, je vais vous laisser tranquilles avec votre épée magique pour que vous puissiez trouver votre Élu de merde. Seulement, s'il vous vient encore une fois l'idée de merde de mettre en danger la vie de Kalia, Erekh devra aussi se trouver une nouvelle reine de merde. »

Sur ces mots, elle sortit de la pièce à grandes enjambées. Il y eut un silence pesant.

« Je crois qu'elle l'a mal pris, lâcha Ly en souriant.

— Ben quoi ? demanda le mage. Je veux dire... enfin, c'est un démon, et vous avez l'air de considérer ça normal...

— Nous n'avons pas de loi contre les démons, répliqua la reine. Je suis presque sûre qu'elle n'est pas une menace immédiate pour le royaume. Je ne vais pas l'arrêter juste parce qu'elle a un sale caractère.

— Je vais aller la rejoindre, commença Kalia. Elle...

— Attends, coupa Ly. Tu ne veux pas essayer ?

— Je doute que je sois l'Élu. Il n'y a que pour les missions dangereuses mais inutiles qu'on me choisit.

— Vous avez peut-être le cœur pur », répliqua la reine.

L'elfe hocha la tête et s'approcha du bureau à contrecœur. Elle tendit la main avec appréhension, toucha la garde de l'épée et poussa un cri de douleur.

« Perdu, fit Armand.

— Comme quoi, ajouta Ly, on peut être naïve sans avoir le cœur pur. »

Kalia lui jeta un regard mauvais.

« Je ne suis pas naïve ! répliqua-t-elle.

— Ah non ? Ça ne te surprenait pas qu'on envoie une elfe incompetente récupérer une épée pour sauver Erekh ?

— Je ne suis pas incompetente ! » protesta Kalia, avant de se reprendre : « Bon, d'accord, incompetente, je veux bien, mais pas naïve. »

Elle se dirigea vers la porte, la tête baissée.

« Je suis désolée, dit la reine avant qu'elle ne parte. Ça ne me plaisait pas, mais c'était nécessaire, vous comprenez ?

— Pas franchement, non, répliqua-t-elle en sortant de la pièce.

— On prend tous des risques, ajouta la reine sans savoir si elle l'entendait encore. Même moi. Beaucoup de gens aimeraient bien m'éliminer.

— Ouais, ajouta William en allumant sa cigarette. Je doute juste que vous soyez payées pareil. »

La reine soupira et le regarda méchamment.

« C'était ma sympathique hallucination qui disait ça, ajouta le vampire en tournant les yeux. Je ne faisais que transmettre. »

Quand Kalia la retrouva, Axelle était assise, pensive, sur un petit muret au bord de la Malsaine, le fleuve qui traversait la ville de Nonry et qui devait son nom à la couleur de l'eau en aval.

« Ça va ? »

La démonsse se contenta de lancer un caillou dans l'eau d'un geste rageur.

« Tu sais, reprit l'elfe, je suis sûre que ce type ne pensait pas ce qu'il t'a dit. On te fait confiance.

– Je n'en ai rien à faire, que lui ou la reine me fassent confiance ou pas, répliqua Axelle en souriant.

– Au fait, vous vous connaissiez ? Toi et la reine ? Et William ?

– J'ai croisé William il y a quelques mois. Le milieu des hors-la-loi surnaturels est assez petit. Lucie, je l'ai un peu connue avant qu'elle ne soit reine. Je la préférais avant. Maintenant, elle se figure que parce qu'elle me laisse vivre dans son pays, je devrais lui en être reconnaissante.

– Je comprends, fit Kalia en s'asseyant à côté d'elle. J'étais tellement heureuse quand j'ai appris que dans cette ville, les autres peuples étaient acceptés. Sauf que ce n'est pas vrai, on est juste tolérés, et on nous fait comprendre que si on veut rester, on ferait mieux de se faire discrets. »

Elle posa sa tête sur l'épaule de son amie. Depuis les abords du Palais Royal, la vue était plutôt jolie et, avec le soleil qui se couchait et les jolies couleurs qu'il projetait sur l'eau, on pouvait presque oublier les quelques ordures et poissons morts qui traînaient à la surface.

Axelle passa un bras autour des épaules de son amie et approcha son visage du sien. L'elfe se mordit la lèvre, sans trop savoir quoi faire. Elle aurait voulu l'embrasser, mais elle n'osait pas.

Finalement, elle posa ses lèvres sur celles d'Axelle. Le contact dura quelques secondes, puis la démonsse s'écarta.

« Écoute, fit-elle, ce n'est pas que ça ne me plaît pas, mais j'ai autre chose d'amusant à faire avec toi ce soir. »

Kalia baissa la tête, penaude. Elle n'était pas persuadée que cela serait aussi plaisant.

Axelle attrapa le barreau métallique qui se trouvait au-dessus d'elle et monta de cinquante centimètres. Elle en profita pour reprendre un instant son souffle et eut le malheur de regarder vers le bas. Il fallait l'admettre, elle avait une vue magnifique sur Nonry au clair de lune. C'était le côté positif de se trouver en train d'escalader l'Efeltawar, à quatre-vingt-dix mètres au-dessus du niveau du sol.

Le côté négatif, c'était qu'au moindre faux-pas, elle se fracasserait par terre. Ce qui, via la corde qu'elles portaient autour de leurs tailles, entraînerait sûrement son amie avec elle. Le cordon ombilical qui était censé les sauver en cas de chute servirait plus probablement à les entraîner ensemble vers la mort si l'une d'entre elles venait à glisser ; il était peu probable que Kalia arriverait à tenir leurs deux poids.

Elle n'en était pas tout à fait sûre, cela dit. La plupart des elfes étaient des grimpeurs corrects, mais la jeune femme paraissait se déplacer avec autant de facilité que si elle avait été à l'horizontale. Axelle avait été impressionnée tout le long de leur ascension. Kalia était aussi à l'aise en grim pant que mal à l'aise en face de quelqu'un.

« Passe par la droite, c'est plus facile », chuchota cette dernière.

La démons e soupira, souffla dans ses mains et se remit à grimper.

« Attends-moi avant le premier étage. Il y a peut-être des gardes là-haut. »

Elle en doutait. Les mages surveillaient très bien leur ascenseur, relativement bien leurs escaliers, vaguement les pieds de la tour, mais il était peu probable qu'ils aient des sentinelles à l'étage. Ils ne devaient pas penser que quelqu'un pouvait être assez motivé par le peu de choses qu'il y avait à voler pour endurer les cent mètres d'ascension.

Les derniers furent les plus difficiles et Kalia dut finalement aider son amie à passer la rambarde. Il n'y avait personne en vue. Les deux jeunes femmes se détachèrent l'une de l'autre et se regardèrent un instant.

« Ça va ? chuchota l'elfe.

— Ça ira mieux quand j'aurai à nouveau les pieds sur terre.

— On y va ?

— Une seconde. Laisse-moi reprendre mon souffle. »

Kalia surveillait avec anxiété les environs pendant qu'Axelle crochetait la serrure de la bibliothèque.

Ensuite, elles pénétrèrent à l'intérieur. L'elfe s'extasia devant les immenses rayonnages de livres.

« Je n'ai jamais vu une telle collection, murmura-t-elle.

— Il y en a sans doute un tas qui sont très chiants, répliqua Axelle en allumant une bougie. Il n'y a pas un plan quelque part ?

— Là », montra Kalia en désignant une affiche sur le mur, avant de retourner rapidement à la contemplation des étalages. « C'est quand même dommage que les mages ne recrutent pas de femmes. Je pourrais passer des journées ici.

— Tu n’as qu’à en prendre quelques-uns, proposa la voleuse en examinant le plan.

— Ce n’est pas très légal.

— Au point où on est... Et puis, ils n’avaient qu’à pas être sexistes. » Axelle fronça les sourcils en regardant son amie. « Si tu ne comptais rien prendre, pourquoi t’as apporté ton sac à dos ?

— Ben, j’avais juste envisagé la possibilité que tu me convainques.

— D’accord... Tu voudras bien attendre qu’on ait fini ce qu’on a à faire avant, cela dit ?

— Ça dépend de ce que je vois en chemin. »

Elles se promenèrent entre les rayonnages pendant plusieurs minutes avant de trouver ce qu’elles cherchaient.

« C’est là, fit Axelle. Toutes les prophéties. »

Il y en avait un sacré paquet. Les parchemins s’étalaient sur des mètres d’étagères. Kalia en sortit un autre de son sac. Elle s’était donnée beaucoup de mal pour lui donner un aspect authentique et ancien. C’était plutôt convaincant : l’encre était à peine sèche, mais le parchemin paraissait avoir quelques siècles.

« Bon, il faut trouver comment c’est classé, chuchota-t-elle.

— Non. Mets-la au hasard. Sinon, il se demandera pourquoi il ne l’a pas trouvée plus tôt.

— Comme tu veux, répondit l’elfe en insérant sa prophétie parmi les autres.

— Parfait.

— Si tu le dis. Maintenant, tu veux bien finir de me convaincre ? J’ai un sac à dos à remplir. »

Les deux jeunes femmes terminèrent leur opération nocturne sans incident et rentrèrent indemnes dans l’appartement d’Axelle. Elles posèrent le sac chargé de livres par terre, à côté du reste de leurs affaires, qu’elles avaient laissées là avant d’aller rendre visite à la reine.

Kalia bâilla longuement pendant que la démonsse se déshabillait.

« Je vais y aller », annonça-t-elle.

Son amie secoua la tête.

« Il est quatre heures du matin et tu habites à l’autre bout de la ville.

— Ce n’est pas si loin...

— Kalia... », soupira Axelle en s'allongeant dans son lit. « Il faut une bonne demi-heure de marche et c'est pour ça qu'on avait laissé les affaires. Alors tu vas dormir ici et tu rentreras demain. »

L'elfe regarda ses pieds un long moment tandis qu'elle hésitait. Puis elle réalisa qu'elle n'avait en effet aucune envie de faire le chemin jusqu'à chez elle et elle se décida finalement à retirer ses bottes et son pantalon.

« Bonne nuit, fit-elle en s'allongeant à côté de son amie.

— 'nuit », répondit la démonsse en soufflant la bougie.

Kalia resta un certain temps immobile, dans le noir, sans réussir à dormir, contrairement à son amie qui s'était, à son grand regret, assoupie immédiatement.

Elle en profita pour faire un point sur sa situation. Elle récapitula ce qu'elle savait sur les relations entre Erekh et le Darnolc, l'importance de l'épée, la localisation de l'Élu, les prophéties, sa manipulation par la reine et leur accrochage avec elle. Lorsqu'elle allait aborder le point le plus compliqué, c'est-à-dire sa relation avec celle qui dormait à cinq centimètres d'elle, elle était déjà à moitié inconsciente et sombrait dans les bras de Morphée.

La première chose que vit Kalia en se réveillant, ce fut le visage d'Axelle. Elle était agenouillée à côté du lit, en train de lui caresser l'oreille.

« Hmphrf.

— Bien dormi ?

— Quelle heure il est ?

— Midi.

— Et tu me tripotes l'oreille depuis combien de temps ?

— Je ne sais pas », répondit Axelle en souriant.

Kalia fronça les sourcils.

« Ça a l'air de t'amuser, en tout cas.

— Oui. Ça m'a toujours fascinée, les oreilles des elfes. Tu veux manger quelque chose ?

— Laisse-moi au moins le temps de sortir du lit.

— J'ai des croissants et du thé. Tu peux manger là.

— Dans ce cas, alors... »

Axelle se leva et alla chercher le petit-déjeuner tandis que Kalia s'efforçait au moins de passer en position assise.

« Tu t'es levée tôt ?

— Pas franchement », répondit Axelle en s'asseyant en tailleur au pied du lit. « Bon appétit.

— Merci. »

L'elfe attrapa un croissant et commença à le manger en silence. Axelle était pensive aussi, comme si elle voulait dire quelque chose mais ne savait pas trop comment s'y prendre.

« Tu sais..., commença finalement Kalia.

— Quoi? »

La jeune femme grimaça. Elle s'engageait sur un terrain qu'elle trouvait quelque peu glissant.

« Ces derniers jours... on a passé pas mal de temps ensemble, toutes les deux...

— Ouais.

— C'était de bons moments... » Elle secoua la tête. « Enfin, non, pas vraiment de bons moments en soi, mais, je veux dire... »

Kalia se mordit la lèvre et rougit légèrement.

« J'ai bien aimé être avec toi... enfin, sauf le coup de la pierre tombale.

— Désolée.

— Je veux dire... Enfin, je me demandais...

— Écoute, je crois que je vois à peu près où tu veux en venir. Le baiser d'hier soir me semblait assez clair. »

L'elfe sourit légèrement, mais Axelle, elle, semblait un peu embêtée.

« Seulement, reprit Axelle en grimaçant, ce n'est peut-être pas le bon moment pour discuter de ça. On aura plus de temps pour parler de ce genre de choses à mon retour.

— Ton retour? Ton retour de quoi?

— Je pars au Darnolc. »

Kalia fronça les sourcils, sans comprendre.

« Quoi? Qu'est-ce que tu racontes?

— William a reçu un message. Il a un ami, un orc, qui a été emprisonné. Il va être exécuté.

— Et tu veux le libérer, termina l'elfe d'un air morose.

— J'ai promis à William. Je dois y aller.

— Alors, je viens avec toi.

— Non. C'est trop dangereux.

— Je ne veux pas te perdre!

— Je reviendrai. Promis. »

Axelle se leva, se dirigea vers une table sur laquelle traînaient divers papiers, déchira un morceau de feuille, écrivit quelque chose dessus, et le tendit à Kalia.

« Et si je ne reviens pas, sers-toi de ça. »

L'elfe attrapa le papier, et lut : « *Ynëevgu svyyr qr Yhpsre sbexér pbzzr Nkryyr* ».

« C'est quoi? demanda-t-elle.

— C'est mon nom véritable. Mon nom de démon. Avec ça, tu devrais pouvoir m'invoquer, si je venais à mourir.

— Et je fais ça comment ?

— Je croyais que tu t'y connaissais un peu en sorcellerie ?

— Assez pour savoir que ça n'a pas grand-chose à voir avec l'invocation de démons.

— Tu te débrouilleras, s'il le faut vraiment. L'essentiel, c'est le nom et le sacrifice humain.

— Je préférerais éviter le sacrifice humain.

— Je vais revenir, de toute façon. Promis. »

Kalia essuya une larme qui avait coulé sur sa joue.

« J'espère que ça ne sera pas trop long.

— Ne t'en fais pas. Grâce aux dragons, ça devrait être l'affaire de quelques jours. »

L'elfe hocha la tête, sortit finalement du lit, attrapa son arbalète et le verre de vision nocturne et les tendit à son amie.

« Prends ça. Tu en auras plus besoin que moi, j'imagine.

— D'accord. Avec ça, je vois pas trop ce qui pourrait m'arriver. »

5

« Tu es prête ? » demanda Ly.

Axelle jeta un coup d'œil vers le bas. Elle ne voyait pas grand-chose. Seules les lumières de quelques villages orcs se détachaient de la nuit. Même dans l'obscurité, ils paraissaient bien loin.

« Je ne sais pas trop », répondit-elle en vérifiant que le sac qu'elle portait sur le ventre était bien attaché.

« On arrive au point de non-retour. »

Axelle prit une grande inspiration, vérifia une nouvelle fois que le sac était bien attaché, et ferma les yeux.

Puis elle s'élança dans le vide.

« Bon », avait annoncé William, une cigarette dans la bouche, « quelques mots sur le Darnolc. »

Ly avait étouffé un bâillement, mais Axelle et Kalia écoutaient consciencieusement.

Le Darnolc était, du point de vue technologique, à peu près au même niveau qu'Erekh, mais avait comblé en quelques années un important retard. Cela avait eu un impact brusque dans les campagnes, où la modernisation de l'agriculture avait privé des milliers de paysans de leurs terres, ne leur laissant d'autre choix que d'aller travailler douze heures par jour dans les villes pour survivre.

La brutalité du changement et la concentration de milliers de travailleurs dans certaines fabriques avaient fait émerger des groupes contestataires organisés.

Les deux groupes les plus importants étaient les Onims et les Nytelovers. Les premiers souhaitaient rester dans le cadre de la légalité et persuader le roi, les seigneurs et les propriétaires d'usine d'accorder plus d'importance aux conditions du peuple, tandis que les Nytelovers voulaient rien moins que l'abolition de la monarchie, par tous les moyens nécessaires. Ils avaient été dissous après des émeutes mais restaient fortement présents dans certains endroits, de manière clandestine dans les usines et ouvertement dans certains villages reculés.

Lorsque le roi, Elyareleth, pourtant au pouvoir depuis quatre ans, avait durci sa politique de répression, cela avait uni ces deux groupes dans l'illégalité puisque les Onims avaient été dissous à leur tour.

Par ailleurs, depuis un peu plus d'un an, Elyareleth s'était mis à dire tout le mal qu'il pensait d'Erekh, gagnant ainsi la sympathie d'une partie de la population hostile aux humains, ce qui rendait les choses encore un peu plus compliquées.

« Concrètement, qu'est-ce qu'on a à foutre de tout ça ? avait demandé Ly.

— Concrètement, la mission d'Axelle consiste à s'infiltrer dans la forteresse de Tel Otsip, à libérer Edine Ertamine, qui se trouve être l'un des dirigeants des Nytelovers, et à repasser la frontière avec lui.

— Un jeu d'enfant, quoi, avait répondu Axelle.

— Ly te conduira en dragon au-dessus. En sautant, tu devrais pouvoir t'approcher relativement facilement. »

William s'était tu un moment, puis avait ajouté, en souriant : « Si tu es encore en vie, évidemment. »

Axelle sentait le vent glacé lui fouetter le visage alors qu'elle tombait en chute libre, tête la première, son sac serré contre le ventre.

Elle attrapa le verre enchanté auquel Kalia avait rajouté une sangle qui permettait de l'attacher autour de la tête et le plaça devant ses yeux, puis elle récita la formule obscure que l'elfe lui avait apprise. Le verre s'illumina en verdâtre. Elle put alors distinguer le sol en dessous d'elle, les arbres, ainsi que la forteresse de Tel Otsip.

Le tout se rapprochait dangereusement d'elle. Il allait être temps de tester si son idée marchait. Elle défit un cordon et sa cape noire se libéra, s'envolant loin au-dessus d'elle. Axelle avait maintenant le dos entièrement nu, le sac toujours serré contre le ventre. Elle ferma les yeux, respira profondément et essaya de faire ressortir son « moi » intérieur, sa vraie nature, celle qu'elle essayait

en permanence de cacher, de refouler au fond d'elle-même. Elle pouvait sentir monter la colère qu'elle essayait habituellement de maîtriser. Sur son dos, sous la peau, une forme commençait à s'agiter, comme un serpent.

Puis il y eut un choc violent et Axelle ne put s'empêcher de pousser un cri de douleur alors que ses ailes noires se déployaient. Elle n'avait pas pensé que ça lui ferait aussi mal. Elle avait prévu que les ailes ralentiraient sa chute, mais pas que, pour ça, elles lui massacraient la colonne vertébrale.

En plus, elles ne la ralentissaient finalement pas tant que ça. Les arbres n'étaient plus qu'à quelques dizaines de mètres. Elle ferma les yeux un instant et se dit que, si elle avait encore cru en quelque chose, elle aurait bien prié.

L'atterrissage fut rude. Axelle commença par se faire égratigner par des branches, qui lui permirent cependant de ralentir un peu sa chute, et ce d'autant plus qu'elles ne tardèrent pas à se prendre dans les ailes, les déchirant en partie.

Elle grimaça tandis qu'elle était ballottée, mais elle bénit le seigneur des ténèbres pour lui avoir donné des ailes non innervées. Lorsqu'elles finirent de se déchirer, elle alla rouler par terre, ce qui acheva d'arracher les quelques lambeaux qui étaient restés accrochés à son dos.

Elle resta quelques instants allongée au sol, avant de parvenir à se mettre à genoux. Elle défit la lanière du sac, le laissa tomber au sol et termina de se relever. Son dos n'était plus qu'une grande plaie, avec encore quelques morceaux de l'ossature des ailes qui dépassaient. Elle n'était pas en grande forme, mais elle vivait.

Sa mission pouvait commencer.

Axelle assomma une sentinelle, la fouilla quelques instants et attrapa son troussseau de clés, puis se glissa vers l'épaisse porte et l'ouvrit.

Dans un petit lit se trouvait un orc qui, contrairement à ceux qu'elle avait croisés pour l'instant, portait des cheveux qui lui allaient jusqu'aux épaules.

« Edine ? » chuchota Axelle.

L'orc se réveilla en sursaut et dit quelque chose que la jeune femme ne comprit pas.

« Je suis venue vous aider, annonça-t-elle. Vous parlez ma langue ?

— Oui », répondit Edine en écarquillant les yeux. Il ne parvint cependant pas à voir grand-chose à cause de l'obscurité. « Qui êtes-vous ?

— On verra ça plus tard, si vous voulez bien. Il faut qu'on sorte d'ici.

— Comment ?

— Comme on peut. Suivez-moi.

— Dans cette obscurité ? »

Axelle jura intérieurement. Elle avait oublié que l'orc ne disposait pas du verre de Kalia.

Sortir de la forteresse fut plus rapide que d'y entrer, mais à peine Axelle et Edine eurent-ils fait quelques pas en direction de la forêt qu'ils entendirent des cris venant du bâtiment.

Ils commencèrent à entendre des aboiements lorsqu'ils atteignirent les premiers arbres et continuèrent à courir sur quelques centaines de mètres. Cependant, les chiens semblaient se rapprocher et Axelle comprit qu'ils ne pourraient pas s'enfuir ; du moins, pas tous les deux.

« Servez-vous de ça, cria-t-elle en retirant le verre et en le passant à l'orc. Allez vers l'ouest. Il y a une fille aux cheveux rouges qui vous attend. Elle a un dragon.

— Et vous ?

— Je les retarde. Dépêchez-vous ! »

L'orc allait protester, mais réalisa que ce n'était pas le moment et enfila la sangle du verre.

« Qui que vous soyez, merci », lança-t-il avant de se mettre à courir.

Axelle chercha l'arbalète de Kalia dans son sac, puis sourit en réalisant qu'elle ne lui servirait pas à grand-chose. Elle pouvait entendre les chiens qui se rapprochaient mais, dans l'obscurité, il lui était impossible de viser. Elle serra l'arme contre elle et pensa à l'elfe.

Avant que le dragon ne s'envole, Kalia était venu lui dire au revoir en pleurant. Axelle avait essuyé ses larmes du revers de la main.

« Je reviendrai, avait-elle promis une nouvelle fois.

— Tu as intérêt. Sinon, je t'invoque et tu deviendras mon esclave.

— Ce serait avec plaisir. »

Kalia avait hoché la tête, essayé de sourire et s'était mordu la lèvre. Elles s'étaient regardées et avaient hésité un moment. Puis elles s'étaient embrassées et finalement Axelle était partie.

Axelle essuya la larme qui avait coulé le long de sa joue et épaula l'arbalète. Même si elle ne pouvait pas voir les chiens qui se rapprochaient, elle les entendait.

Elle tira plusieurs fois. Détente, levier, détente. Détente, levier, détente. Le cylindre qui contenait les carreaux tournait à sa vitesse maximale et l'arme les crachait dans l'obscurité. Elle ne savait pas trop si cela servait vraiment à quelque chose, mais il lui semblait avoir au moins entendu un chien japper après qu'elle ait tiré. Ça en ferait toujours un de moins derrière Edine.

Axelle venait d'arriver à court de munitions lorsqu'un chien lui sauta dessus. Il était imposant et le choc fut rude, mais la jeune femme tint bon et parvint à envoyer l'animal rouler dans la boue. Elle attrapa un bâton et s'en servit pour réceptionner en l'air une autre bête.

Il fallut deux autres molosses pour réussir à la mettre à terre. Tandis que l'un s'acharnait sur sa jambe, l'autre lui lacérait le visage. Axelle hurla de douleur, mais elle parvint tout de même à sortir son couteau et à égorger celui qui la menaçait le plus immédiatement.

Les autres animaux l'auraient probablement dévorée vivante s'ils n'avaient pas été rappelés. Axelle entendit plus qu'elle ne vit les soldats orcs s'approcher d'elle et elle espéra, avant de s'évanouir, que Kalia finirait par trouver un moyen de l'invoquer.

6

Kalia ouvrit timidement la porte du bureau du capitaine et entra en regardant ses pieds.

« Vous m'avez demandée ? » demanda-t-elle à son supérieur.

Ce dernier ne répondit pas immédiatement. Il paraissait très occupé à regarder les deux feuilles qu'il avait entre les mains. Ce ne fut qu'au bout d'une minute qu'il leva la tête et dévisagea l'elfe.

« Ah. Je commençais à désespérer de vous revoir. »

Kalia ne savait pas trop quoi répondre. Il était sans doute tout à fait hypocrite, mais il aurait été malvenu de faire une remarque à ce sujet.

« Je conçois, reprit l'homme, que votre travail puisse être fatigant, en particulier au vu du nombre faramineux d'arrestations que vous avez effectuées ces derniers temps. Quel est le chiffre exact, déjà ?

— Aucune, Monsieur, répondit Kalia, penaude.

— Autant ? Avec de tels résultats, pas étonnant que vous vous sentiez l'envie de prendre des vacances.

— Des vacances, Monsieur ? demanda-t-elle.

— Eh bien, il ne me semblait pas avoir eu la chance de vous croiser souvent ces derniers jours.

— J'étais en mission. Je...

— En mission ? demanda le capitaine avec un ton emphatique. Je ne me souviens pas vous avoir confié de mission.

— C'est la reine, elle...

— La reine ? Oh, bien sûr. Étant donné vos compétences, il était normal

qu'elle vous choisisse pour une mission... Et quelle était cette mission ? Je parie que le sort du monde était entre vos mains ? »

Kalia aurait eu envie d'avoir le courage de lui rappeler que c'était lui qui avait choisi de la désigner volontaire, mais elle ne réussit qu'à baisser encore un peu la tête.

« Je suis désolée, Monsieur, mais cette mission était confidentielle.

– Confidentielle, hein ?

– Oui, Monsieur. »

Il y eut un moment de silence. Le capitaine joignit ses deux mains et parut réfléchir.

« Seulement, voyez-vous, il fallait bien que la garde continue son travail pendant ce temps, vous comprenez ?

– Oui, Monsieur.

– Et étant donné notre budget, nous ne pouvons pas nous permettre de payer quelqu'un à ne rien faire. Vous comprenez ?

– Je comprends, Monsieur. Mais je n'ai pas « rien fait », monsieur.

– Vraiment ?

– Oui, Monsieur. J'ai travaillé pour la reine. Bien sûr, il serait anormal que vous me payiez ce temps...

– Évidemment, admit le capitaine. Mais il ne vous est pas venu à l'esprit que nous aurions pu vous remplacer ?

– Je comprends bien, Monsieur. Je vous suggère de voir directement avec la reine. Elle saura régler cette situation. »

L'elfe garda la tête baissée, mais c'était pour que le capitaine ne puisse pas voir son léger sourire. Ce n'était pas comme si elle appréciait personnellement son travail, mais ça n'empêchait pas que son chef n'avait pas le droit de la renvoyer comme ça.

« Nous verrons cela, marmonna ce dernier. Et puis, je dois admettre que vous avez apparemment décidé de vous investir dans votre travail. À peine rentrée, vous avez enregistré deux nouvelles plaintes. »

Kalia se mordit plus profondément la lèvre. Elle avait espéré que le capitaine ne s'en serait pas encore rendu compte.

« Oui, Monsieur. Je n'avais pas pu le faire avant de partir.

– Mesdemoiselles Diane et Lili. Qui disent avoir été molestées.

– *Violées*, corrigea Kalia en relevant la tête.

– Peu importe les détails. L'important c'est que...

– Ce n'est *pas* un détail.

– Si vous le dites. Et elles prétendent que le coupable serait le sergent Garnier.

– Oui, Monsieur. »

D'un geste vif, le capitaine plaqua sur son bureau les deux feuilles sur lesquelles étaient enregistrées les plaintes. Le bruit fit sursauter la jeune femme.

« Alors, demanda-t-il lentement, vous accordez plus de confiance à deux putains qu'à un collègue ?

– Ce ne sont pas des « putains », mais des danseuses. Et quand bien même, un viol reste un viol.

– Quelle différence ? Vous n'allez pas me dire que vous faites confiance à ces filles ? »

Kalia eut envie d'abandonner. C'était le plus facile. Elle n'aurait pas d'ennuis. C'était une solution attrayante.

« Je fais confiance au sergent Garnier... commença-t-elle.

– Bien, coupa le capitaine en souriant. Je peux donc considérer ces plaintes comme classées ?

– Je fais confiance au sergent Garnier pour démontrer sa virilité en n'acceptant pas qu'une femme refuse de coucher avec lui. Je suis désolée, Monsieur, mais ces plaintes ne sont pas classées. »

Il y eut un silence glacial. Le capitaine ferma son poing. Il tremblait de rage.

« Vous êtes bien une elfe, cracha-t-il.

– Pardon ?

– Vous prétendez vouloir défendre cette cité, mais tout ce que vous êtes capable de faire, c'est souiller l'image de la garde. Vous vous moquez de nos valeurs. »

Kalia regarda ses pieds, sans trop savoir quoi répondre. Elle hésita à se taire, mais décida de ne pas le faire.

« Le viol ne fait effectivement pas partie de mes valeurs, Monsieur. Vu le contexte, je ne pense pas que je sois celle qui salisse le plus l'image de la garde.

– Je vais annuler ces plaintes. Quant à vous, vous feriez mieux de chercher un autre boulot.

– L'obstruction à la justice est aussi un délit. Monsieur.

– Vous feriez mieux d'abandonner cette attitude. Ou vous allez avoir des ennuis. Vous pouvez disposer. »

Kalia se retira et acquiesça silencieusement. Des ennuis, elle allait en avoir, elle n'en doutait pas.

William jeta son mégot dans la Malsaine et le regarda dériver lentement, lugubre.

« Tu n'as pas l'air joyeux », lança Angèle.

Elle était debout, sur l'eau. L'effet était plutôt étrange, mais il n'y avait que le vampire pour le remarquer et il s'y était habitué.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il ne répondait toujours pas et se contenta de regarder le fleuve couler.

« Tu n'es pas très causant.

— Tu ne veux pas me foutre la paix ? Qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour hériter de cette malédiction ? »

Angèle resta silencieuse quelques secondes, manifestement vexée. Ce n'était pas la première fois que William lui disait de se taire, mais d'habitude il était relativement plus aimable.

« Tu crois que c'est facile, pour moi ?

— Quoi ? demanda le vampire, surpris.

— Je n'ai aucune incidence sur le réel », expliqua Angèle en envoyant pour le démontrer un coup de pied dans une vague. Elle la traversa sans soulever une goutte d'eau. « Tu es la seule personne qui peut me voir et la plupart du temps tu m'ignores totalement. Quand tu daignes faire attention à moi, c'est pour me dire de la fermer ou pour te plaindre de ton sort. Tu ne t'es jamais demandé ce que je ressentais, *moi* ? »

William resta silencieux quelques secondes. Puis il haussa les épaules et commença à se rouler une cigarette.

« Non, jamais. Tu n'es que le fruit de mon imagination.

— J'ai une conscience !

— Ouais, ouais. »

Le vampire termina de rouler sa cigarette et l'alluma.

« Tu devrais arrêter ça. Ça va te tuer.

— Je suis *déjà* mort. Tu te rappelles ?

— À moitié seulement. Tu te rappelles ?

— Espérons que c'est la bonne moitié, alors. »

« Salut, fit Kalia tandis que William jetait son deuxième mégot à l'eau.

— Salut. »

Ils restèrent côte à côte, à regarder le fleuve. Même Angèle était silencieuse.

« Alors ? demanda finalement l'elfe.

— Ly est revenue. Seule. »

Il grimaça. Il ne savait pas trop comment il devait l'annoncer, mais il se demandait quand même s'il n'aurait pas pu s'y prendre différemment.

« Edine a été libéré, expliqua-t-il. Les orcs étaient à sa poursuite. Elle ne pouvait pas attendre plus longtemps. »

Une larme coula le long de la joue de Kalia.

« Ly pense qu'Axelle a été capturée. Je suis désolé.

— Est-ce que...

— Je vais essayer de me renseigner. Avec un peu de chance, elle est toujours en vie. Peut-être même qu'elle a pu leur échapper. Elle sait se débrouiller. »

La jeune femme resta immobile un moment et se contenta de pleurer. William lui proposa une cigarette. Elle refusa.

« Ly a ramené ça », ajouta le vampire avant de partir.

Il tendit à l'elfe le verre enchanté qu'elle avait donné à Axelle, mais cela ne la réconforta pas, bien au contraire.

Kalia entra dans la taverne « Aux vieux brigands », se dirigea vers le comptoir et demanda une bière au serveur.

Il s'appelait le Borgne et était plutôt connu dans le quartier du Déni. C'était un vieux voleur, qui avait commencé vers la fin de la dernière guerre contre les orcs et qui était devenu populaire parce qu'il avait commencé à voler aux riches et à donner aux pauvres. Il avait commencé sans vraiment terminer et avait beaucoup plus volé aux riches que ce qu'il avait donné aux pauvres, mais c'était le geste qui comptait. Le style aussi, parce que, avant l'argent, il n'aimait rien tant que de se moquer des seigneurs, ce qui plaisait en général à ceux qui se trouvaient sous leur joug.

Et puis, un jour, il s'était rendu compte qu'il avait vieilli et n'avait plus l'âge de faire des pirouettes. Avec son acolyte nommé Brute, il avait monté une taverne dans le Déni. Depuis le temps, la plupart de ses crimes avaient dû être oubliés et les gens venaient surtout pour la bière pas chère.

Le Borgne avait la cinquantaine passée, des cheveux blancs, des favoris de la même couleur et des yeux bleus. Il pouvait d'ailleurs sembler étrange de prime abord qu'un homme s'appelant le Borgne en ait deux, mais il y avait quantité de choses plus étonnantes dans la cité.

« Tu ne portes pas d'uniforme, mais il me semble que tu es une garde. Je me trompe ?

— Non. Et alors ?

— Et alors les gardes ne sont pas les bienvenus ici. »

L'elfe haussa les épaules. Elle s'en était un peu doutée, elle devait l'admettre. Dans le Déni, les gardes étaient les bienvenus dans peu d'endroits et rarement dans ceux où le patron se revendiquait ouvertement « brigand ».

« Je ne ferai pas d'histoire, d'accord ? Je veux juste une bière. Je ne viens arrêter personne.

— Ça ne change rien au problème. Je vais te demander de t'en aller.

— Je ne suis pas d'humeur, d'accord ? Je veux juste une bière et cette taverne est la plus proche. Point. C'est quoi, le problème ? Je sais que vous étiez hors-la-loi. *Tout le monde* le sait.

— Je suis désolé, mais c'est comme ça. Pas de garde ici. Ça met les clients mal à l'aise. »

Kalia se retourna. Il n'y avait que trois autres personnes dans la pièce, et elles n'avaient pas l'air vraiment importunées par sa visite.

« Pour le monde qu'il y a, vous pourriez...

— C'est comme ça. On n'aime pas les gardes. On ne va pas débattre toute la nuit. Brute ? »

Brute était un colosse blond qui devait mesurer plus de deux mètres de haut et qui était, en quelque sorte, le videur du lieu, quoiqu'il faisait aussi serveur aux heures de pointe.

« C'est bon, abandonna la jeune femme. Je vais réussir à sortir toute seule. »

Elle quitta les lieux en grommelant.

« Je te trouve dur, quand même, le Borgne, lui reprocha Brute une fois qu'elle fut partie.

— On a dit qu'on ne laissait pas rentrer de gardes. Je ne laisse pas rentrer de gardes. Où est le problème ?

— On pourrait faire une exception.

— Tu crois qu'ils feraient une exception, eux, s'ils nous attrapaient ?

— Elle, qui sait ? C'est une fille bien. »

Brute était, lorsqu'on le connaissait, aussi gentil que musclé. Sa passion, c'était les cocktails. Dans le passé, il en avait expérimenté un certain nombre d'explosifs, au sens propre du terme, mais il s'était rangé et se contentait maintenant de ceux qui se buvaient.

La plupart du temps, en tout cas.

« Qu'elle soit gentille ou pas, trancha le Borgne, ce n'est pas le problème. Pas de gardes ici.

— Ah ! T'es vraiment têtu comme une mule, hein ? »

Kalia dut marcher un certain temps avant de trouver un troquet où elle serait sûre de pouvoir rester ; et elle y resta un certain temps. La taverne ne portait pas de nom. La plupart des gens qui y mettaient les pieds l'appelaient simplement « la taverne », s'ils devaient l'appeler.

C'était parce que les gens qui s'y rendaient allaient rarement dans d'autres établissements. Non pas parce que la bière y était meilleure ou moins chère

qu'ailleurs, mais parce que c'était la seule de la ville qui était tenue par des nains. N'importe qui pouvait y entrer, nain ou pas. Il se trouvait juste que la plupart des gens qui y mettaient les pieds se trouvaient être de petite taille. Parmi les causes à cela, à moins que ça n'en ait été une conséquence, il y avait certainement le fait que le mobilier était totalement inadapté à des personnes de plus d'un mètre cinquante.

Présentement, il n'y avait à l'intérieur de la taverne que Kalia qui mesurait peut-être un peu plus. Il aurait fallu regarder précisément, mais ce n'était en tout cas pas de beaucoup.

« Salut », fit un nain en s'asseyant à côté d'elle.

Elle plissa les yeux. Elle avait déjà un peu trop bu et avait par conséquent du mal à reconnaître les gens. Le fait que le nain avait le visage à moitié masqué par une chope de bière n'aidait pas.

« Grimmel, finit-elle par déterminer, triomphante. Ça va ?

– On fait aller, répondit le nain en reposant sa chope. Et toi ?

– Non », répondit l'elfe.

Grimmel la regarda, un peu surpris, et vit qu'elle avait pleuré.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

– Une amie qui est loin et peut-être morte.

– Désolé », lâcha le nain, puis il commanda une nouvelle chope de bière. Il n'était pas très doué pour réconforter les gens.

« Et puis, continua Kalia, y'a mon chef. C'est un sale connard. »

Grimmel dévisagea une nouvelle fois l'elfe. Elle devait avoir bu plus qu'il ne l'avait cru : d'habitude, elle ne sortait pas des mots pareils.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

L'elfe essaya de lui expliquer rapidement ses démêlés avec son capitaine ; cela prit plus de temps que prévu, parce qu'elle avait bu et qu'elle sanglotait un peu. Lorsqu'elle eut terminé, elle réalisa qu'il y avait une demi-douzaine d'autres nains qui s'étaient rapprochés pour écouter.

« M'étonne pas, fit l'un d'entre eux, passablement éméché lui aussi. Les gardes, ils sont tous pareils.

– Sauf toi, évidemment, s'empressa d'ajouter un autre nain à destination de la jeune femme.

– Évidemment, reprit le premier. Mais globalement, quand même. La dernière fois, ils m'ont amené deux jours au poste parce que, soi-disant, j'avais jeté un « regard narquois » à un garde. »

Les autres nains hochèrent la tête. La plupart avaient vécu des expériences similaires.

« Merde, je ne sais même pas ce que ça veut dire, *narquois* ! »

Kalia ne put s'empêcher de sourire. Elle vida une nouvelle chope de bière, alors que Grimmel racontait comment on l'avait arrêté et comment l'elfe l'avait

fait sortir.

L'elfe rougit un peu en réalisant que la plupart des clients étaient maintenant regroupés autour d'elle et semblaient attendre quelque chose. En temps normal, elle ne l'aurait peut-être pas remarqué, ou se serait contentée de trouver qu'elle n'était pas à la hauteur et l'aurait ignoré. Mais là, c'était différent : elle avait bu et elle était la plus grande de la salle. Ça n'arrivait pas tous les jours.

« Savez quoi ? fit-elle d'un air concentré. C'qui faudrait, c'est nous r'grouper. »

Les nains la regardèrent sans trop comprendre.

« J'veux dire, continua-t-elle, tous les nains, toutes les danseuses et tous ceux qu'les gardes font chier, 'faudrait qu'on se mette ensemble et ils nous emmer'raient plus. »

Il y eut une discussion agitée dans la salle alors que les nains examinaient la proposition.

« J'suis pas d'accord, fit l'un d'entre eux. Se regrouper avec des filles qui se déshabillent sur scène ? Ça me paraît pas sain, à moi.

— Va t'faire met', Ergor ! protesta Kalia. Font ça pour avoir de quoi s'payer à manger. Tu crois qu'y a beaucoup d'métiers pour une femme dans c'te ville de merde ? »

Les nains la regardèrent, estomaqués. C'était bien la première fois qu'ils la voyaient en colère. Le nain qui n'était pas d'accord baissa la tête et marmonna quelque chose. Il semblait que, globalement, l'idée d'un regroupement entre les nains et les danseuses était acceptée.

Pour fêter ça, Grimmel paya une tournée générale.

Lorsque Kalia se réveilla, le lendemain, elle réalisa rapidement deux choses. La première, c'était qu'elle avait affreusement mal à la tête et la deuxième, c'était qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Elle était sur un petit lit, qui était entouré d'un mur de pierres d'un côté et d'un rideau des trois autres. Il faisait sombre. Il devait y avoir des bougies de l'autre côté du rideau, car des ombres dansaient sur ce dernier.

Si elle avait eu toutes ses facultés de raisonnement, Kalia aurait pu se douter de la nature des gens chez qui elle se trouvait à partir de la taille du lit et de la hauteur du plafond. Cependant, comme elle n'était pas en état de raisonner et qu'elle se contenta de pousser le rideau, elle fut surprise de découvrir deux nains en train de prendre ce qui devait être un petit-déjeuner. Du moins, c'est ce qu'elle supposa, même si elle n'avait pas l'habitude de boire de la bière à ce moment-là de la journée.

« Salut », grommela-t-elle.

Les deux nains levèrent les yeux de leurs assiettes et se tournèrent vers elle.

« Salut », répondit Grimmel. « Bien dormi ?

— Mouais. J'ai mal au crâne. On est où ?

— Chez nous.

— C'est une cave ?

— On est des nains.

— C'est vrai, admit l'elfe. Et qu'est-ce que je fais là ?

— On t'a ramenée ici quand tu t'es mise à ronfler sur le bar. »

Kalia hocha la tête. Elle s'attendait un peu à cette réponse.

« J'ai du mal à me rappeler de la soirée... Il y a des choses que j'ai faites et dont je devrais être au courant ? »

Déjà, elle avait toujours ses vêtements. Elle se voyait mal se déshabiller en chantant, mais elle se voyait aussi mal boire bière sur bière — ou peut-être y avait-il eu autre chose que des bières — jusqu'à s'effondrer ; et pourtant elle l'avait fait.

« Hmm, fit Grimmel en paraissant réfléchir. Non. Il ne me semble pas.

— Au contraire ! » s'enthousiasma le deuxième nain. Kalia était incapable de mettre un nom sur son visage, même si ce dernier lui était vaguement familier.

« Ton discours était génial ! »

La jeune femme fit un effort de concentration et parvint à se souvenir de son « discours ». Elle pâlit.

« Oh, merde, soupira-t-elle. Le capitaine va me tuer.

— Tu nous as convaincus ! ajouta le nain enthousiaste. Il faut qu'on s'organise !

— Je vais me faire virer, marmonna l'elfe.

— Ce n'est pas dramatique, répliqua Grimmel. De toutes façons, ce n'est pas un boulot pour toi. »

Kalia ouvrit la bouche pour protester, puis la referma sans rien dire. Le nain n'avait pas tort : effectivement, elle n'était pas faite pour ce métier.

« Il a quand même l'avantage de me payer mon loyer, répliqua-t-elle finalement.

— Trouve un autre métier ? suggéra Grimmel.

— Quoi ? Je me vois mal être danseuse.

— Je pourrais voir s'il y a une possibilité pour toi à la forge ? »

Kalia fronça les sourcils. La forge Durfer s'était effectivement beaucoup développée ces dernières années et elle employait maintenant la grande majorité des nains de la ville, réputés pour leur travail sur les métaux. Kalia se débrouillait un peu dans le domaine, mais elle avait du mal à s'imaginer un marteau à la main toute la journée.

« Je ne crois pas *non plus* que je sois faite pour ce métier-là.

- Pourquoi ? Pour le travail précis, tu te débrouilles bien.
- Enfin, pour une elfe, évidemment », ajouta l'autre nain en souriant.

L'idée d'une action collective avec les nains fut plus dur à faire admettre aux danseuses. Une des raisons était que Kalia n'était plus sous l'effet de l'alcool, mais au contraire fatiguée à cause de la soirée de la veille et de la journée de travail qu'elle avait dû mener dans la foulée ; et la vingtaine de femmes avec qui elle discutait n'étaient pas, non plus, sous l'effet de la boisson.

Il n'y avait en fait pas que des danseuses. Un certain nombre de serveuses du Chaud Dragon étaient aussi venues puisqu'elles partageaient régulièrement les mêmes problèmes que leurs collègues. Par ailleurs, quelques femmes venaient d'autres établissements : elles étaient minoritaires mais significativement présentes.

Le troll Aymak était là aussi, bien qu'il n'ait selon toute probabilité jamais été victime d'agression sexuelle. Comme il restait immobile et silencieux, on ne le remarquait pas vraiment. Il se fondait dans le décor tandis que les autres discutaient.

Globalement, l'alliance avec les nains ne déclenchait pas un enthousiasme fou.

« Je refuse qu'on fasse quelque chose avec ces types, déclara catégoriquement l'une des danseuses. Ils passent leur temps à boire de la bière. Et puis, il n'y a que des hommes.

– Techniquement, objecta Kalia, la moitié d'entre eux sont des femmes. Enfin, statistiquement. »

C'était un fait connu qu'il était pratiquement impossible de différencier « un » nain d'« une » naine. C'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Kalia s'entendait bien avec eux : ils ne la considéraient pas différemment d'un homme et ne lui demandaient donc pas toutes les deux minutes ce qu'elle faisait dans une taverne ou dans une forge alors qu'elle aurait pu être en train de faire le ménage ou de préparer le repas pour son mari.

Ce n'était pas comme s'il n'y avait aucun sexisme chez les nains, mais il s'exerçait d'une manière différente, sans doute plus subtile.

« D'accord, admit la danseuse, mais j'ai du mal à les considérer comme des vraies femmes. La barbe, pour commencer.

– Si on va par là, je ne suis pas sûre d'être une « vraie » femme non plus, même si je n'ai pas de barbe », répliqua Kalia en regardant ses pieds. « Écoute, je comprends ta réticence. Vous n'avez pas forcément beaucoup de points communs avec les nains. Mais là, on s'est réunies pour discuter comment réagir face

aux gardes qui se croient tout permis. Vous partagez le même intérêt, non ? Et puis, les nains sont peut-être bruyants et bagarreurs, mais je ne pense pas qu'ils vous fassent souvent chier. Leur modèle de fémininité est effectivement plus... barbu. »

Il y eut quelques hochements de tête, qui rassurèrent légèrement Kalia. Elle n'était pas habituée à parler en public, surtout à jeun.

« Diane et Lili ont porté plainte contre un agent pour viol, continua-t-elle avec un peu plus d'assurance. Si j'ai bien compris, d'autres ont eu des problèmes de nature similaire. Je vais faire ce que je peux pour que les plaintes qui ont été déposées aboutissent, mais je crois qu'il y a peu d'espoir. L'autre jour, si j'ai réussi à faire sortir Grimell de cellule, c'est uniquement parce qu'ils étaient nombreux dehors. Il n'y a qu'en se groupant que ça marche. »

Il y eut un silence, quelques regards et quelques hochements de tête. La proposition avait l'air d'être acceptée. Quelque part, ça lui faisait un peu mal. Elle avait cru en la Loi ; elle la connaissait par cœur et s'était efforcée de l'appliquer pendant des années. Elle n'avait jamais vraiment eu la foi en un dieu quelconque, mais elle se sentait comme quelqu'un qui venait de la perdre.

« Et toi ? demanda Diane. Tu ne vas pas avoir des ennuis ?

— Sûrement, répondit Kalia en haussant les épaules. Mais c'est mon problème. »

Elle arrivait presque à faire croire que ça ne la préoccupait pas, qu'elle ne se demandait pas si elle allait finir à la rue ou derrière les barreaux d'une cellule.

Presque.

7

Kalia entra en grelottant dans le poste de garde. Elle avait encore passé une nuit pénible à faire le guet sous la pluie. Cela faisait deux semaines qu'elle enchaînait les rondes de nuit, une façon pour le capitaine de lui montrer qu'elle aurait mieux fait de laisser tomber son idée d'appuyer des plaintes contre des policiers.

À l'intérieur, quelques-uns de ses collègues commençaient à se mettre au travail. Il était environ huit heures du matin. Kalia, elle, allait se changer et rentrer se coucher.

« Salut, lança Louis. Il y a quelqu'un qui veut te voir.

— Le capitaine ? » demanda l'elfe.

Elle n'avait aucune envie de se faire une nouvelle fois incendier par son chef. Elle voulait vraiment se coucher.

« Non, répondit Louis. Plus haut. »

Kalia fronça les sourcils.

« La reine, expliqua le garde.

— Oh, merde. Qu'est-ce qu'elle veut ? »

Son collègue se contenta de hausser les épaules.

« Et je suis censée y aller maintenant ?

— On ne fait pas attendre sa Majesté. »

On ne faisait pas attendre sa Majesté, mais sa Majesté pouvait vous faire at-

tendre. Kalia avait fini par s'endormir sur une chaise. Elle sursauta lorsque le secrétaire de la reine le réveilla.

« La reine va vous recevoir », lui expliqua-t-il en lui lançant un regard mauvais.

La jeune femme se leva et suivit le secrétaire dans le bureau de la reine. Elle paraissait occupée à lire un document.

« Ah, fit-elle en levant la tête. Kalia.

— Vous m'avez demandée, Majesté ?

— Oui. J'aimerais avoir votre avis éclairé sur un sujet. »

L'elfe fronça les sourcils.

« Quoi donc, Majesté ?

— Il s'agit de mon conseiller. Gérard. Il est talentueux, mais il est un peu trop porté à mon goût sur l'étude de prophéties antérieures. Il pense qu'elles peuvent tout prédire. Je doute que cela soit si simple. »

Kalia baissa la tête. Elle avait peur de voir où la reine voulait en venir.

« Il a fouillé une nouvelle fois la bibliothèque de l'Efeltawar et il en a apparemment sorti une qu'il n'avait pas remarquée jusque-là, continua cette dernière. Elle est plutôt... étonnante.

— Ah ? demanda faiblement la garde.

— Oui. Elle dit qu'il ne faut pas qu'il y ait de guerre entre Erekh et le Darnolc, notamment. Elle explique que ceux qui ne sont pas humains ne sont pas des monstres, que la seule solution porteuse d'avenir est la fraternisation entre les peuples et qu'il est nécessaire de soutenir les révolutionnaires orcs.

— Vraiment ?

— C'est ce que Gérard dit, expliqua la reine. Et puis, il est aussi dit que la reine d'Erekh — moi, en l'occurrence — devrait être plus à l'écoute du peuple et moins des... *aristocrates réactionnaires*. Et je ne mentionne même pas ce qui, objectivement, ressemble plus à des revendications qu'à une prophétie. »

Kalia retint une grimace. Elle avait bien dit à Axelle qu'elle en faisait peut-être trop, mais son amie n'avait pas voulu en démordre.

« Et en quoi puis-je vous aider, Majesté ? demanda-t-elle.

— Je me demandais simplement, vous êtes peut-être plus au courant des lois que moi. Je suis ça de loin, vous savez ? Alors, dites-moi. S'il s'avérait que cette « prophétie » avait été placée là par un plaisantin, que risquerait le farceur ?

— Eh bien, cela dépend, répondit Kalia en regardant ses pieds. Je suppose que cela peut compter comme de la falsification. Et si ce farceur n'était pas un mage, peut-être qu'il pourrait aussi y avoir une plainte pour l'intrusion dans l'Efeltawar.

— Et c'est tout ? » demanda la reine. Elle semblait un peu déçue.

« Bien sûr, si cela nuit à la sécurité de l'État, le souverain a le droit de prendre les mesures nécessaires. C'est à sa discrétion.

— Ah. Donc je pourrais enfermer à vie le ou les farceurs, si l'envie m'en prenait.

— Vous pourriez enfermer à vie n'importe qui dont vous n'aimez pas le visage, si l'envie vous en prenait », répliqua Kalia.

La reine hocha la tête à nouveau et joignit ses mains avec un air solennel.

« Il se trouve que je pense connaître une personne qui est derrière cette plaisanterie, expliqua Lucie de Guymor. Je pense que je vais lui laisser une chance, parce qu'elle a peut-être simplement été mal inspirée par une *mauvaise fréquentation*.

— Cela me paraît sage.

— Bien, fit la reine. Maintenant qu'on a réglé cela, j'ai une autre question qui vous concerne un peu plus. »

L'elfe déglutit. *Encore* des ennuis ?

« Quoi donc, Majesté ? demanda-t-elle.

— Des... informateurs m'ont expliqué que certaines personnes seraient mécontentes du comportement de la garde. Est-ce exact ?

— Oui, Majesté. »

Alors, elle était au courant. Ce n'était pas véritablement étonnant, cela dit. Il était dur de préparer un rassemblement qui comptait regrouper un certain nombre de personnes en gardant le secret. Elle avait juste espéré que les informations seraient remontées plus lentement.

« Il se trouve, continua Lucie de Guymor, que les temps sont plutôt durs. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il se pourrait qu'il y ait une guerre prochainement avec le Darnolc. Et j'ai aussi un certain nombre d'ennemis politiques qui se verraient bien sur le trône à ma place. Vous comprenez ?

— Oui, Majesté.

— Dans ce contexte, il serait préférable d'éviter de remettre en cause l'autorité de la garde et, par conséquent, la mienne. Vous me suivez ?

— Oui, Majesté.

— Bien, fit la reine en souriant. J'ose donc espérer qu'il n'y aura pas de rassemblement inopiné ou d'émeute de ce genre. Ce n'est pas le moment. »

Kalia inspira profondément et secoua la tête.

« Je suis désolée, Majesté, mais je ne peux pas annuler. Je tiens cependant à préciser qu'il ne s'agit pas d'une émeute, mais d'un rassemblement pacifique. Nous respectons la loi et demandons qu'elle s'applique aussi pour les gardes. Il n'y a rien d'illégal. »

La reine soupira et parut réfléchir quelques secondes. Puis elle lança un regard mauvais à l'elfe, qui n'eut pas tout l'effet escompté car celle-ci contemplait ses pieds.

« Je veux que cela soit bien clair. Une telle... action, pacifique ou pas, n'est pas vraiment idéal pour votre carrière. Si vous vous entêtez, vous aurez des ennuis.

Avec moi, déjà. »

La jeune femme soupira. Cela commençait à faire beaucoup d'ennuis qu'on lui promettait.

« Je sais, Majesté, répondit-elle. Je suis désolée si cela vous crée des problèmes. Je sais que vous n'avez pas beaucoup d'estime pour moi, et, à vrai dire, moi non plus. Mais si je laissais tomber maintenant, je ne pourrais plus me regarder dans un miroir. »

Kalia s'apprêtait à sortir du palais lorsqu'une ombre se détacha du mur et surgit devant elle. Elle sursauta et eut un bref instant de frayeur, avant de réaliser qu'il ne s'agissait que de William.

« Salut, lança-t-il. On peut parler ?

— De quoi ? » demanda la jeune femme, qui mourait d'envie d'aller se coucher.

« J'ai eu des nouvelles d'Axelle », expliqua le vampire.

Cela motiva Kalia à le suivre malgré sa fatigue. Ils se dirigèrent dans l'aile Est du palais. William ouvrit une petite porte qui donnait accès à un escalier sombre et poussiéreux, qui ne devait pas être très fréquenté.

« Il y a quoi, là-haut ? demanda l'elfe pendant qu'ils montaient.

— Mon bureau.

— Pourquoi là-haut ?

— C'est plus tranquille. »

Kalia soupira. Elle avait envie de dormir, pas de grimper des centaines de marches. En plus, elle ne voyait pas pourquoi il avait besoin d'être dans son bureau pour lui parler d'Axelle.

« Tu n'as pas l'air d'être en grande forme, remarqua le vampire.

— Je suis fatiguée et je me serais bien passée de ma discussion avec la reine.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Que je remettais en cause son autorité et que j'aurai des ennuis.

— Ben, elle n'a pas tout à fait tort, répliqua William en souriant.

— Quoi ? demanda Kalia en lui jetant un regard mauvais.

— À partir du moment où elle refuse que ces gardes soient sanctionnés, si tu persistes, tu remets en cause son autorité.

— Mais je veux juste que la loi s'applique à tout le monde ! Pourquoi est-ce qu'elle ne fait pas en sorte qu'ils soient jugés ?

— Si tu condamnes un garde, tu décrédibilises toute la garde, tu vois ce que je veux dire ? »

Kalia fronça les sourcils en montant la dernière marche. Elle ne voyait pas trop ce que William voulait dire. Elle voyait en revanche qu'ils étaient arrivés devant une petite porte en bois.

« Enfin, c'est ce que certains pensent », ajouta le vampire en sortant une clé de sa poche et en l'insérant dans la serrure. « Je ne suis pas sûr que ce soit vraiment l'avis de la reine, mais elle n'a envie de se fâcher avec personne.

– Avec moi, ça n'a pas l'air de poser tant de problèmes », ronchonna Kalia en poussant la porte et en découvrant le « bureau » de son ami.

C'était une salle immense, juste sous les toits. Une espèce de grenier mal éclairé. Il n'y avait que quelques bougies et une lucarne qui ne laissait pratiquement pas rentrer de lumière. Sur une grande table reposaient une carte approximative du Darnolc, une pile de livres et de papiers, deux tasses et un cendrier qui n'avait pas été vidé depuis bien longtemps.

William avait dû être bien occupé ces derniers temps, jugea Kalia. Elle avait aussi remarqué que le vampire avait un début de barbe, alors qu'il était d'habitude impeccablement rasé, à l'exception de sa fine barbiche soigneusement taillée.

« C'est ça, ton bureau ?

– Et mon logement, accessoirement », répondit le jeune homme en montrant un matelas posé dans un coin de la pièce. « Assieds-toi quelque part. »

L'elfe chercha une chaise qui n'avait pas l'air trop bancal. Tout le mobilier était vieux et poussiéreux. Alors qu'elle allait s'asseoir, elle sentit quelque chose frôler ses cheveux. Elle leva les yeux et étouffa un cri. Il y avait une dizaine de chauves-souris au plafond.

« Ah, fit William en voyant son expression, j'ai oublié de te présenter mes messagers.

– Tes messagers ? Tu utilises des chauves-souris ?

– Je m'entends mieux avec elles qu'avec des pigeons.

– Et ça marche vraiment ?

– Oh, oui. Si elles boivent régulièrement de ton sang, elles te retrouvent à des milliers de kilomètres. Elles ont un sixième sens.

– Ce sont des chauves-souris *vampires* ? demanda Kalia avec une grimace de dégoût.

– Ne fais pas cette tête-là. Il y a des vampires très bien, tu sais ?

– Si tu le dis, répliqua la jeune femme en s'asseyant. Bon, et Axelle, alors ? Elle est vivante ?

– Mes informations datent d'il y a quelques jours. Oui, aux dernières nouvelles, elle était vivante. »

L'elfe commença à sourire, mais elle aperçut l'expression de William, qui n'était pas particulièrement joyeuse.

« Elle était vivante, mais elle n'était pas en très bonne position. »

Axelle s'était réveillée dans un endroit sombre. S'il avait été mieux éclairé, ou si elle avait un peu tâtonné dans l'obscurité, elle se serait aussi rendu compte qu'il était plutôt exigü.

Mais elle avait mal partout et se sentait terriblement fatiguée, alors elle était restée immobile, allongée par terre en position fœtale. Tout ce qu'elle avait remarqué, c'était que la pierre contre laquelle elle se trouvait était glaciale et qu'elle était entièrement nue. Enfin, presque entièrement ; elle ne portait pas de vêtements, mais une partie non négligeable de son corps était couverte de bandages, séquelles de son bref combat contre les chiens qui avait tourné en sa défaveur.

Elle était sérieusement blessée. Elle avait été mordue un grand nombre de fois et avait dû perdre beaucoup de sang. Son mollet droit était le plus touché : les chiens avaient arraché de larges morceaux de chair. Elle avait aussi une grosse blessure au visage, au niveau de l'œil droit, qui lui faisait atrocement mal. À l'heure actuelle, des bandes le recouvraient, alors elle se demandait s'il pourrait à nouveau être fonctionnel, ou plutôt *quand*.

Malgré son état physique critique, Axelle ne s'inquiétait pas trop pour sa santé. Elle avait un avantage sur le quidam moyen, c'était son sang démoniaque. Les démons guérissaient plutôt bien. À long terme, même un œil crevé ne serait pas un problème. Ce qui l'inquiétait un peu plus, en revanche, c'était ce que les orcs allaient faire d'elle. Ils voudraient l'interroger, probablement. Étant donné qu'elle ne parlait pas un mot de leur langue, ça risquait d'être compliqué.

Elle resta un certain temps dans sa cellule avant que quelqu'un ne vienne. Elle aurait été bien incapable d'estimer cette durée, mais elle dormit beaucoup et, à la fin, elle avait un peu moins froid, un peu moins mal et était un peu moins fatiguée. En revanche, elle avait beaucoup plus faim et beaucoup plus soif.

Finalement, la porte s'ouvrit. Après être restée si longtemps dans l'obscurité, la lumière d'une torche fut suffisante pour lui faire mal à l'œil non couvert. Après quelques secondes, elle parvint à s'y habituer et distingua la silhouette d'un orc.

C'était la première fois qu'elle en voyait un de près avec un éclairage correct. On les lui avait décrits comme grands et prognathes. Cet orc là n'était pas très

grand. Axelle ne le trouvait pas non plus très prognathe, mais étant donné qu'elle ignorait le sens de ce mot, cela ne voulait pas dire grand-chose.

L'orc parla en orc et Axelle ne le comprit pas. Elle essaya de dire quelque chose en erekhién, mais elle ne fut pas comprise non plus. L'orc se contenta de hausser les épaules et de lui présenter une petite gourde d'eau. Axelle lui fit un grand sourire comme geste de gratitude et but quelques gorgées.

Puis son bienfaiteur lui reprit la gourde et commença à changer ses pansements. Cela prit un certain temps. Avec tous ses bandages, elle devait ressembler à une momie. Ensuite vint le tour de l'œil. La jeune femme essaya de l'ouvrir lorsque le pansement fut retiré. Elle ne sentit pas si elle y était parvenue, mais en tout cas elle ne voyait toujours rien.

Elle voulut demander si elle serait capable de voir à nouveau du côté droit et cherchait comment se faire comprendre, lorsqu'elle réalisa que son infirmier était en train de remplacer un morceau de tissu imbibé de sang à l'intérieur de l'orbite. Axelle réalisa avec horreur qu'elle n'avait tout bonnement plus son œil. Pas étonnant qu'elle ne pût rien voir avec.

L'orc, après avoir remis en place un pansement sommaire, appela deux de ses collègues qui se trouvaient à l'entrée de la cellule. Ils attrapèrent Axelle sans ménagement, l'un par les bras, l'autre par les jambes et la transportèrent ainsi dehors.

Ils la lâchèrent près d'un mur et elle s'écroula, face contre terre. Elle essaya de prendre appui sur ses bras pour se relever mais ne parvint qu'à s'élever de quelques centimètres avant de retomber piteusement.

Elle exagérait un peu, en vérité. Avec un peu de volonté, elle n'aurait pas eu véritablement de mal à se mettre debout, mais elle espérait que paraître plus faible qu'elle ne l'était réellement pourrait éventuellement lui ouvrir des possibilités d'évasion. Elle resta quelques instants par terre avant qu'un orc ne l'aide à se relever en l'attrapant par les cheveux ; puis il la plaqua contre le mur en lui écrasant la gorge.

« El'ap, enneyk ! », gronda-t-il.

Axelle gémit. L'orc qu'elle avait en face d'elle correspondait cette fois-ci tout à fait à la description : il mesurait près de deux mètres, et elle le trouvait méchamment prognathe. Il semblait avoir un grade important, puisqu'il portait un uniforme avec des épaulettes.

« Désolée, répondit-elle, je ne comprends pas.

— Rhup yük selliar ? »

Axelle essaya de faire une grimace pour montrer qu'elle ne comprenait pas l'orc, mais elle ne dut pas y parvenir, car le géant se mit à appuyer sur une de ses blessures au bras. Axelle hurla, puis tomba à genoux quand il la lâcha.

Elle hésita un instant à contre-attaquer en lui écrasant les testicules, histoire de montrer qu'elle aussi pouvait être prognathe quand elle le voulait, puis elle

se ravisa. Elle n'était pas vraiment en état de commencer une bagarre.

L'orc échangea quelques mots avec des soldats apparemment moins gradés que lui, qui attrapèrent à nouveau la jeune femme, la traînèrent vers un chariot bâché et la jetèrent à l'intérieur sans ménagement.

L'un d'eux grimpa à sa suite, lui attacha les mains et la fit s'asseoir dans un coin. Quelques minutes plus tard, d'autres soldats faisaient monter une demi-douzaine d'autres prisonniers. Ces derniers étaient tous orcs et ils avaient une mauvaise mine. Elle remarqua aussi avec une pointe de jalousie qu'ils portaient des vêtements. En lambeaux certes, mais au moins eux avaient de quoi se couvrir un peu.

Elle put se rhabiller un peu lorsque quatre soldats armés montèrent dans le chariot. L'un d'entre eux tenait un sac en toile et en sortit, l'air goguenard, les vêtements déchirés et ensanglantés de la jeune femme et lui jeta à ses pieds. Alors qu'elle enfilait ce qui restait de son pantalon et que le chariot se mettait en marche, l'orc sortit l'arbalète qu'avait construite Kalia et se mit à rire. Il la compara au *Snikov* qu'il portait, trouvant manifestement l'arbalète obsolète. Les autres gardes se mirent à rire aussi. Même Axelle ne put contenir un sourire, soulagée qu'ils n'aient pas compris que ce qu'ils prenaient pour une arme désuète était capable de tirer dix fois plus vite que leurs engins.

Le trajet dura plusieurs heures qui lui parurent horriblement longues. Son œil droit avait beau ne plus être là, il lui faisait encore terriblement mal et le chariot était affreusement inconfortable.

Au bout d'un temps infini, le véhicule finit par s'arrêter. Axelle n'avait aucune idée de l'endroit où ils pouvaient se trouver : la bâche l'empêchait de voir l'extérieur et elle ne pouvait pas discuter avec les orcs. Ils étaient restés silencieux durant tout le voyage, manifestement trop épuisés pour parler.

Les soldats firent descendre les prisonniers. Lorsque ce fut le tour de la démonsse, il y eut une discussion animée. Elle n'y comprenait rien mais, apparemment, la question était de savoir si elle devait descendre aussi ou pas. Finalement, ils lui firent comprendre qu'elle devait rester dans le chariot, qui s'ébranla une nouvelle fois. Axelle essaya de s'allonger et finit, au bout d'un temps indéterminé, par s'endormir, malgré les cahots.

Elle fut réveillée lorsqu'un soldat lui donna un coup de pied dans l'estomac. Le chariot était à nouveau arrêté et, apparemment, c'était à son tour de descendre.

Elle parvint à se lever et essaya de boiter, mais sa jambe droite ne lui obéit pas et elle trébucha, se retrouvant une nouvelle fois par terre, ce qui provoqua l'hilarité chez les soldats.

Ils finirent par l'aider à se relever et à descendre, avant de la lâcher. Elle tomba à genoux, devant un orc qui devait être le chef de ce camp militaire. C'était une petite base, constituée de tentes et de quelques palissades en bois, qui contrastaient avec les murailles en pierre de Tel Otsip. C'était aussi un petit homme, ou plutôt un petit orc, à la peau ridée. Il examinait Axelle d'un œil minutieux.

« Je suppose », commença-t-il en erekzien, malgré un accent abominable, « que vous êtes la personne que je suis chargé d'interroger. »

« Alors, demanda Kalia, lugubre, elle est blessée ?

— Plutôt, répondit William en haussant les épaules. Le médecin qui s'est occupé d'elle n'était pas très optimiste.

— Et ils vont la torturer.

— Oh non, corrigea le vampire. Ils l'ont probablement déjà fait. Mes informations datent un peu. »

Kalia grimâça.

« D'accord, admit William, ça n'est pas forcément un point positif. Cela dit, je pense qu'elle s'en tirera. Viens voir. »

Il se dirigea vers la carte qui était étalée sur le bureau et montra un point sur les montagnes, au sud du mont Aulmar.

« Apparemment, expliqua-t-il, elle a été transférée dans un petit camp, près de la frontière. C'est le premier point positif. Le second point positif, c'est que les Nytelovers sont relativement actifs dans cette zone. Je vais voir si on peut envisager une action. »

Kalia examina la carte à son tour. Effectivement, si Axelle parvenait à s'évader, ou si d'autres la libéraient, il ne lui faudrait pas grand-chose pour atteindre le royaume d'Erekh.

« Mont Un, mont Deux, mont Trois ? lut-elle. Ce ne sont quand même pas les vrais noms ?

— Non, admit William en souriant. C'est les noms qu'on utilise avec Ly.

— Ly ? Elle est toujours là-bas ?

— Oui. Un dragon, c'est l'idéal pour surveiller ce qu'il se passe et pour cartographier les environs. Au lieu de ça, leur roi les utilise tous pour faire des courses. Quel crétin.

— Et elle, elle ne pourrait pas récupérer Axelle ?

- Trop dangereux. Elle n'est pas de taille à affronter toute une armée.
- Parce qu'Axelle l'était ? demanda l'elfe avec une pointe d'agressivité.
- Bien sûr. Elle n'a pas encore dit son dernier mot. »

Kalia essaya de sourire, mais elle avait du mal à être aussi confiante.

« Bon, fit-elle en bâillant, je crois que je vais rentrer me coucher.

- Ça te dirait qu'on dîne ensemble, ce soir ? »

Elle le regarda avec des yeux ronds.

« Quoi ?

- Je t'invite au restaurant.

- En quel honneur ?

- Comme ça. Ça pourrait être amusant.

- Une autre fois, alors. Je dois préparer le rassemblement d'après-demain.

- Préparer ? demanda William. Tu vas envoyer des cartons d'invitation ? »

Kalia lui jeta un regard mauvais.

« Pourquoi est-ce que tu veux dîner avec moi ? demanda-t-elle. Ça ne te ressemble pas.

– D'accord, admit le vampire avec un sourire contrit. Balthasar, le bras droit de Léhen, va aller manger dans un restaurant avec un commandant en charge de troupes à la frontière du Darnolc. J'aimerais savoir ce qu'ils se racontent et j'ai peur de me faire remarquer si j'y vais tout seul.

- Pourquoi est-ce que ça t'intéresse tant ?

– Les hommes qui t'ont agressée à ton retour de la Transye Vanille ont probablement été engagés par Léhen ou un de ses lieutenants. J'aimerais en être sûr et savoir ce qu'ils mijotent.

- Moi aussi. Si ça me donne l'occasion de me faire offrir un repas... »

Kalia regardait avec circonspection la baignoire remplie d'eau qui se trouvait sous ses yeux.

- « Et je suis censée me déshabiller ? demanda-t-elle.

- Euh, oui, répondit la servante. J'ai tiré le rideau.

- Et vous, vous restez là ?

- Oui, si vous voulez un massage, ou que je vous lave les cheveux...

– Je crois que je préférerais rester seule, répliqua l'elfe. Je veux dire, je ne veux pas vous offenser, mais...

- Je comprends, fit la servante en s'inclinant. Je vais vous laisser. »

Une fois seule, Kalia se déshabilla et se plongea dans l'eau chaude. Elle devait admettre que c'était plutôt agréable. C'était la première fois depuis qu'elle était

à Nonry qu'elle pouvait se permettre ce genre de petite fantaisie. Les bains publics étaient en effet quelque chose de rare et cher. Grâce à William, elle pouvait profiter du luxe du palais royal et elle aimait bien ça.

Elle resta un certain temps à somnoler dans l'eau chaude, puis se lava les cheveux. Ensuite, elle se remit à rêvasser, le corps entièrement immergé à l'exception de la tête et des pieds qui étaient posés sur la porcelaine.

Soudainement, elle sentit une pression sur son crâne et sa tête plongea sous la surface. Elle essaya de se redresser, paniquée, mais elle était maintenue sous l'eau. Au bout de quelques bonnes dizaines de secondes, la main qui la tenait relâcha son étreinte et elle put relever la tête et respirer. Alors qu'elle reprenait son souffle, une voix grave derrière elle lui dit :

« Ce n'est pas bien de mettre en cause l'honneur de la garde. Surtout quand on en fait partie.

— Je ne... »

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, car l'inconnu lui plongea à nouveau la tête sous l'eau en lui serrant la gorge. Kalia essaya de se dégager, de le griffer, mais ne parvint pas à retirer la main. Elle resta une bonne demi minute sous l'eau avant d'être à nouveau relâchée.

« Tu vas annuler le rassemblement de demain.

— Non », répondit Kalia en se maudissant pour sa franchise, et sa tête replongea sous l'eau.

Elle essaya à nouveau de se dégager, sans succès. De sa position inconfortable, elle essaya néanmoins de voir à quoi ressemblait son agresseur. Il portait un tissu autour de la tête. Si elle arrivait à s'en tirer, elle n'aurait aucun moyen de savoir de qui il s'agissait ; pourtant, la voix lui disait vaguement quelque chose.

Alors qu'elle essayait de reconnaître un signe particulier, la surface parut être troublée par un point rouge, qui disparut aussitôt. Kalia se demanda si elle commençait à délirer à cause du manque d'air, mais d'autres points rouges apparurent. Puis il n'y eut plus de main pour lui tenir la tête et elle put à nouveau se redresser et respirer.

Dans la petite pièce où se trouvait le bain, l'homme masqué se tenait à genoux, devant William, qui le menaçait avec un rasoir placé au niveau de son cou. L'homme avait déjà une minuscule entaille, qui saignait légèrement.

« Maintenant, on va se retourner gentiment, d'accord ? Pour permettre à la demoiselle de s'habiller. »

Kalia ne put s'empêcher de sourire en voyant William forcer l'homme, bien plus grand et plus large que lui, à se retourner pour lui permettre de sortir de l'eau.

Elle se contenta de passer une serviette autour d'elle, avant de passer devant les deux hommes et d'enlever le tissu qui masquait le visage de l'inconnu.

« André ? Toi ? »

André était un de ses collègues, évidemment. Pourtant, c'était un de ceux avec qui elle ne s'entendait pas trop mal. Il était plutôt gentil. Pas très malin, mais gentil.

« J'suis désolé, fit-il en baissant les yeux. Je... je n'allais pas te noyer. Je devais juste te faire peur. »

Kalia leva un sourcil. « Devais » ? Il avait donc suivi un ordre.

« Qui t'a demandé de me faire peur, André ? » demanda-t-elle doucement, en faisant signe à William d'écarter la lame de rasoir. « C'est le capitaine ?

– Il a dit que tu voulais déshonorer la garde, répondit André, l'air penaud.

– C'est lui qui déshonore la garde. En laissant des types comme Garnier abuser de leur pouvoir.

– Il a dit que tu n'avais pas ta place chez nous. »

Kalia n'eut pas envie de le contredire là-dessus. Elle commençait à être plutôt d'accord. Elle se dirigea vers ses vêtements et fouilla ses poches, pour en sortir son insigne, qu'elle tendit à André.

« Tu donneras ça au capitaine, d'accord ? Et tu lui diras de se la mettre là où je pense. Profond.

– Tu penses à quoi ? demanda André en fronçant les sourcils.

– Ne t'en fais pas, répliqua Kalia en souriant. Il saura. »

Elle fit signe à William de le laisser partir et s'assit sur le rebord de la baignoire.

« Merci pour ton intervention. »

Il se tourna vers elle et remarqua les larmes qui coulaient le long de ses joues. Il posa sa main sur son épaule dans un geste qui se voulait vaguement réconfortant.

« Ne t'en fais pas, dit-il. Ça va aller.

– Comment ? Je n'ai même plus de boulot.

– Je suppose que je pourrais te trouver quelque chose.

– Tu sais, objecta Kalia avec un léger sourire, si je ne suis pas faite pour être garde, je doute que je sois plus adaptée pour être agent spécial.

– Ouais, admit le vampire. On verra ça, d'accord ? Je vais aller finir de me raser. »

Le jeune couple entra dans le prestigieux restaurant « Au diable affamé ». Un serveur les accueillit à l'entrée.

« Bonsoir », salua l'homme. Il était petit, blond et moustachu. « Nous avons réservé pour deux personnes.

– C'est à quel nom, Monsieur ?

— Loup, répondit l'homme. Karl et Willow Loup.

— Par ici, s'il vous plaît », répondit le serveur tout en jetant un coup d'œil rapide à la jeune femme. Elle avait les cheveux sombres et des yeux bleus magnifiques, était plutôt grande et avait une poitrine généreuse. Lorsqu'en passant à côté de lui, elle lui fit un petit sourire, il tomba totalement sous son charme.

Kalia s'assit en face de William en regardant nerveusement si personne n'avait remarqué leur petite supercherie.

« Calme-toi, lui dit doucement le vampire. Tout va bien.

— Ouais », admit Kalia en vérifiant, l'air de rien, que sa moustache tenait toujours bien. « Au fait, tu sais que tu es plutôt mignonne ? »

À vrai dire, elle était un peu jalouse : William était sans contexte bien plus féminine qu'elle ne le serait jamais, ce qui ne la gênait pas plus que ça ; mais même avec sa fausse moustache censément virile et les cheveux qu'elle avait raccourcis dans l'après-midi, elle passait au mieux pour un gamin à cause de sa petite taille et de sa voix et ça, c'était vexant.

Le serveur s'approcha de leur table, une bouteille à la main.

« Voulez-vous goûter notre vin, Monsieur ?

— Euh, hésita ce dernier avec une voix qui se voulait grave. Non merci. Chérie, tu veux goûter ?

— Mon amour, répondit William avec un soupçon de reproche dans la voix, tu sais bien que je ne bois pas... de vin.

— Comme vous le désirez », lâcha le serveur, manifestement dépité, en leur tendant la carte.

Kalia le regarda s'éloigner vers la cuisine et vérifia qu'il ne pouvait plus les entendre.

« Bon, alors, qui est-ce qu'on est censé espionner ?

— Les deux types du fond », montra discrètement William.

Elle jeta un coup d'œil discret. Ils étaient à l'autre bout du restaurant.

« Et comment est-ce qu'on est supposés entendre ce qu'ils disent ?

— On n'a pas à s'en occuper », expliqua William en commençant à se rouler une cigarette. « Angèle s'en occupe. Elle me fera un rapport après. »

L'elfe fronça les sourcils.

« Angèle ? Ton hallucination ?

— Voilà.

— Elle peut les entendre ? »

William se contenta d'acquiescer d'un petit signe de tête.

« Et pas toi ? reprit Kalia.

– Non.

– Donc tu ne peux pas les entendre, mais elle, oui ? récapitula l'elfe.

– En effet. Si je pouvais les entendre, ou qu'elle ne le pouvait pas, il n'y aurait pas beaucoup de sens à ce qu'elle me fasse un rapport, pas vrai ?

– Certes, mais dans ce cas, ça ne peut pas vraiment être une hallucination, si ?

– Ah, je vois ce que tu veux dire. Je m'étais déjà posé la question. Le fait est qu'elle n'est visible que de moi et qu'elle ne peut pas s'écarter beaucoup. Mon hypothèse est qu'elle arrive à entendre certaines choses que j'entends vaguement inconsciemment mais que je ne perçois pas bien. Tu comprends ?

– Hmmm. Je vois l'idée. Tu as l'air d'être un cas bien compliqué. »

« Vous avez fait votre choix ?

– Oui », répondit William avec un nouvel sourire enjôleur. « Je vais prendre une *bavette à la goblin*.

– Quelle cuisson, Madame ?

– Saignant, répondit cette dernière avec un petit sourire carnassier.

– Et pour vous, Monsieur ?

– Je voudrais une *assiette troll*. »

Le serveur nota la commande et se dirigea vers la cuisine.

« Il me semblait que la plupart des elfes étaient végétariens, remarqua William.

– Je ne suis pas la plupart des elfes, répliqua Kalia. Au fait, tu vas m'expliquer le sens de cette comédie ?

– Quelle comédie ? »

L'elfe pointa discrètement sa fausse moustache.

« Si j'étais venu en tant que William Wolf, il m'aurait sûrement reconnu.

– Et j'étais vraiment obligée de me travestir aussi ?

– Oh, tu as l'air terriblement gênée, ironisa William. Ce n'est pas moi qui t'ai demandé de te couper les cheveux, je te signale. Et niveau vêtements, l'uniforme de la Garde n'est pas beaucoup plus féminin que ce que tu portes présentement. Il te va beaucoup moins bien, cela dit. Tu aurais préféré une robe ? »

Kalia grimaça à cette idée, ce qui permit au vampire d'arborer un sourire victorieux.

« Je pense quand même que la moustache ne me va pas », ajouta-t-elle, boudeuse.

Une fois que les deux hommes qu'elle espionnait eurent quitté la salle, Angèle alla rejoindre William et Kalia, alors qu'ils entamaient le dessert. Elle commença par se plaindre de ne pas avoir sa part du gâteau à la framboise, puis commença son rapport. William l'écouta attentivement tandis que l'elfe, qui ne le pouvait pas, mangeait en silence.

Une fois qu'elle eut terminé sa part et comme il délaissait la sienne, elle s'appropriâ discrètement celle de William.

« La petite salope ! grommela Angèle, s'interrompant au milieu de son récit.

– Ne parle pas comme ça, protesta le vampire.

– Quoi ? demanda Kalia en levant les yeux de son assiette.

– Rien. Angèle est un peu jalouse. Elle aurait aimé avoir sa part de dessert.

– Oh, fit Kalia en levant un sourcil. Tiens, Angèle. »

Elle tendit sa cuillère dans le vide pendant quelques instants.

« Arrête, soupira William. Ça me rappelle quand je donnais à manger à mes poupées.

– Tu donnais à manger à des poupées ?

– Ben, pas toi ?

– Je n'ai jamais eu de poupée.

– Normal. C'est un truc de filles. Je vois mal un fier moustachu comme toi jouer à ça.

– Bon, les déviants, l'interrompit Angèle. Ça vous intéresse, de savoir ce qu'ils se sont dits, ou vous préférez continuer à causer de votre enfance ? »

Quand Angèle termina son récit, William avait la mine sombre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Kalia.

– C'est Léhen. Non seulement c'est un foutu fils de salaud, mais aussi un crétin congénital. »

L'elfe fronça les sourcils.

« Qu'est-ce qu'il a fait ?

– Il trouve qu'on attend trop la guerre. Pour lui, il faut attaquer tout de suite, pour profiter de la surprise. Tant pis si notre armée est moins puissante.

– Il veut tuer de l'orc, quoi.

– Et comme ce crétin trouve que la reine attend trop, il veut persuader des généraux de lancer l'assaut dès maintenant.

– Ils vont se faire massacrer, non ?

– C'est probable. En plus, la guerre deviendra légitime du point de vue des orcs, si c'est eux qui sont attaqués. Beaucoup n'ont pas envie de se battre. Si

leur roi sonnait la charge, ils pourraient désertier. Mais si Léhen s'amuse à les attaquer en premier...

— Peut-être qu'en lui expliquant... suggéra la jeune femme.

— Il s'en fout, de tout ça. Tout ce qu'il veut, c'est discréditer la reine. Peu importe si un bain de sang peut être évité. Ça ne m'étonnerait pas que ce soit pour ça qu'il ait essayé de prendre cette soi-disant épée sacrée.

— C'est bien lui qui nous a attaqué ?

— Je suppose. Je ne vois pas qui d'autre. Bon, je vais parler à la reine. Il serait temps qu'elle lui donne la place qu'il mérite.

— C'est-à-dire ?

— Le fond d'un cachot. »

8

« Y'en a assez! Des délits de faciès! Les gardes au-dessus des lois! On ne veut plus de ça! » essaya de scander Kalia.

Le slogan ne fut pas énormément repris. Elle avait trouvé qu'il sonnait bien à l'écrit, mais, à l'oral, elle devait admettre qu'il n'était pas terrible. Le rythme n'était pas bon. Et puis, la plupart des manifestants ne devaient même pas connaître la signification du mot « faciès ».

Il y avait une large proportion de nains parmi la foule. Ils s'étaient passés le mot. La jeune femme avait réussi à les convaincre de laisser leurs haches à la maison, mais ils étaient plutôt remontés. Elle n'avait pas réalisé qu'il y avait autant de tensions entre eux et la garde.

Un certain nombre de travailleuses du « Chaud Dragon » étaient aussi venues. Elles paraissaient moins à l'aise que les nains, sans doute moins habituées à ce genre de rassemblement. Aymak était là aussi, ce qui les rassurait un peu.

Et puis, il y avait aussi d'autres gens, soit parce qu'ils avaient eu des problèmes avec la garde, soit simplement parce qu'ils avaient remarqué l'attroupe-ment et étaient venus voir ce qu'il se passait. Au total, il devait y avoir un peu plus de deux cents personnes.

Ce n'était pas si énorme que cela, mais Kalia ne s'était pas attendue à ce qu'il y ait tant de monde. Ça lui faisait plaisir et elle espérait que ça obligerait le commissaire général à prendre des sanctions contre certains de ses collègues; mais ça lui faisait aussi un peu peur, parce qu'elle n'était pas certaine de vouloir assumer toutes les conséquences de ce rassemblement si les choses venaient à mal tourner.

Bien sûr, il s'agissait au départ d'une action pacifique et qui l'était plutôt restée jusque-là, mais elle le serait certainement beaucoup moins si les gardes devenaient un peu trop agressifs. Il y avait déjà eu quelques tensions lorsqu'ils avaient voulu retirer une banderole « Gardes partout, justice nulle part ». Il n'y avait pas eu d'usage de la violence, mais ce n'était pas passé loin.

L'autre chose qui l'inquiétait, c'était qu'il y avait une prise de parole de prévue. Et, à l'unanimité, on l'avait choisie pour s'y coller. Enfin, presque à l'unanimité : elle, elle était contre. Elle avait bien préparé son intervention sur papier, mais elle appréhendait beaucoup plus la transition écrit-oral.

En théorie, elle savait comment s'y prendre : parler fort, distinctement, regarder les gens plutôt que ses pieds, ne pas se mordre les lèvres, ne pas balbutier. Elle était très douée en théorie. C'était la pratique qui posait problème.

Le capitaine regardait nerveusement l'atroupement. Lui non plus ne s'était pas attendu à ce qu'il y ait autant de monde. Il avait beau avoir demandé des renforts aux gardes des quartiers voisins, notamment ceux du centre et du quartier Nain, le rapport de force n'était pas véritablement en leur faveur. Surtout qu'il y avait un troll au milieu. Heureusement, il avait un atout caché dans sa manche. L'atout en question s'appelait monsieur Creso Sixte.

« Bonsoir, capitaine, salua-t-il en inclinant légèrement la tête. Je constate que vous avez effectivement besoin de mon aide. »

Il était grand et maigre, et portait la longue barbe blanche caractéristique des mages. En revanche, il n'en avait pas la tenue : il était habillé en noir et n'avait pas de chapeau.

« Vous avez raison, admit ce dernier. De combien de temps avez-vous besoin ?

— Quelques minutes me suffiront.

— Parfait », fit le capitaine avec un sourire mauvais.

« Hé! Kalia! »

La jeune femme se retourna et reconnut le caporal Vali, qu'elle avait croisé dans le poste de garde du quartier Nain. Elle hésita un peu puis se souvint qu'il s'était montré plutôt amical et l'avait même plus ou moins soutenue face à son propre capitaine, aussi elle s'approcha de lui.

« Salut, dit-elle.

— Alors tu n'es plus dans la garde ?

— Non.

— Ce qui explique les nouveaux vêtements. »

L'elfe eut un petit sourire. Elle avait effectivement un peu modifié sa garde-robe depuis qu'elle avait démissionné. William avait insisté pour lui payer quelques pantalons qu'il jugeait plus élégants et des bottes neuves pour remplacer sa vieille paire trouée. Elle portait aussi un bandana noir pour se cacher les oreilles, ses cheveux étant maintenant trop courts pour le faire.

Le tout lui donnait une allure... eh bien, une allure tout court, pour commencer. Elle n'y était pas franchement habituée.

« Tu n'es pas venu parler chiffons, hein ? demanda-t-elle.

— Non, admit Vali. Je suis venu te prévenir. Arrange-toi pour ne pas partir seule.

— Ils comptent m'arrêter ?

— Officiellement, je ne t'ai rien dit, d'accord ? »

« Je vous demande de vous disperser dans le calme ! hurla le capitaine du Dénî avec ses deux mains placées en porte-voix. Si vous ne le faites pas, nous emploierons la force. Il n'y aura pas de second avertissement ! »

Kalia sentit qu'elle commençait à paniquer en entendant ces mots. Elle avait un mauvais pressentiment. Les choses allaient mal tourner. Ils avaient un peu prévu ce qu'ils devaient faire, dans une réunion préparatoire. L'essentiel, c'était de rester groupés, de partir ensemble.

Elle essaya d'expliquer à quelques manifestants qu'il était peut-être temps d'y aller, mais ceux-ci n'étaient apparemment pas d'accord. Elle les comprenait, mais elle avait peur d'une intervention musclée de la part de ses anciens collègues.

Alors qu'elle commençait à paniquer, elle se demanda furtivement pourquoi elle avait bien lancé cette idée stupide.

« Vous êtes prêt ? » demanda le capitaine en constatant que la foule ne partait pas.

Monsieur Sixte lui fit, de la main, signe de patienter un peu. Il avait les yeux fermés et était occupé à murmurer des incantations.

Puis il ouvrit les yeux, souriant, et se gratta la barbe.

« C'est quand vous voulez, capitaine. »

Kalia sentit la magie un peu avant que Sixte ne lance son sort. Elle fronça les sourcils et se demanda quelques instants si elle n'avait pas rêvé.

Lorsqu'elle eut horriblement mal aux yeux et qu'elle ne parvint plus à respirer, elle réalisa que ça n'avait pas été qu'une impression. Elle ferma les paupières et se concentra quelques secondes pour se persuader que c'était le fruit de son imagination.

C'était ça, le truc, avec la magie : elle n'était pas *tout à fait* réelle. Il suffisait d'en être suffisamment convaincu pour qu'elle n'ait plus d'effet sur vous. Tout était dans la tête. Évidemment, quand une boule de feu fonçait sur vous et brûlait vos vêtements, il était relativement dur de rester *suffisamment* convaincu que la douleur et la chair qui se consumait n'était qu'une impression et que ce n'était pas *vrai*. Il fallait une bonne dose de confiance en soi, de foi, et de volonté.

Kalia n'avait à peu près aucune confiance en elle, peu de foi et sa volonté était plutôt médiocre, mais elle connaissait les principes de base de la magie, ce qui, pour un sort relativement bénin comme celui-là, se révéla suffisant.

Les autres manifestants, eux, n'en savaient rien et s'éparpillèrent en courant, malgré les cris de l'elfe qui essayait d'expliquer qu'il ne s'agissait que d'une illusion. Autant pour le départ groupé. Même Aymak, qui avait le physique pour tenir tête à une armée, prit ses jambes à son cou. C'était fou ce qu'un peu de magie pouvait avoir comme effet sur des gens, même costauds et sans peur.

Kalia soupira et se rappela la mise en garde de Vali. Réalisant qu'elle était désormais dangereusement isolée, elle se mit à courir à son tour, poursuivie par deux gardes.

Elle allait s'engager dans une ruelle lorsqu'un mur de flammes se dressa devant elle. Elle stoppa net et hésita quelques instants. Elle pouvait essayer de passer en se convainquant que ce n'était au final qu'une illusion ; mais si elle n'y croyait pas assez fort, elle finirait brûlée, ce dont elle ne mourait pas d'envie.

Elle finit par abandonner et leva les mains en signe de reddition. Le bon côté, c'était que, du coup, son intervention orale était annulée.

Rien ne lui fut épargné. D'abord, après quelques coups qui n'étaient pas d'une violence extrême, plus destinés à lui démolir le moral que le physique, on lui attacha les poignets pour l'emmener à l'intérieur du poste de garde. Puis on

lui demanda de se déshabiller pour la fouille, ce qui fut, pour elle, source d'humiliation et, pour certains de ses anciens collègues, de commentaires désobligeants concernant certaines parties de son anatomie. Enfin, on l'enferma dans une cellule pendant toute la nuit. Lorsqu'elle demanda à aller aux toilettes, on se contenta de lui donner un seau métallique.

En matinée, après avoir passé une nuit fort peu reposante, le capitaine la fit conduire dans son bureau et commença à l'interroger. Il paraissait heureux de la voir assise en face d'elle, les poings liés et les traits tirés. Au moins, elle parvenait à ne pas pleurer.

« Alors. Récapitulons. Tu t'appelles Kalia, sans nom de famille, tu es originaire de la forêt d'Onyx et je suis bien placé pour savoir que tu n'as pas de profession. Le seul élément qu'il me manque, c'est ton âge.

— Vingt-cinq ans, monsieur, répondit-elle, notant que le capitaine se permettait maintenant de la tutoyer. Peut-être un peu moins ou un peu plus.

— Tiens ? demanda le capitaine en souriant. Les ploucs de la forêt d'Onyx ne savent donc pas se servir d'un calendrier ?

— Si, monsieur, mais mes parents sont morts quand j'étais très jeune. À la guerre. »

Ce n'était pas tout à fait vrai. Sa mère était effectivement morte alors que Kalia était très jeune. Mais étant donné que son métier consistait à « reconforter » les hommes sur le front — joli euphémisme pour parler de prostitution —, son père pouvait être à peu près n'importe quel elfe, voire un humain ou même peut-être un orc. À vrai dire, Kalia s'en moquait un peu.

« Le bandana, demanda le capitaine, c'est en signe d'appartenance à un gang ? »

L'elfe haussa les épaules et retira son couvre-chef. Il s'agissait juste d'un vieux foulard noir dont on lui avait fait cadeau quelques années plus tôt. Comme William lui avait dit qu'il lui allait bien et qu'elle n'avait plus de tenue réglementaire, elle s'était mise à le porter en permanence.

« Je peux savoir de quoi vous m'accusez, exactement ? demanda-t-elle en tripotant machinalement le morceau de tissu.

— Bien sûr, répondit le capitaine, affable. Incitation à émeute, diffamation, outrage, rébellion et violence sur agent. »

La jeune femme baissa la tête. Ça faisait beaucoup. Excepté l'incitation à émeute, aucune accusation ne tiendrait véritablement la route face à un juge sérieux, mais le problème était qu'avant de passer en procès, elle passerait déjà un bon mois entre quatre murs ; sans compter que lorsqu'il y avait des gardes dans la balance, beaucoup de juges n'étaient plus très sérieux.

Elle avait beau avoir démissionné, dans les jours qui suivraient, elle aurait l'occasion de croiser ses anciens collègues. C'est toujours bien de ne pas perdre

le contact avec ses amis.

« Hem, hem », toussota Armand pour attirer l'attention de William, qui était occupé à mettre à jour des informations sur sa carte.

« Ah, fit ce dernier en relevant la tête. Je suppose que tu vas me demander si j'ai des nouvelles de Ly ?

— Gagné.

— Elle va bien. Elle ne devrait pas tarder à rentrer. Je commence à avoir des informations assez complètes. En tout cas, pour ce qu'on peut connaître depuis un dragon.

— Si tu en as l'occasion, demande-lui de revenir en un seul morceau.

— J'y penserai. À propos, si ce n'est pas indiscret, Ly et toi, vous êtes...

— Amis, répondit Armand.

— Juste amis ?

— On s'entend bien. Pour le reste...

— Ça ne me regarde pas, compléta William en souriant. Désolé, réflexe d'espion. J'ai une question moins personnelle : pourquoi est-ce qu'un combattant de ta valeur reste ici à chercher un soi-disant « élu » ? À la place de la reine, je t'aurais nommé commandant, près du front.

— Je ne me vois pas en commandant, répliqua le jeune homme. Et la reine pense que les prophéties sont importantes. Les gens y croient.

— Sérieusement ? demanda William, surpris.

— Je n'ai pas dit qu'*elle* y croyait. Elle pense seulement qu'il est important, pour le moral de ses troupes, que l'on trouve un élu.

— Ah, je crois que je comprends. Et si vous ne le trouvez pas, vous vous débrouillerez pour le fabriquer ?

— Peut-être, admit Armand en souriant.

— Cela correspond plus à l'idée que je me fais de... » commença William, mais il fut interrompu par une chauve-souris qui était entrée par la lucarne.

Le volatile voleta un moment autour de lui avant de se poser sur son épaule. Il l'attrapa et décrocha le papier qui se trouvait à une patte arrière.

« Bonne nouvelle ? demanda Armand.

— Plutôt, répondit William en jetant un coup d'œil rapide au message. C'est Axelle.

— Elle va bien ?

— Selon elle, oui. Je suppose qu'il n'y a qu'un démon pour caractériser un œil crevé de blessure sans gravité, cela dit. Enfin, Kalia sera contente de voir ça.

— À propos, demanda Armand, elle et Axelle, elles sont...

- Juste amies, répondit William en souriant. Elles s'entendent bien.
- Compris, fit Armand. Ça ne me regarde pas. »

Dans le début de l'après-midi, Louis apporta à Kalia un semblant de déjeuner, principalement constitué de sandwich au pain.

- « Je suis désolé de te voir du mauvais côté des barreaux.
- Pas autant que moi, répliqua l'elfe entre deux bouchées.
- Ouais. J'imagine.
- C'est gentil de passer me tenir compagnie. On s'ennuie un peu, ici.
- Je suppose.
- Tu penses que je vais rester là longtemps ?

— Je ne sais pas. Le capitaine ne t'aime pas beaucoup, mais on n'a que deux cellules. Logiquement, on devrait te transférer dans une vraie prison en attendant ton procès, mais je crois que ça l'ennuie. »

Kalia fronça les sourcils.

« Pourquoi ?

— Parce que tu risques d'exposer les raisons de ce rassemblement et il n'a pas forcément envie qu'un juge se demande pourquoi les plaintes enregistrées ont disparu.

— Ce sera parole contre parole, non ?

— Oui. Et d'habitude c'est plutôt en faveur de la garde, tu le sais bien. Mais, comme tu en fais partie aussi... Ou faisais, je ne sais plus trop...

— Je n'avais pas vu les choses comme ça. Donc, il va être obligé de me relâcher ?

— Je pense. Au bout d'un moment. Mais il va d'abord t'en faire baver. Il t'en veut.

— Sans blague ?

— Je crois qu'il a peur, expliqua Louis.

— Peur ? s'étonna Kalia. De quoi ?

— Je ne sais pas trop. Peut-être que quelqu'un regarde de trop près le fonctionnement de la garde sur son secteur ?

— Mais pourquoi ? Pour ce que j'en sais, il n'est pas concerné directement par les plaintes que j'ai relayées. Je veux bien qu'il y ait une histoire d'honneur de la garde, mais ça me paraît léger. »

Louis tourna la tête et vérifia que personne ne pouvait les entendre.

« Je crois qu'il y a autre chose, dit-il à voix basse. Je ne saurais pas dire quoi exactement, mais il y a des choses bizarres.

— De quel genre ?

— Aucune idée. Juste des discussions qui s’interrompent quand j’arrive. Des regards en coin. J’ai l’impression qu’il y a une sorte de secret et que je ne suis pas dans la confiance.

— Vraiment ?

— Peut-être que je suis un peu paranoïaque, concéda Louis en souriant. Mais j’ai cette impression depuis que tu es partie en mission pour la reine. Il y a une ambiance malsaine. »

Kalia hocha la tête. L’ambiance malsaine, ça, elle voulait bien y croire. Tout de même, un secret ? Une conspiration ? Louis était peut-être effectivement un peu paranoïaque. Peut-être que les petites cachotteries de ses anciens collègues n’étaient que des ragots ordinaires à propos de la femme d’un tel qui le trompait avec un autre.

« Tu n’en sais vraiment pas plus ?

— Je ne crois pas », répondit Louis.

Il resta cependant pensif un moment.

« Une idée, peut-être, reprit-il. Quand tu es partie, on se demandait tous où tu étais passée. Il y a eu des rumeurs. On disait que tu travaillais pour la reine.

— Ce qui était vrai.

— Oui, mais il y en a eu aussi pour dire que, depuis le début, elle t’avait demandé de la renseigner. Tu aurais été une sorte de taupe. Je n’y ai pas trop fait attention, mais certains avaient l’air inquiets. »

Kalia pouvait comprendre les origines de ce genre de bruits. C’était grâce à la reine qu’elle avait pu entrer dans la garde. Sans doute parce que, plus ou moins par hasard, dans des circonstances douteuses, elle l’avait croisée alors qu’elle venait de monter sur le trône. Sans doute aussi parce qu’elle pensait sincèrement qu’intégrer une elfe dans les forces de l’ordre pourrait réduire la tension entre celles-ci et un certain nombre de personnes.

Sur ce dernier point, il était difficile de déterminer si Kalia avait rempli son contrat : d’un côté, elle s’entendait à merveille avec la majorité des nains, mais, de l’autre, elle était maintenant hors-la-loi.

Enfin, quoi qu’il en soit, elle devait bien admettre qu’elle avait été pistonnée et elle comprenait qu’on puisse penser qu’elle avait gardé le contact avec la reine, même si leur relation était en réalité plus froide qu’un hiver en Transye Vanille.

Ce qui était plus perturbant, c’était que certains gardes étaient inquiets pour ça. Qu’est-ce qu’ils pouvaient avoir de si important à cacher ?

« Bonsoir, lança William au garde de faction. Je voudrais voir votre prisonnière.

— C’est impossible.

— Regardez ça », répliqua le vampire en sortant un morceau de papier froissé d'une poche de son manteau. « Vous voyez ? Le sceau royal. Ça veut dire que je peux faire ce que je veux. Si je veux voir votre détenue, je peux.

— Euh », fit le garde, qui n'avait jamais été confronté à une situation de ce genre. « Je vais parler avec mon supérieur.

— Pas de problème, répondit chaleureusement William. Si vous avez besoin de moi, je serai en bas. »

Les yeux de Kalia s'illuminèrent lorsqu'elle aperçut William. Une deuxième visite dans la journée, c'était inespéré.

« Will ! s'exclama-t-elle. Oh, si tu savais comme je suis contente de te revoir.

— Oui, et ce n'est pas une raison pour m'appeler « Will ». Il n'y a que mon hallucination pour m'appeler comme ça et, jusqu'à preuve du contraire, tu as une existence indépendante de la mienne.

— Désolée, fit Kalia en souriant. C'est à cause de cette cellule. Ça me donne envie de sauter au cou de tous ceux qui me rendent visite.

— Eh bien, calme tes ardeurs. Garde-les plutôt pour celle qui t'a écrit cette lettre, elle les appréciera plus que moi, je crois. »

Il lui tendit la lettre d'Axelle à travers les barreaux. L'elfe l'attrapa en tremblant, un large sourire aux lèvres.

« Comment est-ce qu'elle a pu l'écrire ? s'étonna-t-elle.

— Avec un crayon ? suggéra le vampire. Sinon, j'ai une autre bonne nouvelle. La tentative de Léhen pour hâter la guerre a fait chou blanc. En plus de ça, la reine l'a suspendu du conseil. »

Kalia hocha la tête, satisfaite. Avec un peu de chance, le duc rebelle serait un peu calmé pendant quelque temps.

« Il faut que tu me fasses sortir. Je n'en peux plus.

— Et tu veux que je fasse ça comment ?

— Tu peux demander à la reine, non ?

— Bien sûr. Tu te doutes bien que je l'ai déjà fait. Malheureusement, il semblerait que tu sois condamné à rester ici quelques jours de plus.

— Tu ne vas pas me dire qu'elle ne peut pas me faire sortir de là ?

— Il y a des implications politiques. Elle ne peut pas se permettre de se mettre à dos la garde. Pas en ce moment. »

Kalia donna un gros coup de pied contre la grille, ce qui eut comme effet principal de lui faire mal aux orteils.

« Merde ! Je n'ai rien fait d'illégal !

— Non, admit William.

— J'ai fait tous les efforts pour m'intégrer ! Je vis en ville. Je connais les lois de ce pays, ses différents rois depuis trois siècles, je...

— Je sais, coupa le vampire. Calme-toi. Ça va.

— Non, ça ne va pas ! répliqua Kalia en criant. Peut-être que je suis complètement minable, mais j'ai fait des efforts ! Je suis allée à l'autre bout du monde chercher une épée pour la reine ! Et pour me remercier, on m'enferme ? Tu sais quoi ? J'aurais dû laisser Axelle régler cette histoire dans le sang ! »

À bout de souffle, elle se tut, secoua la tête, et s'assit sur ce qui lui servait de lit.

« Je ne sais pas, répliqua William en voyant qu'elle s'était calmée. Si tu voulais montrer les abus de la garde, c'est réussi.

— Très drôle.

— Ce n'est pas drôle. Il y avait beaucoup de gens, à ce qu'on m'a dit. La prochaine fois, il y en aura plus. C'est peut-être aussi bien que d'avoir tabassé quelqu'un, non ? »

La jeune femme haussa les épaules.

« Et puis, ajouta le vampire en allumant une cigarette, l'un n'empêche pas l'autre.

— Mais je ne veux pas d'affrontement avec la garde ! Je ne fomenté pas de révolte, je ne me bats pas contre la monarchie... On voulait juste... un peu de respect, c'est tout.

— À partir du moment où tu veux quelque chose qu'on ne veut pas te donner, soit tu abandonnes, soit vous vous affrontez. Tu ne crois pas ?

— Je ne sais pas, soupira Kalia. Ça ne devrait pas être comme ça. »

« Bon, dit William après avoir discuté un peu avec la jeune femme. Il est temps que j'y aille.

— Attends. J'ai oublié de te dire quelque chose. Un... bruit, que j'ai entendu. »

Kalia expliqua rapidement à William les inquiétudes dont Louis lui avait fait part.

« Hmmm, fit le vampire. J'ai bien peur de ne pas pouvoir faire grand-chose. Je m'occupe seulement du Darnolc et ça me prend déjà beaucoup de temps. Évidemment, il y a d'autres espions, mais...

— Tu ne leur fais pas confiance ?

— Je n'en suis pas sûr, admit William. S'il y a vraiment un complot, ils auraient dû s'en rendre compte et faire remonter l'information. Sauf s'ils sont dans le coup.

— Peut-être qu'il n'y a pas de complot ?

– Peut-être. Je vais quand même essayer de me renseigner. Je te tiendrai au courant.

– D'accord. Merci pour la lettre, au fait.

– C'est normal, répondit le vampire en souriant. Je n'ai pas envie qu'Axelle ait une dent contre moi lorsqu'elle reviendra. Je tiens à mon intégrité physique. »

Le général orc, ou le capitaine, pour ce qu'en savait Axelle, en tout cas le chef du camp, ordonna à deux de ses hommes d'amener la jeune femme dans son bureau.

La pièce était plutôt grande pour un camp qui avait l'air temporaire. Il y avait une table sur laquelle étaient posés différents plats. Axelle saliva en sentant l'odeur d'un civet de lapin et son estomac lui rappela douloureusement qu'elle n'avait rien mangé depuis plusieurs jours.

Les soldats qui la soutenaient l'aidèrent à s'asseoir sur une chaise. Le chef s'affala en face d'elle et fit signe aux gardes de les laisser seuls.

« Ça vous fait envie ? » demanda-t-il en désignant les plats.

Axelle haussa les épaules avec une expression qu'elle voulait désintéressée. Elle espérait juste que la bave aux lèvres ne la trahirait pas.

« Si c'est une forme de supplice, vous tombez mal. Je n'ai pas faim.

– Je vais vous expliquer ma vision des choses, commença l'orc en joignant ses mains. Normalement, je devrais vous torturer pour vous faire parler. Seulement, je n'aime pas beaucoup l'odeur du sang et vous n'êtes apparemment pas exactement en excellente santé.

– Vous avez l'œil. Contrairement à moi.

– Je vois une alternative, continua l'orc en ignorant l'interruption. Nous pouvons discuter calmement, en personnes civilisées. Et, si vous me dites ce que je veux savoir, vous aurez le droit de manger.

– Je vois une faille dans votre vision des choses, répliqua la jeune femme.

– Quoi donc ?

– Ce sera froid. »

L'orc sourit, dévoilant des dents blanches et pointues.

« On pourrait envisager de faire réchauffer un peu.

– Pourquoi pas ? Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

– D'abord, pour qui travaillez-vous ? »

Axelle réfléchit un moment avant de répondre. Qu'est-ce qu'il savait ? Qu'est-ce qu'elle pouvait se permettre qu'il sache ? Qu'est-ce qu'elle devait absolument cacher ?

« Pour la reine, répondit-elle.

— Et quelle était votre mission ?

— Nous avions un accord. Nous libérions un orc rebelle en échange d'informations sur une nouvelle arme que vous avez inventée, pour éviter qu'elle ne vous donne trop d'avantage. »

L'orc éclata de rire.

« Je dis la vérité, protesta Axelle.

— Oh, je sais que vous êtes sincère. Mais, sérieusement, vous parlez d'« avantage » ? Vous vous êtes déjà servie d'un de ces engins ?

— Non.

— Ça se voit. D'accord, c'est puissant et ça fait du bruit. Mais c'est encore plus long à recharger qu'une arbalète. Et surtout, avec ça, même le meilleur tireur a autant de précision que ma grand-mère qui a la tremblote.

— Vraiment ?

— Vraiment. Le pire, c'est que le roi s'acharne pour qu'on ne se serve plus que de ça, avec ses élucubrations sur la modernité. Avec cet « avantage tactique » de notre côté, vous êtes sûrs de gagner la guerre. »

Axelle fronça les sourcils. Elle n'avait pas vu les choses sous cet angle. L'avantage qu'avaient les orcs n'en aurait donc pas été un ? Voilà qui changeait certaines choses.

« À propos. Votre roi, ce n'est pas un orc, n'est-ce pas ?

— C'est moi qui pose les questions.

— Désolée », fit la prisonnière en baissant la tête. Bah, de toutes façons, elle connaissait la réponse. Elle se demandait juste ce que le roi du Darnolc cherchait vraiment à détruire : Erekh, ou son propre pays ? À moins que ça n'ait été les deux.

« Avez vous des liens avec des groupes rebelles ? En dehors de cet accord ?

— Pas que je sache. Mais je ne suis pas la conseillère politique de Sa Majesté. »

Ce n'était qu'un demi-mensonge. Elle ne savait effectivement pas si « Erekh » avait des liens avec des organisations rebelles. William et elle, oui, mais, pour ce qu'elle en savait, la reine refusait de soutenir les Nytelovers.

« Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Comment ça ? demanda la jeune femme, perplexe. Moi ?

— Non, répondit l'orc en souriant. Vous, je sais que vous ne ferez plus grand-chose. Je parlais de votre pays.

— Je n'en sais rien.

— Vous n'êtes pas bien renseignée.

— Désolée, répliqua Axelle en haussant les épaules. Mais on n'envoie pas les gens qui en savent trop sur des missions suicide. Je peux manger quand même ?

— Je croyais que vous n'aviez pas faim ?

— Ben, ce serait quand même dommage que ça se perde. »

Axelle eut le droit de manger un morceau avant d'être placée dans une cellule délabrée gardée par une sentinelle. Elle passa la fin d'après-midi à dormir et se réveilla un peu après la tombée de la nuit. La sentinelle ronflait, assise sur une chaise bancale. Si elle tendait la main à travers les barreaux, elle pouvait toucher les clés.

C'était une occasion d'évasion rêvée. À vrai dire, un peu trop rêvée. Ça puait le piège à plein nez. Axelle fonça dedans, estimant que c'était en se jetant dans la gueule du loup qu'on pouvait voir le mieux à quoi il ressemblait.

Le garde ne se réveilla pas lorsqu'elle attrapa les clés. Elle ne croisa pas de soldats dans le camp. Apparemment, tout le monde dormait à poings fermés. La plus grande difficulté, c'était sa jambe blessée, qui avait bien du mal à la porter. Elle trouva un balai pour servir de béquille, mais c'était loin d'être une solution idéale.

Elle eut tout de même le courage de parcourir le camp à la recherche de l'arbalète de Kalia. Il était hors de question de la leur laisser. Elle finit par la trouver dans le chariot qui l'avait amenée jusque-là, dans son sac de vêtements laissé à l'abandon.

Une fois qu'elle l'eut récupérée et passée dans son dos, elle boita jusqu'en dehors du campement et commença à se diriger vers le sommet de la montagne en espérant pouvoir — peut-être — atteindre la frontière.

Elle ne vérifia pas si elle était suivie. C'était évident. À moins que Ly n'ait lancé, par dragon, un sort de sommeil, ce qui était peu probable, il était inconcevable que son évasion n'ait pas été prévue. La question était : pourquoi ? Elle pouvait peut-être espérer atteindre Erekh en quelques jours. Ou alors elle mourrait de faim et de froid. L'un comme l'autre n'apporterait rien aux orcs.

Le commandant du camp lui avait demandé si Erekh avait des liens avec les rebelles. Peut-être qu'il espérerait qu'elle les localiserait pour lui ? Dans ce cas, c'était mal parti. Axelle savait vaguement qu'il y avait des Nytelovers quelque part dans les montagnes mais, même si elle l'avait voulu, elle aurait été bien incapable de les trouver.

Axelle n'était pas en mesure de trouver les Nytelovers, mais eux réussirent à la trouver.

Elle avait marché pendant deux jours, s'arrêtant uniquement pour boire à un ruisseau ou pour dormir un peu. Sa jambe lui faisant de plus en plus mal, elle avançait de moins en moins vite et elle s'était arrêtée dans une grotte, peu optimiste sur ses chances de franchir la montagne.

Elle avait mal, froid, soif et faim, mais tout ça, elle commençait à s'y habituer. Le vrai problème, c'est qu'elle commençait sérieusement à avoir de la fièvre. Elle ne se sentait plus capable de se déplacer. À vrai dire, elle commençait à croire qu'elle allait mourir lorsqu'un petit groupe d'orcs entra dans la grotte.

Axelle réussit à voir qu'ils étaient trois. Ils ne portaient pas d'uniformes.

« Content de te revoir », dit l'un d'eux, aux cheveux noirs et aux yeux bleu ciel. Axelle réussit à se concentrer quelques instants et à recouvrer assez de lucidité pour reconnaître la voix d'Edine Ertamine et articuler :

« Piège... suis... suivie... »

L'orc fronça les sourcils.

« D'accord, lâcha-t-il. On s'occupe de ça. Repose-toi. »

Axelle se laissa aller avec un certain soulagement et perdit conscience. Edine posa sa main sur le front de la jeune femme pour estimer sa température. Elle lui paraissait plutôt élevée, mais, d'un autre côté, c'était la première fois qu'il posait sa main sur une humaine. Il avait déjà touché le front de William mais il s'agissait d'un vampire, alors c'était sans doute normal qu'il soit plus froid qu'elle.

« Elle a dit quoi ? demanda Erutur, une orque mince aux cheveux blancs.

— Qu'elle a été suivie. On va éviter de rentrer au camp tout de suite.

— Merde.

— Comme tu dis. Je vais regarder ses blessures. Tu peux faire un feu ?

— Je vais chercher du bois », répondit Erutur en sortant de la grotte.

Edine se tourna vers Ogar, un type immense et costaud, qui était resté silencieux jusque-là.

« Tu peux aller l'aider ? Et essayer de ramener quelque chose à manger ? »

Ogar hocha la tête et sortit sans un mot. Edine alluma une torche et commença à déshabiller Axelle. Sa blessure à la jambe n'était pas belle à voir. Il se demanda comment elle avait bien pu marcher jusque-là. Elle n'aurait même pas dû pouvoir poser le pied par terre.

Il désinfecta la plaie et lui posa un bandage propre, mais il ne pouvait pas faire grand-chose de plus. À part peut-être l'amputer, mais il espérait qu'il n'aurait pas à en arriver là. Il examina ensuite l'œil, ou plutôt son orbite, et jura entre ses dents. Elle avait été soignée par un véritable boucher. Il savait que le nouveau roi avait fait passer l'industrie de l'armement avant la formation de docteurs, mais il avait oublié à quel point certains médecins militaires étaient mauvais.

En réalité, le Darnolc était bien plus avancé qu'Erekh dans le domaine. Edine

aurait véritablement pris peur en voyant les connaissances — ou plutôt le manque de connaissances — en médecine du royaume. Aller voir un docteur était en général le meilleur moyen de transformer un petit rhume en maladie mortelle. Les guérisseurs étaient moins dangereux, parce qu'ils se contentaient de prendre votre argent et de psalmodier quelques formules en effectuant des rituels compliqués mais inutiles. Les sorcières étaient plus compétentes, mais elles étaient dans l'illégalité. Dans ces conditions, il valait mieux ne pas tomber malade.

Edine avait, lui, de bonnes compétences médicales, mais il manquait cruellement de matériel. Aussi dut-il se contenter une fois encore de désinfecter la blessure et de changer le pansement.

Erutur rentra, des branches plein les bras.

« Alors ? demanda-t-elle.

— Je change ses pansements, répondit Edine. Et il y en a un paquet.

— Tu n'aurais pas une branche droite ? Je voudrais lui faire une attelle.

— Là ? Non. Je vais essayer de t'en trouver une dehors. Tu penses qu'elle va s'en sortir ?

— Je pense. Elle a l'air solide, mais j'ai peur qu'elle soit difficile à transporter.

— Comment on va faire ? demanda l'orque en allumant le feu. Je veux dire, avec les types qui nous suivent ?

— Si on arrive à atteindre la frontière, ils auront du mal à le faire.

— Sauf que, tu l'as dit, il va falloir la transporter. Il fait froid, là-haut. Tu es sûr qu'elle tiendra le coup ?

— Ce serait difficile si on passait à pied, admit Edine. Mais j'espère bien qu'on n'aura pas à le faire. »

« Axelle ? Axelle ? »

La démonsse entrouvrit son œil unique et aperçut Edine, qui lui tendait un bol rempli d'un liquide qui sentait atrocement mauvais.

« Il faudrait que tu boives ça. Ça te donnera de la force. »

Elle fit la moue. Le liquide ne l'inspirait vraiment pas.

« T'aurais pas plutôt du chocolat chaud ? »

Edine secoua la tête en souriant.

« Non, désolé, mais ça te fera du bien. »

Elle dut se forcer pour boire le liquide répugnant, mais il parvint au moins à finir de la réveiller. Le goût, sans doute.

« On n'a pas fait les présentations, dit-elle. Moi, c'est Axelle CrèveCœur. Je suis danseuse.

— Danseuse ?

— Et voleuse, aussi. Mais pas officiellement.

— J'imagine. Moi, c'est Edine Ertamine. Médecin. Elle, c'est Erutur. Elle était soldat, mais elle a déserté. Et lui c'est Ogar, paysan.

— Et vous faites partie des Nytelovers ?

— Oui. C'est moi qui suis en contact avec William.

— D'accord. À part ça, comment va ma jambe ?

— Plutôt mal. Il vaudrait mieux que tu évites de la bouger pendant un moment. Je ne voudrais pas avoir à l'amputer.

— Moi non plus, j'ai déjà perdu un œil... Le problème, c'est qu'on ne va pas pouvoir rester dans cette grotte éternellement.

— En effet. On va essayer de passer la frontière.

— Si tu ne veux pas que je marche, répliqua Axelle, ça va être délicat...

— William m'a mis en contact avec votre conductrice de dragons. Je vais lui demander si elle peut nous aider.

— On ne tiendra pas à cinq sur un dragon. »

L'orc haussa les épaules, peu préoccupé.

« On peut faire plusieurs trajets. Ça sera toujours plus rapide qu'à pied. Et les soldats auront du mal à nous suivre.

— Et comment vous allez la contacter ? Elle est connectée au réseau Wolfien international de chauves-souris ? »

Edine fronça les sourcils, avant de comprendre ce qu'elle voulait dire.

« Oh. Oui. Par chauve-souris.

— S'il vous en reste une, j'aimerais bien envoyer un message, aussi. J'ai une amie qui doit commencer à s'inquiéter. Je vais lui dire que tout va bien. »

Edine jeta un regard à la jambe de la jeune femme, puis à son œil.

« Ouais. Tout va bien. »

9

Kalia passa quelques jours de plus dans la petite cellule à la cave du poste de garde. À part celles des rats, elle reçut peu de visites. Louis lui apportait régulièrement de l'eau et de la nourriture, mais il parlait peu, comme s'il regrettait d'en avoir trop dit lors de leur première entrevue.

Il ne se passait rien, évidemment. La jeune femme dormait beaucoup. Elle passait aussi du temps à lire et à relire la lettre d'Axelle. Elle disait qu'elle allait bien et qu'elle rentrait. Kalia se demandait juste ce qu'« aller bien » voulait dire exactement et combien de temps il lui faudrait pour revenir.

Elle était seulement sûre d'une chose, à laquelle elle se raccrochait pour garder espoir : son amie était sur le chemin du retour et, lorsqu'elle serait revenue, les choses s'arrangeraient. L'elfe ne savait pas *comment* exactement, mais elle n'en doutait pas. Axelle la sortirait de là, pour commencer.

Malgré cet espoir, Kalia passa un certain temps à regarder si elle pouvait s'évader, estimant qu'on n'était jamais mieux servi que par soi-même, mais elle ne trouva rien de bien concluant.

La porte était solide — les cellules avaient été rénovées l'année précédente — et bien ancrée au mur. La prisonnière n'avait rien qui aurait pu lui permettre de crocheter la serrure et de toute façon, même avec le bon matériel, elle n'aurait probablement pas su le faire.

L'autre sortie possible, c'était une petite fenêtre au-dessus du banc, qui donnait à l'extérieur un tout petit peu au-dessus des pavés de la rue. L'ouverture était étroite, mais l'elfe n'était pas très épaisse et elle aurait sans doute pu s'y glisser s'il y avait eu quelqu'un pour l'aider à monter. L'ennui, c'était qu'elle

était seule et, accessoirement, que la fenêtre était bloquée par des barreaux.

Kalia parvint à en desceller un, qui bougeait déjà au départ, au bout de deux jours de travail. Elle abandonna cependant en réalisant qu'il y en avait encore cinq à enlever et qu'ils semblaient plus solidement placés. Elle se résigna donc à passer un bon moment dans sa petite cellule et essaya d'en voir les bons côtés. À vrai dire, il n'y en avait pas beaucoup.

Un jour, Louis vint la rejoindre. Cette fois-ci, il ne se contentait pas de venir lui rendre visite : il était accompagné par deux autres gardes, qui ouvrirent la porte et le firent entrer dans l'autre cellule.

« Vous faites erreur, protesta-t-il, je...

— Je suis désolé. On te libérera très vite, mais on ne peut pas se permettre de te laisser dehors pour l'instant. À bientôt. »

Les deux gardes repartirent, pendant que Louis s'asseyait piteusement sur le banc.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demanda l'elfe.

— Il se passe, expliqua Louis, que j'ai compris ce qu'était leur petit secret.

— Et c'est quoi, alors ? »

Le nouveau prisonnier mit un certain temps à répondre. Il paraissait hésiter à la mettre au courant.

« C'est Léhen, finit-il par dire. Il compte prendre le pouvoir. Et la garde le soutient.

— Il prépare un coup d'État ? demanda Kalia en ouvrant de grands yeux.

— Je pense. Ils ne m'ont pas donné tous les détails : ils ne me font pas confiance. Mais je suppose qu'ils ne m'auraient pas enfermé s'il n'y avait pas quelque chose d'important qui se préparait.

— On doit sortir de là !

— Et tu comptes faire comment ? » demanda Louis.

L'elfe soupira. Elle n'en avait effectivement aucune idée. Même si elle arrivait à sortir, elle ne voyait pas trop ce qu'elle pourrait faire dehors.

Elle ferma les yeux et se demanda : à sa place, qu'est-ce qu'Axelle aurait fait ?

« Will ? fit Angèle, assise sur la lucarne du grenier.

— Quoi ?

— Je crois que tu es dans la merde.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demanda le vampire, occupé à écrire un message. Tout va bien.

— Tu crois ça ? demanda Angèle. Tu penses que tous ces gardes armés viennent prendre le thé au palais ? »

William ne demanda pas « Quels gardes armés ? » ou « Tu es sûre de ce que tu dis ? ». Il avait été un hors-la-loi pendant des années et avait appris que, dans ce genre de cas, il valait mieux réagir vite plutôt que de poser des questions. Il se précipita donc vers les escaliers et les descendit quatre à quatre, manquant à plusieurs reprises de trébucher.

Il surgit dans le hall d'entrée avant que les assaillants n'entrent dans le château et ne vit personne, à part le garde royal de l'entrée, qui faisait son travail comme d'habitude.

Un homme moins sûr de son hallucination se serait sans doute demandé s'il y avait vraiment des assaillants et si une « amie » imaginaire était vraiment fiable. Mais, là encore, William décida qu'il pourrait se poser des questions plus tard. Il se précipita donc vers l'homme et lui ordonna de fermer la porte ; mais le garde se contenta de rester immobile et de sourire.

« Je ne crois pas, Monsieur. »

Le vampire leva un peu sa lèvre supérieure, dévoilant ses impressionnantes canines.

« J'ai dit : ferme la porte ! cracha-t-il, menaçant.

— Et moi, je dis : va te faire mettre, sale suceur de sang », répliqua le garde en dégainant son épée courte.

William haussa les épaules, peu surpris.

« Ce serait avec plaisir, mais pas maintenant. »

Il se jeta sur son adversaire, déviant au préalable l'épée avec un bon coup de pied. Sa stratégie n'était pas parfaite, puisque le garde eut le temps de ramener sa lame et de la lui enfoncer entre les côtes avant qu'il ne plonge ses dents dans le cou de sa victime.

Il n'avalait que quelques gorgées avant de relâcher le corps, qui s'écroula dans un geyser de sang. C'était un beau gâchis, mais il n'avait pas le temps de boire. Il ne prit même pas le temps de retirer l'épée de son ventre avant de bloquer l'entrée.

Kalia s'époumona plusieurs minutes avant qu'un garde n'ouvre la porte de la cave et descende les escaliers. C'était Maxime, un de ses nombreux ex-collègues avec qui elle n'avait jamais échangé plus qu'un « bonjour » ou un « au revoir ».

« Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai faim », expliqua la jeune femme.

Louis l'avait, en effet, nourrie en cachette, mais on ne lui avait officiellement rien donné depuis plusieurs jours.

« Je n'en ai rien à foutre, répliqua Maxime en commençant à remonter les escaliers.

— Je peux te payer, pour ça, suggéra l'elfe.

— Tu as de l'argent ?

— Non, mais je peux peut-être payer... en nature », répondit-elle en s'empourprant.

Maxime descendit à nouveau les escaliers et s'approcha de la grille. Il dévissagea Kalia de haut en bas, puis de bas en haut. L'elfe rougit un peu plus.

« J'ai connu des femmes plus attirantes. Cela dit, je dois dire que je n'ai jamais fait ça avec une elfe. Enlève ton pantalon, pour voir ? »

Kalia obéit en rougissant. Elle se haïssait déjà pour ce qu'elle allait faire, mais elle n'avait pas le choix.

« Tourne-toi. »

Elle s'exécuta encore, tournant le dos à son geôlier, en se mordant la lèvre inférieure.

Elle entendit le cliquetis de la serrure qui s'ouvrait, puis se refermait ; la respiration de Louis qui s'accélérait et hésitait à protester. Elle sentit Maxime s'approcher d'elle. La main qu'il posa sur son postérieur. Elle sentit aussi le goût du sang dans sa bouche. Elle avait dû se mordre trop fort, à moins que ça n'ait été un effet de l'adrénaline.

Le garde aussi sentit le goût du sang dans sa bouche, quelques secondes plus tard, lorsque Kalia se retourna d'un geste vif et lui fracassa la mâchoire avec le barreau descellé.

Il s'écrasa au sol. L'elfe frappa à nouveau, verticalement cette fois-ci, et abat-tit son arme de fortune sur les côtes de sa victime. Elle laissa ensuite tomber la barre, mais continua à lui donner des coups de pied dans l'estomac, avant de se calmer au bout d'une dizaine de secondes et de s'agenouiller à côté de lui pour lui prendre les clés et son arme de service.

Louis avait regardé la scène, pétrifié, et ne pouvait détacher les yeux de son collègue qui se tortillait par terre, le visage couvert de sang. Il n'avait jamais vu Kalia faire usage de violence et aurait préféré ne pas assister à ça.

« Comment tu as pu faire ça ? demanda-t-il, choqué, pendant que la jeune femme déverrouillait les portes. C'est un collègue !

— Non, répliqua sèchement l'elfe en remettant son pantalon. *Ex-collègue.*

— Tu lui as bousillé la mâchoire ! »

Kalia regarda pour la première fois ce qu'elle avait fait à Maxime. Ce n'était, en effet, pas joli à voir. Le sang coulait de la bouche du blessé, qui avait probablement quelques dents en moins. Elle y avait peut-être été un peu fort.

Elle s'était préparée à l'assommer, si possible proprement. Mais le coup avait libéré toute sa colère et elle n'avait pas frappé pour le mettre à terre et lui prendre les clés, mais pour faire mal, pour détruire, pour se venger de toutes ces années où on s'était moqué d'elle parce qu'elle était trop gentille. Ils ne comprenaient que la force ? Elle pouvait s'y mettre aussi. Maxime avait pris pour tous les autres. Ce n'était pas très juste, mais on lui avait fait comprendre pendant des années que la vie était injuste.

Pendant un moment, l'elfe fut submergée d'émotions contradictoires. L'horreur, d'abord, devant ce qu'elle avait fait. Un certain plaisir, aussi, de voir qu'elle était, pour une fois, capable de se défendre. La honte enfin, de ressentir un plaisir malsain pour avoir démoli le visage d'un homme.

Finalement, elle ferma les yeux et essaya de penser rationnellement.

« Il y aura d'autres blessés si on laisse Léhen accéder au pouvoir. Il faut l'arrêter.

– Léhen était un bon général, objecta Louis. Il ne ferait pas un mauvais roi.

– Oh, oui. Il mettrait Erekh au travail et renverrait les non-humains chez eux.

– Tu exagères.

– Et les femmes au foyer. Et tout le monde à la messe le dimanche. Je suis sûre qu'il voudrait même restaurer le servage !

– Il faut admettre que Léhen remettrait de l'ordre, reprit Louis. Regarde, ici, le Déné. C'est le chaos.

– Tu n'y vis même pas ! » répliqua Kalia.

Elle n'appréciait pas énormément le quartier, mais ce n'était pas l'Enfer non plus. Il y avait beaucoup de pauvres et un certain nombre de hors-la-loi, en général des pauvres qui ne voulaient plus l'être. Mais sa réputation de coupe-gorge n'était vraie que pour ceux qui venaient y faire un tour avec de riches vêtements. Les bandits n'attaquaient que rarement les habitants du quartier, précisément parce qu'il s'agissait surtout de pauvres et de hors-la-loi, l'un présentant peu d'intérêt et l'autre beaucoup de risques.

Ce n'était simplement pas le quartier idéal pour être garde.

« Écoute, fit Louis. Je ne suis pas spécialement partisan de Léhen, mais, lui ou un autre, ça ne changera pas grand-chose. Calme-toi. En attendant, il faut qu'on trouve quelqu'un pour s'occuper de Maxime.

– Je ne vais pas le laisser faire un coup d'État sans rien faire ! Il n'en a pas le droit. Un vrai garde devrait l'en empêcher.

– Oh, arrête avec ton code de lois, Kalia. Redescends sur terre. »

L'elfe inspira profondément et vit les choses en face. Les lois qui s'appliquaient pour tous, ce n'était pas la réalité. La réalité, c'était qu'un sale type allait s'emparer du trône avec le soutien de la garde et qu'elle n'y pouvait rien.

Eh bien, elle n'y pouvait peut-être rien, mais elle tenterait quelque chose

quand-même. Quoi exactement, elle ne savait pas, mais elle aurait au moins essayé.

Ce fut en colère qu'elle monta les escaliers. Ce fut aussi la colère qui la guida lorsqu'elle ouvrit la porte. Elle ne réfléchit qu'après et réalisa alors que c'était absolument stupide et sans doute la meilleure façon de se faire tuer.

Heureusement, le poste de garde était vide : le coup d'état devait mobiliser tous les hommes. L'elfe se précipita dehors et, une fois à l'extérieur, réalisa pour de bon qu'elle n'avait effectivement aucune idée de ce qu'elle pouvait faire et qu'elle était seule : Axelle était loin et William à l'autre bout de la ville.

L'adrénaline tombée, elle se rendit enfin compte qu'elle avait peur. Énormément peur. Si seulement Axelle était là, avec elle...

En attendant, ce qu'il lui fallait, c'était quelque chose à boire.

Kalia entra dans la taverne « Aux vieux brigands ». La dernière fois, on ne l'avait pas laissée rester, mais les choses avaient changé, depuis. Elle n'était plus garde. Elle espérait au moins qu'elle pourrait prendre un verre.

« Salut », fit-elle en s'accoudant au bar.

Derrière le comptoir, le Borgne s'arrêta d'essuyer une assiette.

« Salut. Je te l'ai déjà dit, on ne veut pas de gardes ici.

— J'ai démissionné », répliqua l'elfe.

Le Borgne hocha la tête et rangea l'assiette.

« On est des voleurs retraités. On sert pas mal de voleurs, ou de voleurs retraités. Alors on ne veut pas de gardes. Ni de gardes retraités.

— Je suis un peu jeune pour la retraite.

— Mais je suis sûre que tu as compris ce que je voulais dire. »

La jeune femme soupira. Elle n'avait pas de temps à perdre. Léhen préparait un coup d'état et elle ne se voyait pas l'affronter à jeun.

« Écoutez, j'ai fait quelques jours de prisons...

— J'ai fait quelques années », coupa le Borgne.

Kalia haussa les épaules, prête à abandonner.

« D'accord. Ce n'est pas comparable, mais...

— Oh, ce n'est pas la taille qui compte, répondit le tavernier. Tu veux quoi ? C'est la maison qui offre. »

L'elfe sourit, un peu surprise.

« Quelque chose de fort. »

Le quinquagénaire se tourna et examina ses bouteilles pendant quelques secondes. Il hésita un peu, puis en prit une qui ne portait pas d'inscription. On pouvait tout de même la distinguer des autres parce qu'il y avait un serpent

à l'intérieur. Il servit un petit verre et le tendit à la jeune femme, qui l'avalait cul-sec. Son visage se colora instantanément. De même que ses yeux.

« Ah, fit le Borgne, ce n'est pas de la piquette.

– Non, admit Kalia en toussant. Mais ça va mieux.

– Ça a n'a pas l'air d'aller très fort pour autant.

– Pas franchement. Il paraît que Léhen prépare un coup d'État. Et que c'est pour aujourd'hui.

– Et ? demanda le tavernier. Qu'est-ce que ça changera ? Quand on est hors-la-loi, un roi ou un autre, ça revient au même.

– Vraiment ? demanda la jeune femme. Vous pensez que Léhen sera aussi pragmatique que la reine ?

– Bon, d'accord, admit le Borgne. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? C'est pas un vieux croûton qui va arrêter une armée. Et encore moins une elfe naine. »

Kalia lui jeta un regard mauvais. Certes, elle n'était pas grande pour une humaine, ce qui revenait pour une elfe à être carrément petite. Mais tout de même, il y avait des choses qui ne se disaient pas.

Et puis elle réalisa que, finalement, le tavernier avait raison. Probablement pas comme il l'entendait, mais peu importait. Ce n'était pas une question de taille, mais les nains la considéraient presque comme l'une des leurs.

Or, le quartier Nain était situé au nord du Déni. Les deux quartiers étaient placés de part et d'autre de la Porte Est. Tout le monde n'accepterait pas forcément le duc de Léhen naturellement comme souverain et, surtout, la reine devait encore avoir quelques atouts dans sa manche. Il était donc probable qu'il enverrait son armée. À une époque, tous les seigneurs en avaient une plus ou moins conséquente ; le général était un des seuls qui avaient perpétué sérieusement cette vieille tradition. Comme son duché se situait à l'est de Nonry, il était probable qu'il passerait par la Porte Est pour entrer dans la capitale. Elle n'était jamais fermée en temps normal et, si les gardes étaient partisans de Léhen, ils ne verraient aucune raison de les rabattre.

À moins que quelqu'un d'autre ne le fasse. Il y avait un coup à tenter. Ça ne changerait peut-être pas grand-chose, parce qu'il suffirait que les soldats contournent par le sud ou par l'ouest, voire tentent le passage en force, mais ça pourrait peut-être donner du temps aux alliés de la reine. En espérant qu'il y en eût.

« Je dois y aller. À la prochaine », lança Kalia en se précipitant hors de la taverne.

Le Borgne ne put s'empêcher de sourire. Tant d'excitation, ça lui rappelait sa jeunesse.

William entra en trombe dans le bureau de la reine. Elle était en réunion avec Gérald et Armand; toujours à propos de l'Élu qui devrait porter l'épée de Lumina.

« Vous n'avez pas appris à frapper ? demanda Lucie de Guymor en se tournant vers le vampire. Nous étions en réunion... »

— Nous sommes attaqués, Mademoiselle, coupa William. Vous devriez vous enfuir.

— C'est ridicule. Je ne compte pas abandonner la couronne. »

Il y eut une détonation. Gérald et Armand se précipitèrent aux fenêtres, mais William se contenta de regarder dans le vide, vers son « amie » imaginaire.

« C'est un mage, expliqua Angèle. Habillé en noir. Pas commun. Ils arrivent dans la cour.

— Ils ont un mage, relaya William. Mademoiselle... »

La reine grimaça. La menace semblait sérieuse.

« Gérald ? demanda-t-elle. Tu penses que tu peux le battre ? »

— Je ne sais pas, Majesté, répondit le jeune homme. Je ne suis pas...

— Combien d'hommes en face ? demanda subitement le vampire.

— Comment on le saurait ? » fit Armand, mais ce n'était pas à lui que William s'adressait.

Angèle disparut, puis réapparut quelques secondes plus tard.

« Dur à dire. Il y a des traîtres parmi les gardes royaux. Ça se bat déjà à l'intérieur.

— Ils sont proches, Mademoiselle. Vous devez partir.

— Ne dis pas merci, surtout », grommela Angèle.

Lucie de Guymor joignit ses mains et ferma les yeux.

« Très bien. Je suppose que vous avez raison.

— Armand, va avec elle, suggéra le vampire. Je vais les retenir avec Gérald.

— Euh, je ne sais pas si... protesta ce dernier.

— Mais si, répliqua William en l'attrapant par le coude. Montre-leur ce que tu vaux comme magicien. »

Ils sortirent du bureau tous les deux, laissant la reine seule avec Armand. Ce dernier remarqua alors à quel point elle était pâle.

« Je dois dire, lâcha-t-elle, que je ne pensais pas que cela se produirait aussi tôt. »

Kalia voulut grimper au sommet de la Porte Est pour vérifier si l'armée de Léhen approchait et, si oui, savoir à quelle distance elle était, mais elle ne put le faire, car des gardes l'en empêchèrent. Tous les accès étaient bloqués. *A priori*, cela

confirmait son hypothèse : Léhen devait s'approcher par ce côté. À moins qu'il ne soit déjà en ville et qu'il attende les renforts.

Dans tous les cas, il fallait trouver un moyen de fermer la Porte.

Brute s'approcha du comptoir.

« Qu'est-ce qu'elle voulait, la gamine ? demanda-t-il.

– Boire un coup.

– J'avais entendu. Elle a bien parlé de Léhen ?

– Oui.

– C'était bien lui, l'enfant de salaud qui avait voulu nous faire passer en cour martiale pendant la guerre ?

– Oui, Brute », répondit le Borgne en repensant au souvenir, qui lui arracha un sourire.

« Et qu'est-ce qu'il a, ce Léhen ?

– Je sais que t'as tout entendu. Où tu veux en venir ?

– Ben, je me payerais bien une revanche.

– D'une, on s'est déjà offert une revanche, quand on lui a piqué ses diamants.

De deux, il a une armée et il sait s'en servir.

– Ah oui, fit Brute en souriant. Ses diamants. Il l'avait mal pris.

– Oui.

– Pas été content, hein ? Il avait envoyé des tas de gars à nos trouses.

– Exact. Et ?

– Ben, on s'en est tirés, non ? »

Le Borgne soupira. Il voyait trop bien où son acolyte voulait en venir. Il le comprenait. Il n'aimait pas Léhen non plus et l'idée de lui mettre des bâtons dans les roues ne lui déplaisait pas. Mais c'était du suicide.

« On était tous les deux plus jeunes, à l'époque.

– Et maintenant, on a de l'expérience en plus. »

La forge Durfer était un endroit impressionnant. C'était un énorme bâtiment, dans lequel quelques centaines de nains battaient le fer à l'unisson dans un bruit assourdissant. Il y avait aussi quelques humains, mais ils étaient en minorité.

Kalia se sentait un peu mal à l'aise. Elle ne voyait pas comment elle pourrait attirer leur attention.

« Je peux vous aider, Mademoiselle ? demanda un ouvrier qui tirait un chariot.

— Euh, fit l'elfe. Je ne sais pas. Peut-être.

— Vous cherchez quelqu'un ?

— Oh, oui. Plusieurs personnes, même. Ce serait mieux. »

Le nain fronça les sourcils, ce qui, vu leur épaisseur, était impressionnant.

« Qui ça ?

— Tout le monde, en fait. Ce serait l'idéal. »

Les soldats occupaient la cour du palais et commençaient à peine à se répartir dans le bâtiment à la recherche de la reine lorsque l'un d'entre eux la vit, courant dans un couloir. Il rameuta immédiatement d'autres de ses camarades, qui se mirent à la poursuivre. Malgré sa robe, elle courait étonnamment vite et se dirigeait vers les escaliers.

Elle était sur le point d'y accéder lorsqu'un garde parvint à la rejoindre et à l'attraper par le bras. Il reçut en réponse un coup de pied dans les parties sensibles et dut lâcher sa cible. La jeune femme se remit à courir et grimpa quatre à quatre les escaliers qui menaient aux toits. Là, elle réalisa qu'elle était coincée. Elle était bien loin du sol et les autres bâtiments étaient trop loin.

« Alors, Majesté ? fit un des gardes en ricanant. On dirait que votre règne touche à sa fin.

— Ça fait un bout de temps », répliqua William en se retournant.

Les gardes jurèrent en découvrant la supercherie.

« Où est la reine ? demanda celui qui devait être leur lieutenant.

— Je ne vous conviens pas ? demanda le vampire. Pas assez belle pour vous ? »

Le lieutenant le frappa au visage, écrasant son nez au passage.

« C'est beau, la loyauté. Mais tu vas payer le prix cher.

— Où on en est ? »

Les gardes se regardèrent sans comprendre le sens de la question.

« Je ne vois pas la reine, répondit Angèle. Gérald a besoin de plus de temps. »

William jura tout bas et se demanda si le petit mage était digne de confiance.

« On en est au point où tu choisis entre une mort rapide ou une mort lente et douloureuse, fit le lieutenant. Où est la reine ?

— D'accord, souffla le vampire en essuyant le sang qui coulait de son nez. Je vais vous le dire, mais je veux la vie sauve. »

Le lieutenant lui envoya un coup dans l'estomac. William grimaça.

« La vie sauve... et je parle. Dépêchez-vous, elle est en train de s'échapper.

— Très bien. Tu as ma parole. Maintenant, parle.

– Dans la salle du conseil, il y a une statue. En tournant sa tête, on ouvre un passage secret. »

C'était une totale invention. Le vampire n'était même pas certain qu'il y eût une statue dans la salle du conseil.

« Merde, grommela le lieutenant. Où mène ce passage ?

– Je ne l'ai pris qu'une fois », expliqua William, espérant gagner encore un peu de temps. Bon sang, que faisait Gérald ? « Il va vers l'ouest, mais je ne sais plus dans quelle rue il ressort. Je pense que je reconnaîtrais.

– Si tu me mens, fit le lieutenant, je te châtre. C'est bien clair ?

– Techniquement, vous... » commença William, mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase.

Le toit s'éroula brusquement sous leurs pieds. Les soldats dégringolèrent, abasourdis, sans comprendre ce qu'il se passait. Quelques secondes plus tard et deux étages plus bas, le vampire fut le seul à se relever promptement. Il sortit de la pièce en courant. Deux soldats essayèrent de le suivre, mais un mur de feu leur barra subitement la route. La chaleur refroidit leur ardeur.

Gérald était dans la salle voisine. Il était en sueur et paraissait inquiet.

« Ça va ? demanda-t-il.

– Connu pire, répondit William. Mais qu'est-ce que tu foutais ?

– Il y avait des gardes, j'ai dû...

– Tu m'expliqueras plus tard. Tirons-nous, on a assez gagné de temps.

– Tu crois que la reine...

– Je n'en sais rien. Tais-toi et cours ! »

C'est là que William réalisa qu'il y avait une faille dans son plan. Il avait prévu de se déguiser en reine pour attirer l'attention, puis de s'échapper grâce au mage, mais il avait oublié un petit détail : comment sortir du palais ? Il se précipita vers une fenêtre et constata qu'ils étaient encore au troisième étage. C'était un peu haut pour sauter.

« Tu n'aurais pas un sort pour voler, par hasard ?

– Euh, fit Gérald. Là, comme ça... Il me faudrait un peu de temps, au moins.

– Je ne crois pas qu'on en ait. »

En effet, des gardes rappliquaient depuis les deux côtés du couloir. Ils étaient faits comme des rats.

Les nains discutaient beaucoup et, à plusieurs centaines, ce n'était pas une chose facile. Kalia avait essayé de structurer un peu le débat, mais elle avait vite abandonné.

À vrai dire, plus personne ne faisait vraiment attention à elle. Elle était venue annoncer quelque chose et le mot était passé, mais c'était entre eux que les nains avaient besoin de parler ; même si, de temps à autre, l'un ou l'autre venait lui demander si telle ou telle chose était légale et ce qu'ils risquaient. La réponse leur plaisait rarement.

Kalia se rongeaient les ongles et, alternativement, se mordillait la lèvre. Elle avait peur. Peur que les nains refusent et que Léhen domine la ville ; peur aussi qu'ils acceptent et qu'elle soit responsable de ce qui ressemblerait furieusement à une insurrection armée. En tout cas, à une insurrection, et il était peu probable que les nains laissent leurs « outils » sur leur lieu de travail.

Elle suivait distraitement la discussion ; ou plutôt, *les* discussions. Il y avait, d'un côté, une sorte de débat « public », plus ou moins organisé, où les nains prenaient la parole à tour de rôle en essayant de se faire entendre au-dessus du brouhaha. De l'autre côté, il y avait des dizaines de petites discussions « privées » entre quelques individus, ce qui était responsable du brouhaha mentionné. Le pire, c'était que parfois un nain répondait en hurlant à une discussion privée ou au contraire baissait soudain la voix pour s'adresser uniquement à ses voisins les plus proches.

Quelques contremaîtres avaient voulu remettre tout le monde au travail, mais les nains les avaient poliment envoyés promener. Les contremaîtres avaient alors insisté, et s'étaient cette fois fait remballer beaucoup moins poliment.

Kalia avait beaucoup de mal à suivre ce qui se passait, surtout que les discussions se faisaient pour la plupart en nain et qu'elle ne maîtrisait pas totalement le langage. Les quelques humains qui travaillaient à la forge semblaient encore plus perdus qu'elle.

Elle avait tout de même compris que les ouvriers étaient plus ou moins unanimes sur le fait que l'accession de Léhen au pouvoir ne serait pas une bonne chose pour eux. Ils se posaient néanmoins un certain nombre de questions : d'abord, qu'est-ce qu'ils pouvaient faire ? Ensuite, que risquaient-ils ? Quelle était la situation actuelle ? Qui était avec eux et qui était contre ?

Kalia avait apporté un début de réponse à la première question en leur suggérant de bloquer la Porte Est. Elle avait aussi répondu clairement à la deuxième : ils risquaient probablement la mort. Quant aux deux dernières, personne n'avait de réponse. La reine avait peut-être déjà été exécutée, ou peut-être qu'au contraire le complot avait été déjoué.

Malheureusement, la première supposition était plus probable que la seconde.

« Tu sais quoi ? demanda le Borgne. Je crois que ça me plairait aussi d'emmerder

Léhen.

— Sans compter qu'on ne va pas laisser une jolie jeune fille en détresse affronter une armée seule, ajouta Brute.

— Jolie jeune fille ? demanda le Borgne en pensant à Kalia. Jeune, je veux bien, mais c'est tout. Et encore, c'est une elfe. Elle n'est peut-être pas si jeune que ça.

— Si elle est venue à Nonry, c'est qu'elle n'est pas vieille. Les vieux elfes ne quittent pas leur forêt si facilement.

— Oui, bon, fit Le Borgne. D'accord. Peu importe. Là où je voulais en venir, c'est : qu'est-ce qu'on fait ?

— On tue Léhen ?

— Il est trop protégé. Il faudrait qu'on soit plus nombreux.

— On n'a qu'à recruter. »

La discussion entre les nains fut interrompue lorsqu'un de leurs collègues, qui avait été envoyé vérifier l'information, débarqua dans l'usine, essoufflé.

« La grande disait vrai », annonça-t-il en reprenant sa respiration.

Kalia ne put retenir un léger sourire : il n'y avait vraiment que des nains pour la qualifier de « grande ».

« Les gardes ne laissent approcher personne, mais je suis monté sur le toit d'un bâtiment, à côté de la Porte. Il y a bien une armée qui approche. Je dirais qu'ils seront à Nonry d'ici une heure ou deux. »

L'annonce fut suivie d'un nouveau brouhaha. Kalia leva la main pour essayer d'obtenir un peu de silence, mais ne parvint qu'à réduire le volume sonore de quelques décibels.

« Combien ils sont ? demanda-t-elle.

— Dur à dire. Quelques milliers, je pense. »

Kalia grimacha. Quelques milliers, plus les gardes, plus les partisans de Léhen, ça risquait de donner une situation un peu déséquilibrée.

« Bon, soupira-t-elle. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Il n'y a pas à se poser la question, répondit un nain. On y va ! »

« Angèle ? demanda William.

— Quoi ?

— Si tu as une idée, tu ferais mieux de la dire tout de suite... »

La situation commençait en effet à être plutôt désespérée. D'un côté du couloir, des gardes. De l'autre côté, eh bien, d'autres gardes. Gérald avait bien lancé des murs de feu pour les ralentir un peu, mais ils ne dureraient pas éternellement. Sans compter que leur mage risquait de venir à la rescousse.

« Il faudrait savoir, protesta Angèle. Tu n'arrêtes pas de te plaindre et de dire que tu voudrais que je disparaisse ; et maintenant je suis indispensable ?

– Ce n'est pas le moment ! répliqua le vampire. S'il te plaît ? »

La jeune femme haussa les épaules.

« Si c'est demandé gentiment, je veux bien te donner un conseil. Tu vois, il y a une fenêtre.

– C'est un peu haut pour sauter, non ?

– Sur les pavés, en effet, mais si tu regardes bien, tu verras qu'il n'y en a que sur deux mètres. Après, il y a un muret et après le muret, la Malsaine. Évidemment, il faut faire un joli saut. »

William hocha la tête, attrapa la main de Gérald, et le tira vers la fenêtre.

« On va sauter, déclara-t-il.

– Tu rigoles ? On va se tuer !

– On peut atteindre l'eau. »

Le mage jeta un coup d'œil rapide à travers la vitre.

« C'est trop loin ! Je n'y arriverai jamais. »

Le vampire soupira. La même idée lui avait traversé la tête, mais il refusait de penser à ce qu'il se passerait s'il atterrissait *sur* le petit muret au lieu de *derrière*. Surtout que, le soleil n'étant pas encore couché, son sang surnaturel ne lui serait d'aucune utilité.

« Si tu préfères affronter les gardes, comme tu veux », dit-il en brisant la vitre et en prenant appui du pied sur le rebord. « Allez, on y va. »

Gérald secoua la tête et essaya de dégager sa main de celle de William ; mais le vampire avait une certaine poigne et il dut se contenter de lui jeter un regard implorant.

« Je n'y arriverai pas.

– Je te promets que si. Je suis avec toi. Alors maintenant... saute ! »

Il s'élança, entraînant le jeune mage à sa suite.

Un petit attroupement s'était formé autour de Brute et du Borgne. Des gens avaient commencé par se regrouper autour des deux vieux brigands, puis d'autres s'étaient ensuite regroupés autour du regroupement.

C'était le Borgne qui avait pris la parole et qui improvisait une espèce de discours depuis une petite quinzaine de minutes.

« Et c'est pour cela, conclut-il, que nous faisons appel à vous. »

Il y eut quelques instants de silence pendant que les gens finissaient de comprendre le discours du quinquagénaire. Étant donné qu'un certain nombre de retardataires durent se faire rappeler de quoi tout cela parlait, le silence fut loin d'être total.

« Mais, qu'est-ce qu'on y gagne ? demanda quelqu'un.

— La liberté ! répondit pompeusement Brute.

— Enfin, déjà, corrigea le Borgne, on ne perd pas le peu qu'on en a.

— Voilà.

— Non, d'accord, s'entêta celui qui avait posé la question. Mais, je veux dire, concrètement ? On est payés ?

— Euh... ben... fit Brute. Pas vraiment, non.

— Je veux bien offrir une tournée générale, proposa le Borgne. Mais on ne peut pas vraiment se permettre beaucoup plus. »

« On ne passe pas ! fit un des gardes de la Porte Est. Vous ne pouvez pas monter...

— On peut vous descendre, par contre. »

Le garde jeta un coup d'œil rapide à ce qu'il avait en face de lui. Il y avait un bon paquet de nains, auxquels s'étaient mêlés quelques humains en plus. Le plus embêtant, c'était que la foule était armée. Il y avait un certain nombre de haches, les nains étant culturellement très attachés à ces objets, ainsi que quelques arbalètes. Il y avait aussi et surtout un bon nombre d'armes improvisées : des outils, des barres de fer, et même un balai.

« Hum, fit le garde en reculant de quelques pas. Je vous demande de déposer vos armes....

— C'est toi qui vas poser les tiennes ! cria un nain vers le fond. Ou alors, *schlick!* »

Le garde déglutit et commença à trouver la situation vraiment inconfortable.

Kalia parvint à se frayer un chemin parmi la foule et se posta en face de lui. Malgré le fait que les nains paraissaient être dans le même camp qu'elle, elle avait l'air encore plus mal à l'aise que le garde effrayé.

« On... euh... Ce serait mieux d'éviter un bain de sang, non ? »

Elle fit signe à quelques nains un peu trop enthousiastes de baisser leurs armes. Elle essaya aussi un geste apaisant vers les quelques gardes qui étaient venus derrière son interlocuteur voir ce qu'il se passait, mais il ne parut pas être suivi de beaucoup d'effet.

« En fait, reprit-elle, je crois que le mieux, ce serait que vous vous rendiez tout de suite.

— Nous rendre ? s'étonna le garde qui paraissait le plus effrayé. Mais notre devoir...

— ... est de fermer cette porte lorsqu'une armée ennemie semble menacer la ville, compléta l'elfe. Nous sommes de bons citoyens, nous venons vous donner un coup de main.

— C'est que.. balbutia l'homme. » Il était jeune et avait l'air paniqué. Il poserait sans doute moins de problèmes que les autres. « Moi je veux bien, mais... qui me dit que vous ne me ferez rien après ?

— Si vous vous rendez, pourquoi on vous ferait quelque chose ? demanda la jeune femme.

— Je ne sais pas, répondit le garde. C'est ce qu'on fait dans ce genre de cas, non ? Couper les têtes de...

— Non, coupa Kalia. On veut juste fermer la Porte.

— Mais il a dit *schlick*...

— C'était une image. Et c'était au cas où vous refuseriez de vous rendre.

— Oh, d'accord. Alors, je me rends. Écartez juste ces trucs pointus de moi, d'accord ? »

Les autres gardes furent à peine plus durs à convaincre. Ils commencèrent par protester mais réalisèrent rapidement que le rapport de force n'était pas en leur faveur. Il n'y eut que le capitaine pour s'obstiner. C'était l'homme avec qui Kalia s'était déjà frottée le jour de l'arrestation de Grimmel.

« Neutralisez-moi ces abrutis ! hurla-t-il en armant son arbalète. Nous devons tenir la... »

Il ne put terminer sa phrase car un de ses propres hommes venait de l'assommer avec la crosse de son arme. Kalia reconnut le caporal Vali et lui adressa un sourire.

« Ne me regardez pas comme ça, lança-t-il à ses collègues médusés. Ça fait des mois que j'en crevais d'envie et je suis sûr que je n'étais pas le seul. »

Une fois le capitaine mis hors d'état de nuire, les gardes se montrèrent largement coopératifs et aidèrent les nains à fermer la Porte dont ils avaient la garde.

« J'ai du mal à comprendre », demanda Kalia à Vali, pendant que les grandes portes en bois massif tournaient lentement. « Il y a dix minutes, vous nous empêchiez d'approcher et maintenant vous nous aidez. »

Elle était la seule à s'interroger sur le soudain revirement d'une partie des gardes ; les nains avaient accepté l'aide de bon cœur, sans se poser de questions.

« On avait des ordres. Maintenant, on n'en a plus.

- Vous n'étiez pas au courant du coup d'état de Léhen ?
- Moi pas, en tout cas. D'ailleurs, je ne comprends pas grand-chose à ce qui se passe.
- Au Déni, tout le monde savait, ou presque.
- En même temps, au Déni, vous êtes pas franchement les plus loyaux à la reine. Enfin, je ne dis pas ça pour toi. »
- Kalia grimâça. Elle non plus ne se sentait pas spécialement « loyale à la reine ». C'était juste qu'elle ne voulait pas d'un tyran bien pire.

William traîna Gérard, qui était inconscient, jusqu'à la rive opposée et parvint à le sortir de l'eau. Il l'examina rapidement et fut soulagé de voir que la blessure à la tête, qui avait dû provoquer l'évanouissement, n'était pas si grave et n'avait pas, comme il l'avait d'abord craint, été causée par un contact entre le crâne et le muret.

En revanche, le mage ne respirait plus, ce qui était moins bon signe. William commença par appuyer sur la poitrine du jeune homme, mais il ne se passa rien. Il approchait son visage de celui de Gérard pour tenter de lui faire du bouche-à-bouche lorsque ce dernier se mit à recracher de l'eau en toussant.

« Pas de veine, commenta Angèle. Tu ne pourras pas en profiter pour lui rouler une pelle. »

La Porte se ferma finalement alors que l'armée de Léhen était encore relativement loin. Les nains commencèrent à exprimer leur joie et se mirent à chanter. Kalia, elle, était d'humeur plus sombre. L'excitation qui l'avait gagnée durant un temps était depuis longtemps retombée et sa lucidité la poussait à croire que la suite ne serait pas facile. Ils seraient attaqués à la fois de l'extérieur et de l'intérieur ; en plus de cela, rien ne disait que Léhen n'avait pas déjà réglé son compte à la reine et pris le contrôle du reste de la ville.

Le pire était que, même si ni les nains ni les gardes qui les avaient rejoints ne l'écoutaient spécialement, même si elle se considérait plus suiveuse que meneuse, elle se sentait responsable de tout ce qui arrivait parce qu'elle avait eu l'idée stupide de leur proposer de fermer la Porte Est pour barrer la route au duc.

Si le sang coulait, et elle voyait mal à présent comment cela pourrait ne pas se produire, elle s'en voudrait toute sa vie. Cela dit, il était trop tôt ou trop tard

pour les regrets : maintenant que le mouvement était lancé, ce n'était plus la peine d'essayer de l'arrêter.

William attrapa Gérald et le plaqua dans le renforcement d'une porte tandis que deux gardes passaient au coin de la rue.

« Tu crois qu'ils sont dans le coup ? chuchota le mage.

— Je suppose », répondit le vampire.

Les rues étaient désertes et, depuis qu'ils étaient sortis de l'eau, ils n'avaient croisé que des gardes. Bien sûr, cela *pouvait* être une coïncidence, mais c'était objectivement peu probable.

« Tu as une idée d'un endroit où aller ? demanda Gérald.

— L'Efeltawar est à deux pas d'ici.

— L'Efeltawar, répéta le jeune mage en grimaçant.

— C'est là où tu habites, non ?

— Là où je travaille parfois. Rien de plus.

— Ouais, ben ça suffira. »

Les nains géraient plutôt bien la situation. La troupe de Léhen était encore à une petite demi-heure de la Porte Est et ils paraissaient déjà fin prêts à les recevoir. Ils s'étaient placés sur la muraille et autour de la Porte avec le soutien des gardes, ceux qui avaient des arbalètes ou des armes de jet en haut et ceux qui avaient des armes de corps à corps derrière, au cas où leurs ennemis parviendraient à entrer. D'autres personnes avaient commencé à monter des barricades, au cas où des renforts rappliqueraient depuis l'intérieur de la ville.

À vrai dire, ils géraient tellement bien la situation que Kalia se sentait tout à fait inutile. Ce n'était pas quelque chose de très rare, mais cette journée était suffisamment spéciale pour qu'elle eût envie de servir à quelque chose, aussi décida-t-elle d'aller avertir les danseuses du Chaud Dragon de ce qui se passait. En effet, étant donné la position géographique de l'établissement, elles risquaient de se retrouver prises entre deux feux.

Lorsqu'elle entra dans l'établissement, Kalia constata que, si la porte était ouverte, il n'y avait personne à l'intérieur. La salle principale semblait par ailleurs avoir été dévastée : les tables manquaient et il ne restait plus que chaises qui gisaient, renversées. Même la barre verticale dont les danseuses se servaient avait été arrachée. Qu'avait-il bien pu se passer ?

Kalia ressortit du Chaud Dragon en se demandant si des combats avaient déjà eu lieu à cet endroit, puis elle réalisa qu'un groupe de personnes s'affairait au bout de la rue. Lorsqu'elle s'approcha, elle comprit : les travailleuses de la taverne étaient en train de monter une barricade.

« Qu'est-ce que vous faites ? » demanda-t-elle.

Diane, qui était occupée à ajouter quelques chaises à l'assemblage hétéroclite de meubles, se tourna vers elle et fronça les sourcils.

« Tu as été libérée ? »

— Je me suis libérée toute seule », répondit Kalia.

Diane arbora un léger sourire et montra la barricade d'un geste de la main.

« C'est ce qu'on fait aussi. On a entendu dire que la garde voulait mettre Léhen sur le trône.

— Oui, acquiesça l'elfe. C'est vrai. »

Elle tourna la tête et regarda les autres femmes, occupées à construire un échafaudage, certes de bric et de broc, mais qui avait une certaine allure.

Un peu plus loin, Lili fumait une cigarette, tenant négligemment une grosse barre de fer sur son épaule. Voilà où était donc passé le poteau de danse, ou du moins une partie.

« On ne veut plus se laisser faire par les gardes, reprit Diane. Ou par n'importe quel autre mec, d'ailleurs. »

Le recteur de l'Efeltawar entra dans la salle d'attente où William et Gérard patientaient depuis un quart d'heure. Il avait l'habit classique des mages, une longue robe et un chapeau, blancs tous les deux, et portait la non moins classique et non moins blanche barbe.

« Vous désiriez me voir ? demanda-t-il.

— Oui. Nous nous excusons de vous déranger, Monsieur, mais il s'agit d'une affaire de la plus haute importance. »

Le recteur laissa tomber son regard sur la chemise du vampire. En plus d'être trempée, elle était déchirée et maculée de sang.

« Je vois cela. D'habitude, seuls les mages sont autorisés à monter. Qu'avez-vous de si important à me dire, vampire ? »

— La ville est en train de subir un coup d'état », expliqua William en se retenant pour ne pas la ponctuer d'un « humain ». « Si vous ne faites rien, j'ai bien peur que la reine...

— L'Efeltawar jure allégeance à la couronne d'Erekh, coupa sèchement le vieux mage. Pas à son porteur. Ou sa porteuse, en l'occurrence. Nous resterons neutres dans ce conflit.

— Mais vous ne pouvez pas ! protesta Gérard. La reine a besoin de nous.

— Il suffit, jeune homme. J'ai dit que l'Efeltawar resterait neutre. Vous pouvez disposer. »

William haussa les épaules. L'issue de la conversation ne l'étonnait guère, à vrai dire.

« Comme vous voulez, Monsieur. Gérard, tu restes ici ? Tu en as déjà assez fait comme ça et ça pourrait être dangereux, dehors.

— Oh, d'accord, fit le jeune homme en sautant sur l'occasion de se mettre à l'abri. Oui, je crois que je vais rester là.

— À plus tard, alors », lança William en se dirigeant vers les escaliers. « Oh. Avant de partir. Vous n'auriez pas une cigarette, par hasard ?

— L'Efeltawar est un bâtiment non-fumeur. »

Le vampire soupira. Décidément, ce n'était pas son jour.

Ne voyant pas plus comment elle pouvait se rendre vraiment utile auprès des travailleuses du Chaud Dragon qu'auprès des nains, Kalia continua de poursuivre son chemin jusqu'au Déné.

Lorsqu'elle y parvint, elle réalisa que le quartier était dorénavant en pleine effervescence. Des barricades s'étaient dressées au nord-ouest, près du centre-ville et sur les différents ponts qui enjambaient la Malsaine.

Le sud de la ville paraissait plus que jamais scindé en deux par le fleuve : à l'est, le Déné s'était révolté, tandis qu'à l'ouest... eh bien, d'une certaine façon, le Quartier Haut et le centre-ville s'étaient aussi révoltés, mais résolument pour Léhen.

Au nord, dans le Quartier Marchand, la situation était sans doute plus compliquée car le fleuve bifurquait vers l'ouest et ne pouvait donc plus servir de barrière naturelle entre les deux camps.

Kalia, avec les informations qu'elle possédait, voyait deux choses qui n'allaient pas : d'abord, le palais royal était du mauvais côté de l'eau, ce qui n'était probablement pas bon signe pour la reine ; ensuite, la majorité des gardes pro-Léhen se trouvaient à l'ouest et l'armée de Léhen à l'est, ce qui laissait présager le pire pour les populations au milieu, ni armées ni entraînées au combat.

Elles s'inquiétaient particulièrement pour ses camarades du Chaud Dragon, qui risquaient de se trouver au cœur des affrontements.

« Ne reste pas plantée là, lui lança le Borgne. Aide-moi à bouger cette commode, tu veux ? »

La jeune femme hocha la tête et se plaça de l'autre côté du meuble imposant pour essayer de le pousser sur le pont.

« Comment est-ce que... ? commença l'elfe.

— Brute et moi, on a lancé l'idée, coupa le Borgne. Les gens ont suivi. »

Il tira la commode contre le reste de l'assemblage hétéroclite destiné à bloquer le pont. La barricade empêcherait sans doute les gardes de passer pendant un moment, mais elle ne tiendrait pas éternellement.

William sautait de toit en toit pour ne pas être vu des soldats. En tout cas, il avait sauté au départ, mais il se contentait à présent de clopiner, une main sur sa blessure au ventre. En plus de ça, il avait affreusement envie d'une cigarette, mais il avait perdu son tabac en plongeant dans la Malsaine.

« Tu sais où tu vas ? demanda Angèle.

— Ouais. Ailleurs.

— Oh. Superbe. Brillant. Sérieusement, par là, on dirait qu'il se passe quelque chose. »

Le vampire regarda vaguement dans la direction que lui montrait son amie imaginaire, mais ne vit qu'un mur qui lui cachait la vue.

« Et alors ? Je préférerais un coin où il ne se passe rien.

— On dirait qu'il y a des gens qui montent des barricades », reprit Angèle.

William se passa la main sur le menton.

« Hmm. Voilà qui m'intéresse peut-être. »

« Il y a un type qui agite un drapeau blanc, annonça Brute au Borgne.

— Quoi ? s'étonna Kalia, qui se trouvait toujours avec lui. Ils se rendent ?

— On peut rêver, répondit le tavernier en souriant. À mon avis, ils veulent juste discuter. Et je pense même qu'ils vont *nous* demander de nous rendre. »

Le message qu'avait transmis le soldat au drapeau blanc disait que Balthasar, le bras droit de Léhen, qui se trouvait actuellement être le responsable de la ville en attendant que le duc le rejoigne, voulait négocier. Il demandait à parler à deux personnes au maximum.

Le choix du premier délégué fut facile et se porta naturellement sur le Borgne. Pour le second, il y eut un peu plus de discussion.

« Ce serait peut-être mieux que ça ne soit pas Brute, suggéra Kalia.

— Tu veux venir avec moi ? demanda le Borgne.

— Non, se défendit l'elfe. C'est juste que ce serait plus... représentatif, non ?

— Moi, je pense que tu devrais y aller », fit une femme dont le visage était vaguement familier à Kalia.

« Je ne crois pas... je ne suis pas... »

Elle soupira et jeta un coup d'œil autour d'elle. Il y avait en tout une cinquantaine de personnes assises ou debout, formant plus ou moins un cercle. Ce n'était qu'une petite partie des insurgés du Déni, la plupart étant restés sur leurs barricades ou n'étant pas au courant de la réunion improvisée. Par ailleurs, il n'y avait personne du quartier Nain ; mais c'était déjà un début de concertation collective.

« Tu es garde, reprit la femme. Ils t'écouteront peut-être plus...

— Je ne crois pas. Je ne suis plus...

— En tout cas, tu sais peut-être mieux comment ça marche... »

Kalia haussa les épaules. Ce n'était pas tout à fait faux, mais elle ne voyait pas trop ce que ça lui apporterait.

« On vote ? demanda le Borgne. Qui est pour que Kalia vienne avec moi ? »

Un certain nombre de mains se levèrent. Une légère majorité. La jeune femme soupira.

« Bon, si vous y tenez... »

La rencontre était prévue au milieu d'un des ponts qui traversaient la Malsaine. Le Borgne et Kalia ne s'y sentaient pas vraiment à leur aise : ils étaient deux et sans armes, alors que Balthasar était venu accompagné d'un certain nombre de soldats. Il se caressait les moustaches d'un air songeur.

« Ah, vous voilà, fit-il. Vous êtes les meneurs de ce... capharnaüm ?

— On peut dire ça, je suppose, répondit le Borgne.

— Je vais être direct, commença Balthasar. Je n'ai pas envie d'un bain de sang. Rendez-vous, et je vous promets que vous vous en tirerez à bon compte.

— Nous n'avons pas plus envie que vous de voir le sang couler ; mais nous ne voulons pas de Léhen comme roi. Nous nous battons s'il le faut.

— Le palais royal est tombé. Ne faites pas les idiots. Vous n'avez pas d'armes et vous êtes moins nombreux que nous. Vous êtes même obligés de faire monter vos femmes sur vos barricades.

— Eh bien, fit Kalia, ce serait un peu idiot de nous passer de la moitié de la population, non ?

— Et puis, ajouta le Borgne, je vous rappelle que le quartier Nain regroupe un certain nombre des forges où sont produites vos armes.

— Les armes ne servent à rien si on ne sait pas s'en servir. Vous ne pouvez pas vaincre, soyez lucides.

— Une partie des gardes nous ont rejoints. D'accord, je ne sais pas si nous pouvons gagner », admit Kalia, qui était en fait persuadée qu'ils ne pouvaient que perdre, « mais nous pouvons être une sacrée épine dans le pied de Léhen si la reine réapparaît. Parce que vous ne l'avez pas eue, n'est-ce pas ? »

L'homme grimaça, ce qui confirma la supposition de l'elfe. Il lui semblait bien qu'il n'avait parlé que de la prise du palais royal et pas de la mort de sa Majesté.

« Vous serez bien avancés si vous êtes morts, répliqua Balthasar.

— Pour être franche, reprit la jeune femme, nous nous moquons un peu de la personne qui porte la couronne, à condition d'avoir un certain nombre de... garanties.

— Des garanties ? De quoi vous parlez ?

— Nous devons en discuter plus profondément entre nous, répondit le Borgne. Pour commencer, nous voulons un engagement à ne pas revenir sur les lois introduites par la reine. Il y aura certainement d'autres choses.

— Je vais être franc à mon tour. Je me moque personnellement un peu de ces questions, mais il est peu probable que mon seigneur accepte ces revendications.

— Écoutez, fit Kalia. On discute avec nos compagnons, vous discutez avec votre chef et on en reparle ? En attendant, on reste... disons, en trêve ? »

Le Borgne lança un regard mauvais à la jeune femme. Balthasar, lui, souriait.

« On dirait que vous n'êtes pas franchement sûre que le rapport de forces soit en votre faveur.

— Je ne suis jamais sûre de grand-chose, répondit l'elfe en baissant la tête. Ce dont je suis sûre, c'est que je n'ai aucune envie d'avoir des morts sur la conscience, qu'ils soient de notre côté ou du vôtre.

— Bien sûr », fit Balthasar, toujours souriant.

« Je suis désolée, lança Kalia au Borgne tandis qu'ils repartaient. Je n'avais pas réalisé qu'en disant cela, je nous faisais passer pour plus faible que...

— Que quoi? On n’aura pas de quoi tenir très longtemps, c’est vrai. Et je pense que Balthasar le sait. On n’a pas vraiment de quoi bluffer. Au contraire, peut-être : s’ils nous sous-estiment, il pourrait commettre quelques erreurs.

— Je ne crois pas qu’il soit idiot.

— Balthasar, non, mais Léhen devient stupide dès qu’il est un peu en colère.

— Tu le connais?

— J’ai servi sous ses ordres pendant la dernière guerre avec le Darnolc. Avant de désertier. »

Kalia le regarda, un peu étonnée.

« Évidemment, ajouta le voleur, ça ne nous rajeunit pas. »

« On fait une nouvelle réunion, annonça le Borgne. Tu viens ?

— Je ne crois pas, répondit Kalia. Je vais aller voir ce qu’il se passe dans le quartier Nain. L’armée de Léhen doit être arrivée à la Porte Est. »

Après avoir quitté le tavernier, l’elfe se dirigea à grands pas vers le nord. Alors qu’elle quittait le Déni, elle croisa William, mouillé et ensanglanté.

« Will? Ça n’a pas l’air d’aller.

— Ça ira mieux dès qu’il fera nuit. »

Kalia leva les yeux. Le soleil brillait encore dans le ciel, brûlant la peau du vampire. Ce devait être le milieu de l’après-midi.

« Il faudrait déjà que tu tiennes jusqu’au crépuscule. »

William haussa les épaules.

« Ne t’en fais pas pour moi. Par contre, tu n’aurais pas une clope ?

— Non, désolée. Tu as des nouvelles de la reine ?

— Pas depuis que je suis sorti du palais. Je pense qu’elle s’en est tirée. Elle est avec Armand.

— Bien. Fais attention à toi, d’accord ? »

Le vampire regarda quelques instants la jeune fille qui se dirigeait à bonne allure vers la Porte Est. Puis il haussa les épaules et repartit en quête d’une cigarette.

Lorsque Kalia arriva près de la Porte, l’humeur était fort joyeuse. Elle dut demander plusieurs fois avant que quelqu’un ne veuille bien lui expliquer la raison de cet enthousiasme.

« On a gagné! lui expliqua un nain. L’armée s’en va! »

La jeune femme le dévisagea, perplexe, et répéta bêtement :

« L'armée s'en va ? »

— Ouais. Ils ont essayé de démolir la porte, mais on les a arrosés de pierres et de carreaux. Alors, ils sont partis. »

La jeune femme fronça les sourcils. Elle avait du mal à y croire. Elle s'élança vers la Porte Est et monta quatre à quatre les marches qui menaient en haut du rempart.

Les troupes, effectivement, s'éloignaient. Malheureusement, s'ils s'écartaient de l'entrée, ils ne quittaient pas la ville : ils la contournaient simplement. Ce qui voulait dire qu'ils arriveraient bientôt à la Porte Sud, qui se trouvait du mauvais côté de la Malsaine, celui où se trouvaient les partisans de Léhen. Autant dire qu'il y avait peu de chances qu'elle soit fermée.

Le duc de Léhen traversa la place et alla rejoindre Balthasar, qui l'attendait anxieusement. Il avait l'air irrité à cause de son petit détour forcé. Balthasar n'aimait pas cela : la situation était déjà suffisamment compliquée sans qu'il ait à gérer l'humeur de son supérieur.

« Où en est-on ? demanda simplement ce dernier.

— La situation est sous contrôle. Nous avons...

— Sous contrôle ? » s'étrangla Léhen. Il tendit la main vers le Déni et les barricades qui étaient visibles sur les ponts. « Vous appelez ça contrôler la situation ? »

Balthasar soupira.

« Ce n'est pas si catastrophique. Je pense qu'on peut s'en sortir en négociant. Ils savent qu'ils ne tiendront pas éternellement. Si on lâche sur quelques points...

— C'est cela que vous suggérez ? cracha Léhen. Que je lâche sur certains points ? Pour les inciter à recommencer ?

— C'est que...

— Nous les écraserons. Nous sommes plus nombreux et mieux armés qu'eux.

— Mais...

— Et la reine ? Vous l'avez éliminée ?

— Pas physiquement, répondit Balthasar, mais nous tenons le palais royal. Elle ne sera pas une nuisance.

— Nom de Dieu ! tonna Léhen. Êtes vous incapable ? Vous savez très bien ce qu'il se passera si elle réapparaît !

— Ce n'est pas un problème, monsieur. Si elle réapparaît, nous l'éliminerons. Si elle est intelligente, elle disparaîtra dans la nature.

– Je ne peux pas me permettre de prendre des risques, répliqua le duc plus calmement. Je veux que vous la retrouviez et que vous l'éliminieez.

– Personnellement ?

– Oui. Prenez quelques hommes et retrouvez-la. Je vais moi-même m'occuper de la chienlit qui est en train de ravager l'autre côté de la ville.

– Monsieur, je dois vous dire que je ne pense pas que ça soit une bonne idée.

– Il me semble, trancha sèchement Léhen, que c'est moi qui prends les décisions.

– Vous avez raison, monsieur. Je vais me mettre au travail immédiatement. »

Kalia courut jusqu'aux barricades et s'effondra pratiquement, à bout de souffle, devant le Borgne.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda ce dernier.

– L'armée... elle contourne la ville...

– ... et elle arrive par la Porte Sud. Oui, fit le Borgne, je le vois bien. »

Kalia grimaça, reprit un peu son souffle, et demanda :

« Ils sont déjà là ?

– Léhen et les cavaliers. Les autres doivent suivre, j'imagine.

– Merde.

– Effectivement.

– Tu penses que Balthasar tiendra parole ?

– Oh, oui. Il ne lancera pas l'assaut. Il n'aura pas à le faire, puisque Léhen est arrivé pour prendre le commandement à sa place. Le connaissant, il va vouloir nous rayer de la carte.

– On n'aura pas eu le temps de figurer sur une seule carte, répliqua la jeune femme, lugubre. On devrait peut-être se rendre.

– Tu es libre d'abandonner, répliqua sèchement le Borgne.

– J'ai peur ! cria Kalia. J'ai peur de mourir ! J'ai peur que d'autres meurent ! »

Un certain nombre de personnes se retournèrent, étonnées. L'elfe baissa la tête et la voix, un peu honteuse.

« Désolée. Mais je ne veux pas....

– Tu ne veux pas te battre, compléta le Borgne. J'avais compris. Tu es contre Léhen, mais tant que ça ne coûte rien.

– Et toi, tu penses qu'il faut se battre à n'importe quel prix ? Y compris s'il n'y a aucune chance de gagner et si ça doit coûter la vie à nos compagnons ?

– Je ne force personne. Je ne te force pas. Tu peux aller te rendre. Ce sont tes collègues, ils devraient être compréhensifs. »

Kalia leva les yeux et lui jeta un regard assassin. Elle n'était pas très douée pour ça, étant donné qu'elle gardait habituellement la tête baissée, mais c'était l'intention qui comptait.

« C'est ce que tu penses ? demanda-t-elle. Que je vais me rendre ?

– Je ne pense pas que tu iras jusqu'au bout. Ça se voit dans tes yeux.

– Mes yeux ? répéta Kalia, stupéfaite. Et bientôt, tu vas me sortir qu'il me manque les couilles ?

– Ben, c'est un fait. Ne le prends pas mal.

– Et je devrais le prendre comment ?

– Comme un conseil. Tu n'es pas obligée de rester.

– C'est ça, fit l'elfe en commençant à s'éloigner. Un conseil.

– Où tu vas ?

– Voir mes anciens collègues. C'est bien ce que tu veux, non ? »

William ne voyait qu'une façon simple de régler la situation sans grande effusion de sang. Il avait emprunté une arbalète à un émeutier et était repassé de l'autre côté de la ville, décidé à abattre Léhen.

Il avait un avantage : il était parmi les meilleurs pour se fondre dans l'obscurité, devenant pratiquement invisible pour l'œil non expert. L'ennui, c'était qu'il faisait jour et que le peu d'ombre qu'il y avait lui permettait peut-être que sa peau brûle un peu moins, mais certainement pas de passer inaperçu. Le fait qu'il soit blessé et encore humide ne l'aidait certainement pas. Ce n'est donc pas par manque d'effort ou par incompétence qu'il fut repéré, mais simplement parce que les circonstances jouaient contre lui.

Il parvint tout de même à traverser une grande partie du quartier Haut, mais le petit groupe de Balthasar lui tomba dessus alors qu'il cherchait un bâtiment à partir duquel il pourrait atteindre le général.

« Tiens, tiens, tiens, lança le bras droit de ce dernier alors que ses soldats tenaient le vampire en joue avec leurs arbalètes. Le nouveau chien-chien de l'ancienne reine.

– Oh, fit William en montrant ses canines. L'*ancien* chien-chien du nouveau roi. »

Balthasar secoua la tête et fit un petit signe de la main. Deux soldats firent décharger leur arbalète, atteignant le vampire à l'estomac et à l'épaule.

« Tss, tss. Vous n'êtes pas vraiment en position de m'intimider, monsieur Wolf. Je vais vous poser une seule question. Si vous tenez à la vie, vous feriez mieux d'y répondre. Où est la reine ?

— Je ne tiens pas franchement à la vie », répliqua le vampire avec un petit sourire ensanglanté.

« Louis ? s'étonna Kalia alors qu'elle s'approchait de la barricade. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— La même chose que tout le monde, je crois.

— Je croyais que tu trouvais que Léhen ferait un bon roi ?

— Je crois que j'ai changé d'avis. Tu avais raison. Je fais mon travail en empêchant les habitants du quartier de se faire transformer en viande froide. »

Kalia jeta un coup d'œil à travers les interstices de la barricade. De l'autre côté du pont se tenaient des gardes. Malgré la distance et sa mauvaise vue, il lui semblait reconnaître son capitaine, monté sur un cheval. Aider Léhen lui avait apparemment permis d'obtenir une petite promotion.

« Tu es prêt à te battre contre des collègues, alors ?

— S'ils attaquent, je me défendrai.

— À propos de collègue, demanda l'elfe en baissant la tête. Maxime, il...

— Il s'en tirera, répondit sèchement Louis. Avec quelques dents en moins, mais il s'en tirera.

— Je suis désolée. Je...

— On en reparlera plus tard. Si on est encore vivants. »

Le soldat commença à tirer la corde, qui glissa autour d'une poulie et éleva les pieds de William de quelques centimètres, provoquant sa chute contre le sol poussiéreux. Ensuite, le soldat continua à tirer et le vampire monta progressivement, la tête en bas. Lorsque ses poignets furent à la bonne hauteur, le garde sortit sa dague et les lui entailla, avant de retourner s'adosser au mur, à côté de son collègue.

Pour ce qu'il en avait compris, l'idée de ce petit manège était de pendre, dans une position humiliante et douloureuse, c'est-à-dire nues et la tête en bas, les personnes responsables des désordres dans l'est de la ville jusqu'à ce qu'ils se vident de leur sang. William n'était pas véritablement responsable de ces troubles, mais, apparemment, les gens du quartier Haut tenaient à voir que les soldats avaient les choses en main, aussi la notion de « responsable » s'était considérablement élargie. William n'était pas seul, la place étant hérissée de mâts déjà à moitié occupés par leur sinistre charge.

Le vampire soupira. La fin d'après-midi allait être longue. Comme si ça ne suffisait pas, Angèle était toujours à côté de lui.

« Je suis dans la merde, souffla-t-il avant qu'elle n'ait ouvert la bouche. Je sais.

– Mais tu as connu pire. C'est ça ?

– Si j'arrive à tenir jusqu'à la nuit...

– Tu auras toujours l'air idiot ? compléta la jeune femme.

– Ouais, admit William, mais au moins, je serai vivant. Enfin, mort-vivant, mais c'est toujours ça.

– Pour ça, il faudrait encore que tu tiennes pendant les quelques heures de soleil. D'ailleurs, tu as la peau toute rouge.

– Le plus dur, soupira le vampire, ça va être de tenir tout ce temps sans fumer. »

Les gardes, menés par le capitaine, commencèrent à s'avancer sur le pont. Kalia reconnut un certain nombre de ses anciens collègues.

Il y avait quelques drapeaux aux couleurs du duché de Léhen : blancs avec un aigle jaune. La jeune femme décida de faire la même chose qu'eux et attacha son foulard noir à un manche à balai. Elle ne savait pas trop si ça symbolisait la colère ou la mort imminente, mais elle trouvait que la couleur allait bien aux circonstances.

Une fois qu'elle eut réalisé son drapeau de fortune, Kalia escalada la barricade et redescendit de l'autre côté, sous les regards surpris de ses compagnons et des gardes ennemis. Elle s'avança vers ces derniers et, fait surprenant, atteignit indemne le tiers du pont, où elle se trouvait presque face à face avec les gardes.

« Hé ! lança l'un d'entre eux, goguenard. Pour se rendre, c'est le drapeau blanc, pas le noir. »

Au départ, l'étendard était surtout destiné à montrer au Borgne qu'elle n'était toujours pas avec les partisans de Léhen. Maintenant que le portait, même s'il était un peu ridicule, elle ne l'aurait lâché pour rien au monde. Il donnait un sens à ce qu'elle faisait : mourir avec un drapeau à la main, c'était héroïque, épique, ce n'était pas mourir pour rien, juste parce qu'on avait eu une idée stupide. C'était rassurant, au moins un tout petit peu.

« Je ne compte pas me rendre. Je veux juste dire quelque chose. Je connais un certain nombre d'entre vous. On a travaillé ensemble. On ne peut pas dire qu'on était franchement amis, mais est-ce qu'on a vraiment besoin de s'entre-tuer ?

– Le mieux, c'est que tu abandonnes. On n'aura pas à te tuer.

— Derrière ces barricades, continua Kalia, se trouvent des gens qui pourraient être vos amis, vos parents, voire vos enfants. Même des collègues. Vous allez les tuer aussi ? Tout ça parce qu'ils ne soutiennent pas le coup d'état de Léhen ?

— Faites-la taire », lâcha le capitaine.

Un certain nombre d'arbalètes se levèrent vers la jeune femme, qui déglutit. Son « drapeau » toujours à la main gauche, elle écarta les bras.

« Je ne suis pas armée. Je ne suis pas une menace. Vous allez me tirer dessus ? »

Aucun carreau ne partit. Kalia s'autorisa un léger soupir. C'était le passage critique de son plan. Si on pouvait appeler « plan » une idée qui avait émergé sur un coup de tête parce que le Borgne l'avait vexée.

Risquer sa vie pour prouver que ses yeux ne suffisaient pas à la juger, c'était sans doute idiot. Seulement, quitte à mourir, il lui paraissait aussi efficace d'essayer de persuader ses anciens collègues de laisser tomber leur « pacification » de la ville que de se battre à un contre dix avec une arme de fortune dont elle ne savait pas se servir.

Peut-être que si l'elfe avait pu débattre plus longtemps avec ses adversaires, elle aurait effectivement obtenu quelques résultats. Peut-être même que le fait qu'aucun d'eux n'ait encore tiré était déjà, en soi, une petite victoire.

L'ennui était que, si aucun des gardes n'avait obéi à l'ordre du capitaine, ce dernier possédait aussi une arbalète. Le carreau s'enfonça dans la poitrine de Kalia, lui déchirant le poumon gauche.

« Comme on dit, fit le capitaine alors qu'elle s'écroulait en hurlant, on n'est jamais mieux servi que par soi-même. »

Puis il descendit lentement de cheval et détacha le foulard du bâton tandis que Kalia essayait péniblement de l'insulter, ce qui était rendu difficile par le fait qu'elle avait du mal à respirer.

« Tu vas mourir lentement », commença lentement l'homme qui avait été son supérieur hiérarchique en s'agenouillant à côté d'elle. « Mais je vais te faire taire avant », ajouta-t-il en la bâillonnant avec le morceau de dissu qui lui avait servi pour le drapeau.

Puis il se releva, très satisfait de lui : au niveau symbolique, empêcher quelqu'un de parler en se servant du propre étendard qu'il brandissait, c'était faire preuve, trouvait-il, d'une ironie géniale.

Son bonheur fut cependant nuancé par le fait que ses hommes ne parurent pas apprécier son geste à sa juste valeur et que la victime n'avait plus aucun moyen de communiquer ce qu'elle en pensait.

William s'aperçut que le soldat était en train de pendre une nouvelle victime à côté de lui.

« T'aurais pas une... » demanda-t-il en tournant la tête, avant de s'arrêter en réalisant qu'il s'agissait de Kalia.

Elle était inconsciente et mal en point. Le carreau avait été retiré de sa poitrine, aggravant l'hémorragie ; ce qui, en plus de lui faire perdre son sang plus rapidement, rendait sa respiration encore plus difficile.

Sans soin et dans cette position, elle ne tiendrait probablement pas le coup plus de quelques minutes.

« Non, reprit William. Je t'ai déjà demandé. »

Une demi-heure plus tard, Angèle annonçait froidement :

« Elle ne respire plus. »

William grimâça. Vu son état, la mort de Kalia n'était pas une surprise, mais elle lui faisait tout de même mal.

« Ils le paieront », murmura-t-il.

Angèle hocha la tête.

« Oh, je n'en doute pas. Tu es super bien parti pour la venger. Même si tu arrivais à survivre jusqu'à la tombée de la nuit, je doute que tu aies assez de force dans les abdominaux pour atteindre la corde et te détacher.

— Ce que j'aime bien avec toi, souffla le vampire, c'est que tu es toujours là pour me remonter le moral dans les coups durs. »

10

« On devrait atteindre Nonry avant la tombée de la nuit, annonça Axelle à Edine.

— Si nos chevaux ne sont pas morts d'épuisement d'ici là », répliqua l'orc.

Ils chevauchaient depuis plusieurs jours. Axelle ne semblait accorder aucune importance à la santé de leurs montures ; pas plus qu'à la siennne. En effet, malgré les avertissements d'Edine, elle s'était rapidement remise à marcher. À la surprise de l'orc, elle allait pourtant de mieux en mieux. Non seulement sa jambe était redevenue capable de la porter mais elle boitait à peine.

La démonsse, elle, ne partageait pas le soulagement du docteur. D'accord, sa jambe allait mieux, mais son œil n'avait toujours pas repoussé et elle commençait à croire qu'il ne guérirait pas. Ce n'était pas absolument dramatique en soi, étant donné qu'après tout elle en avait un autre, mais elle commençait à trouver que ses pouvoirs avaient fortement décliné depuis qu'elle avait abandonné l'Enfer.

Elle n'aimait pas particulièrement sa nature maléfique et elle n'avait pas une grande soif de puissance ; elle n'avait jamais ressenti le besoin de pousser des « Mouahahahaha » sous des cieux orageux. Non, elle préférait avoir une vie normale, ou presque. Le « ou presque » faisait tout de même une sacrée différence. C'était ça qui permettait à Axelle de s'empiffrer sans craindre de perdre sa ligne, qui faisait qu'elle n'avait pas à se maquiller pour cacher les imperfections de son visage, ou encore qui lui donnait une chance dans un combat à dix contre une sans avoir à s'entraîner des heures durant pour entretenir ses muscles et ses techniques de combat.

Jusque-là, elle avait toujours affronté les obstacles en partant du principe que rien de bien grave ne pouvait lui arriver et qu'elle s'en tirerait sans une égratignure. Son orbite vide en était une importante, d'égratignure, qui lui montrait qu'elle était vulnérable, ce qui lui semblait relativement inédit. Elle n'était pas certaine d'aimer cela.

« Bon ! lança Edine en mettant pied à terre. J'ai besoin d'une pause.

— D'accord. D'ailleurs, il faut qu'on décide de ce qu'on va faire en ville.

— J'aimerais bien m'entretenir avec la reine », expliqua l'orc.

Axelle était au courant. Il avait tenu à l'accompagner jusqu'à Nonry pour avoir une chance de la rencontrer. Ce n'était pas qu'il vouait un culte aux têtes couronnées, mais il espérait que la reine pourrait accepter de soutenir les Nyte-lovers, ou au moins de ne pas chercher à les éliminer si la guerre devait éclater.

La présence d'Edine encombrait Axelle. Non qu'il fût de mauvaise compagnie, mais il fallait éviter que les gens ne remarquent qu'il était un orc. Cela allait devenir encore plus problématique en ville.

« La reine, on verra après. Il faut d'abord qu'on trouve un moyen d'arriver à mon appartement sans se faire remarquer.

— La capuche, ça ne suffira pas ? »

La démons soupira.

« Je ne sais pas comment ça se passe au Darnolc mais, ici, un type qui se cache le visage sous une capuche, accompagné d'une femme à qui il manque un œil, ça ne passe pas inaperçu. Bon, on verra ça dans deux minutes, j'ai une urgence, si tu vois ce que je veux dire. »

Tandis qu'Axelle assouvissait un besoin naturel, une ombre s'avancait furtivement derrière Edine et pointa une petite arbalète vers lui.

« Levez les mains, ordonna-t-elle. Lentement. »

L'orc obéit.

« Bien. Écartez-vous des chevaux. Je suis désolée, mais je vais devoir vous en emprunter un. Voilà. Tournez-vous, maintenant. »

Edine obéit à nouveau et provoqua la stupéfaction de la femme.

« Vous... vous êtes un orc ?

— Ouais. Et vous, vous êtes qui ?

— Celle à qui tu voulais causer, répondit Axelle en terminant de reboutonner son pantalon. Lucie de Guymor, reine d'Erekh. » Puis elle se tourna vers cette dernière et demanda : « Qu'est-ce que tu fais là ? »

Axelle était probablement la seule personne du royaume à se permettre de tutoyer la reine, mais cette dernière ne parut pas s'en formaliser.

« J'ai des ennuis, expliqua-t-elle. Léhen veut ma place. Il y a des hommes à mes trousses. Armand voulait les retarder, mais...

— Par où? coupa Axelle en remontant à cheval.

— Là, répondit la reine en pointant le doigt dans la direction qui menait à la ville, mais ils sont trop nombreux... »

La jeune femme ne l'entendait plus, car elle avait déjà lancé son cheval au galop.

Armand s'adossa contre un arbre pour ne pas s'écrouler. La situation n'était pas vraiment en sa faveur : il avait beau avoir éliminé deux adversaires, il était encore seul contre cinq ennemis, avec un carreau enfoncé dans la cuisse.

« Je ne le demanderai qu'une fois », annonça Balthasar à cheval, alors qu'un de ses hommes, lui aussi sur sa monture, menaçait leur ennemi avec une arbalète.

« Où est la reine ?

— Ailleurs.

— Oh, souffla Balthasar. Très malin. Bon, éliminez-le. »

L'homme à l'arbalète n'eut pas le temps d'obéir, car il s'écroula, un carreau enfoncé dans le dos.

Axelle arrivait au galop sur les combattants et elle était assez fière d'avoir réussi à atteindre sa cible à cette distance et à cette vitesse. Elle était aussi contente de toujours avoir l'arbalète de Kalia, car il lui avait tout de même fallu trois carreaux pour cela.

Armand essaya de profiter de la diversion pour retourner la situation à son avantage, mais il se trouva immédiatement menacé par deux lames.

« Tss, lâcha Balthasar. Guillaume, Antoine, réglez-lui son compte, les autres viennent avec moi s'occuper du nouveau venu. »

Le cheval d'Axelle s'écroula lorsqu'il reçut un carreau en plein front. La jeune femme lâcha son arme et roula par terre, avant de se redresser et de courir vers ses adversaires.

Le plus proche était un géant roux armé d'une masse d'arme. La jeune femme esquiva le coup qu'il lui portait et lui envoya un coup de poing dans l'estomac, ce qui aurait pu avoir un effet si l'homme n'avait pas porté un plastron. Son adversaire riposta en l'envoyant au sol et l'empêcha de se relever en plaquant un pied gigantesque sur sa cage thoracique.

« Urgl, lâcha Axelle.

— Hé, fit l'homme. Regardez, chef, on dirait que notre oiseau est en fait une jolie poulette.

— On pourrait en profiter un peu, suggéra son acolyte.

— Pas le temps », répliqua Balthasar en descendant de cheval et en envoyant un couteau de jet dans la main gauche de la jeune femme, qui se mit à hurler.

« Le prochain est pour ton cou si tu ne réponds pas à ma question : qui es-tu, et où est la reine ?

— Ça fait deux questions. Je m'appelle Axelle CrèveCœur, danseuse au Chaud Dragon, et la reine est juste un peu plus loin sur la route. »

Balthasar hocha la tête.

« Bien. Allons-y.

— Et elle, on en fait quoi ?

— *Vous me libérez*, répondit Axelle.

— Je ne pense pas, non, fit Balthasar. Attachez-la. Je n'aime pas tuer les femmes.

— J'ai dit : *libérez-moi*, répéta Axelle, plus fort. Vous êtes censés obéir. »

Les soldats la regardèrent sans comprendre. Axelle soupira. Apparemment, son talent de persuasion ne marchait plus non plus. Ses pouvoirs démoniaques n'étaient vraiment plus que l'ombre de ce qu'ils avaient été.

« Oh, et puis merde. »

Sans prendre la peine de retirer le couteau de sa paume, elle transperça le tendon d'Achille de l'homme qui la clouait au sol et se redressa avec un petit bond. Elle envoya ensuite la lame dans le cou de l'autre soldat, son pied dans la tête de Balthasar et acheva le géant qui luttait pour ne pas perdre l'équilibre avec un uppercut.

« Ah, quand même », fit Armand, l'épée nonchalamment posée contre l'épaule. « J'ai bien cru que j'allais devoir t'aider. »

Armand expliqua la situation de la ville pendant qu'Edine lui bandait la jambe.

« Vous comptez aller où, alors ? demanda Axelle qui n'avait pas pris la peine de soigner sa main.

— J'espère que les elfes me soutiendront, expliqua la reine.

— Vous venez avec nous ? demanda Armand.

— Il n'y a qu'une seule elfe qui m'intéresse, répliqua la démonsse, et elle est à Nonry.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. La ville va...

— Je vais à Nonry, répéta Axelle en montant sur le cheval de Balthasar. Edine, tu devrais les accompagner. Ça te donnera une occasion de discuter avec la reine.

— Non, je viens avec toi. Je crois que je serai plus utile là-bas. »

Axelle regardait la Porte Est, qu'elle voyait pour la première fois fermée. Elle se demanda s'il suffisait de frapper pour pouvoir entrer.

« Ohé ! cria-t-elle plutôt.

— La Porte est bloquée, répondit un nain du haut du rempart. Léhen ne passera pas !

— J'ai la gueule de Léhen ?

— On ne peut pas ouvrir. Désolé.

— Faites descendre une corde, alors. On va pas y passer la nuit.

— Les ordres sont de ne laisser entrer personne. »

Axelle jura. Elle n'avait aucune envie de faire le tour par la Porte Sud, non seulement parce qu'elle était paresseuse, mais aussi et surtout parce qu'elle préférait ne pas croiser de soldats.

« Vous pourriez demander à Kalia de venir, alors ? J'ai besoin de la voir. Vous savez qui c'est ?

— Vous êtes des amis à elle ?

— Ouais.

— Je vais chercher une corde. Un instant. »

Axelle fut la première à grimper. Les nains se regardaient tous d'un air anxieux.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— C'est que...

— C'est Kalia, expliqua un nain, la tête baissée. Elle est morte. »

La jeune femme sentit le monde s'effondrer sous ses pieds.

« Quoi ? demanda-t-elle faiblement. Ce n'est pas possible !

— On vient de l'apprendre. Dans le Déni, ils doivent en savoir plus. Je suis désolé.

— Non... », commença la démons en s'asseyant par terre. « Ce n'est pas possible », répéta-t-elle faiblement.

Pendant ce temps, Edine venait de prendre pied à son tour sur la muraille.

« Bon sang ! coupa un nain. C'est un orc ?

— Et alors ? demanda le concerné. Vous, vous êtes bien des nains. On est tous dans le même camp.

— Mon père est mort pendant la dernière guerre contre ces ordures ! » protesta un insurgé, rapidement approuvé par d'autres.

« Je suis venu ici en espérant que vous n'aurez pas à mourir dans la prochaine, répliqua Edine. Je n'ai pas envie de me battre contre vous. Je suis médecin. Je peux vous aider.

— On n'a pas besoin de toi !

— Bien dit !

— Hum, vous peut-être pas, mais Ödel s'est pris une flèche dans le ventre...

— On ne va pas laisser un orc le toucher !

— Ben, mieux vaut un orc que la Mort, non ?

— Montrez-le-moi, dit Edine en hochant la tête. Je vais voir ce que je peux faire.

— Moi, fit Axelle en se relevant, je vais voir ce qui est arrivé à Kalia. On se retrouve plus tard. »

Elle était restée effondrée pendant une minute sans parvenir à réaliser qu'elle ne reverrait jamais son amie ; mais maintenant, elle était en colère. Il fallait que quelqu'un paye.

« Elle est morte, protesta Edine. Je suis désolé et je comprends ta peine, mais tu ne crois pas que les vivants passent d'abord ?

— Non. Je veux savoir comment elle est morte et ensuite, je vais vouloir savoir qui en est responsable. Après, je m'occuperai de certains vivants, et ils ne vont pas le rester longtemps. »

« C'est toi, le Borgne ? demanda Axelle. T'es pourtant moins borgne que moi.

— C'est un état d'esprit, répliqua le Borgne en se tournant. Tu veux quoi ?

— Savoir ce qui est arrivé à Kalia.

— Elle a été blessée au début des combats. Elle voulait raisonner ses anciens collègues, mais elle s'est fait descendre. Ils l'ont amenée avec eux. Je n'en sais pas plus.

— Elle pourrait être en vie ? demanda la démons avec espoir.

— Elle était salement amochée et ils ont exécuté des prisonniers. Ça m'étonnerait beaucoup qu'elle soit vivante.

— Est-ce qu'il y a une chance ? » s'entêta Axelle.

Le Borgne parut réfléchir un instant, puis répondit froidement :

« Non.

— Comment je peux aller de l'autre côté ?

— Ce n'est pas une bonne idée. Je ne sais pas qui tu es, mais ce n'est pas en mourant que tu ramèneras ton amie. »

Axelle attrapa le Borgne par les épaules et le plaqua contre le mur.

« T'as raison, siffla-t-elle. Tu ne sais pas qui je suis. Alors, ne me fais pas chier. Comment je vais de l'autre côté ?

— Du calme. Si tu as envie de mourir, c'est ton choix. Si tu sais ce que tu fais... »

La jeune femme le relâcha. Le Borgne fit signe aux quelques personnes qui s'étaient tournées vers le début d'altercation que tout allait bien.

« On a fait sauter les ponts pour se protéger, expliqua le Borgne. Tu peux tenter la nage, mais c'est risqué. S'ils te repèrent, tu es morte.

— Je n'aime pas la flotte.

— Par le centre-ville, les rues sont barrées. C'est là où il y a tous les combats. Ce n'est pas une bonne idée. À ta place, j'attendrais la nuit et je passerais à la nage.

— Tu n'es pas à ma place.

— Tu n'as aucune chance de pouvoir passer par le centre. C'est l'enfer, là-bas.

— Ce que t'appelles l'enfer, j'appelle ça chez moi », répliqua la démonsse en se mettant en marche.

Axelle commença par atteindre le Chaud Dragon en passant par les égouts. Elle empruntait un passage qui partait depuis le quartier Nain ; elle l'avait déjà utilisé après avoir commis des larcins afin d'éviter les patrouilles de gardes.

Lorsqu'elle arriva dans la cave de la taverne, elle réalisa que les choses ne se passaient pas exactement comme prévu.

« Allez au Diable ! » hurla Diane, et la main gantée d'un soldat s'abattit à nouveau sur son visage.

Malgré la résistance des travailleuses du Chaud Dragon et d'un certain nombre d'habitants du quartier, les gardes étaient parvenus à franchir la barricade. Ils avaient alors enfermé un certain nombre de femmes dans la taverne.

« Vous n'êtes qu'un tas d'ordures, reprit Diane, et nous...

— Tais-toi, traînée ! hurla un des hommes en la frappant une nouvelle fois.

— Très bien, très bien », tempéra le lieutenant qui commandait la vingtaine de soldats qui occupaient les lieux. « Je pense qu'elle a compris. »

Le lieutenant fit quelques pas d'un air négligent, laissant son regard courir sur les femmes que ses hommes tenaient en joue avec leurs arbalètes.

« Qu'avons-nous là ? demanda-t-il sur un ton hautain. Non seulement des filles de petite vertu, aux mœurs plus que douteuses, mais en plus rebelles et violentes. Vous faites vraiment honte à notre ville.

— C'est gonflé », commenta une voix qui venait de derrière les soldats.

Ces derniers se retournèrent, surpris, et aperçurent Axelle, adossée au mur, les bras croisés.

La position était soigneusement étudiée. Un, elle faisait ressortir sa poitrine en mettant ses bras juste dessous et, deux, elle cachait l'arbalète qui se trouvait dans son dos.

« Qui t'es, toi ? demanda le lieutenant.

— Axelle CrèveCœur. Je travaille ici. Et je trouve que vous êtes gonflés.

— Et pourquoi ça ?

— Vous venez nous faire chier avec votre morale, vos bonnes mœurs, mais si on se déshabille devant des connards dans votre genre, ce n'est pas pour le plaisir, mais parce qu'il faut bien vivre. Vous êtes les premiers à nous demander d'aller plus loin et à nous emmerder quand on refuse. »

Le lieutenant dévisagea la jeune femme un moment. Elle n'avait pas des habits qui mettaient en valeur son physique. Elle était sale, avait un bandeau sur l'œil droit et aurait eu besoin d'une bonne semaine de sommeil, mais, étrangement, tout cela la rendait encore plus attirante.

Il s'approcha d'elle sans un mot, dans un silence pesant. Tout le monde regardait le lieutenant en attendant anxieusement sa réaction. Lui regardait Axelle.

Il se plaça finalement juste devant elle, un sourire aux lèvres.

« T'as peut-être raison, admit-il. Ouais. En fait, le problème, c'est que vous en faites trop ou pas assez. Évidemment, si vous étiez prêtes à aller plus loin, on pourrait s'arranger. Si tu vois ce que je veux dire...

— Je vois ce que tu veux dire », fit Axelle en souriant, avant de lui donner un coup de tête qui lui écrasa le nez.

Elle le fit ensuite tourner, plaça un couteau sous sa gorge et leva son arbalète vers les autres soldats.

« Eh bien, annonça-t-elle en souriant toujours, je vous assure que je suis prête à aller jusqu'au bout. Lâchez vos armes. »

Les soldats se regardèrent en hésitant, tandis que le lieutenant essayait d'oublier la douleur et le sang qui coulait de son visage.

« Lâchez vos armes, répéta Axelle. Ou je vous descends jusqu'au dernier.

— Vous ne feriez pas... », commença un soldat avant de réaliser que la jeune femme avait déplacé son arme vers lui et commencé à actionner la détente. « Vous le feriez, corrigea-t-il.

— Oui. Et j'y prendrais du plaisir. »

La dernière remarque acheva de convaincre les hommes, qui déposèrent leurs armes. Les collègues d'Axelle s'occupèrent de les ligoter avec les moyens du bord.

« Bien, souffla la démonsse à l'oreille du capitaine en les regardant faire. Maintenant, j'ai une question pour toi. Je cherche une fille. Une elfe. Elle a été capturée dans l'après-midi et je veux savoir où elle est.

— Aucune idée. Même si je le savais...

— Attention, coupa la démonsse en rapprochant la lame. Je n'ai plus besoin de toi, alors réfléchis avant de répondre ou tu n'auras même pas le temps de le regretter.

— D'accord, déglutit le soldat. Elle a du être amenée à la place de la vertu, dans le quartier Haut.

— Bien », fit Axelle avant de l'assommer avec la crosse de l'arbalète. « Bon, je dois y aller. À plus.

— Attends ! » protesta Diane, à genoux et en train d'attacher les mains d'un soldat avec les lacets de ses chaussures. « Tu ne peux pas nous laisser !

— Désolée, répondit la démonsse, mais je dois trouver Kalia. Bonne chance. »

Elle s'éloigna sans laisser le temps à son amie de protester, mais s'arrêta sur le pas de la porte.

« Tiens, fit-elle en lui envoyant d'une main l'imposante arbalète. Ça vous aidera peut-être. »

Alors que Diane rattrapait l'arme et manquait de partir en arrière à cause de son poids, Axelle s'élança vers le quartier Haut.

Son petit cadeau n'était pas complètement altruiste. Elle ne pourrait pas abattre tous les gardes qu'elle croiserait et l'arme la ferait repérer à coup sûr. Le plus simple était encore de la laisser.

La place de la vertu était proche du palais royal, mais il n'était pas certain que Kalia s'y trouve. Dans tous les cas, il était probable que l'elfe était morte et, dans ce cas, Axelle pouvait se permettre de perdre un peu plus de temps pour prendre un peu moins de risque.

Ce ne fut pourtant pas le raisonnement que la jeune femme suivit ; à la place, elle abandonna la réflexion rationnelle et décida que, si Kalia était vivante, et même s'il n'y avait qu'une chance sur un milliard pour qu'elle le soit, elle devait la retrouver au plus vite. De toute façon, si elle était morte, plus rien n'aurait de

réelle importance.

Axelle prit donc le chemin le plus direct et parvint à circuler sans être interpellée, ce grâce à l'obscurité qui commençait à tomber sur la ville, un peu de chance, et une certaine aura dont elle n'était pas consciente qui incitait la plupart des gens dotés d'un instant de survie à ne pas la remarquer. Ses pouvoirs démoniaques n'avaient pas tout à fait disparu.

Elle atteignit ainsi la place de la vertu et ce qu'elle vit lui souleva l'estomac. Il y avait des dizaines de personnes nues, pendues par les pieds. Le sol était couvert de sang séché. Mais le plus horrible, c'était qu'elle pouvait reconnaître sans hésitation son amie parmi les cadavres.

Axelle fit lentement redescendre le corps sans vie de l'elfe. Elle pleurait, ce qui était plutôt rare pour un démon.

« Hé, lança un des deux hommes qui gardaient la place. Vous ne pouvez pas faire ça.

— Je l'ai fait, répondit platement Axelle.

— Vous êtes en état d'arrestation », lança le second avec plus d'autorité.

La jeune femme se tourna vers eux et haussa les épaules.

« Rien à faire. Tuez-moi si ça vous chante.

— Eh ! fit le premier garde. Je vous reconnais ! Vous êtes la danseuse, là, CrèveCœur !

— Ouais.

— Hé mais dis donc... », ajouta le second garde, avec un sourire malsain, en levant son arbalète. « Je crois que ce soir tu vas pas être en mesure de nous crever le cœur, hein ? »

La jeune femme baissa la tête. Alors, voilà, c'était ce qu'ils voulaient, hein ? Eux aussi ?

Elle retira son manteau et le laissa tomber au sol d'un air résigné, pendant que les deux hommes s'approchaient d'elle en ricanant.

Ils arrêterent cependant lorsqu'elle fit craquer ses jointures avec un sourire mauvais.

« Alors », souffla Axelle, penchée sur le garde qu'elle venait de mettre à terre. « Tu disais que je ne pourrais pas vous crever le cœur ? »

La lame de son couteau brilla un instant devant les yeux du garde, qui hurla lorsqu'elle l'abattit.

« Perdu. »

Exécuter froidement les deux soldats ne la rendit pas moins malheureuse. Elle se remit à pleurer et s'agenouilla à côté de Kalia.

Les seuls témoins de l'altercation, c'était un couple qui restait pétrifié. Ils n'osaient pas crier, de peur de se faire tuer. Ils n'avaient pas encore eu l'idée d'aller courir chercher des gardes. Ils ne tarderaient pas, mais, pour le moment, Axelle était tranquille et pouvait laisser couler ses larmes en silence.

En tout cas, elle eut du silence quelques secondes, avant qu'un des hommes pendus ne lance :

« Hé, t'aurais pas une clope ? »

11

Kalia se trouvait dans un jardin luxuriant. Elle n'avait plus mal, elle n'était plus blessée, elle se sentait bien et même, pour la première fois depuis longtemps, heureuse.

Elle avait commencé par flotter au-dessus de son corps, puis elle était montée dans les nuages, puis encore plus haut et s'était retrouvée dans ces jardins.

Ensuite, elle monta encore et il n'y eut plus qu'une intense lumière blanche et cette impression de bonheur, de plénitude, d'avoir enfin trouvé le repos.

« Où suis-je ? demanda-t-elle.

— Au ciel », répondit une Voix.

Kalia hocha la tête. En réalité, elle ne le fit pas, car elle n'était plus qu'un esprit pur désincarné, mais elle eut la pensée : « hochement de tête ».

Son enveloppe charnelle ne lui manquait pas, car elle ne l'avait jamais vraiment appréciée. Elle n'était pas assez grande, pas assez belle, trop maladroite et un certain nombre d'autres choses qui lui paraissaient maintenant si dérisoires.

« Tu vas retrouver tous ceux que tu aimes, reprit la Voix. Tes amis. Ta mère. »

Sa mère ? Kalia ne se souvenait même pas d'elle. Cela dit, elle devait l'aimer, sûrement. Au fond d'elle-même. Peut-être. Enfin, ce n'était pas elle qui comptait le plus.

« Et Axelle ? » demanda-t-elle.

La Voix ne répondit pas immédiatement, comme si elle réfléchissait.

« Tous ceux que tu aimes », répéta-t-elle.

Le cerveau de l'elfe ne fonctionnait plus, mais elle trouva tout de même la réponse étrange. Elle n'était pas tout à fait certaine que ce soit équivalent à un

« oui ».

« Je crois que j'aime Axelle, s'entêta-t-elle. Est-ce que je vais la revoir ? »
Nouveau silence.

« Tu crois l'aimer, concéda la Voix, mais ce n'est pas vrai. C'est ce que ton corps te fait croire. Axelle n'est pas...

– Je n'ai plus de corps, objecta la jeune femme. Et je crois toujours que je l'aime.

– Axelle n'est pas... Elle n'est pas pour toi. Tu trouveras d'autres amis, qui seront meilleurs qu'elle. Tu verras, elle ne te manquera pas.

– Je n'aime pas qu'on choisisse à ma place les amis qui sont bons pour moi », répliqua Kalia.

Alors, elle tomba.

« Tu crois que... demanda Axelle.

– Je n'en sais rien, répondit William. Mon sang devrait suffir à sauver le corps, mais l'esprit...

– Tu veux dire qu'elle va continuer à respirer, que son cœur battra, mais qu'elle ne se réveillera jamais ?

– C'est possible. Ou alors, elle se réveillera... différente. Un corps sans âme.

– Un zombie ?

– Elle est restée longtemps de l'autre côté. Je ne peux pas te dire dans quel état elle en est sortie. Ni même si elle en est sortie. Peut-être que son âme est morte. Il faut attendre.

– D'accord. Je suppose qu'on ne peut rien faire d'autre. Merci, en tout cas.

– C'est normal. Maintenant, il faut que j'y aille.

– Bonne chance.

– Toi aussi. »

Axelle referma la porte derrière William et retourna dans la chambre veiller sur son amie.

Lorsqu'elle pénétra dans la pièce, elle se figea. L'elfe était debout, la peau pâle et le regard le vide. Elle avançait lentement, en trébuchant, les bras ballants.

« Kalia ? demanda Axelle.

– *Hueuurr...*

– Merde, grogna la démonsse en reculant, horrifiée.

– Bon, d'accord, ce n'est pas drôle », lâcha l'elfe en regardant Axelle normalement. « Qu'est-ce qui est arrivé à ton œil ?

– Je l'ai perdu. Bon sang, comment tu peux plaisanter dans un moment pareil ?

– C’est une fille qui a refermé une tombe sur moi qui me demande ça ?

– Quoi ? Tu m’en veux encore ? »

Kalia se jeta dans les bras de son amie et la serra contre elle un moment.

« Non. Pas franchement.

– Je suis contente de te revoir, tu sais, fit Axelle qui ne savait pas trop quoi dire. Vivante, je veux dire.

– Moi aussi, répondit Kalia en se détachant d’elle. On est où, là ?

– Chez des riches. On a, disons, réquisitionné leur baraque.

– Oh. Et tu crois que je pourrais trouver des vêtements ?

– Je ne sais pas », répondit Axelle en posant sa main sur l’oreille droite de l’elfe. « Ne t’en fais pas. Je pense à quelque chose qu’on pourrait faire et où on n’aurait pas besoin de vêtements.

– Tu crois que c’est le moment ? Je veux dire, la situation en ville...

– On est coincées ici », répliqua la démonsse.

Elle espérait que l’elfe ne poserait pas de questions, parce qu’elle aurait dû expliquer *pourquoi* elles étaient coincées. La vérité, c’était qu’elle préférait être seule avec son amie plutôt qu’au milieu de batailles de rue, quand bien même elle appréciait la confusion de ce genre de combats.

Non seulement Kalia ne lui posa pas de question, mais elle l’embrassa. L’elfe pensa fugitivement qu’elle aurait dû être plus craintive et hésitante, mais venir de frôler la mort, sans compter la joie de retrouver Axelle en vie, lui permettait sans doute de moins se poser de questions qu’à l’accoutumée. Il n’est pas impossible non plus que le sang de vampire que lui avait fait avaler William ait eu un certain effet euphorisant.

Toujours est-il qu’elle se mit à déboutonner la chemise de son amie, tandis que celle-ci arrêta de caresser son oreille pour faire descendre lentement sa main vers son cou, puis vers sa poitrine.

La respiration de Kalia s’accéléra tandis que la main descendait. Alors qu’elle atteignait le niveau de la clavicule, l’elfe se mit à se mordre la lèvre inférieure.

Lorsqu’elle attrapa son poignet pour l’écarter, Axelle comprit que ce n’était pas par désir.

« Désolée, s’excusa-t-elle. C’est trop rapide, c’est ça ?

– Non, murmura l’elfe en baissant la tête. C’est juste que... pas là, d’accord ? Mettons que je n’aime pas vraiment mes seins.

– Ils sont bien, pourtant, protesta la démonsse. Ce n’est pas parce qu’ils sont petits que...

– Ce n’est pas parce qu’ils sont petits.

– D’accord. Je suppose que je peux comprendre. Moi, je n’ai jamais pu supporter mes ailes.

– Peut-être qu’on ne devrait pas être ensemble, soupira Kalia.

– Pourquoi ?

— Je n'aime pas trop mes oreilles elfiques et tu trouves ça attirant. Je ne supporte pas ma poitrine et tu l'apprécies. Toi, c'est tes ailes que tu détestes et je rêverais de te voir avec. C'est quand même bête, non ?

— Ouais, admit Axelle en enlevant son pantalon, mais je pense qu'on peut faire avec. »

Ensuite, elles firent l'amour.

Une fois qu'elles eurent terminé, Kalia annonça à son amie qu'elle l'aimait et lui demanda si c'était réciproque. Axelle resta silencieuse pendant un moment, puis elle répondit :

« Non, les démons n'aiment pas. »

Puis elle se tourna vers l'elfe et ajouta :

« Par contre, je veux bien partager ma colère avec toi. »

Et elles s'embrassèrent à nouveau.

Un grincement de porte réveilla Kalia. Axelle était toujours endormie à côté d'elle. De la lumière filtrait par les volets, ce qui indiquait *a priori* que le soleil était levé.

« Il y a quelqu'un ? demanda l'elfe.

— Tu es réveillée ? demanda William en guise de réponse. Ça va ?

— Plutôt. »

Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis des années. À l'exception de son expérience dans l'au-delà, mais ce n'était pas aussi réel. Là, elle était vivante et pouvait sentir Axelle contre elle, et ça valait largement une place dans le jardin d'Éden.

« Il est quelle heure ? demanda-t-elle.

— Midi passé.

— Déjà ? Qu'est-ce qu'il s'est passé pendant mon...

— ...absence de vie ? compléta William. Eh bien, les combats ont duré toute la nuit. Nonry-Est a bien encaissé, mais ça ne durera pas éternellement. Les deux inconnues, ce sont les plans de la reine et du Darnolc.

— Qu'est-ce que le Darnolc a à voir là-dedans ?

— Ce serait le moment idéal pour attaquer, non ? Ça ne me surprendrait qu'à moitié.

— Hum », fit Kalia en réfléchissant aux conséquences de cette possibilité.
« Tu penses que Léhen ne serait qu'un pion ?

— Je ne sais pas. Que Léhen veuille prendre la place de la reine, ce n'est pas vraiment nouveau, mais la manière... Bah, je me fais peut-être des idées. On verra bien. Je vous laisse dormir, je vais m'occuper des prisonniers.

— Quels prisonniers ?

— Nous sommes dans le quartier Haut, expliqua le vampire. Tu ne crois pas que les proprios nous hébergent par sympathie pour notre cause ? »

William parti, Kalia décida d'arrêter la grasse matinée et chercha de quoi s'habiller. Elle réussit à retrouver ses vêtements mais constata qu'ils étaient tous maculés de sang. Elle ne ramassa que son bandana et, pour le reste, décida d'emprunter des habits propres. Ce ne fut pas une mince affaire, car les personnes qui vivaient là devaient bien mesurer vingt centimètres de plus qu'elle. Elle parvint tout de même à trouver une chemise dont les manches ne faisaient pas deux fois la taille de ses bras et enfila un pantalon trop large et trop long. Elle trouva une ceinture qui lui permit de résoudre le premier problème, mais restait la longueur.

« Hmm, fit Axelle qui s'était réveillée à son tour et constatait son embarras. Tu veux que je te fasse des retouches ? »

Elle s'approcha de son amie et déchira au couteau le bas du pantalon.

« Heureusement que tu n'es pas couturière », soupira l'elfe en dépliant son foulard et en jetant un regard critique aux taches de sang. « Je crois que je vais devoir laver ça avant de le remettre.

— Tu sais, ta nouvelle coupe de cheveux n'est pas *si* ratée que ça. Tu n'es pas obligée de la cacher.

— C'est mes oreilles que je veux cacher.

— Ne me relance pas avec tes oreilles », soupira Axelle avant d'embrasser son amie. « Tu sais comme ça m'excite. »

Un frappement à la porte d'entrée interrompit leur étreinte.

« Vas-y. Dis que tu es la fille des propriétaires.

— Pourquoi moi ?

— Un, tu es habillée ; deux, il ne te manque pas un œil. Si j'y vais, l'un comme l'autre risquent de susciter des interrogations. »

L'elfe se résigna et alla ouvrir la porte à contrecœur. Elle se trouva face à une jeune femme qui lui fit immédiatement penser à son amie, sans qu'elle ne sût dire pourquoi. C'était étrange, car elle n'avait ni la même couleur de cheveux, ni les mêmes yeux, ni le même visage, ni, en fait, rien de commun.

« Bonjour. Je voudrais parler à monsieur Dulac.

— Je suis désolée, répondit Kalia, mais, euh... mon père n'est pas là en ce moment.

— Vraiment ? C'est important. Et votre mère ?

— Non plus. Ils sont... sortis. Ce matin. Avec la situation en ville, je ne saurais pas vous dire où ils sont. Je peux peut-être vous aider ?

— Non, il faut que je lui transmette un message en mains propres. Je repasserai.

— Je suis sa fille ! s'offusqua l'elfe. Je peux le lui donner !

— On ne m'avait pas parlé de vous, répliqua la messagère, qui semblait hésiter à se décharger de son fardeau sur une inconnue.

— Peut-être pas, mais je pense qu'il serait préférable que Père reçoive la lettre de monsieur de Léhen à temps. »

Kalia essaya de ne pas se mordre la lèvre en évoquant Léhen. Elle jouait à quitte ou double et elle n'en avait pas l'habitude.

« Tu es au courant que ça vient de Léhen ? »

L'elfe fut terriblement soulagée d'avoir vu juste, mais elle essaya de ne pas le montrer.

« Mes parents n'ont pas de secrets pour moi, dit-elle fièrement.

— C'est bien, fit la messagère avec un sourire condescendant. Je te le laisse, mais tu lui donnes dès qu'il entre, d'accord ? Et tu ne l'ouvres pas ?

— Je ne suis pas idiote, répliqua Kalia en attrapant l'enveloppe.

— Je n'ai pas dit ça. Au revoir. »

L'elfe attendit quelques secondes avant de refermer la porte, afin de vérifier que son invitée surprise repartait bien.

« Pfff. Je déteste qu'on me prenne pour une gamine.

— En tout cas, tu t'en es sortie à merveille, la félicita Axelle avant de l'embrasser à nouveau. On en était où avant qu'elle nous interrompe ?

— Attends, tempéra Kalia en décachetant l'enveloppe. On va peut-être lire ça d'abord, non ?

— Rabat-joie.

— Waow, souffla l'elfe en lisant la lettre. Heureusement qu'elle n'est pas arrivée à destination. Léhen demande à notre hôte de lui prêter des navires marchands pour pouvoir traverser la Malsaine et passer par le sud de la ville.

— Tu vois que ça valait le coup de jouer la gamine aristocrate ? Mais c'est bizarre, on aurait pu penser que Léhen aurait assez de bateaux de son côté du fleuve, non ?

— Je ne sais pas. Je ne vois déjà pas pourquoi il ne passe pas par les ponts.

— Ça, je peux te répondre : ils ont été détruits, expliqua Axelle.

— On ne me dit jamais rien, à moi. Au fait, la messagère m'a fait penser à toi.

— Ah ? Il lui manquait un œil ?

— Non, répondit Kalia en souriant. Je ne sais pas. »

Elle resta silencieuse un moment, à réfléchir, pendant qu'Axelle commençait à lui déboutonner le pantalon.

« Hum, lâcha-t-elle finalement. Je crois que c'est un peu la même chose que ce que je ressentais les premières fois où je t'ai vue... »

— Tu veux dire que tu es amoureuse d'elle ? demanda son amie en lui léchant le cou.

— Non ! L'impression que tu étais... »

Elle s'arrête et blêmit légèrement en repensant à ce qu'elle avait pu ressentir.

« Que j'étais quoi ? »

— Maléfique, lâcha Kalia. Je... je crois que c'est...

— Un démon ? demanda Axelle en arrêtant de caresser son amie. Merde.

— Ce n'est qu'une impression. Je me trompe peut-être.

— Tu ne t'es pas trompée pour moi. Alors peut-être qu'on ferait mieux de ne pas prendre ton impression à la légère... »

« Hmm, ça sent bon », lança Axelle en entrant dans la cuisine. « C'est comme ça que tu t'occupes des prisonniers ? »

— Oui, répondit William tandis qu'il épluchait des pommes de terre. Je m'étais dit que j'allais leur donner quelque chose de simple à manger et puis j'ai vu ce rôti et je me suis dit que ce serait bête de le laisser pourrir. Surtout que vous n'avez rien dû manger depuis un certain temps.

— C'est gentil », fit l'elfe en entrant à son tour dans la pièce, qui était plus grande que la totalité de son appartement. « Je ne te savais pas gourmet.

— Seulement quand je vois de la bonne viande.

— La ville est à feu et à sang, et Monsieur fait la popote, railla la démons.

— Et vous deux, vous allez me faire croire que vous vous êtes contentées de dormir pour récupérer des forces pour le combat et que vous n'avez pas...

— Il faut qu'on parle, coupa Kalia.

— D'accord. Ce n'est pas ce qu'on fait ?

— Je veux dire, qu'on parle sérieusement.

— Je suis capable de parler sérieusement en épluchant des patates, répliqua le vampire.

— Ne force pas trop sur l'ail, à ce propos.

— Axelle ! gronda Kalia. Ce n'est pas le moment de plaisanter !

— Je ne plaisante pas ! Je n'aime pas quand il y a trop d'ail dans le gratin.

— Il y a une femme qui est venue, commença l'elfe. Elle voulait transmettre une lettre à monsieur Dulac. J'ai pu la convaincre de me la donner. »

Le vampire interrompit ses gestes une poignée de secondes, visiblement intéressé.

« Qu'est-ce qu'elle disait ?

– C'était de Léhen, qui lui demandait d'amener des bateaux par le sud. Tu vois pourquoi ?

– Eh bien, ils n'ont pas trente-six solutions. Je n'en vois que deux. Soit ils font ça ; soit ils tentent une brèche dans la muraille ; soit ils essaient de passer en force par le centre-ville. L'eau, c'est ce qui leur coûterait le moins d'hommes et de temps.

– Ça fait trois, nota Axelle. Pas deux.

– Sauf que les deux dernières reviennent un peu au même.

– Il n'y a pas déjà des bateaux en ville ? demanda Kalia dans un effort louable pour revenir au sujet.

– Pas énormément, et ce sont loin d'être des navires de guerre. Sans compter qu'il y en a un paquet qui ont été démolis cette nuit. Pendant que vous vous amusiez, il y en a qui bossaient.

– Ben, répliqua Axelle, on ne peut pas être actif tout le temps non plus. Tu y étais ?

– Il faisait nuit et j'avais besoin de sang, se contenta de répondre le vampire.

– Pour revenir à nos moutons, reprit Kalia, il y a quelque chose de plus important. La messagère, on pense que ça pourrait être une démone.

– Et qu'est-ce qui vous fait croire ça ? demanda William en fronçant les sourcils.

– Une sensation bizarre, expliqua l'elfe. J'avais eu la même avec Axelle.

– Je pense que tu te fais des idées. Je vois mal un démon se contenter d'un rôle de messager...

– C'était un message important.

– Même. Si cette femme est une démone, je ne vois pas pourquoi elle se contenterait d'être aux ordres de Léhen.

– Peut-être qu'elle n'est pas *vraiment* aux ordres de Léhen ? suggéra Kalia. Réfléchis. C'est toi qui disais que Léhen avait peut-être été manipulé.

– Hum, soupira William, la mine sombre. Merde. Je ne voyais pas ça comme ça. Qu'est-ce qu'on fait ?

– D'abord, répondit Axelle, on mange. Ensuite, j'irai voir cette fille et je lui demanderai honnêtement ce qu'elle est et pour qui elle travaille.

– Ce n'est pas un bon plan, objecta le vampire. Si c'est une démone, on a un avantage : on sait ce qu'elle est, tandis qu'elle ne sait pas qui nous sommes. Il ne faut pas nous dévoiler.

– Tu as raison. Ce n'est pas un bon plan. Mais c'est quand même ce que je vais faire. »

Ce fut, effectivement, ce que fit Axelle. Après le repas, qui s'avéra excellent, elle embrassa Kalia et partit à la recherche de la messagère, d'après la description que lui en avait faite l'elfe.

Elle s'était attendue à ce que ce ne soit pas facile et ce ne le fut effectivement pas ; mais par pour la raison prévue.

Elle pensait que repérer une femme parmi l'entourage de Léhen sans avoir vu son visage serait difficile, mais cela ne le fut pas, étant donné qu'il n'y avait pratiquement que des hommes autour du duc.

En revanche, elle s'était attendue à accéder facilement au palais royal, où il s'était installé, et s'était aussi trompée, car il était rudement bien gardé.

Elle parvint néanmoins à entrer en utilisant une technique bien rôdée : assommer un garde pour lui prendre son uniforme, espérer ne pas se faire remarquer et mettre hors d'état de donner l'alerte tous ceux qui la regardaient de trop près.

Elle parvint à localiser l'appartement de la mystérieuse jeune femme peu avant la tombée de la nuit. La porte était fermée à clé, mais ce n'était pas une serrure qui allait l'arrêter.

Une fois à l'intérieur, elle tomba nez à nez avec la messagère.

« Sortez ! », fit cette dernière, qui la prenait apparemment pour un soldat de Léhen. « Je croyais avoir fermé à clé... »

— Tu avais bien fermé, répondit Axelle en souriant. Et je ne compte pas sortir... »

Elle referma doucement la porte et la verrouilla, devant le regard médusé de la jeune femme.

« Bon, on va gagner du temps, commença-t-elle, avant d'ajouter avec une voix gutturale : *Wr z'nccryyr Nkryyr.* »

Lorsque la messagère tomba à genoux devant elle, Axelle sut que Kalia ne s'était pas trompée et qu'elle avait bien à faire à un démon.

La messagère démoniaque avait pour nom Eryna et, comme s'y était attendue Axelle, était tout en bas de l'échelle démoniaque. Elle était plus haut que le damné qui est condamné à passer son existence à se faire fouetter, mais pas de beaucoup.

Elle travaillait effectivement pour Elyareleth. Obtenir plus d'aveux demanda un peu plus de pression de la part d'Axelle, mais il lui suffit de menacer de la

renvoyer en Enfer et de l'y torturer jusqu'à ce qu'elle parle pour qu'elle éclate en sanglots et promette de dire tout ce qu'elle savait.

Son histoire était classique : elle n'avait pas eu une vie assez honorable et avait atterri en Enfer. Elle avait ensuite été torturée et damnée pendant des siècles, servant d'esclave à un démon.

Lorsque ce dernier avait été invoqué, il avait jugé qu'il avait besoin d'un coup de main et avait choisi son esclave la plus ancienne, à laquelle il faisait le plus confiance, ou en tout cas dont il se méfiait le moins, pour monter d'un grade et aller s'infiltrer chez Léhen.

Là-bas, elle avait joué le rôle de servante avant que le duc ne la remarque et n'exerce son droit de cuissage pour la conduire dans son lit. C'est là qu'Eryna avait commencé à l'influencer.

Elle s'était principalement contentée de lui rapporter des rumeurs — qu'elle avait en général lancées — racontant la collusion des intérêts de la reine et du Darnolc et vantant les mérites du petit duc.

L'objectif était d'amener Léhen à prendre le pouvoir pour que, aussitôt installé, il attaque les orcs.

« Et pourquoi ? demanda Axelle.

— Je ne sais pas. Maître Elyareleth ne m'a rien dit à ce sujet.

— Pour qui est-ce qu'il travaille ? Qui l'a invoqué ?

— Je ne sais pas. Le maître était toujours seul lorsque je l'ai rencontré.

— Hmm. D'accord. Autre chose ?

— Je ne sais rien d'autre. Je vous en supplie, ne me tuez pas...

— Pourquoi je le ferais ? Tu ne crois pas qu'on a des intérêts communs ? »

Eryna ne répondit rien, mais elle ne semblait pas en être convaincue.

« Si j'arrive à dessouder ton maître, tu n'auras plus à le servir.

— Il se vengera.

— Je peux te protéger », suggéra Axelle.

À vrai dire, elle n'en pensait pas un mot, parce qu'Elyareleth était sans doute bien plus puissant qu'elle. Cela dit, s'il mourait, il ne pourrait plus lui faire grand-chose.

« Pourquoi vous feriez ça ? demanda Eryna.

— Ça va te paraître con, mais on n'est pas obligé d'être soumis à quelqu'un pour l'aider. En Enfer c'est mieux vu d'être une raclure, mais il n'y a pas que ça dans la vie. Si je t'aide quand tu en as besoin et que tu m'aides quand j'en ai besoin, on y gagne toutes les deux. Tu vois ce que je veux dire ?

— Oh, c'est de la morale, répliqua la damnée avec un soupçon de dégoût dans la voix.

— Je ne sais pas. Je ne dis pas d'aider les autres parce que c'est bien, ou que c'est mal de trahir quelqu'un. Je ne dis pas de vivre dans la misère pour faire plaisir à un dieu quelconque. Ce que je veux dire, c'est qu'on a des intérêts

communs. Ensemble, on est plus fort. Si tu restes seule, tu vas jouer l'esclave pendant des siècles.

— Je vois l'idée, mais qu'est-ce qui me dit qu'une fois débarrassée de lui, vous ne m'éliminerez pas à mon tour ? »

Axelle haussa les épaules.

« J'ai plus à perdre qu'à gagner. Cela dit, je comprends que tu hésites. Tu as peut-être besoin de réfléchir. Écoute, tu vois la maison où tu as apporté ton message à la fille blonde, tout à l'heure ?

— Euh, oui.

— Je suis là-bas en ce moment. Rejoins-moi si tu changes d'avis. »

Eryna ne paraissait toujours pas comprendre.

« Le père Dutruc, la mère Dutruc, la fille Dutruc. Je les ai foutus à la cave et je squatte chez eux. Retrouve-moi là-bas si tu veux. »

La jeune femme s'éloigna, tandis qu'Eryna était toujours aussi surprise. Elle avait bien compris où elle habitait, mais elle ne parvenait pas à comprendre comment elle pouvait être assez stupide pour lui révéler l'adresse de là où elle dormait.

Pendant qu'Axelle cherchait un moyen de rencontrer sa « collègue » démoniaque, Kalia et William retournaient dans le Déné.

Après les combats de la nuit, une trêve avait plus ou moins été instaurée entre l'Est et l'Ouest de Nonry. C'était dans le centre-ville et le quartier Marchand, où il n'y avait pas de fleuve pour séparer les deux camps, que la situation était la plus tendue, mais les émeutiers et les gardes se contentaient pour le moment de s'insulter, chacun restant de son côté des barricades. Malgré cela, quelques murs calcinés et des cadavres non ramassés témoignaient de la dureté des combats qui avaient eu lieu.

« Traîtres ! Canailles ! » s'époumonait un garde tandis que Kalia et William approchaient discrètement, cherchant un moyen de passer de l'autre côté. Au cours de la nuit, les barricades avaient reculé ou avancé selon les rues, ce qui avait rendu inutile le passage qu'avait emprunté Axelle la veille.

« Tu as une idée ? chuchota William.

— Oui, répondit l'elfe, mais elle me paraît un peu risquée.

— Au point où on en est... »

Eryna égorgea le rat et traça avec son sang un pentacle presque parfait. On voyait qu'elle avait de l'expérience dans le domaine. C'était un art plus dur à maîtriser qu'il n'y paraissait : on arrivait vite à l'épuisement des réserves en hémoglobine du petit animal et se retrouver à devoir chasser un autre rat au milieu du rituel était ennuyeux.

Elle récita pendant une demi-minute des paroles en démoniaque. La voix d'Elyareleth résonna alors à l'intérieur de son crâne, ce qui était à la fois fort pratique pour communiquer et surtout fort désagréable.

« Parle, esclave, gronda-t-il.

— Maître. J'ai reçu la visite d'une femme de notre race...

— *Notre* race ? s'étonna Elyareleth. Je n'avais pas souvenir que j'étais de la même race que toi. »

Eryna était un démon très inférieur, tandis que son maître se considérait très supérieur. Il refusait par conséquent de la considérer comme de la même « race » que lui.

« Pardon maître. *Votre* race.

— Hmm. Voilà qui est fâcheux. Que t'a-t-elle dit ? »

La démonsse inférieure raconta la discussion qu'elle avait eue avec Axelle et, une fois que ce fut fait, son maître lui donna des ordres.

Elle devait recruter quelques mercenaires, ce qui était une tâche facile puisqu'elle avait tout l'or nécessaire à sa mission, et les envoyer au domicile où logeait Axelle, vers le milieu de la nuit. Là-bas, les hommes devaient entrer discrètement et vérifier que la jeune femme était en train de dormir, puis l'égorger proprement dans son sommeil avant de mettre le feu à la maison.

Une fois qu'elle eut envoyé les hommes faire leur travail, Eryna alla attendre, anxieuse, le résultat dans sa chambre.

Lorsqu'elle entra dans la pièce et aperçut Axelle en train de tremper, d'un air curieux, ses doigts dans le sang du pentacle qui était resté là, elle pâlit et manqua de s'évanouir.

« Désolée, lança Axelle en levant la tête. Je pense que je suis moins stupide que tu l'as cru. »

William s'approcha lentement d'un des gardes.

« Enfants de catins ! hurlait ce dernier.

— Larbins serviles ! répliqua quelqu'un depuis l'autre côté de la barricade.

— Excusez-moi, lança le vampire au garde. Pourriez-vous nous laisser passer, s'il vous plaît ? »

Le garde se retourna, surpris.

« Quoi ? demanda-t-il. Vous êtes avec ces vauriens ? »

Il pointait son arbalète avec un air menaçant. Derrière lui, une dizaine de ses collègues s'étaient tournés à leur tour.

« Ai-je une tête de gredin ? demanda William. Non, nous sommes envoyés pour négocier.

– Négociateur ? Le duc refuse de négocier avec ces crapules !

– Hmmm, fit Kalia en se plaçant à côté du vampire. Ce n'est pas ce qu'il a dit. Tenez, n'est-ce pas son sceau ? »

Elle tendit un papier que le garde attrapa, méfiant, et parcourut un instant.

« C'est bien cela, admit le garde. Enfin, je crois. »

Il fronça les sourcils. Il n'avait pas l'air tout à fait convaincu. Cela inquiéta légèrement l'elfe, car elle savait bien que ni le sceau ni la signature, qu'elle avait copiés à partir du message destiné à Dulac, ne résisteraient à un examen poussé.

« Écoutez, expliqua William. Je suis le comte de Wolf. En mission pour monsieur le duc de Léhen, roi d'Erekh. M'accusez-vous d'éprouver de la sympathie pour l'engeance qui se cache derrière ces barricades ?

– Absolument pas, monsieur, se défendit le garde. Il est simplement étrange que vous soyez envoyé sur une mission qui pourrait être confiée à un simple soldat.

– Et qu'est-ce qui nous dit que tu es comte, d'abord ? demanda un autre garde plus agressif. Moi, je dis que tout ça n'est pas net.

– C'est vrai, ça, renchérit le premier. Et qu'est-ce que tu ferais avec cette gamine, monsieur le comte ? »

Kalia déglutit. La conversation commençait à mal tourner. Elle décida de passer au plan B.

« Je ne suis pas une gamine », répliqua-t-elle en envoyant son genou dans les parties génitales du garde le plus proche d'elle.

Malheureusement pour elle, son coup manqua son objectif et n'atteignit que la cuisse de l'homme. Ce dernier répliqua en envoyant un violent coup de poing dans l'estomac de l'elfe, qui se plia en deux de douleur.

Kalia manifestement neutralisée, tous les gardes se tournèrent vers William, l'arbalète prête à tirer. Le vampire se contenta cependant de sourire.

« Elle est susceptible, hein ? »

« Bon sang, lâcha le vampire en escaladant la barricade. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

– Je ne sais pas, répondit Kalia en se tenant toujours le ventre. J'ai cru que tout était perdu, et...

— Oh. Et en quoi se lancer dans un combat, sans armes, à deux contre dix, aurait pu changer la situation ?

— Je ne sais pas. Je me suis demandée ce qu’Axelle aurait fait à ma place...

— Je ne voudrais pas te sembler méchant, mais tu n’es pas Axelle. Axelle est une démonsse, pas toi. Ça change le rapport de force.

— Oui, bon, admit Kalia, vexée. Je ne pensais pas qu’il suffirait de montrer un peu d’or... »

William n’avait même pas véritablement acheté les soldats. Il s’était contenté de montrer une gourmetsse en argent et quelques pièces d’or pour prouver qu’il n’était pas pauvre comme ceux d’en face. Certes, il avait offert quelques-unes de ses pièces en « dédommagement » de l’agressivité de l’elfe, mais *officiellement*, il ne les avait pas payés pour passer.

« Halte ! » lancèrent simultanément deux hommes armés qui gardaient l’autre côté de la barricade. « Nous allons vous fouiller.

— Nous ne sommes pas vraiment là pour négocier, protesta Kalia. On est dans le même camp. »

Il leur fallut discuter un certain temps avant de convaincre les deux citoyens et de pouvoir poursuivre leur route vers leur Dénis. Cependant, l’argent de William ne fut pas nécessaire.

« Tout de même, reprit le vampire tandis qu’ils se remettaient en marche, tu pensais vraiment pouvoir vaincre dix gardes seule ?

— Oh, soupira Kalia. C’était idiot, d’accord, mais ce n’est pas la peine d’en faire tout un plat. C’était une erreur d’appréciation, c’est tout.

— Je ne sais pas. Je trouve que ça ne te ressemble pas.

— Oui, je sais. D’habitude, je baisse la tête et je me mords la lèvre. D’un autre côté, je peux me mordre la lèvre et frapper en même temps, ce n’est pas incompatible.

— Ce n’est pas le problème. Ce n’est pas moi qui vais te faire la morale sur l’utilisation de la violence et te dire qu’il faut tendre l’autre joue. Je pense juste que ce n’est pas parce que tu es passée à un doigt de la mort que...

— *Quoi ? Où est le rapport ?*

— Le rapport, expliqua William, c’est qu’il arrive qu’après une telle expérience, on ait un peu tendance à se sentir invincible.

— Je ne me sens pas invincible ! Et puis, d’abord, tu es mal placé pour me donner des conseils de prudence.

— Oui, mais moi, répliqua William en souriant, j’ai de l’expérience dans le domaine. Et du sang de vampire, quoique tu en aies aussi eu ta dose récemment. Excuse-moi, je ne voulais pas te vexer, mais...

— Je ne suis *pas* » *vexée !*

William et Kalia se regardèrent dans les yeux quelques secondes, puis l’elfe tourna la tête.

« Bon, d'accord, admit-elle. Un petit peu. »

Kalia s'arrêta devant le Chaud Dragon, qui était repassé au cours de la nuit de l'autre côté des barricades. Plus exactement, c'était celles-ci qui étaient passées d'un côté à l'autre de la rue.

« Je vais voir s'il y a du monde, histoire de les rassurer sur Axelle. »

William la suivit à l'intérieur et s'arrêta à côté d'elle, surpris par le spectacle. La taverne était méconnaissable. La plupart des meubles n'étaient plus là, mais sur les barricades. À la place, la grande salle servait d'infirmerie, tandis qu'une carte sommaire avait été déployée sur le comptoir.

L'écriteau au-dessus de ce dernier avait aussi été légèrement modifié : quel-qu'un avait barré le « chaud » et rajouté un « libre » après « dragon ».

Ce qui, plus que tout, surprenait le vampire, c'était de reconnaître un orc, occupé à soigner une femme qui avait reçu un carreau dans l'épaule.

« Edine ? s'étonna William. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venu avec ton amie, expliqua l'orc sans se retourner. Quel bordel, hein ?

— Ouais. »

L'orc termina le pansement de sa patiente, avant de se tourner vers le vampire et de le serrer dans ses bras.

« Content de te revoir, camarade.

— Moi aussi, fit William. Et surpris, accessoirement. »

Edine lâcha le vampire et se tourna vers l'elfe.

« Tu dois être Kalia, décida-t-il. Axelle m'a parlé de toi.

— Euh, oui.

— Bon, je dois vous laisser. Il y a beaucoup de monde à soigner.

— On peut peut-être vous aider ? suggéra Kalia.

— Moi, je ne suis bon que la nuit, lança William. On se retrouve plus tard ? »

La jeune femme le regarda partir, un peu perplexe.

« Ce n'est pas un boulot pour lui, expliqua Edine. Le sang, tout ça...

— Oh.

— Tu as des notions de médecine ?

— Non, pas vraiment. Je connais un peu la théorie de la sorcellerie...

— Hum, fit Edine. Nous n'avons pas de magie, au Darnolc.

— Je sais, soupira Kalia. Hum.

— Ne t'en fais pas, lança Edine en souriant. On va se débrouiller. »

« Calme-toi », expliqua calmement Axelle en passant à côté d'Eryna. « Je n'ai pas plus envie de te tuer que tout à l'heure.

– Vous... bafouilla la servante.

– Tu peux me tutoyer. Pourquoi est-ce que tu tiens à servir ton maître ? Tu l'aimes tant que ça ? »

Eryna ne répondit pas mais, à voir son expression, Axelle décida que ce n'était pas le cas.

« Non, hein ? Écoute. Tu peux te venger. De lui et de Léhen.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– Que tu réalises où sont tes intérêts.

– Oui, mais, concrètement ? demanda la servante. Parce que c'est ça, hein ? Vous attendez quelque chose de moi ?

– Hum, fit Axelle en haussant les épaules, je suppose que tu as des informations qui pourraient m'intéresser.

– Vous voulez vous débarrasser de mon maître ?

– J'ai besoin de plus d'informations pour en décider. Cela dit, je pense que cela risque d'arriver.

– Et votre argument, c'est que j'y gagnerais aussi.

– Il me semble. Tu serais libre.

– Ou sous vos ordres.

– Je n'aime pas donner des ordres. Écoute, je comprends que tu me fasses pas confiance aussi facilement. Le truc, c'est que je ne vois pas ce que je peux faire pour te convaincre.

– Moi non plus. De toute façon, vous avez raison, j'ai peut-être un peu à gagner ; mais j'ai surtout beaucoup à perdre.

– Perdre quoi ? demanda Axelle. Tu risques de devenir une esclave pour l'éternité ? Il me semble que tu l'es déjà. Tu pourrais peut-être tomber un peu plus bas, mais franchement, pas de beaucoup.

– Je risque de perdre toute chance de devenir un jour un véritable démon.

– Oh, arrête. Tu crois vraiment à ces conneries ? Je sais qu'on vous fait miroiter ça, mais combien de damnés ont effectivement réussi à gravir les échelons de la hiérarchie démoniaque ? C'est un leurre. Pour que vous restiez sages et disciplinés.

– Concrètement, vous, vous m'offrez quoi ?

– La liberté.

– C'est un joli mot, admit Eryna, mais j'aimerais mieux avoir quelque chose de plus concret.

– Je ne sais pas, fit Axelle en souriant. Tu pourrais te construire une ferme et cultiver des champs. Ou voler des riches marchands et passer tes soirées à boire dans des tavernes, ce qui est sans doute plus amusant. Et si tu me demandes une

grosse quantité d'argent parce que tu trouves que c'est concret, je dois pouvoir te la trouver. Tu veux quoi, *toi*? »

Eryna hésita un instant.

« Je voudrais une petite maison, finit-elle par dire. Seule. Au bord de la mer. Je n'ai jamais vu la mer.

— Ça me paraît envisageable, répondit Axelle avec un petit sourire. Marché conclu? »

Kalia bâilla tandis que le patient dont elle s'était occupée se rhabillait. De son côté, Edine finissait de bander un blessé.

« C'est bien là, le médecin? lança quelqu'un en entrant dans l'espace qui servait d'infirmierie.

— Axelle? demanda l'elfe.

— Kalia! Qu'est-ce que tu fais là?

— J'aide à soigner les blessés.

— Ça te dirait de m'enlever ça, alors? »

Elle se tourna et leur montra son dos. Une flèche s'était fichée au milieu. Elle avait été cassée mais quelques centimètres dépassaient.

« Ouille, lâcha Edine, qui s'était approché. Je vais voir ça.

— Bah, ça va. C'est juste que c'est au mauvais endroit. Je n'arrive pas à l'enlever.

— Comment tu t'es pris ça? » demanda Kalia en attrapant une compresse tandis que l'orc s'apprêtait à retirer le morceau de bois.

« En venant ici. J'espérais que dans le noir ces cons n'arriveraient pas à me toucher, mais il y en a un qui a dû avoir un coup de... *aïe!*... chance. »

L'orc venait de retirer la flèche et appliquait la compresse contre la plaie.

« Merde, jura Kalia.

— Ne t'en fais pas. J'en ai vu d'autres. Ça va.

— Ce n'est pas toi qui m'inquiètes, répliqua l'infirmière improvisée. Je reconnais ce genre de pointe. C'est une flèche elfique.

— T'en es sûre?

— Oui. Ça explique comment ils ont pu te toucher dans l'obscurité.

— Je croyais que Léhen ne pouvait pas blairer les elfes.

— Effectivement, admit Kalia. Tu as bien dit que la reine prévoyait d'aller se réfugier chez eux?

— Ça ne veut rien dire. Enfin, t'es bien une elfe, et ce n'est pas pour autant qu'on a le soutien de la forêt d'Onyx.

— Non, admit Kalia. Ça ne veut rien dire. »

Finalement, Axelle et Kalia décidèrent que, même s'il ne fallait pas tirer de conclusions hâtives, il valait mieux tout de même en parler au Borgne. Elles partirent donc à sa recherche, laissant Edine s'occuper seul de l'infirmierie.

Lorsqu'elles finirent par le trouver, elles réalisèrent qu'il était loin d'être seul. Malgré l'heure tardive, quelques centaines de personnes étaient plus ou moins assises en cercles concentriques.

« Bon, commença le Borgne, il y a du nouveau. Nous avons reçu un message de la reine... »

Il fut interrompu par quelques exclamations et des hurrahs.

« On dirait que notre information n'est pas de la première fraîcheur, remarqua Kalia en s'asseyant.

— Qu'elle est en vie, ça, je le savais. Reste à savoir si elle est avec ou contre nous. »

Connaissant Lucie de Guymor, songea-t-elle, elle serait probablement quelque part au milieu. À essayer de réconcilier des intérêts irréconciliables, alors qu'il y avait une solution très simple au problème : planter un carreau dans le front du duc.

« D'après ce qu'elle nous dit, expliquait le Borgne, la situation est un peu compliquée en ce qui concerne le trône. Il semblerait que la reine et Léhen soient en négociations pour que la situation se débloque sans nouvelles effusions de sang. »

Ah! se dit Axelle, lugubre. C'était bien elle de négocier dans des conditions pareilles. Léhen avait essayé de l'assassiner, elle espérait quoi? Qu'il allait dire pardon, je m'excuse, et reprendre sagement sa place au Conseil?

Visiblement, la jeune femme n'était pas la seule à penser dans ce sens et le Borgne dut attendre près d'une minute avant que le brouhaha ne se calme assez pour lui permettre d'être entendu.

« Je n'ai pas beaucoup plus d'informations, mais d'après le message, il est à peu près certain qu'elle est en voie de reprendre le pouvoir. »

Il y eut cette fois-ci quelques vivats. On cria : « Vive la reine ! » Ni Axelle, ni Kalia ne participèrent à la brève euphorie. Elles se posaient silencieusement la question : « qu'est-ce qu'elle lui a donné pour obtenir ça ? »

Une fois encore, le Borgne dut pousser ses facultés vocales au maximum pour se faire un peu entendre.

« Pour faire bref, expliqua-t-il tandis que le silence revenait, elle nous demande de déposer les armes. »

Les réactions furent nettement moins positives. Bien sûr, tout le monde était content de voir que la reine avait repris l'avantage sur Léhen, il n'y avait pas

énormément d'armes, et la plupart des barricades n'étaient jamais qu'un amoncellement de meubles. S'ils avaient tenu jusque-là, c'était uniquement grâce au fleuve et à la vieille muraille qui faisait le tour de la ville.

Mais c'était symbolique. Pendant deux jours, les gens présents avaient pu décider sans qu'on ne le fasse pour eux. Il n'y avait pas eu de grandes décisions et, en réalité, c'était surtout le Borgne qui avait pris les plus importantes, mais certains s'étaient mis à rêver d'une autre façon de fonctionner.

« Dans son message, expliqua le Borgne, elle nous explique qu'étant donné qu'elle va revenir au pouvoir, notre résistance est désormais inutile. Elle nous félicite pour notre engagement, mais nous demande de déposer les armes et de démonter les barricades avant midi pour que la situation évolue de manière pacifique.

— Pour qu'on aille tous au trou ? lança quelqu'un. Plutôt mourir !

— Elle a promis que personne ne serait arrêté, expliqua le tavernier. Dans son message, elle parle aussi d'un certain nombre de mesures pour faire en sorte que le peuple ait dorénavant son mot à dire. Elle s'engage à ce que, à partir de maintenant, les membres du Conseil soient élus par les citoyens et pas par leurs pairs. C'est déjà une grande victoire ! Je pense que c'est un grand pas en avant et que, pour l'instant, il serait raisonnable de s'en contenter. »

Les réactions furent relativement mitigées. Un certain nombre de personnes avaient l'air de penser que ces mesures n'étaient pas suffisantes et n'étaient qu'un attrape-nigaud, même si d'autres avaient l'air tout à fait satisfaits.

« Je ne vois pas de raison de continuer, expliqua un homme. Nous nous sommes battus contre Léhen parce qu'il n'avait pas le droit de monter sur le trône. Si la reine légitime revient au pouvoir, je pense que nous devrions lui obéir. »

Il y eut un certain nombre d'autres prises de paroles où chacun défendit âprement son point de vue.

Axelle intervint pour défendre la nécessité de continuer le combat et expliqua que c'était ainsi qu'il serait possible de faire changer les choses. Elle exposa un certain nombre de points urgents à imposer, comprenant notamment l'abolition du servage, la redistribution des terres et une législation encadrant les conditions de travail. Le seul point faible de son allocution était qu'il n'expliquait pas vraiment comment ils pourraient tenir à la fois contre les troupes de Léhen et les alliés de la reine.

Sentant qu'elle peinait à convaincre son auditoire, elle fut un peu tentée d'utiliser de ses facultés démoniaques pour se donner un petit avantage. Elle aurait sans doute pu tromper mille personnes une fois et elle aurait même pu tromper la plupart mille fois ; mais le problème était qu'elle ne pourrait pas tromper Kalia et que celle-ci lui en voudrait. Elle abandonna donc l'idée et se rassit en ronchonnant.

L'elfe voulait aussi prendre la parole, mais elle eut moins de facilité que son amie. Elle hésita un long moment avant de se persuader qu'elle en était capable et de lever la main. Quelques minutes passèrent encore avant que le Borgne ne la remarquât — et uniquement parce qu'Axelle avait attiré son attention.

Lorsque ce fut enfin son tour, elle se mordit la lèvre, se leva et bafouilla :

« Heu... je... je n'aime pas beaucoup la reine... »

— Plus fort ! lança quelqu'un qui ne parvenait apparemment pas à distinguer ce qu'elle disait.

— Je n'aime pas beaucoup la reine, reprit l'elfe un peu plus fort et un peu plus calmement. Et je ne pense pas qu'avoir le droit de choisir qui parlera en mon nom dans un conseil consultatif soit quelque chose de suffisant. Mais... »

Elle n'osa pas regarder Axelle lorsqu'elle prononça ce mot et porta par la suite une attention particulière à ne pas croiser son regard, forcément désapprouvateur. C'était déjà bien assez dur comme ça.

« Mais nous avons de nombreux morts et blessés. Le sang a déjà beaucoup coulé. On a pu tenir face à Léhen parce qu'il ne s'attendait pas à ce qu'on lui résiste. Mais contre Léhen *et* la reine ? Il ne faut pas se voiler la face. Même si on résiste un peu, ils ramèneront des soldats de toutes les régions et nous écraseront. On n'a aucune chance. »

Il y eut quelques huées et des applaudissements. Rien de tout cela ne parut déstabiliser Kalia. Il fallait dire qu'elle avait plus ou moins appris son texte par cœur et paraissait le réciter. Elle s'arrêta juste de parler le temps que le silence revienne.

« Je pense qu'il ne faut pas s'arrêter là, reprit-elle. Sur beaucoup de points, la reine ne vaut pas mieux que Léhen. Ou pas beaucoup mieux, en tout cas. Seulement, ce n'est pas par les armes qu'on gagnera, parce qu'ils ont plus d'armes que nous. Il faut qu'on soit plus nombreux, que d'autres quartiers, d'autres villes, se joignent à nous. Je pense que, ces derniers jours, il y a beaucoup de choses qui ont changé. Et je n'ai pas envie que tout redevienne comme avant parce qu'on aurait abandonné. Simplement, si on se fait tuer, les choses resteront aussi comme elles sont. On sera morts pour rien.

— Et alors, on fait quoi ? lança un homme.

— Hein ? Euh, bredouilla Kalia, en essayant de se raccrocher à ce qu'elle avait préparé. Je pense que si on dépose les armes, et qu'on enlève les barricades, mais qu'on continue par d'autres moyens... » Elle haussa les épaules. « Je ne sais pas trop comment, admit-elle. Tout ce que je sais, c'est qu'on est des milliers, et qu'on sera plus efficaces vivants que morts, voilà. »

Elle se rassit, évitant toujours de croiser le regard d'Axelle. Celle-ci le remarqua et passa un bras autour de son épaule.

« Je ne vais pas te manger parce que tu n'as pas dit la même chose que moi.

— Je... fit Kalia. Tu...

— Tu sais », ajouta Axelle en constatant les efforts que le petit discours avaient demandé à son amie, « ce n'est pas la peine de te mettre dans des états pareils parce que tu prends la parole. Même si tu avais dit n'importe quoi, ça n'aurait pas été très gênant. Ce n'est pas la peine d'y accorder tant d'importance.

— Vraiment ? »

Bien sûr, ce n'était qu'un discours, mais il s'agissait tout de même de décider entre continuer à se battre et risquer des morts supplémentaires, ou arrêter et abandonner une chance d'améliorer les choses.

« Ben, je parle en général, fit Axelle. Là, d'accord, ça avait peut-être *un peu* d'importance. J'aimerais juste que tu ne tombes pas dans les pommes, c'est tout. »

La décision fut prise de laisser les troupes de la reine reprendre le contrôle du Déné et du quartier Nain. Personne ne semblait vraiment savoir s'il fallait se réjouir ou pleurer. Beaucoup de gens décidèrent finalement de rentrer chez eux dormir un peu avant le lever du soleil et c'est aussi la voie que choisit Kalia.

Axelle raccompagna son amie, mais elle n'était pas encore décidée à dormir.

« Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda l'elfe en commençant à se déshabiller. C'est fini. On devrait déjà être heureuses d'être vivantes toutes les deux. Et Léhen va probablement s'en aller.

— Ouais, admit Axelle, mais elle ne paraissait pas très convaincue.

— Tu ne vas quand même pas retourner te battre ?

— Ne t'en fais pas, je vais juste profiter de la trêve pour aller voir quelques amis sur la rive d'en face.

— Ils dorment sûrement.

— Je les réveillerai, répliqua la démonsse en s'éloignant de son amie.

— Attends.

— Quoi ?

— Je... hum. Un truc qui m'a semblé bizarre. C'est peut-être con, en fait. »

Axelle leva les yeux au ciel.

« Kalia, soupira-t-elle. On commence à bien se connaître. Tu n'es plus obligée de tourner autour du pot comme ça pour me dire quelque chose.

— D'accord. C'est le Borgne. Quand on était derrière les barricades, il m'a sermonnée en me disant que j'étais une lâche qui ne tiendrait pas...

— Il s'est trompé sur ton compte, fit Axelle en souriant.

— Oui, mais surtout, ce soir, il avait changé d'avis, il nous demandait de tout arrêter.

– Et ?

– Et, je me disais, soit il a revu son jugement parce qu’il a vu les morts et je ne peux pas lui en vouloir, soit... je dois être un peu paranoïaque, parce que je me disais que, peut-être...

– Peut-être que quoi ?

– Je ne sais pas, concéda Kalia en baissant les yeux. Qu’il a passé un accord avec la reine ?

– Peut-être, concéda Axelle en haussant les épaules. Et peut-être qu’il est sincère. Honnêtement, je n’ai pas la tête à me poser trop de questions. On verra bien. Ne te fais pas de soucis.

– Je me fais toujours des soucis. Je suppose que c’est dans ma nature. »

« Hmmm, grommela Eryna lorsqu’Axelle la réveilla. Qu’est-ce que vous me voulez encore ?

– Tu.

– Hein ?

– Dis-moi tu. Je ne suis pas ton maître. Accessoirement, explique-moi ce qui est en train de se passer ici.

– Si tu n’es pas mon maître, tu pourrais me laisser dormir.

– Ce n’est pas parce qu’on cause d’égale à égale que je ne peux pas être pénible. Alors ?

– C’est le bordel, soupira Eryna en s’asseyant dans son lit.

– Ça, j’avais cru comprendre. Il paraît que la reine est revenue ?

– Oui. Enfin, elle n’est pas venue au palais en personne. Par contre, il y avait des elfes qui ont servi de messagers. Léhen est dans tous ses états. Il n’y a plus que le quartier Haut où il a encore un vrai soutien. Il comprend qu’il ne peut plus gagner, mais il se demande comment il peut ne pas perdre trop gros.

– Il y a un truc que je ne pige pas, fit Axelle. Hier, j’ai croisé Lucie...

– Lucie ?

– La reine.

– Oh. Tu l’appelles Lucie ?

– C’est son prénom. Quand je l’ai croisée, elle était seule. D’où est-ce qu’elle a pu sortir tous ces hommes ?

– Ce sont des elfes.

– Je sais. Seulement, elle n’a pas pu faire l’aller-retour jusqu’à la forêt d’Onyx en vingt-quatre heures, hein ?

– Je ne sais pas. Je ne sais même pas où est la forêt d’Onyx. Je débarque dans ce pays. Ce que je sais, c’est qu’elle n’a pas énormément de soldats. Ce qui fait

peur à Léhen, c'est que tous les hommes qui le soutenaient parce qu'ils croyaient la reine morte commencent à retourner leur veste ou à réfléchir.

— Ouais. Et puis, si en plus des insurgés, Léhen doit se coltiner les elfes, il va commencer à avoir du mal. Est-ce que tu sais où est la reine ?

— Non. Je t'ai dit, elle n'est pas venue en personne.

— D'accord. Je vais me débrouiller. Bonne nuit. »

Axelle avait une idée de l'endroit où commencer à chercher. Elle avait reçu une flèche elfique vers le nord-est de la ville, alors qu'elle essayait de passer chez les insurgés — ou les contre-insurgés, elle ne savait pas trop comment il fallait les appeler.

Comme elle l'espérait, l'elfe qui l'avait touchée n'était pas seul. Il y avait une petite troupe qui campait près de la muraille.

Alors qu'elle s'en approchait, quatre ombres surgirent de nulle part et l'encerclèrent. Une pointe de flèche se posa sur sa gorge. Trois autres étaient pointées sur d'autres régions de son anatomie.

À part Kalia, c'était la première fois qu'Axelle voyait des elfes. Ils ne ressemblaient pas à l'image qu'elle se faisait d'eux. Ils étaient peut-être agiles, mais ils étaient beaucoup plus grands et larges d'épaules que ce à quoi elle s'était attendue.

« On se calme, les mecs. Je ne suis pas armée.

— Que fais-tu ici, à cette heure-là ? demanda l'elfe qui se trouvait de l'autre côté de la flèche.

— Je cherche Lucie de Guymor. La reine.

— Qui es-tu ?

— Je m'appelle Axelle, mais je ne pense pas que vous me connaissiez. Je suis une amie. Plus ou moins.

— Tu peux le prouver ?

— Un peu. Je sais qu'elle était avec un jeune gars blond. Armand. C'est à lui que je voudrais parler.

— Hum, fit l'elfe, qui paraissait hésiter. Il est dans le camp. Suis-nous.

— Heu, et ça vous gênerait de baisser ces arcs ? Je n'ai pas envie de finir embrochée si quelqu'un a un doigt qui glisse. »

Armand sortit de la tente de commandement avec deux timbales pleines de café. Axelle crut voir un mort-vivant. Il avait l'air de ne pas avoir dormi depuis une

éternité. Il invita la jeune femme à s'asseoir sur une souche, face à la ville. Le soleil commençait à se lever et aurait pu donner un éclairage magnifique à la vue si cette dernière n'avait pas consisté en une simple muraille un peu délabrée.

« Ça va ? demanda le jeune homme en avalant un peu de café.

– À peu près. Et toi ?

– Après une semaine de repos, ça devrait aller. Tu veux quoi ?

– J'essaie de comprendre ce qu'il se passe. Comment vous avez eu le temps d'aller à la forêt d'Onyx ?

– On n'y est pas allés, expliqua Armand en bâillant.

– Et les elfes, ils sortent d'où ?

– La reine n'avait pas prévu que Léhen frapperait aussi tôt, mais elle s'attendait à ce qu'il le fasse un jour. Elle avait posté cinq cents elfes à l'est et cinq cents hommes du Mondar à l'ouest. Pour assurer ses arrières. Elle ne faisait pas trop confiance en ses généraux.

– Hum. Ça a suffi à faire plier Léhen ? Mille hommes à peine ?

– Ça, plus le bazar en ville, plus les orcs, que Léhen semble imaginer sur le point de débarquer. J'ai l'impression qu'il est complètement paranoïaque.

– La reine a pu reprendre le contrôle de la ville, du coup ?

– Disons que c'est en cours. Léhen n'a plus envie de jouer au rebelle. Je pense que d'ici ce soir, la situation devrait être revenue à la normale.

– À la normale, ouais, grommela Axelle. Et il va se passer quoi pour ceux qui replient pas les barricades ? »

Certes, il avait été voté de s'arrêter là. Il était cependant probable qu'il y aurait quelques personnes plus remontées que les autres pour continuer malgré tout. Elle ne pouvait pas les blâmer. Peut-être même qu'elle en ferait partie.

« Ils n'ont aucune raison de ne pas le faire. »

La démons grogna. Elle ne s'attendait pas à ce qu'Armand comprenne. C'était un peu pour ce genre de désaccords qu'ils n'étaient plus ensemble, d'ailleurs. Ça et le fait qu'elle avait de plus en plus de mal avec les hommes, ces derniers temps.

Ils restèrent silencieux un moment. Elle en profita pour goûter au café qu'Armand lui avait offert, mais il était froid.

« Qu'est-ce que la reine a donné à Léhen pour qu'il accepte d'abandonner ?

– Quoi ?

– Ne me raconte pas qu'il n'y a pas de contrepartie. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne pense pas qu'il ira en taule pour coup d'État.

– Je ne sais pas, répondit Armand. La vie sauve, je suppose, ou un truc comme ça.

– Humpf.

– Pourquoi autant de méfiance ? Lucie de Guymor est une reine bien. N'importe qui d'autre t'aurait fait pendre en sachant ta nature.

— Et puis ? J'ai du sang démoniaque, alors il faudrait que je lui lèche les bottes parce qu'elle veut bien me laisser vivre ? Elle drague Léhen plutôt que d'oser s'opposer à lui. Par contre, quand il faut menacer les simples citoyens, elle retrouve du courage. Elle a choisi son camp et ce n'est pas le mien.

— Oh, arrête. Tout n'est pas blanc ou noir.

— Non, admit Axelle. Seulement moi, des fois, je vois rouge. »

12

Les jours qui suivirent la fin des émeutes et le retour de la reine au pouvoir furent plus calmes que les précédents. Axelle et Kalia en profitèrent pour se reposer et récupérer de leurs blessures.

L'elfe essaya tout de même de se tenir un peu au courant des changements qui se tramaient. Comme elle l'avait supposé, le Borgne s'entendait finalement plutôt bien avec la reine depuis qu'elle parlait de démocratie. Kalia réussit à obtenir le droit de participer à une des réunions que la reine organisait avec le Conseil actuel et des représentants des insurgés; ou, pour être plus précis, Axelle, avec son regard menaçant, avait réussi à obtenir à Kalia ce droit.

L'elfe découvrit cependant lorsqu'elle arriva que la majorité des choses avaient déjà été décidées et qu'il ne restait à régler que les points de détail : le nombre d'élus qu'il y aurait au Conseil, comment ils seraient répartis entre les régions, etc. Il y eut un débat houleux pour déterminer si Nonry aurait droit à un, deux, ou trois représentants.

Sommairement, deux camps s'affrontaient : les membres du Conseil actuel, dont le plus virulent était le Duc de Léhen, voulaient que les nobles restent majoritaires, tandis que les insurgés, dont faisaient partie Brute et le Borgne, voulaient un Conseil entièrement élu.

La reine parvint à couper la poire en deux en proposant la parité. Kalia estima que cela ne changerait pas grand-chose pour la souveraine : si le Conseil n'était plus explicitement « consultatif », la reine gardait un droit de veto sur les décisions.

La seule intervention que l'elfe parvint à faire porta sur la composition du

corps électoral : elle tenait à ce que tout le monde ait le droit de vote, et pas uniquement les « vrais » hommes, c'est-à-dire les humains riches de genre masculin.

Les réactions des autres personnes présentes, en particulier celles des membres de l'ancien Conseil, ne furent pas positives. Ceux qui hurlaient à l'idée d'autoriser les femmes à voter le firent de manière relativement calme à cause de la présence de la reine ; en revanche ils ne prirent pas autant de précaution envers toutes les races qui n'étaient pas considérées comme humaines. Certains membres des insurgés expliquèrent en détail qu'eux-mêmes étaient tout à fait pour que tout le monde soit considéré de manière complètement égale, mais que c'était aller trop vite et que le peuple ne l'accepterait jamais.

Kalia voulut alors quitter la salle, mais la reine lui fit signe de rester assise et elle n'osa pas désobéir. Heureusement, la réunion se terminait.

« Ah, fit la reine une fois que les autres furent sortis. Je voulais vous parler.

— Qu'y a-t-il, majesté ?

— J'ai cru comprendre que votre amie Axelle était accompagnée d'un orc qui désirait me voir ?

— Euh, oui », répondit Kalia, qui ne savait pas qu'Edine voulait voir la reine. « C'est possible.

— Bien. Vous pouvez lui dire que je le recevrai demain à seize heures ? Nous manquons un peu de messagers, dernièrement. Cela fait longtemps que je n'ai pas vu monsieur Wolf. »

Comme la reine la fixait avec un air un peu trop interrogateur à son goût, l'elfe décida de regarder ses pieds. De toutes façons, elle ne savait pas ce que faisait William. Elle avait passé beaucoup de temps enfermée avec Axelle, ces derniers jours.

« D'accord, majesté.

— Si par hasard vous tombez sur lui, vous pourrez dire au vampire qui est encore censé travailler pour moi qu'il est aussi invité à cette réunion. Votre amie au sang démoniaque aussi, d'ailleurs. Et je suppose qu'elle insistera pour que vous veniez, alors...

— Bien, majesté.

— J'ai peur que ce soit pour un sujet encore plus délicat que le nombre de conseillers. »

Axelle et Kalia arrivèrent ensemble. Le secrétaire de Sa Majesté les fit entrer dans la salle de réunion et elle se retrouvèrent seules avec la reine.

« Ah, lâcha cette dernière en les voyant. Vous voilà. Plus qu'à attendre les deux autres. »

Lucie de Guymor dévisagea de manière approfondie Axelle, dont la robe élégante contrastait avec le bandeau sommaire qui lui couvrait l'œil. À l'inverse, Kalia portait un pantalon et une chemise assez rudimentaires, mais avait un foulard noir raffiné avec un symbole elfique qui lui cachait les cheveux.

« Vous comptez créer une bande de pirates déviantes ? » demanda la reine, ce qui fit légèrement sourire Axelle.

William et Edine arrivèrent quelques minutes plus tard et s'assirent autour de la table.

L'elfe remarqua qu'une fois encore, elle paraissait la seule à être mal à l'aise. Pour William et Axelle, c'était normal, vu qu'ils étaient à moitié fous tous les deux. Elle aurait juste espéré qu'Edine soit un peu plus hésitant devant la reine d'un pays qu'il ne connaissait pas. Or, il souriait joyeusement. Kalia en conclut qu'elle était soit la seule saine d'esprit du groupe, soit une trouillardarde pathologique.

« Bien, commença Lucie de Guymor une fois le secrétaire parti. Allons-y. Vous souhaitiez me voir. »

Elle s'adressait à Edine. L'orc inclina respectueusement la tête, non sans un petit sourire ironique, avant de commencer.

« Je suis envoyé par les Nytelovers. Une partie non négligeable de nos compagnons sont dans une situation de guerre larvée, dans les montagnes ou dans les forêts. Il est probable que cela finisse par se transformer en guerre *moins* larvée à court terme.

— Donc, vous voulez du soutien.

— Nous pensons que des mages pourraient nous donner un avantage certain. L'ennui, c'est qu'il semblerait qu'il y en ait très peu qui soient prêts à nous aider sans l'accord de leur guild.

— Oui. Ils sont tenus à la neutralité. Ils ont un code particulier. Et puis...

— Et puis ?

— Il faut prendre la situation dans son ensemble. Le tournant que j'ai fait prendre au pays ces dernières années et qui a été, disons, accéléré par les événements récents, ne plaît pas vraiment à tout le monde. Les royaumes du Nord ne voient pas d'un très bon œil tout cela. La Transye Vanille non plus. Et avec la haine subite qu'a votre roi à notre égard depuis quelque temps... Si nos ennemis s'alliaient, nous serions dans une fâcheuse posture.

— J'ai du mal à comprendre, admit l'orc. Elyareleth a été votre allié servil pendant des années, avant de subitement retourner sa veste. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'en sais rien, répliqua la reine. Ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas me permettre de lui déclarer une guerre ouverte. Comprenez-moi bien, monsieur

Ertamine, nous avons un intérêt commun à votre victoire, mais... »

Edine se renversa dans son fauteuil. Il attendait le « mais » depuis un moment.

« Je trouve certains de vos compatriotes plus raisonnables. Les Onims, par exemple. J'avoue que je trouve que les Nytelovers vont trop loin. Vous êtes complètement contre la monarchie...

– Oui. Nous sommes pour le pouvoir au peuple.

– Bien sûr, fit la reine. Moi aussi. Cela s'appelle la démocratie. Ce n'est pas incompatible avec un système monarchique moderne.

– Démocratie », répéta Edine en insistant sur chaque syllabe, comme s'il les découvrait. « Démocratie. Le pouvoir au peuple, dans une langue morte et oubliée, réservée à quelques érudits. Ce n'est pas ça que nous voulons. Nous voulons le pouvoir au peuple dans une langue vivante que tout le monde comprend. Et ça, ça nous paraît incompatible avec la monarchie.

– Oh, oui, fit la reine en soupirant. Ce sont de beaux propos, monsieur Ertamine, et je dois dire que je suis impressionnée par votre maîtrise de notre langue. Cependant, vous devriez peut-être envisager d'être plus pragmatique.

– Vous voudriez que nous tirions un trait sur nos idées ? Cela me paraît difficile. Maintenant, il est évident que nous préférons une monarchie « démocratique », même imparfaite, à une dictature et que nous nous battons du même côté que les Onims. À condition qu'il ne s'agisse pas de remplacer un servage par un autre.

– Bien sûr.

– Pourtant, votre pays n'avait pas l'air de trouver problématique la dictature d'Elyareleth quand il avait encore de bonnes relations avec vous.

– Non, admit la reine. On ne pouvait pas se permettre de perdre un allié. À l'heure actuelle, en dehors de l'aspect moral de la chose, un Darnolc plus libre serait une garantie sérieuse contre les menaces des autres pays. Cela nous enlèverait aussi un poids au niveau de notre situation interne. Le duc de Léhen perdrait peut-être de ses humeurs belliqueuses.

– Donc, vous seriez prête à nous soutenir ?

– Dans l'absolu, je vous l'ai dit, je soutiendrais plutôt les Onims, mais vous représentez une force qui n'est pas négligeable. Je peux vous aider un peu. Pas avec des mages, cela dit, j'en ai peur. Leur guilde est indépendante, malheureusement, et ils ne se décideront à agir qu'en cas de guerre directe contre notre pays. Gérald pourrait peut-être vous accompagner, à la limite...

– Je lui ai déjà demandé, répliqua William. Je ne crois pas qu'il ait vraiment envie d'aller là-bas.

– Bien, soupira la reine. Vous comprendrez que je ne peux pas vous donner de troupes non plus. Il vaudrait mieux éviter que la présence d'Erekh ne soit trop visible. En revanche, monsieur Wolf, vous pourriez vous rendre utile là-bas. J'ai

d'ailleurs l'impression que c'est déjà ce que vous aviez prévu.

— Je ne peux rien vous cacher, Mademoiselle, répondit le vampire en souriant.

— Et qui d'autre qu'un démon serait mieux placé pour combattre un démon ? » demanda la souveraine en se tournant vers Axelle.

La jeune femme haussa les épaules, comme si les événements discutés, bien que concernant le futur d'au moins un pays, la désintéressaient complètement.

« Pour être franche, j'aurais bien envie de trancher la gorge à ce type. Jouer au commando, pourquoi pas ? Le problème, c'est que je n'aime pas franchement servir de pion.

— De pion ? s'étonna la reine. Il ne me semble pas que tu aies attendu mes ordres pour « jouer au commando », comme tu dis. Il s'agit juste d'avoir les moyens pour une mission un peu plus importante.

— Je pense qu'on va en discuter séparément. Si ça ne te gêne pas, Majesté. »

« Je n'aime pas ça du tout, expliqua d'emblée Kalia une fois qu'ils furent sortis de la pièce pour discuter. Aller assassiner un roi à l'autre bout du monde pour le remplacer par quelqu'un qui nous plaît mieux ?

— Je ne connais pas franchement la situation là-bas, répliqua Axelle, mais ce type m'a l'air d'être une sacrée ordure.

— C'est vrai, admit Edine, mais ça ne me plaît pas beaucoup que ce soit la reine d'Erekh qui décide pour notre pays. Par contre, est-ce qu'on peut se permettre de se passer de ce soutien ?

— Sans compter, renchérit William, que ça me paraît être la seule alternative à la guerre. Parce que sans ça, Elyareleth va attaquer et mettre Erekh en mauvaise position. Ou alors ce sera Léhen qui attaquera.

— Rien ne dit qu'il n'y aura pas de guerre de toute façon, objecta Kalia. Une fois le roi éliminé et le Darnolc affaibli, ce sera facile pour la reine et Léhen d'aller envahir ce pays. » En se tournant vers Edine, elle ajouta : « Elle vous soutient comme la corde soutient le pendu.

— Je ne pense pas qu'elle renierait sa parole, répliqua Axelle. Ce n'est pas son genre. Elle sait que si elle le faisait, je la tuerais.

— Sauf si tu es morte.

— Ne sois pas si défaitiste. Je ne pense pas non plus que ce soit une très bonne chose, mais vous oubliez un truc : Elyareleth est un démon. Avant qu'il ne retourne sa veste, il a eu le soutien d'Erekh pendant des années. Les orcs auront du mal à le virer tous seuls.

— Et parce qu'on est des héros au cœur pur, on y arriverait ? répliqua l'elfe. Ça me paraît un peu présomptueux.

— Ce n'est pas une question de cœur pur, Kalia. J'ai le même sang que lui. J'ai même un avantage sur lui : il ne sait probablement pas que j'existe.

— Tu ne crois pas que tu te surestimes ? D'accord, tu es un démon. Et ? Ça ne t'a pas empêchée de te faire démolir la dernière fois que tu as mis les pieds là-bas.

— Je sais », admit Axelle, même si ça faisait beaucoup de mal à son ego. « J'ai un bandeau sur l'œil qui me le rappelle. En combat à la loyale, je n'aurais sans doute aucune chance. Le truc, c'est que je ne compte pas me battre à la loyale.

— Et tu veux faire comment pour l'atteindre ? Il est entouré d'une armée !

— On pourrait utiliser les dragons. Ils ne s'attendent sûrement pas à une attaque aérienne. Un petit groupe pourrait passer discrètement. Je pense que ça peut marcher.

— Je crois qu'elle a raison, admit Edine. Je n'aime pas ça, mais on n'a pas d'autre choix. »

William, du bras, poussa par terre les mégots, tasses vides et autres objets pas forcément identifiables qui encombraient sa carte du Darnolc. Les autres — c'est-à-dire Axelle, Kalia et Édine, auxquels s'étaient ajoutés temporairement Eryna, Armand et Gérard — s'assirent autour de la table.

« Bon, commença le vampire. Est-ce que quelqu'un a le commencement du début d'un plan ?

— La reine m'a expliqué ce qu'elle avait en tête, dit Armand.

— Et c'est ?

— D'après elle, les Onims seraient prêts à lancer l'insurrection sous peu. En bref, vous vous chargeriez du roi et les Onims feraient le reste.

— Quel reste ? demanda Axelle. On tue le roi et eux s'occupent d'amener le champagne pour la fête ?

— Ils devraient vous permettre de créer assez d'agitation pour que vous puissiez atteindre Elyareleth sans difficulté. Et le roi ne doit pas être seul, j'imagine qu'il a une armée.

— Est-ce qu'on peut leur faire confiance ?

— Ça dépend pourquoi, répondit Edine, mais ils sont dans le même camp que nous. Ils n'auraient aucun intérêt à ce qu'on échoue. Je ne pense pas qu'il y ait de problèmes.

— Et ensuite ? demanda Kalia.

— Comment ça, ensuite ?

— Une fois que le roi est mort ? Pour l'instant, c'est assez simple, si j'ai bien compris. Les Nytelovers sont contre le roi. Les Onims sont contre le roi. Même les seigneurs orcs sont contre le roi.

— Certains.

— Seulement, qu'est-ce qu'il se passera quand il sera mort ?

— Je pense qu'on fera des élections, répondit Edine. Quelque chose comme ça.

— Mouais, fit l'elfe qui paraissait loin d'être convaincue. Ou alors, ceux qui, dans le chaos, auront réussi à s'approprier le pouvoir, voudront le conserver.

— Ce sera le peuple qui sera au pouvoir.

— Vraiment ? En attendant, ce n'est pas le peuple qui se prépare à le prendre, mais nous sept. Dont un seul type qui vit là-bas. Ça ne vous pose pas de problème ?

— On en a déjà discuté, soupira Axelle. On n'a pas le choix. Ce qui me préoccupe plutôt, c'est de savoir où est le roi. Est-ce que quelqu'un a des infos ? Eryna ?

— Je ne l'ai pas vu récemment.

— Et toi, Edine, tu as une idée ?

— Le palais du roi se trouve à Antrek, la capitale », expliqua l'orc en montrant où se situait la ville sur la carte, c'est-à-dire à quelques centaines de kilomètres à l'est de la frontière. « Jusqu'à peu, il n'y était que pour les occasions importantes. Il se déplaçait beaucoup.

— Pourquoi tu parles au passé ? demanda William. Il a arrêté ?

— Un type a failli le faire sauter en piégeant une auberge où il résidait. Depuis, à ce qu'on dit, il est devenu un peu plus méfiant.

— Comment il donne ses ordres ?

— Ses types les relaient. Ils ont assez de liberté. Il doit passer au palais au moins une fois de temps en temps. Peut-être qu'il s'y terre en permanence.

— Super. Pas moyen d'être sûr.

— On n'a qu'à profiter d'une apparition publique ? suggéra William.

— Il sera sur ses gardes. Tu ne pourrais pas envoyer tes chauves-souris en espionnage ?

— Tu rêves. C'est déjà bien assez dur de leur faire transmettre un message.

— Et Angèle ? demanda Kalìa.

— Hein ? » fit William.

Angèle, qui était jusque-là tout à fait désintéressée par la discussion, tourna la tête, peu habituée à ce que quelqu'un parle d'elle.

« Elle peut voir ce que tu ne peux pas, non ? demanda l'elfe. Si elle pouvait entrer dans le palais...

— Super, grogna l'hallucination. Pourquoi on ne se souvient de moi que quand on a un truc stupide à me faire faire ?

— Elle est honorée que tu penses à elle, interpréta William. Malheureusement, cela me paraît difficile. Peut-être qu'on pourrait essayer si j'étais juste à côté, mais je doute qu'on en ait le loisir.

— Elle pourrait nous aider si on débarquait au palais ? demanda Axelle.

— Hein ? protesta Kalia. On ne va pas débarquer en improvisant !

— Improviser un peu, ça ne me gêne pas, répliqua William. Cela dit, il faudrait au moins qu'on soit sûr qu'il est dans le palais. J'avais vu une fille avec lui. Quelqu'un sait qui elle est ?

— Je pense que c'est elle qui l'a invoqué, expliqua Eryna.

— Donc, c'est elle qui contrôle tout ?

— Pas forcément, précisa Axelle. Dans ce genre de cas, le démon garde une certaine marge de manœuvre.

— Bon, est-ce qu'on a une idée d'où elle peut être ? Ou qui elle est ? »

Il n'y eut pas de réponse. Axelle haussa les épaules.

« On n'avance pas. Je suppose que c'est normal. On ne peut pas tout savoir d'ici. Je pense qu'on devrait aller là-bas le plus tôt possible. Est-ce qu'il y aurait moyen d'avoir une planque près du palais ?

— Hum, réfléchit Edine. En principe, oui. Ça doit être possible de cacher quelques personnes. C'est pour y entrer que c'est un problème. La ville est sécurisée et ses portes sont fermées la nuit.

— Bon, voilà mon idée, reprit Axelle. On fait deux groupes. D'un côté, William, tu vas en ville et tu utilises ton hallucination pour savoir où se cache le roi. Nous, on reste en dehors. Il faudrait pouvoir cacher un certain nombre de personnes pas trop loin. Edine ?

— Ça dépend ce qu'on appelle « pas trop loin », répondit l'orc. La ville n'est pas très éloignée de la forêt de Stype, mais c'est quand même à plus de cinq minutes de marche.

— On prendra ce qu'il y aura. Quand vous savez si le roi est au palais, on débarque avec les dragons et on le descend.

— Super, grogna Kalia. C'est fin.

— Quoi ?

— C'est foireux ! On va tous y rester !

— Ce que j'aime avec toi, c'est que t'es toujours d'un optimisme revigorant. »

Axelle consacra le reste de la journée aux préparatifs pour le voyage. Elle tenait à partir le plus tôt possible, au grand dam de Kalia.

Elle avait réussi à obtenir cinq dragons de la part de la reine, ce qui était moins que les sept qu'elle avait demandés, mais plus que ce qu'elle avait cru pouvoir obtenir.

Ce fut, du reste, à peu près tout ce qu'ils voulaient. Comme ils comptaient se servir de ces bêtes pour atteindre le Darnolc en deux jours, ils ne pouvaient pas emporter un chargement important.

Lorsqu'Axelle rejoignit Kalia dans son appartement, cette dernière boudait.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

— Tu le sais très bien. »

La démons soupira et s'assit sur le lit à côté de l'elfe.

« Tu n'es pas obligée de venir. Si tu... »

— Non. Ce n'est pas le problème. Enfin, pas le plus gros. De toute façon, j'aurais trop peur pour toi. Je trouve juste que ce qu'on va faire, c'est... dégueulasse.

— Pourquoi ? C'est peut-être la plus grande chance qui nous est donnée de pouvoir améliorer le monde.

— Alors c'est ça ? Améliorer le monde ? On est des êtres supérieurs et on va guider ces ploucs d'orcs vers des lendemains meilleurs ?

— Oh, arrête. Tu n'es pas obligée de caricaturer. Ce n'est pas juste nous qui nous battons. Les orcs sont déjà révoltés. Il ne manque qu'une étincelle pour que tout s'embrace. Nous, on va juste gratter une allumette. C'est tout.

— Ou l'éteindre.

— Tu proposes qu'on fasse quoi, alors ? Rien ?

— Je propose qu'on laisse tomber ces conneries. Si tu tiens à aller au Darnolc, d'accord, pourquoi pas ? Mais qu'on ne leur impose pas un coup d'État aventureux soutenu par la reine d'une puissance étrangère.

— Oh, d'accord, grogna Axelle. Reste là, avec tes bouquins. Si tu crois que tu feras changer les choses comme ça. Moi, je continue avec mes conneries. Bonne nuit. »

Ce ne fut que quelques secondes après qu'Axelle fût partie en claquant la porte que Kalia réalisa qu'elle avait mal pris sa remarque. Et ce ne fut encore que quelques secondes après que ses larmes se mirent à couler.

« Il ne faut pas lui en vouloir. C'est un démon. Ça pique des crises plus souvent qu'un vampire suce de l'hémoglobine. C'est dans sa nature. »

Kalia leva la tête vers l'origine de la voix et aperçut les jambes de William à travers sa lucarne.

« Excuse-moi de t'espionner », expliqua le vampire en passant à travers l'ouverture, bien qu'il n'y ait pas été invité. « Il se trouve qu'il fallait que je te voie. »

— Et tu ne peux pas entrer normalement ?

— Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui passent par la porte et ceux qui passent par la fenêtre. Les vampires, c'est la fenêtre. C'est dans leur nature aussi.

- Tu veux quoi ?
- Je voulais savoir comment ça allait, expliqua William en tendant à l'elfe un mouchoir bordé de dentelle.
- Super. Si je pleure, c'est juste parce que j'ai épluché des oignons.
- Je ne pensais pas à ça. Plus à des problèmes avec l'ail.
- Hein ?
- Tu as failli mourir récemment et je t'ai donné de mon sang. Si tu commences à te transformer, ce serait bien de le savoir.
- Oh. Euh, non. À ce niveau-là, ça va. Je n'ai eu aucune envie de rentrer chez moi par la fenêtre.
- Pas de problème avec le soleil ?
- Pas spécialement. Ni envie de sang, à vrai dire. Je crois que je ne t'ai même pas remercié, à ce sujet.
- C'est surtout Axelle qu'il faut remercier.
- Ouais, soupira Kalia en se remettant à pleurer.
- Oups, fit le vampire. Je ne voulais pas remuer le pieu dans la plaie. »

Lorsque Kalia frappa à la porte d'Axelle, il était environ quatre heures du matin, mais elle ne prit pas le temps de se demander si elle dormait ou pas.

De fait, elle était éveillée et toujours habillée.

« Salut, fit l'elfe lorsque la porte s'ouvrit. Je voulais m'excuser...

– T'excuser ? demanda Axelle en haussant les épaules. Pourquoi ? Tu n'as pas à t'excuser pour m'avoir dit ce que tu pensais.

– Je ne voulais pas que tu le prennes mal...

– On cause de ça à l'intérieur ? »

Kalia hocha la tête et suivit son amie dans l'appartement, qui était à peine trop ordonné pour être qualifié de chaotique.

« Tu as faim ? demanda Axelle en se coupant une tranche de saucisson.

– Non. Tu as vu l'heure ?

– Oh, arrête. Je n'ai pas posé la question quand t'es entrée. Et puis, c'est presque l'heure du petit-déj'.

– Tu prends du *saucisson* au petit-déjeuner ?

– Je l'ai piqué au palais. Il est vachement bon. Enfin, fais comme tu veux. Pour en revenir à ce que tu disais, c'est plutôt moi qui devrais m'excuser. Je n'aurais pas dû m'emporter. »

Kalia se laissa tomber sur le lit et haussa les épaules.

« Ce n'est pas grave. C'est passé. Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

— Je veux aller là-bas. Peut-être que tu as raison, peut-être que ce n'est pas la meilleure chose à faire et peut-être que ce n'est pas rationnel. C'est juste que je veux tuer ce type.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est un démon, que je suis une démonsse et que, par conséquent, je me sens un peu responsable.

— C'est idiot, tu...

— Oui, admit Axelle. C'est idiot. Je te l'ai dit, ce n'est pas rationnel.

— Je ne te ferai pas changer d'avis, hein ?

— Je ne crois pas. C'est quelque chose de personnel.

— Justement, protesta l'elfe. Ce n'est pas juste personnel. Ça touchera tout le pays, voire le monde entier.

— Ouais, mais ne je serais pas une vraie démonsse si je faisais passer le sort du monde avant mes envies personnelles. »

Kalia sourit. Au moins son amie assumait-elle pleinement son plus grand défaut.

« Je suppose que je peux comprendre, cela dit. Se dire que tu peux changer le monde, que tu es... importante... c'est quelque chose d'enthousiasmant.

— Oui.

— Il ne faudrait juste pas que ça t'aveugle.

— Je ne suis pas aveugle. Juste borgne, pour l'instant. Et puis, je pense qu'on sera utiles, là-bas. L'expérience de notre petite révolte peut aider les orcs et une révolution là-bas changerait radicalement le rapport de forces ici.

— Peut-être, abandonna l'elfe. Je suppose que je devrais préparer mes bagages.

— Tu n'es pas obligée de venir.

— Non, mais je suppose que, sur ce coup-là, je vais écouter mon cœur et rester avec toi. »

Axelle sourit et passa son bras autour de Kalia.

« Tu verras. Ça se passera bien. »

L'elfe n'en était pas persuadée, mais elle n'était pas vraiment d'une nature optimiste.

13

Le départ eut lieu le lendemain et le voyage se déroula sans encombre. La petite troupe, constituée d'Axelle, Kalia, William, Edine et Armand, atteignit le Darnolc en quarante-huit heures grâce aux dragons.

Ils retrouvèrent Ly et passèrent deux jours près de la frontière à examiner la meilleure route pour poursuivre le voyage. Finalement, Edine dénicha deux Nytelovers qui connaissaient bien la région et qui acceptèrent de les guider.

Ils devaient passer à travers la forêt de Stype, au sud, qui leur permettrait d'atteindre la capitale sans se faire remarquer.

« On ne pourra pas se servir des dragons dans la journée, expliqua Axelle. Et il vaudrait mieux éviter la nuit aussi. Ce serait con de se faire repérer à cause de ça.

— Hein ? protesta Kalia. On ne va quand même pas avancer à pied ?

— Je croyais que les promenades en forêt ne faisaient pas peur aux elfes ? demanda Edine.

— Aux elfes en général, je ne sais pas. À moi, si. Surtout quand c'est sur mille bornes.

— C'est vrai que ce n'est pas la porte à côté. Ça ne me plaît pas non plus mais, apparemment, c'est faisable en deux semaines si on marche bien. Et, accessoirement, ça nous permettra sans doute de rencontrer de la compagnie. »

Ils ne marchèrent manifestement pas très bien car, après avoir laissé Ly et Armand à la frontière, il leur fallut près d'un mois pour atteindre leur destination.

En réalité, cela ne venait pas vraiment de leur vitesse de marche, qui n'était

pas remarquable mais était compensée par l'utilisation des dragons dans les zones à moindre risque. Ils perdirent surtout du temps en « rencontrant de la compagnie », c'est-à-dire en visitant différents villages pour préparer les sympathisants Nytelovers aux événements qui allaient arriver — même si la teneur exacte de ces événements était encore assez floue.

À ces moments, seul Edine et un des orcs qui les accompagnaient allaient dans les villages tandis que les autres restaient cachés en forêt. Cela frustrait Axelle, qui trouvait que c'était une perte de temps, tandis que Kalia était ravie de pouvoir reposer un peu ses pieds.

Au fur et à mesure de ces haltes, des orcs se joignirent à eux et ce fut à une cinquantaine qu'ils atteignirent un petit village abandonné qui était situé à une journée de marche de la capitale.

« On reste là pour le moment, expliqua Edine. On ne peut pas s'approcher plus sans risquer d'être repérés. Seul William ira en ville.

— D'accord, on fait comme convenu, répondit Axelle tandis que les orcs commençaient à s'installer. Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ?

— Je ne sais pas. Peut-être que les gens sont partis en ville.

— Tous ?

— C'est relativement fréquent, en fait. Avant, les petits paysans pouvaient vivre de leurs récoltes, mais avec la modernisation de l'agriculture ils n'ont plus le droit de cultiver les terres des seigneurs. Alors beaucoup de gens quittent les campagnes pour avoir un travail en ville, ou dans l'armée.

— Ils se sont sacrément entraînés avant de partir, alors », remarqua Kalia en désignant des impacts de tirs sur certains bâtiments.

Edine contempla les trous sur les murs avec un regard triste.

« En fait, soupira-t-il, il y a deux solutions pour les petits paysans : soit aller chercher un travail dans une fabrique en ville, soit refuser de lâcher les terres qu'ils cultivent depuis des années. Le roi n'a pas beaucoup de pitié pour ceux qui choisissent de résister.

— C'est bientôt fini, lui dit Axelle pour le reconforter.

— J'espère que tu dis vrai, soupira l'orc. Parce que si on échoue, on est mal.

— Pour l'instant, ça se passe plutôt bien. Déjà, on est toujours en vie. »

L'étape suivante du plan d'Axelle fut l'« infiltration » par dragon de William dans la capitale. Au début, ce dernier fut content de voir le temps se couvrir, puis la pluie arriver, estimant que cela améliorerait leurs chances de ne pas se faire repérer.

Pourtant, au moment du vol, cela rendit au contraire les choses plus compliquées, puisqu'Axelle, malgré le verre enchanté de son amie, était complètement incapable de voir si elle se trouvait au bon endroit.

« Je refais un passage, murmura-t-elle.

— Laisse tomber. On n'y voit rien.

— Tu veux qu'on abandonne pour ce soir ?

— Non. Pas question que je me sois trempé pour rien. Laisse-moi n'importe où, je trouverai mon chemin.

— C'est du suicide.

— Tout ton plan pourri, c'est du suicide, grommela le vampire. Approche-toi d'un toit et je saute.

— Tu es sûr que c'est ce que tu veux ?

— Non. Ce que je veux, c'est une clope sèche. Mais tu n'as pas ça sur toi. »

William sauta, atterrit sur un toit en pente, glissa et s'accrocha à une gouttière alors qu'il allait basculer dans le vide.

« T'as toujours le chic pour trouver des plans pourris, remarqua Angèle.

— Ouais, ouais, fit le vampire en essayant de remonter. Tu ne veux pas disparaître ?

— Je te rappelle que ton plan implique ma participation.

— Ce n'est pas *mon* plan. Et si tu veux te rendre utile, essaie de repérer où je dois aller.

— D'accord. Juste une question, avant.

— Quoi ? demanda William en terminant de se hisser sur le toit.

— Ça n'aurait pas été plus simple de me demander ça *avant* de sauter ? »

Le jeune orc sursauta lorsque William atterrit derrière lui.

« C'est moi que tu attends, je crois, annonça-t-il en orc.

— Je commençais à désespérer, à vrai dire.

— J'ai eu un contretemps.

— Ne traînons pas. Je vais te montrer ta planque. »

La planque en question était une petite cave condamnée à l'arrière d'une taverne située en face du palais. Le vampire grimaça lorsqu'il la découvrit.

« C'est là-dedans que je vais devoir rester pendant je ne sais combien de temps ?

— Je passerai de la nourriture par le soupirail. Il vaudrait mieux éviter de sortir.

— Je sens que je vais follement m'amuser.

Effectivement, William ne s'amusa guère durant les jours suivants; il restait couché ou faisait les cent pas toute la journée pendant qu'Angèle, elle, pouvait se promener dans les couloirs du palais.

Le pire, c'était qu'elle ne pouvait s'écarter de lui qu'à la condition qu'il fournisse un effort de concentration, ce qui épuisait complètement le vampire.

Les jours, puis les semaines, passèrent sans événement notable. Angèle avançait à pas de fourmi. Elle parvint cependant à confirmer la présence du roi dans le palais et à trouver où il dormait, ainsi que la mystérieuse jeune femme qui l'accompagnait.

Pendant ce temps, au campement, Axelle recevait les morceaux de plan que lui envoyait William et cherchait un moyen fiable de rentrer dans le château pour assassiner le roi sans réveiller tous les gardes.

Comme il était probable que les grands seigneurs et les généraux refuseraient de laisser le pouvoir uniquement parce que le roi aurait passé l'arme à gauche, il fallait aussi prendre le contrôle des postes stratégiques de la ville. Les Onims avaient fait une alliance avec la reine et étaient supposés s'occuper en grande partie de ça, mais la démonsse passait un temps important à dialoguer avec eux *via* chauves-souris pour être sûre qu'il n'y aurait pas de fausse note le jour J.

Les Nytelovers étaient de plus en plus nombreux au campement et le village paraissait de moins en moins abandonné. C'était une source d'inquiétude car plus il y avait d'agitation, plus les chances d'être repérés avant l'assaut augmentaient.

Axelle voulait donc attaquer dès que possible, tant qu'il y aurait un effet de surprise, et elle n'attendait plus que des conditions météorologiques favorables – un bon brouillard aurait été l'idéal – pour déclencher les hostilités. Malheureusement, ce n'était pas le bon moment de l'année et le brouillard ne venait pas.

Ses plans furent quelque peu contrariés par un message que William lui retransmit et qui provenait d'Armand. Erekh avait attaqué le Darnolc.

Les orcs s'étaient, pour la plupart, regroupés autour du feu, et ils chantaient. Kalia ne comprenait pas vraiment les paroles. Si elle était à peu près capable de comprendre leur langue à l'écrit, elle était beaucoup moins douée à l'oral.

Elle chercha Edine et alla s'asseoir à côté de lui.

« Salut, dit ce dernier. Ça va ? »

– Oui. Autant que c’est possible.

– J’imagine.

– Je suis désolée. Axelle et moi, on ne peut pas dire qu’on a été très sociables, dernièrement.

– Ce n’est pas grave. J’imagine que vous aviez des choses importantes à faire.

– Ouais », grommela l’elfe. *Axelle* avait été occupée, oui, avec ses lettres et ses plans. On n’avait, par contre, pas demandé grand-chose à *Kalia*. Elle s’était bien installée dans l’ancienne forge et avait un peu bricolé, mais « important » était sans doute un peu exagéré pour qualifier ce qu’elle avait fait.

« Qu’est-ce qu’ils sont en train de chanter ? J’ai cru reconnaître « sang » et « mort ». Ça n’a pas l’air très joyeux.

– Ça dit qu’on se battra jusqu’au bout pour la liberté, et qu’on gagnera, même si le sang doit couler, même si on doit mourir. En gros.

– Ah. Et ça ne dit pas que ce serait quand même plus sympa que ça se fasse sans que le sang ne coule trop et qu’il y ait trop de morts ? Je veux dire, *je* ne tiens pas à mourir, même pour une bonne cause.

– J’imagine. Tu as peur ?

– Oui.

– Je suppose que c’est le cas de tout le monde.

– Même *Axelle*. »

Cela avait étonné la jeune femme lorsque son amie lui avait confié cela. Elle paraissait tellement inébranlable.

Finalement, cela rassurait un peu l’elfe. Elle n’avait jamais douté du fait que la démonsse avait en réalité des sentiments très humains, même si elle le niait, mais il lui arrivait parfois de trouver que sa témérité confinait à la folie.

« Justement, je voulais te parler d’elle. Il y a des rumeurs qui circulent.

– De quel genre ?

– Du genre pas si éloignées de la vérité. Certains pensent qu’elle est un demi-démon.

– Ça pose vraiment problème ?

– Je ne sais pas. Il y a des bons côtés. Ça renforce leur moral. Ils sont persuadés qu’elle va démolir le roi. Seulement, certains ne lui font pas vraiment confiance. Ils pensent qu’une fois le roi mort elle va garder le pouvoir pour elle.

– Hum. Et tu en penses quoi ?

– Moi ? répondit *Edine* en souriant. Je lui fais confiance. Il n’y a pas de problème. Simplement... si elle pouvait communiquer un peu, plutôt que de rester enfermée, à envoyer ses messages par chauves-souris... »

Axelle tenait son miroir devant elle de la main gauche. Il était petit et fissuré, mais c'était le seul qu'elle avait pu trouver et, pour ce qu'elle en faisait, c'était suffisant.

Elle cligna des yeux et sourit. Tout ce qu'elle voyait à travers le droit était atrocement flou mais, étant donné que quelques semaines plus tôt l'orbite était vide, c'était plutôt bon signe.

Apparemment, il lui restait encore un peu de ses pouvoirs démoniaques. Il fallait maintenant espérer que cela suffirait pour affronter Elyareleth.

« Ah, fit Axelle. Vous êtes là. Je vous cherchais.

– On parlait justement de toi, répondit Kalia.

– En bien ou en mal ?

– Ce n'est pas si simple.

– Il y a des choses que je devrais savoir ? »

L'elfe et l'orc se concertèrent du regard, puis Kalia hocha la tête.

« Je pense. Assieds-toi.

– Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Il y a des rumeurs sur toi, expliqua Edine. Des gens pensent que tu es un demi-démon.

– Oh.

– Tu devrais peut-être leur dire la vérité ? suggéra l'elfe.

– Oui, bien sûr. « On vous a dit que j'étais un demi-démon. C'est entièrement faux. Je suis un démon entier. » Ça va les rassurer.

– Ce serait honnête, répliqua Edine. Les orcs n'ont pas autant de préjugés que les humains sur ce sujet. Je ne pense pas que beaucoup de Nytelovers t'en voudraient pour ça.

– Et alors ? Je ne vois pas en quoi ça les regarde.

– C'est bien le problème. À tes yeux, on dirait qu'il n'y a pas grand-chose qui regarde les autres.

– D'ailleurs, interrompit Kalia, tu as à nouveau deux yeux ?

– Je ne crois pas que mes yeux soient le problème », répondit froidement Axelle.

L'elfe grimaça. Elle voulait juste changer de sujet en espérant détendre l'atmosphère mais, apparemment, c'était raté.

« Écoute, expliqua Edine, je ne veux pas que tu le prennes mal, mais les Nytelovers ne sont pas à ton service. Tu nous donnes peu d'informations, tu nous laisses dans l'obscurité... Je te fais confiance, Kalia te fait confiance, mais

les autres ont besoin d'un peu plus. Tu ne peux pas leur demander de risquer leur vie aveuglément.

— D'accord, soupira Axelle. D'accord. Tu as peut-être raison. Cela dit, c'est un peu tard.

— Comment ça ?

— Erekh attaque le Darnolc. On ne peut plus attendre.

— Merde, lâcha Edine.

— Quoi ? s'étonna Kalia. Mais comment ça se fait ? Est-ce que la reine est stupide ?

— Je n'en sais rien, mais je suppose qu'il est temps que j'arrête le boulot en solitaire, hein ? »

La démonsse regardait les orcs qui s'étaient réunis. Il y avait quelques centaines de personnes, ce qui était un certain nombre pour le petit village en ruine, mais restait fort peu comparé aux milliers de soldats de l'armée royale. Selon Edine, d'autres Nytelovers étaient déjà dans Antrek et pourraient participer à l'insurrection, mais elle craignait que cela reste de l'ordre de quelques centaines. Heureusement, les Onims étaient plus nombreux, même si cela compliquerait certainement la situation après la prise du pouvoir.

« Bon », fit Axelle et elle commença à parler, assez lentement pour qu'Edine puisse traduire au fur et à mesure. « J'ai reçu des nouvelles. Les dirigeants d'Erekh ont apparemment décidé d'envahir le Darnolc. Je pense que nous devons agir maintenant, pour profiter du chaos, sans attendre qu'il y ait des milliers de morts dans la guerre. Je... hum... »

Elle soupira et attendit que l'orc ait fini de traduire avant de reprendre.

« Je... je crois qu'il serait honnête que je vous dise quelque chose. Je suis un démon. Ce n'est pas quelque chose que j'ai choisi ou dont je suis fière, mais voilà. J'ai des raisons personnelles d'en vouloir à Elyareleth. Je compte le tuer, ou en tout cas essayer. Cela va probablement bouleverser la situation. Je pense que vous pouvez en profiter. Pour le reste, c'est à vous de voir. »

Elle fit une nouvelle pause, pour laisser le temps au traducteur de finir.

« J'ai eu tendance à... prévoir des plans. Un peu toute seule. Je m'en excuse. Ce n'est pas à moi de vous dire ce que vous devez faire. J'ai quelques idées sur ce qui me paraît efficace. Je vous les dirai. Enfin, Edine vous les dira, plutôt, ce sera plus simple. Je sais qu'on aurait dû en discuter avant. Désolée aussi. Voilà. »

Son « discours » terminé, Axelle alla s'asseoir à côté de Kalia, tandis que les orcs commençaient à parler entre eux.

« C'est bien d'avoir dit ça, fit l'elfe.

- Mouais.
- Tu n’as pas l’air très joyeuse.
- J’ai peur.
- D’habitude, c’est plutôt moi.
- Je sais. Tu n’as pas peur ?
- Oh, si. Je suis morte de trouille. Cela dit, je finis par y être habituée.
- Tu sais, je commence à me demander si tout ça est une bonne idée.
- On pourrait encore laisser tomber et rentrer, suggéra Kalia sans trop y croire.
- Je crois que c’est trop tard. Comme on dit, le sort en est jeté.
- J’espère que tu en as prévu quelques-uns en réserve, si ça tourne mal.
- Non. La magie, ce n’est pas mon truc. Rien ne vaut un morceau de fer bien lourd. »

Axelle se réveilla vers midi avec un début de migraine. Elle n’avait pas dormi de la nuit parce qu’il avait fallu discuter avec les Nytelovers, ce qui s’était avéré assez pénible étant donné qu’il fallait traduire la moindre phrase qu’elle prononçait.

Ils n’avaient pas tout de suite accepté ses plans, car certains avaient mis en doute sa fiabilité : si elle ne parvenait pas à éliminer Elyareleth, alors toute l’insurrection risquerait dangereusement de se faire massacrer. Par conséquent, une partie des orcs aurait préféré attendre le bon moment avant la tentative de coup d’état.

Au final, la majorité des Nytelovers présents avaient tout de même fini par tomber d’accord avec la jeune femme ; c’était, après tout, la dernière possibilité d’éviter une guerre meurtrière.

Axelle était satisfaite de leur décision et avait aussi reçu l’aval des Onims. Elle ne se sentait pas détendue pour autant : maintenant, si les choses se passaient mal, elle aurait la vie de milliers de personnes sur la conscience.

Heureusement qu’elle n’était pas censée avoir de conscience.

Axelle traversa le village endormi et se dirigea vers l’ancienne forge, espérant y trouver Kalia. L’elfe s’y trouvait effectivement, mais elle dormait encore. La démonsse lui caressa l’oreille.

« Humpf?

– Tu es partie avant la fin de la discussion, hier soir. T’as peut-être envie de savoir ce qu’ils ont décidé.

– Ça aurait pu attendre une heure.

– Je suppose, admit Axelle en tripotant un cylindre de fer qui traînait. Ils ont décidé de partir pour Antrek ce soir. Ils veulent être prêts demain à l’aube. On attaquera au lever du soleil.

– Donc, c’est peut-être notre dernier jour à vivre.

– Tu pourrais encore rester là.

– Et tu pourrais encore renoncer, même si tu dis le contraire. Je suppose qu’aucune de nous deux ne le fera.

– D’accord. C’est quoi, ce truc ?

– Quel truc ? demanda l’elfe en se levant. Oh, ça ? Ben, tu as vu leurs *Snikovs* ?

– Ouais. Il paraît que ce n’est pas super précis.

– C’est possible. C’est aussi moins rapide et plus bruyant qu’une arbalète. Seulement, leur poudre a un avantage, c’est que c’est elle qui fournit l’énergie et pas une corde qu’il faut tendre.

– Tu peux m’épargner les détails techniques, tu sais. Je te demandais juste ce que c’était.

– J’ai essayé de construire une arbalète comme la mienne, adaptée à ce principe. Et ça marche plutôt bien. Le mécanisme est plus simple, il n’y a pas besoin d’avoir une pierre enchantée.

– Une *Kalia-Snikov*, quoi.

– Je n’avais pas pensé au nom. Je me disais que ça pourrait être utile. Contre le démon...

– Ou contre n’importe qui. Sois gentille, évite de trop parler de ça, d’accord ? Je pense que les gens ont suffisamment tendance à s’entre-tuer pour qu’on leur donne des idées sur des moyens plus efficaces de le faire.

– Et c’est un démon qui me dit ça.

– Ben, ouais. J’ai envie de garder un certain avantage dans les combats. »

Kalia consacra sa dernière journée dans le village à finir les réglages de son arme, tandis qu’Axelle échangeait des chauves-souris avec William. Elles firent ensuite l’amour une dernière fois, même si toutes les deux espéraient que ça ne serait pas *vraiment* la dernière.

Puis elles se rhabillèrent lentement, sans grande conviction.

« J’imagine qu’il faut y aller, soupira Kalia.

– Oui, dit simplement Axelle. Je suis désolée. »

Elle lui expliqua les détails de l'opération tandis qu'elles marchaient vers la vieille ferme où avaient été installés les dragons.

« Il y a deux sentinelles sur le toit. William va les éliminer pour qu'on puisse atterrir.

— Éliminer... définitivement ? demanda Kalia, qui accordait sans doute plus d'importance aux vies humaines — ou orques — que son amie.

— C'est lui qui verra s'il peut faire autrement. Ensuite, on descend deux étages. D'après Angèle, il y aura cinq gardes à éliminer. Probablement définitivement. Et silencieusement.

— Plus facile à dire qu'à faire.

— Si tu as toujours ton ancienne arbalète, ça devrait aller, surtout avec William et son amie imaginaire. Il faut juste éviter de réveiller le roi et sa copine.

— Tu as de nouvelles informations sur elle ?

— Non. Je sais juste que c'est elle qui l'a invoquée. Elle doit maîtriser un peu de magie. Elle a probablement un lien avec le démon, une façon de communiquer. Si on veut les prendre par surprise, il faudra s'occuper des deux en même temps.

— Je sais, soupira Kalia, qui avait déjà discuté de cette partie-là du plan, mais je ne me sens pas capable d'abattre une gamine en train de dormir.

— J'ai bien compris. William se chargera de ça. Tu seras en arrière, avec ton engin, au cas où ça tourne mal.

— D'accord.

— Voilà, je crois que tu sais tout ce qu'il faut. À moins que tu aies des questions ?

— Non, ça va. Je suppose que ce n'est pas la peine que je dise que je suis morte de peur ?

— Non, répondit Axelle en souriant. On y va ?

— Une seconde. C'est quoi, cette épée dans ton dos ?

— L'épée de Lumina. Armand tenait à ce que je la prenne.

— L'épée qu'on ne peut pas porter parce qu'elle brûle la main ? s'étonna l'elfe.

— Je crois que j'ai compris comment l'arme fonctionnait.

— Comment ?

— J'aime bien garder des petits secrets », répliqua la démonsse en souriant.

Et puis, surtout, elle ne tenait pas à inquiéter son amie.

14

William attendait, assis sur le rebord du toit du palais, à côté des cadavres des deux gardes. Il fumait une cigarette qu'il avait récupérée dans la poche d'un des hommes. À ses côtés, Angèle essayait de lui saper le moral.

« D'accord, tu as réussi à atteindre le toit sans te faire repérer, expliqua-t-elle. Sauf que maintenant, rien ne dit que tes amies vont venir.

— Si, elles arrivent, répliqua le vampire. Je vois leur dragon ; alors, tais-toi un peu.

— D'accord, admit l'hallucination. Sauf que rien ne dit que ça ne va pas mal tourner pour autant. C'est peut-être ta dernière clope, tu sais ?

— Ouais. Et si je meurs, tu meures aussi, alors boucle-la, d'accord ? »

Le vampire écrasa sa cigarette et fit un geste au dragon afin de guider comme il le pouvait son atterrissage. Axelle en descendit, puis Kalia.

« Content de vous revoir, chuchota William. Et de me dégourdir un peu les jambes, aussi.

— Tu es prêt ? demanda la démonsse.

— Oui.

— Kalia ?

— Hmmmm ? Prête ? Non, mais je ne crois pas que je pourrai l'être, alors autant y aller, hein ?

— Tu sais, un « oui » m'aurait convenu. »

Éliminer les quelques sentinelles qui les séparaient de la chambre royale se révéla un jeu d'enfant pour Axelle et William, notamment grâce à l'aide surnaturelle d'Angèle qui savait exactement où se trouvaient les hommes.

Kalia eut plus de mal, en revanche, même si elle se contentait de suivre ses deux amis et de les regarder faire. Elle n'était pas habituée à voir des gens mourir brutalement devant ses yeux et surtout pas à en être complice. L'odeur du sang lui donna la nausée et elle dut se retenir pour ne pas vomir.

« Bon, chuchota Axelle. Les rebelles ont dû commencer à attaquer. Il faut qu'on frappe maintenant. Prêts ?

— Oui, répondit William.

— Non », répondit Kalia.

Malgré la réticence de l'elfe, Axelle compta jusqu'à trois avec ses doigts. Elle avait une épée dans l'autre main, ordinaire, contrairement à celle qui était attachée dans son dos. Elle s'encombra aussi de l'arbalète de Kalia qui, si elle lui avait permis d'éliminer les gardes, ne lui servirait probablement plus. Ce n'était sans doute pas très malin de se lancer dans un combat en étant aussi surchargée, mais elle espérait bien que l'effet de surprise réduirait la durée de l'affrontement.

William, lui, n'avait qu'un couteau — et ses dents, évidemment. Kalia portait l'arme qu'elle avait terminée la veille.

Lorsqu'Axelle baissa son dernier doigt, le vampire et elle se chargèrent d'ouvrir les deux portes silencieusement. La démonsse s'engagea dans la chambre d'Elyareleth tandis que William et Kalia entraient dans celle de l'invocatrice supposée.

Pendant un moment, alors que le vampire et l'elfe apercevaient la jeune femme allongée dans le lit, il sembla que tout allait se passer comme prévu ; mais cette impression ne dura pas.

La porte claqua derrière Axelle tandis qu'elle réalisait que le démon n'était pas dans son lit mais dans son dos.

Au même moment, la jeune orque ouvrit les yeux et William se mit à brûler en hurlant avant de s'écrouler au sol. Kalia leva son arme et, dans un vacarme assourdissant, tira sur la jeune femme qui était en train de se redresser ; mais aucune balle ne la toucha.

Ce n'était pas que l'elfe avait particulièrement mal visé : une bonne moitié des projectiles auraient atteint leur cible si elles ne s'étaient pas mises à flotter devant la jeune orque, immobiles et, par conséquent, inoffensifs.

Pendant ce temps, Axelle, elle, s'était retournée et regardait le roi dans les yeux.

« Pfff, soupira ce dernier. Vous espérez vraiment que vous arriveriez jusqu'à nous sans vous faire repérer ?

— Pour être franche, oui. Alors, c'est toi, Elyareleth ? »

Le démon bomba le torse, leva les bras et fit sortir des immenses griffes de ses doigts.

« Je suis Elyareleth, commença-t-il, emphatique, fils d'Annetloch, seigneur de la cité infernale de Shy et roi du Darnolc. » Puis il baissa un peu le ton, leva une griffe dans un geste théâtral et demanda : « Et toi ?

— Moi pas », répondit simplement Axelle en dégainant son épée.

La jeune orque leva la main et renvoya les projectiles vers son expéditrice. Kalia anticipa un peu l'attaque à cause de son aspect passablement prévisible et plongea au sol, parvenant à esquiver toutes les balles, à l'exception d'une seule qui vint lui démolir l'épaule gauche.

L'elfe ne sentit pas la douleur sur le coup, mais le monde tourna autour d'elle et elle perdit connaissance.

Axelle et Elyareleth tournaient l'un autour de l'autre en frappant régulièrement, essayant de garder un peu de distance malgré les meubles qui limitaient l'espace disponible.

Le combat n'était pas particulièrement esthétique, ce qui s'expliquait, d'une part, parce que les deux ennemis tenaient à tuer leur adversaire et à rester en vie plus qu'à suivre des règles ou un code d'honneur et, d'autre part, parce qu'il est difficile d'avoir un combat esthétique lorsqu'un combattant a une épée à deux mains et l'autre des griffes démoniaques.

En apparence, le duel pouvait paraître équilibré, car les deux adversaires semblaient parvenir sans trop de difficulté à esquiver les coups de leur opposant. Ce n'était pourtant qu'une illusion : Axelle se fatiguait beaucoup plus vite que son ennemi et, après quelques minutes, elle retira sa main trop tard et sentit les griffes d'Elyareleth lui déchirer l'avant-bras. La douleur lui fit lâcher son arme, qui glissa au sol dans un crissement métallique.

Elyareleth récupéra l'épée en ricanant, tandis qu'elle se tenait le bras blessé pour limiter l'hémorragie.

« Tu devrais abandonner. Je suis prêt à être clément. On pourrait collaborer. Imagine ce qu'on pourrait faire ensemble.

– Je n’ai pas envie d’être l’esclave d’une gamine.

– Tu crois sérieusement qu’elle me contrôle ? demanda le roi du Darnolc en levant les yeux au ciel. Ce n’est pas elle qui m’a invoquée. Elle m’a *libéré*. Oh ? J’imagine que ceux qui t’ont envoyée ne t’ont pas parlé de ça ?

– Non », admit Axelle, qui ne voyait pas trop ce que cela changeait.

« On pourrait régner tous les deux, reprit Elyareleth. Deux démons au pouvoir, on serait les maîtres du monde.

– Ni Dieu, ni maître, répliqua Axelle. Même si c’est moi. »

Kalia fut réveillée par un coup dans l’estomac. Un second la fit se tordre de douleur.

« Alors, fit la jeune orque. Vous êtes venus de loin pour essayer de me tuer. Peut-être que je devrais me sentir flattée ?

– Qui êtes vous ?

– Tu ne sais même pas qui tu viens assassiner ? demanda la jeune femme en décochant un nouveau coup de pied à l’elfe. Je m’appelle Okyst, mais je suppose que tu t’en fiches.

– Non, mentit l’elfe. Pourquoi ?

– Pourquoi quoi ? » demanda Okyst en se baissant et en posant son pied sur le bras blessé de Kalia, ce qui lui arracha un cri de douleur. C’était la première fois que l’elfe pouvait vraiment voir à quoi ressemblait son ennemie : une jeune femme aux cheveux blonds et aux yeux déments.

« Pourquoi est-ce que vous avez invoqué ce démon, pour commencer ?

– Ce n’est pas moi qui l’ai invoqué, répliqua l’orque en riant. Ce sont tes maîtres. Ça leur permettait d’avoir un pantin complètement contrôlable au service d’Erekh. Moi, j’ai juste appris la magie. Je l’ai libéré.

– Quoi ? » demanda Kalia, stupéfaite.

Alors l’ennemi mortel d’Erekh n’était finalement que sa propre création ?

« J’en avais assez d’être impuissante, que notre pays tout entier soit tenu en laisse. Pendant la guerre, tous s’étaient ligués contre nous. Les humains, les elfes, les nains... Et ensuite, nous mettre une marionnette qu’ils contrôlaient au pouvoir. Maintenant, c’est fini. Tout cela va changer.

– Avec une nouvelle hécatombe ? Oh, ouais. Brillante idée. »

L’orque grimaça et envoya mentalement un coup dans le visage de Kalia, qui se mit à saigner du nez.

« Tu peux me tuer, reprit cette dernière, mais ce n’est pas comme ça que les orcs iront bien. Pendant que tu prépares ta guerre, ils meurent de faim ou sont exécutés par tes soldats.

— Il faut de la discipline », répliqua Okyst en ramassant l'arme que Kalia avait laissé tomber. « C'est comme ça que nous instaurerons un nouvel ordre. Peu importe. Je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes. Tu sais le plus amusant ? Tout comme c'est leur propre démon qui va détruire Erekh, c'est avec ton propre engin que je vais te tuer.

— Oh, ouais, grommela Kalia. Je suis sûre qu'il y aurait une morale à tirer de ça. »

Axelle bloqua l'épée d'Elyareleth avec l'arbalète, qui encaissa relativement bien le coup mais y perdit sa corde. Elle envoya ensuite un coup de poing dans le visage de son ennemi.

« Oh, fit ce dernier en reculant. Bien joué. Cela dit, j'ai du mal à comprendre pourquoi tu te sers d'une arbalète pour parer alors que tu as une autre épée.

— Eh bien, soupira Axelle, c'est compliqué. Je ne peux pas m'en servir.

— C'est con.

— Ne m'en parle pas. »

Kalia envoya son pied dans l'arme au moment où Okyst appuyait sur la détente, ce qui lui sauva temporairement la vie. L'orque grimaça à nouveau et projeta d'une pensée Kalia à l'autre bout de la pièce. Puis elle laissa tomber l'arme.

« D'accord, fit-elle en se dirigeant vers l'elfe. Je comprends que tu ne veuilles pas être tuée par ton propre jouet. Je vais te tuer à ma façon.

— Urgl », fit Kalia en sentant une pression invisible l'étrangler.

Étendue sur le côté, un filet de sang coulant de son nez et une douleur fulgurante dans l'épaule gauche, elle avait du mal à trouver une réplique plus appropriée. Elle réussit cependant à apercevoir, par terre, le couteau que William avait laissé tomber.

Du pied, Okyst la retourna sur le dos et s'agenouilla une nouvelle fois à côté d'elle.

« Je veux que tu me regardes. Je veux que tu me voies en mourant. »

La pression sur le cou de l'elfe s'accrut. Elle tendit le bras vers le couteau, mais eut à peine le temps de le saisir avant de sentir une nouvelle pression contre son poignet qui lui plaqua la main au sol.

Elle ne pouvait pas lutter contre la magie, songea-t-elle. Puis elle réalisa qu'elle se trompait. En fait, elle savait très bien comment lutter : il suffisait de

croire assez fort que ce n'était pas réel. Ce n'était jamais qu'une question de volonté, de confiance en soi.

L'ennui, c'était que la confiance en elle, Kalia n'en avait jamais eu beaucoup.

Une nouvelle fois, Axelle bloqua avec l'arbalète, qui s'abîma encore un peu sous le choc ; mais elle n'avait pas vu la main gauche de son ennemi qui fondait vers son ventre.

« Aargl, lâcha-t-elle.

— Je crois que tu as perdu », ricana Elyareleth en faisant remonter ses griffes vers la poitrine de son ennemie. La jeune femme hurla. Puis il retira ses griffes et la laissa s'écrouler sur ses genoux.

« Tss. Tu ne vaux pas grand-chose, comme démon.

— Non », admit Axelle en gémissant, le ventre dévasté.

Et, jugeant que les circonstances le justifiaient, elle fit ce qu'elle avait espéré ne jamais avoir à faire : elle posa sa main sur le pommeau de l'épée de Lumina.

Kalia n'avait pas beaucoup de confiance en elle, mais elle avait confiance en ses livres. Et tous les livres sur la magie étaient unanimes : ce n'était pas *vraiment* réel. Il suffisait de ne pas y croire.

Cela, plus la conscience que sa volonté était sa seule chance de survie, permit à l'elfe de récupérer le contrôle de son bras. Elle parvint à se redresser un peu et donna un coup de couteau vers la gorge d'Okyst.

Elle sentit la pression disparaître et put à nouveau respirer. L'orque avait laissé du sang sur tout son corps et émettait de funestes gargouillements, mais il fallut plusieurs secondes à Kalia pour comprendre qu'elle était en train de mourir.

« Je... voulais... juste... » lâcha l'orque dans un dernier râle, mais elle ne parvint pas à terminer sa phrase.

L'elfe n'avait pas grand-chose dans l'estomac, mais elle se mit tout de même à vomir.

Axelle sentit d'abord sa main la brûler, mais elle ne lâcha pas l'épée et parvint, en hurlant, à la sortir du fourreau. Ce fut ensuite que cela empira.

C'était maintenant son âme qui était en feu, ce qui était une impression difficile à décrire mais en tout cas fort désagréable. Elle sentait aussi de l'énergie revenir dans son corps mourant. Suffisamment pour lui permettre de réussir à se relever, malgré ses blessures.

Elle chargea en hurlant. Elyareleth tenta de parer mais, déconcentré par la mort d'Okyst qu'il ressentait de plein fouet, il ne parvint pas à dévier totalement la lame qui vint se planter à côté de son épaule.

La blessure n'était pas fatale, ou en tout cas n'aurait pas dû l'être, mais le démon fit une grimace horrible.

« Qu'est-ce que... ? gémit-il.

— Je... crois que c'est une buveuse d'âme, répondit Axelle avec un sourire dément. Là où c'est drôle, c'est que je ne sais pas si c'est la mienne ou la tienne qui est aspirée. Sûrement les deux. »

Elle n'arrivait plus, en effet, à détacher sa main de l'arme. Et elle sentait l'épée la dévorer de l'intérieur. Elle n'était pas faite pour porter cette arme, destinée à un mystérieux *Élu*. Sans doute un connard de gamin qui vivait tranquillement à la campagne, pendant qu'elle se chargeait du sale boulot alors que ce n'était pas à elle de le faire.

Estimant qu'elle n'avait pas le cœur assez pur pour porter une telle arme plus longtemps, Axelle retira l'autre épée des griffes de son ennemi agonisant, ferma les yeux et, d'un geste sec, se trancha le poignet droit.

Elle conserva peut-être son âme, mais perdit toute l'énergie que l'arme lui avait donnée et son corps s'écroula au sol pour la dernière fois.

Etip, capitaine d'escadron chez les Onims, pénétra dans le palais, un *Snikov* à l'épaule. Il venait d'apprendre que ses camarades contrôlaient presque toute la ville et espérait donc qu'il n'y aurait plus trop de résistance dans le dernier bâtiment dont l'issue était indéterminée.

« On en est où ? demanda-t-il à un des orcs présents dans le hall.

— On contrôle le rez-de-chaussée et le premier étage. Au-dessus, c'est plus compliqué.

— Vous savez où est le roi ?

— Dans les étages supérieurs, apparemment.

— Bien. Vous tous, là, vous venez avec moi, on va voir ce qu'il en est.

— Euh... on s'est dit qu'on pourrait attendre un peu. Les envoyés d'Erekh doivent s'en occuper.

— Le sort du Darnolc dépend de ça. On y va. »

Etip se précipita dans les escaliers, accompagné d'une quinzaine d'hommes. Ils montèrent trois étages avant de tomber sur d'autres Onims.

« Il y a encore une poche de résistance ici, expliqua un orc.

— Vous savez où est le roi ? demanda Etip.

— Au-dessus. On a entendu des coups de feu.

— Et vous n'êtes pas allés voir ?

— Euh... ben, on se disait, c'est peut-être plus sûr d'attendre, hein ? C'est un démon...

— Je vois. Fini de lambiner, on y va. »

Ils montèrent les derniers escaliers avec plus de précaution que les précédents, mais il n'y avait plus de bruit de combat, à part ceux qu'on entendait venant de l'étage du dessous.

Etip fit signe à ses hommes de prendre position dans les deux pièces, puis entra dans la chambre d'Okyst à la suite d'un petit groupe.

« Deux morts et une fille vivante. Humaine », constata un orc.

Etip jeta un coup d'œil et aperçut Kalia, qui était assise par terre, contre le mur. À première vue, elle ne lui paraissait pas dangereuse.

« Bien. Surveillez-la.

— Hé ! » fit un orc. Celui-là est vivant. »

Il parlait de William, qui n'était pourtant plus vraiment vivant depuis un bout de temps mais était encore capable de bouger un peu, malgré le fait que la majorité de sa peau avait brûlé.

« Avec qui il est ? demanda Etip, tandis que des hommes pointaient leur arme vers lui.

— Arrêtez ! protesta Kalia dans un orc approximatif. On est avec les Nytelovers !

— Nytelovers ? Bon, surveillez les deux. On verra après. »

Il sortit ensuite de la chambre et se dirigea vers l'autre.

« Juste des cadavres, ici, rapporta un de ses hommes. C'est... immonde. »

Etip aperçut le sang, les entrailles, la main coupée et dut se retenir pour ne pas vomir.

« D'accord. Vérifiez juste que le roi est bien mort.

— Déjà fait. Il est froid.

— Bien. Bien, bien. On dirait que le Darnolc n'a plus de dirigeant.

— Hé ! » fit une voix derrière lui. Arrêtez ! »

Le capitaine se retourna et aperçut l'elfe blessée qui essayait de rentrer dans la pièce ; mais elle perdit l'équilibre et s'écroula juste devant la porte.

« Vous êtes blessée, expliqua Etip en essayant de la redresser un peu. Ne bougez pas.

— Veux savoir... comment elle va..., supplia Kalia.

— Je suis désolé, reprit le capitaine, mais la femme qui est dans cette pièce est morte. »

Kalia arbora un sourire triste.

« Je l'avais bien dit, que ça ne se passerait pas comme prévu. »

15

« Tu sais quoi ? demanda Angèle quand William se réveilla.

— Laisse-moi deviner. Je suis dans la merde ?

— Gagné. »

Le vampire grogna et entreprit de passer en position assise, ce qui lui prit un peu de temps parce qu'il avait la tête qui tournait. Il essaya ensuite de déterminer où il se trouvait.

C'était une cellule en pierre, avec une épaisse porte en fer d'un côté et une fenêtre à barreaux de l'autre. D'après ce qu'il voyait à travers, le soleil venait de se coucher. Dans un coin de la pièce, Kalia était allongée en position fœtale et paraissait dormir.

« D'accord, fit le vampire. Tu me fais le point sur ce que j'ai raté ?

— Je ne suis pas au mieux de ma forme quand tu es mourant, Will. Si j'ai bien compris, on vous a enfermés.

— Non, sans blague ? Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. Tu sais qui a gagné ?

— Les rebelles.

— Qu'est-ce qu'on fait en prison, alors ?

— Ils ne savaient pas trop quoi faire de vous. En tout cas, j'ai cru comprendre que les Nytelovers n'étaient pas très appréciés.

— Et Axelle ?

— Morte.

— Merde. Tu es sûre ?

— Quand vous avez été embarqués, les mouches commençaient à bouffer son

cadavre.

– Épargne-moi les détails. »

William se tourna vers Kalia, qui dormait toujours, et grimaça.

« Et elle ? Elle le prend comment ?

– Je ne lui ai pas parlé, répliqua Angèle. Il ne faut pas beaucoup d’imagination pour penser qu’elle tire un peu la gueule. »

Le vampire jeta un air mauvais à son hallucination, puis soupira et se tâta les poches.

« Et merde. Ces connards m’ont piqué mon tabac et mes vêtements.

– Ouais, c’est le plus dramatique. Cela dit, ils avaient un peu brûlé, tes vêtements.

– Toi, tu n’aurais pas une clope, par hasard ?

– Si, répondit Angèle en souriant. Je peux en avoir. Le problème, c’est que j’ai bien peur qu’elle ne soit pas assez réelle pour toi.

– Ce sera toujours mieux que rien. »

La jeune femme haussa les épaules et fit apparaître une cigarette, qu’elle plaça dans la bouche du vampire avant de l’allumer. William inspira. Ce n’était que de l’air, mais, s’il se concentrait un peu, il pouvait imaginer le tabac.

Ça ne marchait pas vraiment, en fait.

« Tu es réveillé ? demanda Kalia, qui avait ouvert les yeux.

– Hum, ouais.

– Tu vas bien ? Tes brûlures ?

– Ça ira. Je donnerais beaucoup pour un peu de sang et du tabac, mais ça ira. Et toi ?

– Rien de grave, répondit l’elfe en s’asseyant. Une blessure au bras, mais ils l’ont soignée.

– Je... je suis désolé... pour Axelle. »

Kalia haussa les épaules.

« Ce n’est pas pour elle qu’il faut être désolé. Plutôt pour le Darnolc.

– Hein ?

– Je ne crois pas que le nouveau régime sera très différent des précédents. D’après l’orque que j’ai assassinée, leur roi avait été invoqué par Erekh. Tu le savais ?

– Euh... non, fit William. Ça va ? Je pensais que la mort d’Axelle te perturberait plus.

– Elle est vivante. Alors, non, ça ne me perturbe pas trop. Mais le...

— Hé, une seconde. Comment ça, vivante ? Angèle m'a dit qu'elle avait vu son cadavre.

— Oh, oui. Je n'ai pas dit qu'elle n'était pas morte. »

William fronça les sourcils.

« C'est le choc qui te fait dire n'importe quoi ? Ou alors il y a un truc, genre c'est une mort-vivante ?

— Genre, répondit Kalia en souriant. Tu as vu son cadavre ?

— Non. Angèle, oui.

— Moi aussi, brièvement. Et tu sais ce qu'il y avait de bizarre ?

— Non. Comment je le saurais ?

— Un cercle. Tracé avec du sang. Un pentacle, pour être précis. Je pense qu'elle l'a dessiné avant de mourir.

— Et ?

— Réfléchis. Qu'est-ce qu'il faut, pour invoquer un démon ? En résumé : un pentacle, un sacrifice et un nom. Le pentacle, elle l'a tracé ; le sacrifice, avec tout le sang qui a coulé, ce n'était pas un problème ; et le nom... eh bien, elle sait quand même comment elle s'appelle, hein ?

— Attends. Tu es en train de me dire qu'elle se serait invoquée *elle-même* ?

— On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

— Mais, ça peut marcher ?

— Pourquoi pas ?

— Et tu te bases juste sur un cercle de sang pour dire ça ? »

Kalia soupira, puis se tourna vers William et sourit une nouvelle fois.

« Bon, d'accord, c'était pour faire croire que j'avais un grand sens de la déduction. En fait, je dis surtout ça parce que, quand je suis tombée, je l'ai vue qui se cachait sous le lit. »

Ce furent les voix qui réveillèrent Axelle. Ce n'était pas la première fois de la journée, d'ailleurs, car il y avait eu du passage dans la chambre. Ses blessures, sa mort et sa propre invocation l'avaient vidée de toute énergie et elle n'avait pas eu la force de trouver une cachette plus sûre ; elle espérait juste qu'elle ne ronflait pas trop.

Cette fois-ci, elle comprenait ce qui se disait. C'était donc en erekzien.

« Je vais vous montrer la pièce où elle est morte », expliqua une première voix. Un orc, à en juger par l'accent.

« D'accord. Merci. »

Axelle grimaça en entendant la seconde voix. Elle était loin de lui être inconnue.

« Je vous préviens, on a enlevé les corps, mais on n'a pas nettoyé. C'est un peu...

– Je vois », dit Armand en entrant dans la pièce.

Il y avait du sang séché un peu partout sur le sol. Ce n'était pas le pire : la main d'Axelle n'avait pas été ramassée et traînait toujours par terre.

« Oh, merde. Ça pue. Alors, c'était la chambre du roi ?

– Oui.

– Vous savez ce qui s'est passé, exactement ?

– Pas vraiment. Ils se sont entre-tués. C'était... bizarre. Malsain.

– Où est le corps ?

– Vous voulez le voir ? Ce n'est pas très... beau. »

Armand laissa tomber son regard sur la main qui était au sol.

« Ouais. Ça, je peux le voir d'ici. J'aimerais quand même la voir. Une dernière fois.

– Bien. Suivez-moi. »

Le jeune homme suivit l'orc et descendit les escaliers. Après avoir été un enjeu capital dans la journée, le palais était à présent étrangement vide.

« Sinon, quelle est la situation ?

– On a composé un Conseil Provisoire. Avec des représentants de tout le peuple.

– Bien, bien. Et les partisans du roi ?

– Ils se sont pratiquement tous rendus. On nous a signalé quelques bataillons vers le nord de la ville, mais je ne pense pas qu'ils représentent un danger. Il faudra voir la situation dans le reste du pays, mais on ne devrait pas avoir trop de problèmes. Ce sont les Nytelovers qui nous inquiètent un peu.

– Je croyais que vous étiez alliés ?

– C'est un peu compliqué. Ils veulent aller trop loin. Ils ne comprennent pas qu'on doit d'abord restaurer un minimum d'ordre.

– Rien qui ne puisse se résoudre pacifiquement, non ?

– J'espère. On espère tous, évidemment. Seulement, ils refusent de rendre leurs armes.

– C'est peut-être un peu tôt ?

– Il faut rétablir l'ordre au plus vite. Nous avons un héritier légitime pour le trône, mais le calme ne reviendra pas avec des dizaines de groupes armés. Bon, nous y voilà », annonça l'orc en entrant dans une pièce mal éclairée de la cave.

« Le corps est là.

– Humpf », fit Armand en voyant – et surtout en sentant – les cadavres qui traînaient dans la pièce.

Il passa sans s'arrêter à côté des corps de la jeune orque et du démon pour s'immobiliser en face de la jeune femme qu'il avait connue.

« D'accord. C'est bien elle.

— Désolé.

— Normalement, il devait y avoir deux autres personnes, avec elle, expliqua Armand. Une femme et un homme. Vous savez ce qu'ils sont devenus ?

— Oui. Blessés tous les deux. On s'en est occupés. Je dois avouer qu'on ne sait pas trop quoi en faire. Quels sont les souhaits de votre reine ?

— Comment ça ?

— On... Eh bien, la situation est délicate. On voudrait éviter que les gens sachent que ce sont des erekhiens qui ont tué notre roi. »

Armand haussa les épaules. Les Onims avaient reçu de l'argent, de la nourriture et des armes d'Erekh, mais il fallait éviter que cette implication ne soit trop visible.

« Je vois ce que vous voulez dire. Évidemment, je ne peux pas accepter que vous les gardiez enfermés.

— Bien sûr. Il ne s'agit que de quelques jours. Ensuite, ils pourront être rapatriés dans votre pays. »

Armand soupira. Toutes ces manœuvres le dégoûtaient, mais il agissait sur ordre de la reine et son honneur lui dictait de mener sa tâche jusqu'au bout, même s'il n'aimait plus les règles du jeu.

« Quelques jours, pas plus. Et bien traités.

— Bien sûr. Nous ne sommes pas des barbares. Quant aux restes de nos accords avec Erekh...

— Je ne suis pas là pour parler de ça, répliqua Armand.

— Pardon ?

— La reine m'a envoyé m'assurer que votre... révolution... se passait comme prévu. Pour le reste, je ne connais même pas la teneur de ces accords.

— Oh. Bien. Dites juste à votre reine que nous en reparlerons quand les choses se seront stabilisées.

— D'accord. Merci. Vous pouvez me laisser seul quelques minutes ?

— Bien sûr, fit l'orc en reculant. Encore une fois, mes condoléances. »

Armand secoua la tête et regarda le corps figé d'Axelle. Elle avait toujours les yeux ouverts. Il les ferma doucement.

« Je ne suis pas sûr que tu aurais apprécié tout ce qui se passe, murmura-t-il.

— Tu es dans le vrai », répliqua la jeune femme qui se trouvait derrière lui.

Armand se retourna, livide. Puis son regard passa du visage d'Axelle morte à celui d'Axelle vivante.

« Que... comment...

— Peu importe. Alors, si j'ai bien compris, tu les laisses emmener Kalia et William en taule ?

— Je n'ai pas trop le choix. Ce n'est pas quelque chose dont je suis fier.

— C'est ce qui était prévu depuis le début, hein ? Qu'on se fasse poignarder dans le dos aussitôt le roi mort ?

— N'exagère rien. On a aidé la révolution au Darnolc. Tous. Il n'y a pas de coup de poignard dans le dos.

— Où tu vois une révolution ? Les chefs changent, le système reste le même. Un peu comme ce qu'il y a eu à Nonry, finalement. Et envoyer ses soi-disant alliés en prison, j'appelle ça un coup de poignard dans le dos, et uniquement parce que l'autre expression qui me vient à l'esprit est dégradante pour les prostituées. Au fait, tu n'étais pas censé être à la frontière ?

— Les plans ont changé après ton départ.

— Comment t'as su, pour l'invasion par Erekh, alors ?

— Hum, euh... bafouilla Armand.

— C'était du flan, hein ?

— Vous mettiez trop de temps à attaquer. On m'a demandé de te mentir.

— Et t'as accepté sans sourciller. Je vois.

— Non, je... »

Elle secoua la tête, rageusement.

« Bon, j'aurais envie de te dire tout le bien que je pense de tes conneries, mais ce n'est peut-être pas le moment. Je ne suis pas très en forme, et il faudrait que tu me sortes de là. Discrètement.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— T'as qu'à demander à récupérer mon cadavre.

— D'accord. Reste là. Il faudra que tu m'expliques comment tu as pu faire ça.

— Ouais. Il faudra aussi que je t'en colle une. Quand on aura le temps. »

Axelle avait pris la place de son cadavre sur la table, remis ses vieux vêtements et placé un drap sur elle pour qu'on ne voie pas l'absence de blessures. Comme elle n'avait pas grand-chose à faire, elle décida de dormir encore un peu en attendant le retour d'Armand. Son invocation l'avait vidée de toute énergie.

Elle fut réveillée une heure plus tard, lorsqu'il rouvrit la porte.

« Vous pourrez prendre le corps sur le dragon ? demanda l'orc qui l'accompagnait.

— Sans problème.

— Vous voulez un coup de main ?

— Euh, non, ça ira. »

Il s'approcha du « cadavre » et releva le drap pour vérifier qu'il s'agissait du bon corps.

« Écoute, chuchota la jeune femme. Je veux que tu prennes aussi les deux armes de Kalia. Elles sont dans la pièce. »

Armand leva les yeux au ciel, puis se retourna.

« Je... d'où elle vient... d'où elle venait, c'est un peuple un peu guerrier.

— Et alors ? demanda l'orc.

— Il est traditionnel de partir armé dans l'au-delà.

— Quoi ?

— Je veux dire... est-ce que je peux récupérer ses armes ? Pour les enterrer avec elle ?

— Oh. Oui, bien sûr. Ça va surtout vous encombrer. Vous ne pourriez pas plutôt prendre une épée de là-bas ?

— Ça n'aurait pas la même valeur.

— Comme vous voulez », répondit l'orc en haussant les épaules.

Armand attrapa l'arbalète et le *Snikov* modifiés, les mit sous un bras, puis, de l'autre, plaça le corps sur ses épaules. Axelle, elle, essayait de ne pas respirer trop fort.

« C'est bon. On peut y aller. »

« Ça y est, expliqua Armand une fois que le dragon eut pris suffisamment d'altitude. Tu peux sortir la tête de tes draps. »

Axelle obéit et le regretta aussitôt. Elle n'avait pas particulièrement le vertige mais voir les lueurs d'une ville si loin en dessous quand elle ne s'y attendait pas vraiment la mettait toujours mal à l'aise.

« Hum, lâcha-t-elle en s'asseyant. Je pensais qu'on était plus bas.

— Ça va ?

— Ouais, ouais. T'as les armes ?

— Oui. Pourquoi tu y tiens tant ?

— Je n'y tiens pas. Je veux juste éviter que des gens en qui je n'ai pas confiance les étudient. Ils penseront à ce genre de trucs tout seuls bien assez tôt. Bon. Tu sais quand William et Kalia seront libérés ?

— Après-demain. On passera les chercher avec Ly et on les sortira du Dar-nolc. J'ai arrangé ça.

— Je suppose que je devrais te remercier. Plus ou moins.

— Tu n'as pas l'habitude de remercier.

— Non. En plus, j'aurais une dernière faveur à te demander, avant qu'on reparte vers Erekh.

— Dis toujours.

— J'aimerais dire au revoir à un ami. »

Après les affrontements de la veille, même s'ils s'étaient terminés rapidement, Edine avait dû reprendre son rôle de médecin. Il n'y avait pas eu, dans l'absolu, énormément de victimes, parce que tout s'était passé vite et que le roi n'avait pas tant de soutien que ça. L'ennui, c'est que les Nytelovers étaient ceux qui avaient encaissé le plus de pertes : à cause d'un « problème de communication », les renforts que les Onims devaient envoyer n'étaient jamais arrivés et le petit groupe s'était retrouvé à combattre des troupes plus entraînées et deux fois plus nombreuses.

Heureusement, la nouvelle de la mort du roi avait fini par mettre fin à l'hécatombe.

Edine était en train d'extraire une balle du corps d'un orc inconscient lorsqu'Axelle entra dans le bâtiment qui servait d'infirmier.

« Oups, fit-elle. Je crois que je repasserai après.

– Attends-moi dehors, d'accord ?

– Je préférerais ne pas être vue par trop de gens.

– Reste là, alors. Mais en silence. »

Axelle hocha la tête et regarda Edine terminer d'extraire la balle et recoudre la blessure.

« Pfff, lâcha-t-il une fois que ce fut terminé. Je n'en peux plus. Tant de gens qui sont prêts à mourir sous les balles et si peu capables de les soigner...

– Tu fais un bon boulot.

– Non. Je n'ai ni le matériel, ni le temps pour. Enfin, parlons d'autre chose.

Je croyais que tu étais morte.

– Je l'ai été.

– Vraiment ?

– Tout le monde meurt. Chez les démons, c'est parfois moins définitif que pour d'autres.

– Si tu le dis, concéda Edine qui n'y comprenait rien. Comment vont William et Kalia ?

– Moyennement, pour ce que j'en sais. Ils sont blessés et enfermés pour quelques jours.

– C'est le règne de la transparence et de la liberté, hein ?

– J'ai l'impression. Ça se passe comment, pour les Nytelovers ?

– Comme tu vois. Beaucoup de blessés et de morts.

– Je suis désolée. Peut-être qu'on a merdé. Tu n'aurais pas un truc à boire ? »

L'orc haussa les épaules et sortit deux verres, qu'il remplit d'eau.

« C'est tout ce que j'ai à t'offrir.

– Merci, répondit Axelle en prenant le verre. La mort, ça donne soif.

— Je n'ai jamais essayé. Bon, il y a tout de même un peu de progrès. On n'est plus dans l'illégalité et on a même deux membres au Conseil Provisoire.

— Ah ?

— Ils peuvent se le permettre. Les Onims et les seigneurs sont sur la même longueur d'onde, ce n'est pas deux voix qui changeront grand-chose.

— Alors il va y avoir un nouveau roi ?

— C'est probable, oui.

— J'ai cru comprendre qu'il y avait aussi des problèmes à cause de vos armes.

— C'est réglé. On a pris la décision de les rendre.

— Quoi ? Vous leur faites confiance ?

— Non, mais on ne peut pas se permettre de rester clandestins. Évidemment si, individuellement, des Nytelovers décident de garder une vieille arme à laquelle ils sont attachés, on n'y peut rien.

— Oh, fit Axelle en souriant. Je vois. Bon, ben je suppose que je ne peux que vous souhaiter bonne chance.

— Tu t'en vas ?

— Je venais te dire au revoir.

— D'accord. J'espère qu'on se reverra. Passe mon bonjour à Kalia et William.

— Bien sûr. À la prochaine. Bonne chance pour la suite.

— Merci. Je crois qu'on en aura besoin. »

« Suivez-nous », ordonnèrent deux gardes.

Il faisait à peine jour et Kalia dormait encore avant qu'ils n'ouvrent bruyamment la porte. Elle roгна. William se contenta de soupirer.

« Pourquoi ? demanda-t-il.

— Suivez-nous, répéta un des gardes.

— Bon, ben, fit William. Je propose qu'on les suive.

— J'espère que ce n'est pas pour nous exécuter », soupira l'elfe en se relevant.

Au contraire, les gardes les firent monter sur le toit, où les attendaient Armand et Ly avec deux dragons.

« Vous êtes libres, annonça un des gardes.

— Ah, fit Kalia. Euh, ben... merci ? » Elle se tourna vers les deux humains et ajouta : « Je ne m'attendais pas à vous voir.

— C'est une longue histoire, expliqua Armand.

— Et un peu pourrie, ajouta Ly.

— Je dois vous ramener en Erekh. Après, vous ferez ce que vous voudrez. Axelle vous attend là-bas. »

Le visage de Kalia s'orna d'un immense sourire tandis qu'elle prenait place derrière la pilote.

William, lui, ne paraissait pas très heureux.

« Euh, on est obligés de partir maintenant ? demanda-t-il. On ne pourrait pas attendre la nuit ? »

— Pourquoi ?

— Vampire, jour, soleil. J'ai besoin de te faire un dessin ?

— Oh. Je vois », fit Armand en posant sa main sur le drap qui avait servi à recouvrir le corps d'Axelle. « Tiens. Il y a ça si tu veux. »

William regarda le drap tâché d'un air dédaigneux.

« Je n'ai peut-être pas eu le temps de soigner mon apparence ces derniers temps, répliqua-t-il, mais il n'en reste pas moins que je préfère encore brûler un peu que m'affubler de ça. »

« Je n'ai pas trop compris », demanda Kalia à Ly tandis qu'elles étaient en l'air, « vous bossez pour qui, en fait ? »

— Armand obéit à la reine. Et la reine s'entend bien avec les nouveaux dirigeants du Darnolc.

— Je vois ça. Et toi ? Tu travailles aussi pour la reine ?

— Pas vraiment. Enfin, officiellement, je ne sais pas.

— Tu *ne sais pas* ?

— Tu n'as peut-être pas remarqué, mais c'est un peu le foutoir, que ce soit au Darnolc ou en Erekh. On ne m'a pas donné beaucoup d'ordres, ce dernier mois. J'ai juste filé quelques coups de main à Armand.

— D'accord.

— Je trouve aussi que ce qui s'est passé est un peu minable, si c'est ta question. Le coup de vous foutre en taule, notamment.

— Je n'ai rien dit. Ce qui me gêne, c'est surtout que j'ai l'impression d'avoir risqué ma peau pour mettre les nouveaux amis de Sa Majesté au pouvoir, juste parce que les anciens ne lui obéissaient plus. Cela dit, je commence à avoir l'habitude de lui servir de pion.

— Tu vas encore te vexer si je dis que tu es naïve ?

— Oui.

— Alors, je ne dirais rien. C'est toi qui a tué celle qui a invoqué le démon ? »

Kalia soupira et mit un certain temps à répondre. Elle revoyait la mort d'Okyst et ce n'était pas exactement un bon souvenir.

« Ce n'est pas quelque chose dont je suis particulièrement fière.

— Pourtant, tu as un peu sauvé le monde, non ? »

— J'ai tué une fille de mon âge. C'était peut-être nécessaire, mais je ne vois rien de grandiose à ça. Écoute, je préférerais éviter de parler de ça. Ce n'est pas un bon souvenir.

— Oh, ben, fit Ly avec désinvolture. Comme tu veux. Je trouvais juste que c'était le côté positif de tout cette histoire.

— Quoi ?

— Ben, ça montre que tout le monde peut avoir son importance. Que même quelqu'un de médiocre, sans talent particulier, peut sauver le monde. »

Kalia fronça les sourcils et mit un peu de temps avant de répondre.

« Et, euh, demanda-t-elle, je suis censée le prendre comment ? »

La première chose que fit Kalia en descendant de dragon, ce fut de se jeter dans les bras d'Axelle.

« Te revoilà, constata cette dernière en lui caressant les cheveux. Ça va ?

— Maintenant, oui.

— Tu es blessée ?

— Un peu, au bras. Rien de grave. Et toi ?

— Hum, hum, interrompit Armand. Je ne voudrais pas casser l'ambiance, mais il va falloir qu'on reparte, nous. »

Axelle lâcha son amie et s'approcha de lui.

« Tu sais que ce n'est pas quelque chose que j'ai beaucoup de facilité à dire, admit-elle. Mais... merci.

— C'est le minimum que je pouvais faire.

— Tu vas dire à la reine que je suis encore en vie ?

— Je lui dirai que tu es morte. C'est la vérité. »

Axelle hocha la tête. Elle se sentait fatiguée et espérait que la manœuvre lui permettrait d'avoir un peu de tranquillité pendant un moment.

« Vous voulez qu'on vous dépose quelque part ? » demanda Armand.

La démonsse tourna la tête et regarda les alentours. À l'exception du feu de camp qu'elle avait allumée, il n'y avait que de l'herbe, des collines et des forêts à perte de vue.

« Non. Je crois que Kalia et moi, on a besoin d'un peu de vacances. »

L'elfe hocha la tête et lui prit la main.

« En ce qui me concerne, ajouta William, je vais rentrer à pied.

— D'accord, fit Armand. Au revoir, alors. Portez-vous bien. »

Les dragons s'élevèrent élégamment et s'éloignèrent rapidement, pour ne bientôt devenir que des points vers l'horizon.

« Je vais y aller aussi, annonça le vampire. Amusez-vous bien.

- Tu vas où ? demanda Kalia.
- Je retourne au Darnolc. Je crois que la révolution peut avoir besoin de moi.
- La révolution ? demanda l’elfe. Ou Edine ?
- Mettons qu’Edine a besoin de moi et que la révolution a besoin d’Edine.
- On reste en contact ? demanda Axelle.
- Bien sûr. Je vous enverrai des chauves-souris.
- Bonne route.
- *Ciao* ».

Les deux jeunes femmes regardèrent le vampire s’éloigner lentement. Il chantonait ce qui devait être un chant révolutionnaire orc.

« Ça y est, lança finalement Axelle. On est seules.

– On dirait.

– Tu es fatiguée ?

– Pas spécialement. Pourquoi ?

– Je ne sais pas, répondit Axelle en passant ses bras autour de son amie.

Comme ça. »

Axelle et Kalia rentraient vers l’ouest, sans se presser.

« On s’en est tirées, finalement, constata l’elfe tandis qu’elles marchaient lentement.

– On dirait. »

Elles avancèrent encore un peu, puis arrivèrent au bord d’une rivière et en profitèrent pour faire une pause. C’était un coin agréable, alors ça aurait été dommage de ne pas s’y arrêter.

« Tu sais, commença Axelle, je dois dire que je commence à me poser des questions sur le sens de tout ce qu’on a fait.

– Mieux vaut tard que jamais.

– Je me demande si les choses ont vraiment changé.

– Je ne sais pas, répondit Kalia en haussant les épaules. Un peu. Pas autant qu’on l’aurait voulu. Je suppose que ce n’est qu’un début.

– Elyareleth m’a dit que c’était Erekh qui l’avait mis au pouvoir.

– Je sais. Ça ne change pas grand-chose, au final. C’était quand même un tyran.

– La question, c’est de savoir si le nouveau roi, ou leur nouveau gouvernement, vaudra mieux que le précédent.

– Je ne sais pas », admit Kalia en enlevant ses bottes pour pouvoir mettre ses pieds dans l’eau. « Il y a tout de même une résistance organisée, maintenant.

Un peu plus de pouvoir au peuple, même si c'est dans une langue que tout le monde a oublié. Non, je ne pense pas que tout ait été inutile. »

Axelle regarda son amie, un peu étonnée. Elle paraissait sereine, voire heureuse. Ça ne lui ressemblait pas.

« D'habitude, c'est toi la pessimiste. »

Kalia plongea ses orteils dans l'eau fraîche. Puis elle retira ses vêtements et se jeta à l'eau. Ensuite, elle se tourna vers son amie médusée et se mit à rire.

« On est vivantes toutes les deux. Ça aurait pu être bien pire. Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce qu'on s'en sorte aussi bien. »

Axelle sourit et jeta un coup d'œil aux environs. Elles étaient seules, évidemment. Il ne devait pas y avoir d'autre créature pensante dans un rayon de vingt kilomètres.

Sans compter que la rivière semblait accueillante. Alors elle se déshabilla à son tour et plongea pour rejoindre son amie. Cette dernière avait raison : ça aurait pu être bien pire.

Elles restèrent dans l'eau pendant un certain temps, puis finirent par en sortir pour s'allonger sur l'herbe. Il faisait chaud et elles étaient bien.

« Tu sais quoi ? demanda Axelle. Quand on est là, toutes les deux... Je me dis qu'on pourrait, tu sais, vivre heureuses ? Ne plus se battre ? »

Kalia hocha la tête, même si elle n'en était pas vraiment convaincue. Si elle avait été un homme, peut-être... Mais juste vivre heureuses, ensemble, pour deux femmes, cela impliquait déjà de se battre. Malgré ça, elle se tut. Elle n'avait pas envie de contredire son amie pour l'instant.

« On pourrait », se contenta-t-elle de répondre.

Elles s'embrassèrent et eurent droit à une intense minute de paix. Peut-être même que cela dura deux minutes.

Ensuite, Axelle écrasa violemment un moustique qui s'était mis en tête de lui dévorer le bras et elle haussa les épaules.

« Cela dit, ajouta-t-elle gaiement, je pense qu'on s'emmerderait vite. »

Kalia lui rendit son sourire et elles s'embrassèrent à nouveau.

Pendant un moment, il leur sembla que cela ressemblait à une fin joyeuse. Certes, elles savaient qu'elles n'auraient pas d'enfants et ne se marieraient probablement jamais, mais elles en étaient fermement convaincues : elles vivraient heureuses, et acceptées par les autres, malgré le fait qu'elles étaient deux femmes, malgré le fait qu'elles n'étaient pas strictement humaines, malgré le fait qu'elles comptaient bien continuer à essayer de refaire le monde, ou en tout cas de ne pas se faire refaire par lui.

Elles vivraient heureuses, ou au moins, elles mourraient en essayant.

Merci !

Merci d'avoir lu *Pas tout à fait des hommes*. J'espère que ce roman vous aura permis de passer un moment agréable. Peut-être que cela vous aura même donné envie de partager cette œuvre, auquel cas, bonne nouvelle, celle-ci est publiée sous la licence *Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International*.

Cela veut notamment dire que vous pouvez reproduire ce roman de manière tout à fait légale et copier le fichier si vous avez envie de permettre à des proches de le lire. Cela veut peut-être dire que vous avez pu le lire gratuitement. Si c'est le cas, et que vous l'avez apprécié, je me permets de vous inviter à faire une contribution pour que je puisse continuer à en écrire d'autres. Pour cela, vous pouvez :

- [faire un don ponctuel via PayPal](#) ;
- [me soutenir sur Tipeee](#).

N'hésitez pas non plus si vous avez envie de faire une critique honnête sur la plate-forme de votre choix. Il est compliqué pour un livre auto-édité d'avoir de la visibilité, mais ce genre de retours peut permettre de les mettre un peu en avant et est toujours fortement apprécié. Vous pouvez notamment commenter *Pas tout à fait des hommes* sur :

- [Booknode](#)
- [Goodreads](#)
- [Amazon](#)
- [Kobo](#)

À propos

Licence

Ce texte est publié sous la licence *Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International*. Vous avez le droit de le partager et le modifier selon les conditions de cette licence. Il est également demandé, mais pas requis, de :

- publier les fichiers sources (les documents utilisés pour éditer l'œuvre, qu'il s'agisse de fichiers Markdown, LibreOffice, Word, InDesign, etc.) si vous publiez une adaptation de l'œuvre, y compris de sa mise en page ;
- rémunérer correctement les autrices et auteurs de l'œuvre si vous tirez un profit de la diffusion de celle-ci ;
- dans le cas où l'œuvre (ou une adaptation de celle-ci) serait incluse dans une collection (telle que définie par la licence), que la collection dans son ensemble soit diffusée sous licence *Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International* ou une licence compatible.

À propos de Lizzie Crowdagger

Lizzie Crowdagger a commencé une carrière d'astronaute, mais une mauvaise vision, une condition physique médiocre et une certaine paresse ont fini par la faire renoncer à cette voie vers le CE1. Elle a, plus tard, tenté de devenir pilote de course, mais a dû rapidement admettre qu'elle conduisait comme un pied et s'est réorientée pour devenir une bikeuse vampirique. N'ayant pas de moto et ne possédant que des canines d'une taille tout à fait quelconque, elle s'est une nouvelle fois résignée à abandonner pour se consacrer à ce qu'elle savait le mieux faire : s'imaginer des vies qu'elle ne vivrait jamais.

Lizzie Crowdagger écrit essentiellement de la fantasy et de la science-fiction. Ses histoires abordent des thématiques sérieuses, comme les vampires, la sorcellerie, les armes à feu et les explosions, mais parlent également de choses plus légères, comme le féminisme, l'homosexualité, la transidentité, la lutte des classes, etc.

Pour avoir les dernières informations sur ses parutions, vous pouvez :

- consulter le site web <https://crowdagger.fr>;
- vous abonner à la [liste de diffusion](#) (faible trafic, pas plus d'un e-mail par mois);
- suivre le compte Twitter [@Crowdagger](#);
- me soutenir [sur Tipeee](#) à partir d'un euro par mois et avoir un accès à des textes inédits.

Autres livres de Lizzie Crowdagger

- *Punk is undead*, romance paranormale lesbienne, publiée en auto-édition.
- *Enfants de Mars et de Vénus*, polar fantastique lesbien, paru aux éditions [Dans nos histoires](#).
- *Une autobiographie transsexuelle (avec des vampires)*, roman de fantasy urbaine / bitlit paru aux éditions [Dans nos histoires](#).
- *Pas tout à fait des hommes*, roman de fantasy publié en auto-édition.

Pour une liste plus exhaustive et mise à jour, consultez le site <https://crowdagger.fr>.